VOYAGE D'UN FRANÇOIS EN ITALIE, FAIT DANS LES ANNÉES 1765 &...



OLAO DE NOBILI

MINERVA, COMITE FORTUNA

VOYAGE D'UN FRANÇOIS EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CONTENANT l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description ; les Mœurs, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture.

NOUVELLE ÉDITION *corrigée & considérablement augmentée par un Savant très-distingué, qui a parcouru cette charmante partie de l'Europe l'année* 1767.

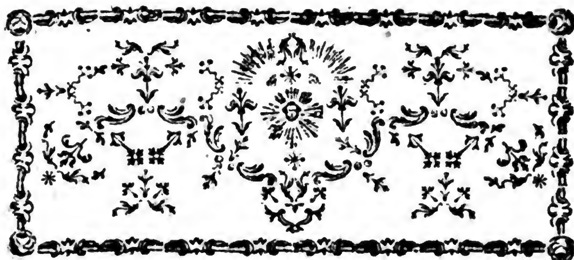
TOME QUATRIEME.



YVERDON,

M. DCC. LXIX.

. . . . Mi gioverà narrar altrui
Le novità vedute, e dir, io fui.
Gier. Liber. XV, 38.



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Rione di Parione; *Quartier de la place Navone.*

LE ſixieme quartier de Rome, appellé *Rione di Parione*, s'étend ſur la place Navone, & tous les environs dans *Strada Papale*, *Campo di Fiore*, & juſqu'auprès de *S. Andrea della Valle*; il occupe une partie de l'ancienne région du cirque de Flaminius & du champ de Mars; ſon nom de *Parione* vient par corruption de l'ancien nom des huiſſiers *apparitores* qui y avoient peut-être leur habitation.

CAMPO DI FIORE eſt une ancienne place

dont le nom vient, ſuivant quelques auteurs, de la maîtreſſe de Pompée dont il eſt parlé dans Plutarque ; il eſt plus vraiſemblable qu'il vient d'une courtiſane nommée Terralia, qui laiſſa cet emplacement au peuple Romain, & inſtitua des jeux floraux analogues à la profeſſion qu'elle exerçoit. Lactance dit que les Romains la ſuppoſant Déeſſe des fleurs, la déïfierent ſous le nom de *Flora ;* on y tient un marché de grains, & tous les lundi & ſamedi le marché aux chevaux. Cette place eſt auſſi le lieu des exécutions de ceux que l'inquiſition livre au bras ſéculier, & c'eſt-là où fut brûlé le célébre Jordano Bruno : mais ces ſortes de tragédies ſont rares actuellement.

LE THEATRE DE POMPÉE étoit autrefois à l'endroit où eſt bâti le palais Orſini, ou palais Pio, à Campo di Fiore ; ce fut le premier théâtre fixe qu'il y eut à Rome, il étoit ſi grand qu'il pouvoit contenir 80 mille ſpectateurs, & ce fut-là que les conjurés placerent un grand nombre de gladiateurs le jour que Céſar fut tué.

On voit encore dans l'écurie de ce palais pluſieurs voûtes rampantes, faiſant partie de celles ſur leſquelles les degrés étoient poſés : on diſtingue la pente de ces voûtes vers S. André della Valle, & l'on voit que les maiſons voiſines font un demi-cercle dont le diametre eſt la rue qui aboutit à cette égliſe ; ce qui fait voir que la ſcene étoit de ce côté-là : il paroît auſſi que c'eſt-là qu'étoit

ſitué le portique dont parle Vitruve, où le peuple ſe retiroit pendant la pluie, & où les acteurs faiſoient la répétition des chœurs & des ballets; cette conjecture paroît établie par l'ancien plan du Capitole qui fut fait ſous Septime Severe, où l'on voit un fragment du théâtre de Pompée & des portiques qui ſont placés de la même maniere que nous venons de le dire.

CURIA POMPEII, palais où le ſénat étoit aſſemblé le jour que Céſar fut tué, étoit ſitué au-devant du même théâtre; c'étoit auſſi un ouvrage de Pompée; Nardini croit que ſa ſituation étoit entre S. Andrea della Valle & le palais Orſini dont nous allons parler.

PALAZZO PIO, ſitué dans la place de Campo di Fiore, à la partie méridionale du ſixieme quartier. Il fut bâti vers l'an 1440, par le cardinal François Condolmiere, ſur les ruines du théâtre de Pompée: il paſſa enſuite à la maiſon Orſini, & à l'extinction de cette branche il a été acquis par les princes *Pii di Carpi*, de Ferrare, qui ont fait faire une belle entrée du côté du nord. On voit pluſieurs ſtatues antiques dans ce palais: il y avoit auſſi une belle collection de tableaux, que le cardinal Camerlingue Silvio Valenti fit acheter par Benoît XIV. pour la galerie du Capitole.

S. LORENZO IN DAMASO, ancienne égliſe collégiale qui, ſuivant Baronius, fut fondée l'an 384, par S. Damaſe pape, en l'honneur de S. Laurent martyr, avec un reve-

nu considérable pour le chapitre; elle a plusieurs paroisses qui lui sont subordonnées; le cardinal *Vice-Cancelliere* en est le titulaire: il y a des chapelles fort riches, & de très-bonnes peintures dans cette église. Le grand autel est de l'architecture du Bernin; le corps de S. Damase y repose: la chapelle de la Conception a été dirigée par Pierre de Cortonne, qui en a peint la voûte. Le mausolée, d'Annibal CARO, grand poete Italien, se voit dans cette église; son buste est de la main de *Dosio*.

PALAZZO DELLA CANCELLERIA, grand & beau bâtiment où habite le cardinal vice-chancelier de la sainte église, qui est actuellement le cardinal Duc d'Yorck. Ce palais fut commencé sous le cardinal Mezzarota de Padoue, & terminé par le cardinal Raphaël Riario, avec des matériaux tirés du Colisée, & d'un ancien bain qui étoit dans la *Villa Cerretta*, ou, selon d'autres, d'un arc de Gordien. L'architecture est du Bramante, selon M. Venuti, & non pas de Sangallo, comme d'autres le disent.

La façade principale du côté de Campo di Fiore est toute en marbre, de l'architecture de Dominique Fontana. Ce fut le cardinal Alexandre Montalte qui la fit élever; elle est tout-à-fait dans le goût de Vignole, & l'on croiroit qu'elle est de lui. Il y a une grande cour quarrée, environnée de portiques à deux étages, soutenus par des colonnes de granites.

Un bel escalier conduit à deux vastes appartemens, ornés de peintures de Georges Vasari, de François Salviati, & autres bons maîtres: on remarque sur-tout la galerie peinte par Vasari.

La grande salle de ce palaïs est le rendez-vous des officiers de la chancellerie qui y viennent le mardi & le samedi, & sur-tout des 12 prélats qui sont députés pour la révision des bulles apostoliques, & chargés de les expédier. Cette salle est ornée de cartons de Franceschini, peintre de Bologne, qui ont été exécutés dans la coupole & le tambour de S. Pierre du Vatican. Au-dessous de ces cartons il y a une frise, où Joseph Nasini, de Sienne, a peint les différens édifices que Clément XI. avoit fait construire ou restaurer pour l'embellissement de Rome.

C'est à la porte de ce palais de chancellerie que l'on affiche les bulles imprimées, les monitoires, les sentences & les indications des consistoires publics qui s'annoncent toujours dès la veille, quand le pape juge à propos de les indiquer.

STRADA DEGLI OREFICI, ou *del Pellegrino*, est la rue qui est à côté de ce palais, où sont en effet les boutiques de la plus grandes partie des orfevres de Rome: c'est-là qu'il faut aller pour avoir une idée de la richesse & du commerce de cette ville, dont on ne s'apperçoit guere dans le cours & dans le quartier de la noblesse. La communauté des orfevres a ses consuls & son *Camarlingo*,

& forme un college qui eſt immédiatement ſoumis au cardinal Camerlingue.

CHIESA NUOVA, ou *Santa Maria in Vallicella*, belle égliſe ſituée dans le milieu de l'eſpace qui eſt entre le Tibre & la place Navone, à 130 toiſes de l'un & de l'autre. Elle fut fondée autrefois par S. Grégoire pape, mais rebâtie en 1575, par les ſoins de S. Philippe de Neri, & ſous la conduite de Jean *Matteo* de Citta di Caſtello; la façade fut compoſée par Martin Lunghi, & la maiſon Ceſi en fit les frais: le nom de *Vallicella* venoit de ſa ſituation dans une eſpece de vallon ou de terrein bas, mais on l'appelle ordinairement l'*égliſe neuve* depuis cette reconſtruction. En 1700, les peres de l'oratoire la firent orner de peintures, de ſtucs dorés, par les meilleurs maîtres, à l'occaſion de l'année ſainte, & ils l'ont fait paver de marbre en 1750. C'eſt eux auſſi qui ont ouvert les deux rues de communication qui conduiſent à leur égliſe.

La façade eſt décorée de deux ordres, corinthien & compoſite. La maſſe générale en eſt bonne, mais l'architecte eût vraiſemblablement mieux fait de mettre des pilaſtres à la place des colonnes engagées du premier ordre, ou de tenir ces mêmes colonnes tout-à-fait iſolées. Le ſecond ordre a un piedeſtal trop haut, & dans le fronton qui couronne l'ordre, il y a un avant-corps qui profile, ce qui produit un mauvais effet. D'ailleurs ce portail eſt d'une belle exécution; on eſtime ſinguliérement les chapiteaux des colonnes.

L'intérieur de l'église est du Boromini, le plan n'en est pas mauvais; la nef est étroite : l'ordre corinthien qu'on a employé pour la décorer, devient petit à cause d'un grand piedestal tournant sous la voûte, qui l'écrase. L'architecture y est en général trop chargée d'ornemens, & la décoration de la voûte n'a point de repos. Le dôme est un peu petit, & la croisée courte, mais bien terminée.

Le plafond de la nef est de Pierre de Cortonne, il représente un miracle qu'on raconte de S. Philippe de Neri; c'est la Vierge qui par l'intercession de ce saint retient l'église prête à tomber. Le peintre, au lieu de traiter ce sujet poëtiquement, l'a rendu par une capucinade: il a représenté S. Philippe de Neri invoquant la Vierge, qui sur le champ retient avec ses mains une couverture de charpente qui va tomber, tandis que tout le peuple se sauve. Outre le ridicule de cette idée, il y a une faute contre l'unité de lieu, qui n'est pas moins choquante; S. Philippe, avec tout le peuple, étant en priere au-devant d'un portail d'église où ils n'ont rien à craindre, & la Vierge au contraire soutenant l'intérieur de l'église où il ne se trouve personne : ce tableau, d'ailleurs considéré du côté de l'art, n'a de beau que le bas qui est bien composé, & dont l'architecture est parfaitement en perspective. A l'égard de la Vierge, elle est trop lourde, & toute la gloire n'est pas assez aërienne.

La coupole du dôme est mieux raisonnée;

elle repréſente Jeſus-Chriſt qui pour repréſenter à Dieu le Pere tout ce qu'il a fait pour nous, lui montre les inſtrumens de ſa paſſion, qui ſont portés par des Anges: ce plafond eſt bien compoſé, & fourmille de beautés de détail: il ne faut pas cependant y chercher plus de correction de deſſein, que dans tous les autres ouvrages de ce maître.

Le cul-de-four repréſente une aſſomption de la Vierge; la compoſition en eſt un peu confuſe.

A la deuxieme chapelle à droite, Notre-Seigneur porté dans le tombeau, par Michel-Ange de Caravage. C'eſt un des plus ſagement compoſés & des mieux coloriés de cet auteur; le départ du clair aux ombres n'y eſt point dur comme dans ſes autres ouvrages.

La chapelle des Spada qui eſt au-deſſous de l'orgue, eſt de l'architecture de Carlo Fontana, ornée de dix colonnes d'une bréche rare tirant ſur le jaune, & revêtue d'autres beaux marbres. Les tableaux de S. Charles Borromée & de S. Ignace ſont de Carle Maratte.

A la chapelle au fond de la nef, du même côté, un tableau de Charles Maratte, repréſentant S. Charles Borromée & S. Ignace invoquant la Vierge; il eſt un peu froid & foible de compoſition, mais peint avec une légereté admirable. La figure de S. Charles eſt fort belle, la tête de la Vierge a un contour trop rond; à l'égard des Anges de la

gloire, ils ſont pleins de grace.

Dans la même chapelle à droite, S. Charles qui guérit les malades, par Giovani Bonatti: on voit dans ce tableau d'aſſez bonnes choſes, entr'autres, la femme qui ſoutient un peſtiféré ſur le devant.

Le tableau qui eſt vis-à-vis, eſt de Scaramuccia, il repréſente S. Charles qui fait l'aumône; les plans en ſont ſinguliers & bien décidés.

Le grand autel eſt très-riche, il eſt orné de quatre belles colonnes de *Porta Santa* (*a*), dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré, de même que le tabernacle & les Anges qui y ſont en adoration: cet ouvrage fut compoſé par Ciro Ferri, & fondu par Benincaſa, de Gubbio.

Il y a au ſanctuaire du chœur trois tableaux faits par Rubens, dans le tems qu'il étudioit à Rome; il n'étoit pas encore tout-à-fait décidé ſur ſa maniere. Celui du milieu repréſente la Vierge dans une gloire; les deux autres repréſentent, l'un, S. Grégoire, & l'autre, une ſainte couronnée, entre deux ſaints qui tiennent deux palmes.

A la chapelle où repoſe le corps de S. Philippe de Neri, qui eſt au fond de la nef à gauche, un beau Guide repréſentant S. Philippe de Neri en chaſuble priant la Vierge.

(*a*) Marbre rougeâtre très-rare, dont eſt formé le chambranle de la porte ſainte au Vatican.

Dans une chapelle voisine, la présentation de la Vierge au temple, par le Baroche. La figure de la Vierge est très-gracieuse, & il y a des beautés de détail; mais le dessein n'en est pas correct, & les draperies sont trop lourdes.

Dans la quatrieme chapelle du même côté, un tableau du même peintre, dont on peut porter un semblable jugement. Il représente la visite de Ste. Elisabeth à la Vierge: c'est la chapelle où S. Philippe de Neri étoit le plus souvent en oraison; il avoit une dévotion particuliere à cette image de la Visitation.

Le plafond de la sacristie est encore peint à fresque: Pierre de Cortonne y a représenté un grand Ange tenant une croix, & autour de lui une gloire de Chérubins portant tous les attributs de la passion. Ce plafond est fort bon, d'une couleur très-gracieuse, le caractere de tête de l'Ange est admirable, & le dessein en est correct; la croix forme un effet de perspective tout-à-fait singulier.

Au fond de la sacristie il y a une figure en marbre représentant S. Philippe de Neri, grouppé avec un Ange qui tient un livre: la tête du saint n'a aucune noblesse, c'est un des médiocres ouvrages de l'Algarde, quoique M. Venuti dise que c'est un des meilleurs.

Dans une chapelle de l'intérieur de la maison où l'on conserve le fauteuil de S. Philippe de Neri, il y a sur l'autel un tableau

du Guerchin qui repréſente ce ſaint; la tête en eſt fort belle.

Au-deſſus de la même chapelle il y a une chambre qui fut bâtie par S. Philippe de Neri, & où l'on conſerve encore les meubles qui ſervoient à ſon uſage; il eſt peint à freſque dans le plafond par Pierre de Cortonne qui l'a préſenté à genoux en priere. Ce tableau eſt très piquant & ſi frais de couleur qu'il ſemble ſortir du pinceau.

L'oratoire qui tient à cette égliſe a une façade imaginée par le Cavalier François Borromini, qui forma une eſpece de nouvel ordre d'architecture, où les lignes courbes s'uniſſent avec les lignes droites d'une maniere qu'on a trouvé ingénieuſe, mais que bien des artiſtes ont déſapprouvé : (voyez T. I.) ſur le maître autel un tableau médiocre de *Vanni*, diſciple de Pierre de Cortonne, il repréſente l'apparition de la Vierge à Ste. Cecile & à S. Philippe de Neri. Le Borromini voulut auſſi ſe diſtinguer dans la conſtruction du couvent, où un ſeul ordre d'architecture ſoutient un double portique d'une maniere aſſez noble.

La bibliotheque de ce couvent eſt conſidérable, elle renferme beaucoup de manuſcrits, parmi leſquels il y a une bible qui appartenoit à Alcuin, précepteur de Charlemagne; & beaucoup de manuſcrits originaux du cardinal Baronius, où l'on voit l'ébauche de ſes annales.

PASQUINO; c'eſt le nom d'une petite place

ſituée à 20 toiſes ſeulement à l'orient de la place Navone, & à laquelle on arrive par la *Strada de' Librari*, qui eſt en effet le quartier le plus fréquenté par les libraires: le nom de Paſquino qui étoit probablement celui de quelque famille de Rome, fut donné d'abord à un ancien tronc de ſtatue qui étoit d'un très-beau travail, mais qui a été défiguré par le temps; on ne ſait guere ce qu'elle repréſentoit, on dit ordinairement que c'étoit un ſoldat d'Alexandre le Grand; elle fut trouvée dans l'ancien palais de la maiſon Orſini bâti par Antoine Sangallo; c'eſt la ſtatue qui a donné ſon nom à la place. Paſquin a été long-tems le lieu des plaiſanteries, des bons mots, des placards & des affiches ſatyriques du peuple de Rome; Marforio qui étoit dans un autre carrefour du côté du capitole faiſoit les demandes & Paſquin les réponſes; par exemple lorſque le pape Albani, Clément XI, envoyoit à Urbin qui étoit ſa patrie des ſommes conſidérables, Marforio demandoit, *Che fa Paſquino*; le lendemain Paſquin répondoit, *guardo Roma, che non vada a Urbino:* on a fait des recueils de tous les bons mots de Paſquin, qui ont produit même en François le nom de paſquinades.

Au-deſſus de cette ſtatue de Paſquin il y a une inſcription qui marque la hauteur des eaux dans l'inondation de 1530, & qui rappelle à ce ſujet la déſolation de Rome arrivée trois ans auparavant en 1527. *Clément*

VII. Pont. max. anno VII. MDXXX. octavo idus octobris, æternis sacræ urbis cladibus, fatalis ad hoc signum inundatio Tiberis adjuncta est; Ant. Episc. Portuensis Card. de monte pro documento perpetuo P. C. Ce sac de Rome est en effet une des époques funestes de cette ville. Le connétable de Bourbon qui étoit passé au service de l'empereur pour quelques mécontentemens qu'il avoit reçus en France, fit sommer le pape de lui livrer passage par la ville de Rome pour aller à Naples. Sur le refus du pape il fit donner l'assaut le 6 Mai 1527. Le connétable y périt, mais la ville fut prise, saccagée, & pillée, pendant deux mois entiers. Les excès qui accompagnerent ce pillage sont si affreux, que les historiens indignés, ne sçavent sur qui en rejetter le crime. Le pape renfermé dans le château S. Ange y fut assiégé, & n'en sortit qu'au bout de six mois, après avoir accepté toutes les conditions qu'il plut à l'empereur d'exiger. (*M. Macquer, Abr. chronol. de l'hist. ecclésiast. an.* 1527.)

PIAZZA NAVONA, ou place Navone, la plus belle & la plus grande qu'il y ait dans la partie habitée de Rome, a 125 toises de longueur, elle conserve encore pour ainsi dire la forme du cirque d'Alexandre Severe, qui étoit appellé plus anciennement *circus Agonalis*, à cause des fêtes Agonales qu'on y célébroit à l'honneur de Janus.

Quatuor adde dies ductis ex ordine nonis,
Janus agonali luce piandus erit.
Ovid. Faſt. I.

On croit même que le nom de Navona eſt venu par corruption de celui d'*Agone*; *Nardini* & *Bandini* croient que du tems d'Ovide c'étoit encore une partie du champ de Mars, fermée d'une enceinte & réſervée pour les courſes de chevaux, ſous le nom d'Equiria;

Altera gramineo ſpectabis equiria campo,
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis.
Faſt. III.

Alexandre en fit un cirque dans les regles, & lui donna ſon nom. La place Navone ſert encore à un exercice qui eſt un peu naumachique, & dont nous parlerons dans un inſtant. Grégoire XIII. fit agrandir & décorer cette place, & il y fit conſtruire deux fontaines; Innocent X. fit élever celle du milieu.

La fontaine qui eſt en face du palais Pamfile eſt compoſée de deux grands baſſins l'un dans l'autre; ſur les bords du ſecond baſſin, qui eſt le plus élevé, il y a des Maſcarons faits par *Michel-Ange* qui jettent de l'eau dans les baſſins; il y a auſſi quatre Tritons faits par Flaminio Vacca, Leone-da-Sarzana, Silla de Milan & Taddeo Landini; ils jettent de l'eau de la bouche par une double coquille,

ils

ils ne ſont pas beaux en eux-mêmes, mais l'idée en eſt ſinguliere & convient bien à cet natures aquatiques. Au milieu de cette premiere fontaine eſt une figure du *Bernin* repréſentant un vieux Triton qui tient par la queue un dauphin, lequel jette de l'eau en évantail. Cette figure n'a que la penſée de bonne, étant fort incorrecte.

La grande fontaine du milieu de la place Navone, eſt du Bernin, & c'eſt ce qu'il a fait de plus beau. Elle repréſente les quatre grands fleuves des quatre parties du monde, le Danube, le Gange, le Nil, & la Plata, qui ſont aſſis ſur les quatre extrêmités d'un rocher ſervant à porter un obéliſque.

Celle des quatre ſtatues qui eſt du côté de l'égliſe de Ste. Agnès, eſt dans l'attitude d'un homme effrayé d'un danger prochain. On prétend que c'eſt une épigramme du Bernin, ſur l'architecture de l'égliſe qu'il trouvoit un peu lourde, & qui eſt en effet dans le genre bizarre du Borromini. Le rocher percé des quatre côtés, jette quatre fleuves d'eau, qui ſont un peu maigres, mais bien rangés. Le percé de ce rocher préſente une vue de caverne d'où ſortent un lion & un cheval qui viennent pour s'abreuver, attributs de l'Afrique & de l'Europe; ils ſont de Lazzaro Morelli. Sur le haut de deux des côtés de l'entrée de cette caverne ſont les armes du pape Pamphile. Au haut du rocher eſt un grand piedeſtal ſur lequel eſt l'obéliſque. Toute la machi-

ne eſt fort belle, & arrangée pour donner de l'élévation à l'obéliſque; la ſculpture en eſt excellente, d'une plus grande maniere & d'une plus grande correction que ce que le *Bernin* avoit coutume de faire. Le palmier eſt bien placé & ſert à caractériſer un des fleuves. Tous ces fleuves ſont d'un deſſein mâle & grand & qui tire de l'antiquité; ils furent exécutés par *Claudio Franceſe*, *Franceſco Baratta*, *Giac. Anton. Fancelli*, & *Ant. Raggi*; ils ſont de marbre, les rochers ſont de pierre Tiburtine, & l'obéliſque & le piedeſtal de granite rouge.

Cet obéliſque a 50 pieds de haut, il eſt chargé de caracteres égyptiens; c'eſt celui qui fut tranſporté de l'Egypte à Rome par ordre de Caracalla, & placé dans le cirque qu'il avoit fait conſtruire au midi de Rome; on voit les reſtes de ce cirque vers S. Sébaſtien, & à l'endroit appellé encore la Gioſtra; nous en parlerons plus bas.

Cet obéliſque de la place Navone a été lui ſeul la matiere d'un grand ouvrage du P. Kircher (*a*), qui contient des conjectures

(a) *Athanaſii Kircheri, S. J. obeliſcus Pamphylius, hoc eſt, interpretatio nova, & huc uſque intentata, obeliſci hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonini, Caracallæ, Cæſaris, in agonale forum tranſtulit Innocentius X. in quo poſt varia Ægyptiacæ, Chaldaïcæ, Hebraïcæ, Græcanicæ antiquitatis, doctrinæque qua ſacræ, qua pro-*

fort ingénieuſes & fort ſçavantes pour l'explication des hiéroglyphes égyptiens. J'en rapporterai ſeulement un exemple qui pourra inſpirer la curioſité de recourir au livre même. Au ſommet de la face orientale on voit un globe avec deux aîles & deux ſerpens, c'étoit, dit le P. K. le ſymbole de la divinité; le globe marque ſon immenſité & ſon éternité; le ſerpent indique ſa fécondité & ſa prudence; les aîles ſont l'attribut de ſa vertu ſpirituelle & de l'univerſalité de ſa préſence. Toutes ſes explications ſont ſoutenues d'une érudition immenſe, par laquelle il établit que le ſujet de ces hiéroglyphes n'eſt autre choſe que la formation de l'univers par les opérations de l'Etre Suprême, appellé Hemphta chez les Egyptiens. Il faut voir ſur cette matiere tous les auteurs que j'ai cités dans mon premier volume à l'occaſion de la table Iſiaque.

La ſeconde fontaine de Grégoire XIII, qui eſt au nord du côté de Torſanguina, eſt ornée de marbres & donne une quantité d'eau conſidérable; mais il n'y a point de ſculpture, ce n'eſt qu'une borne placée dans le milieu du baſſin & qui jette de l'eau. On remarque encore dans cette place une belle conque de marbre trouvée près de S. Lau-

---

fanæ monumenta, veterum tandem theologia hieroglyphicis involuta ſymbolis, detecta è tenebris in lucem aſſeritur. Romæ, 1650. 560. pages *in-fol.*

rent *in Damaſo* où finiſſoit le portique de Pompée, elle eſt vis-à-vis du palais Cupis.

La grande quantité d'eau que donnent ces trois fontaines, procure en été un ſpectacle fort ſingulier & fort divertiſſant; tous les dimanches du mois d'août, après les vêpres, on ferme les iſſues des baſſins, l'eau ſe répand dans la place qui eſt un peu concave en forme de coquille; dans l'eſpace de deux heures elle eſt inondée ſur preſque toute ſa longueur, & il y a vers le milieu deux ou trois pieds d'eau; on vient alors ſe promener en carroſſe tout autour de la place, les chevaux marchent dans l'eau, & la fraîcheur s'en communique à ceux même qui ſont dans la voiture. Les fenêtres de la place ſont couvertes de ſpectateurs, on croiroit voir une naumachie antique. J'ai vu le palais du cardinal Santobono-Caraccioli rempli ces jours-là de la plus belle compagnie de Rome; il faiſoit lui-même les honneurs de ſes balcons par ſes manieres nobles & engageantes, auxquelles il joignoit les rafraîchiſſemens les plus fins. Autrefois on paſſoit la nuit à la place Navone; on y ſoupoit, on y faiſoit des concerts; mais le pape régnant a proſcrit tous les plaiſirs, dès l'*Ave Maria* on commence à deſſécher la place.

Il arrive quelquefois des accidens à cette eſpece de ſpectacle: des chevaux s'abattent, & ſi l'on n'eſt pas très-prompt à les dégager, ils ſe noient; c'eſt ce que j'ai vu arri-

ver aux chevaux du prince Barberini en 1765. Mais quand on ſuit la file avec modération l'on n'eſt guere expoſé à cet inconvénient, l'eau ne vient pas au-delà des moyeux des petites roues dans l'endroit où les carroſſes ſe promenent.

La place Navone eſt un des plus grands marchés de la ville, ſur-tout le mercredi; elle eſt ornée de pluſieurs beaux bâtimens, dans l'un deſquels logeoit le cardinal Corſini lorſqu'il fut élu pape en 1730.

M. le cardinal de Polignac, à la naiſſance de M. le Dauphin en 1729, donna ſur la place Navone une fête célébre, qui a été peinte par Jean Paul, peintre qui étoit alors fort conſidéré dans Rome.

S. AGNESE, grande & belle égliſe, qui fait le principal ornement de la place Navone. Elle étoit paroiſſiale autrefois, mais elle dépend actuellement de S. Laurent in Damaſo, & le prince Doria, comme héritier de la maiſon Pamphile, en a le patronage. Nous liſons dans la vie de Ste. Agnès que Simfronius, préfet de Rome, faiſant éprouver aux chrétiens tous les genres de perſécution, fit conduire cette jeune vierge dans les voûtes du cirque où ſe tenoient les femmes de mauvaiſe vie, pour l'abandonner aux libertins qui fréquentoient ces mauvais lieux. Les auteurs ajoutent que Ste. Agnès fut garantie miraculeuſement de ces inſultes par ſon bon Ange; que le fils du préfet de Rome qui vouloit attenter à ſa vertu tomba

mort, & qu'il ne fut rendu à la vie que par les prieres de la sainte dont Simfronius même fut obligé d'implorer le secours. Ste. Agnès a toujours été regardée comme l'une des plus illustres martyres de la chrétienté, & la grande église de S. Eustache de Paris portoit son nom.

L'église de Ste. Agnès fut bâtie dans l'endroit même que cette sainte avoit rendu célébre. Sixte-Quint la donna aux Théatins, mais le pape Pamphile Innocent X. qui avoit près de-là un magnifique palais, trouva cette église trop petite, il la fit rebâtir avec magnificence, & fonda une compagnie de Chapelains appellés *Cappellani Innocenziani.*

Le portail de cette église est de Borromini, il est décoré d'un ordre composite, & c'est un des plus jolis qu'il y ait à Rome, quoiqu'on lui ait reproché bien des défauts. Il paroît que si l'architecte eût moins élevé ses campanilles, le dôme n'en eût que plus dominé, il a pris aussi un parti singulier dans le corps qui tient lieu d'attique; car si on le considere comme attique, il est trop foible; si au contraire on le regarde comme un piedestal qui tient lieu d'attique, il est trop haut.

L'intérieur de l'église est du cavalier Jean Rainaldi, à l'exception de la coupole; le plan est une croix grecque: les quatre arcades qui la forment sont occupées par la porte, & par trois grandes chapelles. Quatre autres chapelles en niches ornées de grands

bas-reliefs occupent les pendentifs. Le dôme eſt d'une bonne proportion, mais les pendentifs ſont un peu forts. La voûte eſt élevée ſur un grand piedeſtal qui fait paroître l'ordre trop petit, quoique beau en lui-même. Leurs voûtes ſont trop diviſées en arcs doubleaux, ce qui ne laiſſe aucun repos. Quant aux entre-pilaſtres, portant des petites tribunes dans les chapelles, l'architecte en a tiré un excellent parti. Cette égliſe eſt ornée preſque par-tout de marbres précieux, la voûte eſt ornée de ſtucs dorés; le grand autel eſt incruſté d'albâtre fleuri, il a deux belles colonnes de verd antique, faites avec une de celles qui étoient à l'arc de triomphe de Marc-Aurele dans le cours. Les figures de la Vierge, de S. Jean, de S. Joſeph, de S. Joachim, ont été faites par Dominique *Guidi*.

Les grands bas-reliefs de marbre, dont les chapelles ſont ornées, ſont trop médiocres pour en parler.

Les quatre pendentifs du dôme repréſentent des figures allégoriques peintes par le Baciccio. Le deſſein n'en eſt pas des plus corrects, mais la couleur en eſt vigoureuſe, quoiqu'un peu jaune; on y trouve peu d'intelligence de clair-obſcur.

Au-deſſus de la porte, dans l'intérieur de l'égliſe, il y a un beau mauſolée du pape Innocent X; une ancienne tradition porte que les ſouterrains de cette égliſe étoient le lieu de proſtitution, & l'endroit même où

Ste. Agnès fut conduite pour être violée: on en montre encore les chambres pavées de mauvaiſes moſaïques, dans l'une deſquelles il y a une chapelle où le bas-relief de l'autel eſt de l'Algarde, mais ce n'eſt pas un de ſes plus beaux ouvrages. Il repréſente Ste. Agnès toute nue, conduite par deux ſoldats pour être violée & couverte miraculeuſement de ſes cheveux. La figure de cette ſainte eſt un peu courte, mais le mouvement de pudeur qui la porte à croiſer ſes bras pour cacher ſa gorge en rend le tour très-gracieux.

J'ai parlé du bel oſtenſoir de cette égliſe à l'occaſion du palais Pamfile dans le cours (T. III.)

PALAZZO PAMFILI, bâti par Innocent X. en 1650, ſur les deſſeins de Jérôme Rinaldi, eſt le plus beau palais de la place Navone. On y voit une belle galerie peinte à freſque par Pierre de Cortone; on dit pourtant que ce n'eſt pas un de ſes meilleurs ouvrages; parce que Mgr. Franzoni, qui étoit chargé par le pape d'accélérer l'ouvrage, incommodoit beaucoup le peintre; les ſujets ſont tirés de l'Enéïde, comme ceux de la galerie du palais royal à Paris; la galerie eſt diviſée en 5 grands cadres, dont 2 ovales & 3 quarrés tous bien répartis: les 2 quarrés des extrêmités paſſant d'un côté de la voûte à l'autre ſans interruption, ont chacun deux ſujets, ſous un ciel qui leur eſt commun; ce qui n'eſt point choquant. Ainſi

l'on peut considérer cette voûte comme ornée de sept tableaux : les deux ovales sont portés par des figures peintes, mais qui imitent le relief du stuc. Les ceintres qui sont au-dessus des croisées qui terminent cette galerie, sont remplis par deux fresques du même peintre.

On peut dire en général de cette voûte que tout en est gracieux; la composition, l'expression, la couleur & même le dessein, quoiqu'il ne soit pas exempt d'incorrections, les stucs sont bien imités & d'un bon style.

Le premier sujet est dans un des tableaux ovales; Junon arrive sur l'arc-en-ciel, & prie Eole de déchaîner les vents pour détruire la flotte d'Enée; le sujet étoit ingrat, mais il est aussi bien traité que la place pouvoit le permettre.

Le deuxieme représente Neptune qui appaise les flots: *Quos ego.* Ce sujet est traité avec tout l'enthousiasme poëtique; le Neptune qui commande aux vents de se retirer est d'un très-grand style, les Néréides & les petits Tritons qui l'accompagnent sont beaux & se grouppent bien avec les figures. Le grouppe des vents est plein d'action, & ceux qui se précipitent dans leurs grottes forment un très-bon effet.

Dans le troisieme, Enée débarque en Italie; son vaisseau est d'une belle forme & le mouvement qu'il fait en arrivant est rendu avec précision; le Tibre & ses Nymphes qui

s'empressent à le voir arriver, forment un épisode intéressant.

Le quatrieme sujet fait le second ovale; Vénus qui demande des armes à Vulcain pour Enée: ces deux figures sont bien disposées dans le petit espace qu'elles occupent.

Dans le cinquieme, Enée tenant le rameau d'olivier, propose la paix au roi Evandre: l'ordonnance en est belle, Enée & Ascagne sont bien dans le mouvement de deux personnes qui arrivent, mais la figure du roi est un peu lourde; au lieu de domestiques occupés à servir le prince, on voudroit y voir une cour composée des grands de l'état, qui auroit donné plus de majesté au sujet & auroit produit un aussi bon effet pour le tableau.

Le sixieme sujet est le combat singulier de Turnus & d'Enée, à la vue des deux armées: le roi & sa fille regardent les combattans du haut des murs. Le grouppe d'Enée & de Turnus domine bien, & les spectateurs sont parfaitement dégradés suivant les plans qu'ils occupent.

Le septieme est l'apothéose d'Enée; il arrive dans une nuée, & Vénus qui le précéde le présente à Jupiter. Les Dieux qui ne sont point encore réunis, occupent différentes places, dans l'Olimpe. C'est au choix que le peintre a fait de cet instant qu'il faut attribuer la composition un peu éparse, mais on peut même dire que ce qui seroit un défaut dans une autre occasion, devient une per-

fection dans celle-ci : entre les divinités on remarque Cybelle & Cérès traînées dans leurs chars ; elles sont bien posées, bien drapées, & forment un très-bon grouppe : le char de Cybelle est caché par celui de Cérès, on découvre seulement les lions qui le traînent, & qui sont d'une grande beauté ; les serpents qui tirent celui de Cérès sont encore plus beaux, on ne pouvoit leur donner un meilleur mouvement & un plus beau coloris. La seule chose qui déplaît dans ce tableau, c'est que la figure principale qui est Enée, ne se présente pas d'abord à la vue, il faut l'aller chercher dans un coin où il est enveloppé d'un nuage ; on trouve qu'il a un peu l'air de Don-Quichotte.

Dans l'un des ceintres au-dessus des croisées qui sont à l'extrêmité de la galerie, on voit Enée conduit par la Sibylle aux enfers, & dans l'autre un de ses voyages par mer.

Cette galerie renferme une très-grande collection de tableaux, parmi lesquels on n'en compte que deux bons qui sont *du Trevisan.* L'un représente un Christ mort étendu sur une tombe & adoré par des Anges ; toute la figure du Christ est en raccourci ; la couleur en est belle, & la dégradation des tons y est très-bien observée. Il y a dans ce tableau un joli épisode de deux petits Anges, dont l'un tient une pomme qu'il montre à l'autre comme la cause de la mort du Sauveur. Le pendant est foible à tous égards ; il représente la Vierge qui se trouve mal.

Il y a dans une chambre de ce palais une frise, dont les payſages ont été peints à freſque par le Pouſſin, & ſont très-bien. *Romanelli* a auſſi peint à freſque les friſes de deux autres chambres: dans l'une on remarque une Bacchanale avec un enfant endormi ſur le devant de la ſcene, à qui un Satyre verſe du vin dans la bouche; il eſt d'une couleur très-fraîche: l'autre eſt compoſé de quatre ſujets; le premier repréſente Rémus & Romulus trouvés ſur les bords du Tibre; le ſecond, l'enlévement des Sabines; le troiſieme, Numa Pompilius qui reçoit le bouclier; & le quatrieme, Coriolan fléchi par les prieres de ſa mere

La bibliotheque de ce palais eſt conſidérable, & ouverte au public, mais on en profite aſſez peu. De l'autre côté de l'égliſe il y a auſſi un college fondé par le même pape ſous le nom de *Collegio Innocenziano*, où l'on éleve de jeunes gens tirés des terres de la maiſon Pamphile, qui font le ſervice à l'égliſe de Ste. Agnès.

PALAZZO SANTOBUONO, qui répond à Paſquino & à la place Navone, étoit anciennement le Palais Orſini; il fut occupé enſuite par la ducheſſe de la Trémoille, & il appartient actuellement à la maiſon Caraccioli: on y voit beaucoup de ſtatues antiques & de tableaux précieux; parmi les ſtatues on diſtingue ſur-tout une Vénus qui ſort du bain, un gladiateur, un tigre. Parmi les tableaux il y a une Madeleine, d'An-

nibal Carrache, demi-figure, & une de Pordenoni; une cène, du Tintoret; la calomnie, par Fréderic Zuccheri, à l'imitation du fameux tableau d'Apelles, dont les auteurs nous ont conſervé la deſcription; Andromede & l'Amour, par Polidore de Carravage. Il y a auſſi un cabinet de pierres gravées & de camées, dont les plus ſingulieres ſont une Leda avec ſon cygne, & Trajan à cheval qui foule aux pieds un barbare.

S. PANTALEO, égliſe de Scolopies, au midi de la place Navone; on paſſe, pour y aller, la *Cuccagna*, qui eſt une petite rue garnie de boutiques de toute eſpece. Les peres qui occupent cette égliſe, forment une congrégation qui commença ſous Paul V, par les ſoins du bienheureux Joſeph Calaſanzio, d'Arragon: l'objet de ſon inſtitution étoit d'enſeigner aux enfans les premiers principes, & il donna à ces peres le nom de *Clercs réguliers des Ecoles Pies*; cette congrégation fut approuvée en 1614 par le même pape; & Grégoire XV. en 1621 les reçut à la profeſſion de religieux mendians, & leur donna l'égliſe de S. Pantaléon. Cet ordre a produit des perſonnages diſtingués; nous avons cité en particulier le P. Beccaria célébre phyſicien, qui demeuroit à Rome avant que d'être appellé à Turin, & le P. Carcani, aſtronome de Naples.

Les peintures du grand autel paſſent pour être du P. Pozzi Jéſuite; mais M. Venuti

assure qu'elles ne sont que d'Ant. Colli son éleve.

A côté de l'église de S. Pantaléon, il y a sur toute l'étendue d'une muraille, qui fait une partie des derrieres du palais Massimi, une grisaille peinte par Daniel de Volterre, qui tient beaucoup du goût antique: elle représente l'histoire de Judith.

PALAZZO DE' MASSIMI, près du couvent de S. Pantaléon, a un portique de face, soutenu par des colonnes d'une excellente architecture, de Balthazar Peruzzi de Sienne, qui a sçu tirer parti avec art d'un espace fort petit. Il y a trois cours ornées de fontaines, de bas-reliefs & de statues. Dans l'intérieur de ce palais, on voit plusieurs bustes d'empereurs, quatre belles mosaïques antiques dont une représente un jeune homme dévoré par un crocodile, & plusieurs peintures des thermes de Titus, que le cardinal Camille Massimi fit placer dans ce palais; trois vases étrusques chargés de figures, & un vase où il y a des Bacchantes en bas-relief.

C'est dans la chapelle de ce palais qu'on a dit que S. Philippe de Néri ressuscita Paul de Massimi, le 16 Mars 1583: on y célébre tous les ans une fête en mémoire de ce prodige.

Les bâtimens voisins qui appartenoient à Pierre de Massimi furent le premier asyle de l'art typographique à Rome. Conrard Sweynheym, & Arnold Pannartz s'y établirent

en 1455 ſuivant les uns, en 1467 ſuivant les autres, & y imprimerent le livre de S. Auguſtin de la cité de Dieu, les épitres de S. Jérôme, & pluſieurs autres ouvrages des ſaints peres. C'étoit peu de tems après que l'imprimerie eut été inventée par Jean Fauſt de Mayence, Jean Guttemberg de Strasbourg, ou Laurent Coſter de Harlem, car tous trois ſe diſputent la gloire de l'invention. V. Jean de la Caille, hiſtoire de l'imprimerie, Michel Meyer *Vera Germanorum inventa*, le P. Serrarius, *Rerum moguntinarum*, Marchand &c.



CHAPITRE II.

Rione della Regola; *Quartier du palais Farnese.*

LE ſeptieme quartier de Rome s'étend le long du Tibre, depuis les priſons neuves juſqu'à la Juiverie, & vers l'orient à S. Carlo a' Catinari, & à S. André della Valle. Il s'appelloit Arenula, à cauſe de la quantité de ſable que le Tibre jette ſur ſes bords, dans la principale partie de ce quartier; on en a fait par corruption *Argola* & enſuite *Regola*.

S. CARLO A' CATINARI eſt la principale égliſe de ce quartier; Grégoire XIII. la concéda aux Barnabites qui venoient de former une congrégation à Milan, en 1526: cet endroit prit ſon nom des ouvriers qui y faiſoient les vaſes de bois appellés en latin *Catini*. Un incendie arrivé en 1612 donna lieu à la reconſtruction de l'égliſe; la place qui eſt devant le portail fut formée aux dépens d'une petite égliſe qu'Alexandre VII. fit abattre.

Le portail eſt de Soria; la maſſe générale en eſt mâle, mais un peu lourde; le fronton eſt d'une bonne proportion; l'arriere corps ſoutient bien l'avant corps: mais l'architecture des pilaſtres eſt trop plate. Les corniches des portes & des niches ſont trop

fortes;

fortes; le ſecond ordre eſt court; les portes des côtés trop petites rélativement à la grande. La corniche de l'entablement du premier ordre eſt lourde pour un ordre corinthien. La croiſée du milieu du ſecond ordre qui eſt compoſite, eſt trop forte en elle-même & à raiſon de l'architecture qui l'accompagne.

L'intérieur de l'égliſe eſt du Roſato Roſati architecte: on la met au nombre des jolies égliſes de Rome. Cependant le plan n'en feroit que mieux, ſi la croiſée de chaque côté étoit plus longue & de la même grandeur que le renfoncement de la nef. L'ordre corinthien dont cette égliſe eſt décorée, eſt d'une belle proportion ainſi que le dôme, quoique ſes pendentifs ſoient un peu petits. Les pilaſtres compoſites du dôme ſont auſſi d'une belle proportion; les voûtes ſont aſſez bien décorées, quoiqu'il y ait un peu de confuſion occaſionnée par le changement de forme des caiſſons.

A la premiere chapelle à droite, on voit une annonciation de Lanfranc fort noircie, ce qui fait qu'on ne jouit pas de ce tableau; la Vierge en paroît aſſez belle; mais le peintre a pris un parti bien ſingulier de tenir entiérement la tête de l'Ange dans une ombre tranchante.

Le maître autel eſt orné de quatre colonnes de porphyre, & d'un tableau de Pierre de Cortonne, repréſentant la proceſſion de S. Charles dans la peſte de Milan: on célébre encore chaque année dans cette égliſe,

le premier dimanche d'octobre, une fète en l'honneur de S. Charles, à l'occasion de cette procession solemnelle qu'il fit à Milan le 3 Octobre 1576, nuds pieds & la corde au col, pour obtenir la cessation de la peste; & l'on conserve dans cette église la corde même qui servit à ce pieux exemple d'humilité chrétienne. Dans le tableau dont nous parlons, S. Charles est représenté sous un dais tenant un crucifix. Si le peintre eût fait les figures plus petites, il eût pu donner plus d'enfoncement à son tableau, dont le champ est presqu'entiérement rempli par ceux qui portent le dais, & ne laisse pas découvrir assez le peuple: il n'y a dans ce tableau que des beautés de détail, comme la femme qui tient un enfant sur le devant, & quelques têtes bien touchées: on n'y trouve d'ailleurs aucun parti pris sur la lumiere; les enfans de la gloire sont d'une forme tout-à-fait colossale.

Il y a derriere cet autel une belle fresque du Guide, qui étoit auparavant sur la façade de l'église, c'est une demi-figure de S. Charles; le tableau de l'annonciation est un des beaux ouvrages de Lanfranc, qui a peint aussi la tribune du grand autel.

Mais ce qu'il y a de plus rare, c'est le fameux tableau placé dans la croisée à gauche, représentant la mort de Ste. Anne par Andrea Sacchi: on le regarde comme un des chef d'œuvres de la peinture à Rome, aussi bien que la vision de S. Romuald du même

maître. Ste. Anne y paroît dans ſon lit, la Vierge lui préſente l'enfant Jeſus qui lui tend les bras pour la careſſer, S. Joachim aſſis vers le chevet du lit paroît dans l'affliction : ce tableau eſt très-harmonieux de couleur, mais il eſt un peu froid & deſſiné de petite maniere; la tête de la Vierge eſt ſans nobleſſe, celle de Ste. Anne eſt trop jeune, celle de S. Joachim a plus d'expreſſion.

Dans le haut des pendentifs du dôme le Dominiquin a peint à freſque la prudence, la force, la juſtice, & la tempérance : ces quatre vertus cardinales ſont bien deſſinées, les draperies en ſont bien jettées, la couleur en eſt cependant inférieure à pluſieurs des excellens morceaux de ce maître : on ne peut d'ailleurs lui paſſer cette femme qui exprime le lait de ſes mamelles au-deſſous de la juſtice. Du côté du génie, elle n'ajoute rien à ſa figure allégorique : ſi on l'enviſage par les principes de l'art, elle ne tient point du tout à la compoſition, c'eſt une figure iſolée, uniquement placée pour remplir le vuide de l'Ange du pendentif, petit expédient qui ſembleroit indiquer une imagination ſtérile.

Le college des Barnabites qui tient à cette égliſe eſt un bâtiment fort grand & fort beau; l'académie des *Infecondi* y a un oratoire avec un beau tableau qui repréſente le miracle de la neige, que cette académie a pris pour ſa deviſe. Ce miracle dont il eſt parlé dans le bréviaire Romain, au 5 Août, eſt celui

qui occaſionna la conſtruction de Ste. Marie Majeure qui fut appellée dans le martyrologe Romain, *Baſilica S. M. ad Nives.* Voyez ci-devant Tome III.

PALAZZO S. CROCE, ſitué ſur la place des *Branchi*, eſt remarquable par beaucoup de ſtatues & de bas-reliefs antiques; on y voit une figure de l'Algarde en marbre, & pluſieurs tableaux de prix.

S. MARIA IN MONTICELLI, ancienne paroiſſe de Rome qui fut rétablie en 1101. par Paſcal II. & en 1143. par Innocent II; il y a dans la tribune un Sauveur en moſaïque dont on fait remonter l'ancienneté à plus de 1300 ans. Le tableau du grand autel eſt d'Etienne Paroſel; celui du ſecond autel à main droite eſt de J. B. Vanloo, tous les deux peintres François de la premiere réputation; ce dernier repréſente Jeſus Chriſt à la colonne, il eſt très-bien compoſé & le tems n'en a point gâté la couleur.

S. TRINITA DE' PELLEGRINI, hôpital pour les pélerins, qui fut établi en 1548, par les ſoins de S. Philippe de Néri; une confrairie de perſonnes pieuſes, prêtres ou ſéculiers, s'unirent dans l'intention de ſecourir les pélerins; le jubilé qui ſuivit, les obligea de louer une maiſon dans laquelle ils les reçurent avec beaucoup de zele & d'attention; le pape Jules III. les aida de ſes aumônes. Cet exemple excita le zele des dames Romaines en faveur des pélerines, & Helene Orſini donna une maiſon pour les

loger; cet établiſſement s'eſt accrû, l'on y reçoit actuellement les pélerins de toutes les nations, & les convaleſcens, qui y ſont logés & nourris pendant trois jours.

L'égliſe a été bâtie en 1614, la façade fut faite aux dépens de J. B. de' Roſſi, négociant, ſur les deſſeins de François *de Santis*; elle eſt en pierre de taille ornée des ſtatues des quatre Evangeliſtes par Bernard Ludoviſi. Le tableau du Guide qui eſt au maître autel eſt de la plus ſinguliere compoſition: il a voulu exprimer le myſtere de la Trinité: d'abord il a repréſenté le Pere éternel en chape, les bras ouverts au milieu d'une gloire de petits chérubins, dont les têtes rangées exactement les unes auprès des autres ſuivent le ceintre du tableau; le S. Eſprit placé directement au-deſſous de la barbe du Pere éternel ſemble deſcendre ſur la tête de ſon fils; Jeſus-Chriſt eſt repréſenté attaché à une grande croix qui poſe en bas ſur un globe, & qui par les côtés eſt ſoutenue délicatement par de petits Anges; deux grands Anges à genoux ſur des nues ſont en adoration des deux côtés de la croix. Je ne ſçais ce qui a pu déterminer le Guide, qui ordinairement ne donnoit dans aucun écart, à faire une compoſition ſi extravagante & ſi généralement ſymmétrique; c'eſt le premier défaut que, dans les bonnes regles, on doit éviter: ce tableau d'ailleurs n'eſt pas ſans mérite, le Chriſt eſt beau & finement deſſiné,

les Anges ont des caracteres assez gracieux; la tête du Pere éternel est belle, mais un peu froide. A l'égard de la couleur le haut du tableau est d'un ton doré & très-chaud, le bas est trop gris; on diroit que ce sujet est parti de deux pinceaux.

Il y a dans la lanterne une figure du Pere éternel, du Guide, qui est bien en perspective, & d'un beau caractere.

Dans l'intérieur de l'hôpital il y a beaucoup de bustes de bienfaiteurs, celui d'Urbain VIII. fut modélé par le Bernin, & fondu par Laurenziano; celui d'Innocent X est de l'Algarde. Dans l'oratoire de l'archiconfrairie, il y a un tableau de S. Grégoire le Grand officiant avec solemnité, par Jacques Zucchi; il y a représenté une partie de l'église de S. Pierre, & plusieurs personnes qui vivoient de son tems à la cour de Rome, entr'autres, le jeune cardinal François de Medicis.

Cet oratoire étant voisin du *Ghetto*, ou quartier des Juifs, l'usage s'introduisit dès le tems de Grégoire XIII, de prêcher tous les samedis pour les Juifs; du tems de Jules III. un sçavant rabbin, André *del Monte*, fut converti par ces prédications, & fut baptisé par le pape lui-même; en conséquence on oblige les Juifs à envoyer au sermon 100 hommes & 50 femmes de leur nation, sous peine d'une amende qui est applicable à l'église des Cathécumenes.

La grande fontaine de *ponte Sisto*, qui est

au-dessous de l'hôpital de S. François d'Assise, en face de *Strada Julia*, fut élevée par Paul V, sur les desseins de Jean Fontana, qui y fit venir du haut du Janicule l'*Acqua Paola*, qui passe sous les arcs du pont, & s'éleve ensuite à une hauteur considérable: cette fontaine consiste en une arcade, deux colonnes d'ordre ionique, & un attique dans le fronton duquel sont les armes de Paul V: l'arcade est enfoncée d'environ 5 pieds; dans la partie du ceintre est un trou d'où sort une nappe d'eau au-dessous à hauteur de l'archivolte; cette nappe tombe dans un vase, & du vase se précipite dans un petit bassin qui est en bas. L'idée d'avoir fait tomber les eaux du haut de l'arcade, est fort bonne; elle seroit encore meilleure si, au lieu de faire un trou, l'architecte eût laissé tout le haut de l'arcade ouvert pour avoir une grande nappe d'eau. Le vase fait aussi une interruption qui donne des maigreurs dans les parties d'eau qui sont en-bas. Il est à croire que l'on a mis cette cuvette, tant pour cacher une conduite d'eau que pour conserver le niveau, la fontaine ne perdant pas assez d'eau pour croire que c'est toute celle de la nappe qui tombe. L'architecture qui est en devant est sans caractere.

Après avoir vu cette fontaine on peut remonter dans la rue de Jules II, dont nous avons décrit la partie septentrionale dans le cinquieme quartier, & dont la partie Méridionale appartient au sixieme quartier.

PALAZZO FALCONIERI, ancien palais qui á été reſtauré par le Borromini; il eſt remarquable par une belle terraſſe ſur le bord du Tibre, agrément dont les plus grands & les plus beaux palais de Rome ſont privés; auſſi le palais Falconieri ſe fait-il remarquer de tous ceux qui paſſent ſur les ponts voiſins.

Il y a dans ce palais une aſſez belle collection de peintures: un grand tableau de Rubens, repréſentant une ſainte famille, & S. François rendant ſes hommages à l'enfant-Jeſus; c'eſt un des plus beaux Rubens qu'il y ait à Rome. Il eſt bien compoſé, la couleur des chairs eſt fraîche; la tête de la Vierge eſt plus agréable que noble.

Deux tableaux du Bourguignon, fort bons par la vérité des teintes, & dont la touche eſt nette & précieuſe; les cieux y ſont auſſi bien entendus: l'un repréſente une attaque, & l'autre, des troupes qui vont paſſer un fleuve.

Une ſainte famille du Pouſſin: le petit S. Jean adore l'enfant-Jeſus qui le careſſe en le prenant ſous le menton: la Vierge eſt très-belle & dans une attitude noble & ſimple, l'expreſſion de l'enfant-Jeſus eſt bien naïve; il eſt entiérement dans la demi-teinte, ce qui rend l'effet de ce tableau auſſi beau que ſingulier: le pinceau en eſt moëlleux, la couleur aimable, & le deſſein pur comme l'antique.

Dans un ovale, une Vierge, du Guide,

donnant à tetter à l'enfant-Jesus qu'un Ange adore; joli tableau: il y a beaucoup de douceur dans le caractere de la Vierge, mais il est un peu gris de couleur.

Une sainte famille, de Raphaël, où le petit Jesus est à cheval sur un mouton; tableau de son premier tems.

On cite encore dans ce palais la libéralité, par le Guide, un S. Pierre qui pleure, par le Dominiquin, & le bain de Diane, par Carle-Maratte.

L'archiconfrairie de Ste. Catherine de Sienne qui est vis-à-vis de ce palais, est remarquable par le privilege qui lui fut accordé par Alexandre VII, de pouvoir délivrer un galérien dans la procession du second dimanche de mai. On y porte en procession une relique célébre, c'est le doigt de Ste. Catherine de Sienne, auquel S. Antonin raconte que J. C. plaça l'anneau de mariage en épousant cette sainte en présence de la Vierge, de David, de S. Jean, de S. Paul & de S. Dominique.

Je dois avertir ici qu'il y a une multitude de confrairies à Rome, dont je ne dirai pas un mot, quelques nombreuses & quelques riches qu'elles soient, parce que les étrangers ne peuvent guere s'intéresser à ces détails.

CARCERI NUOVE, prisons neuves: grand bâtiment dans *Strada Julia*, commencé par Innocent X, qui acheva par-là d'aligner cette rue, l'une des plus belles de la ville,

& qui tira les prisonniers des anciennes prisons de Tordinona, où ils étoient plus mal & plus à l'étroit. Alexandre VII perfectionna ce bâtiment, & le rendit plus commode & plus sûr.

Il n'y a guere de ville où l'on ait plus de soin des prisonniers; plusieurs confrairies de Rome ont pour objet principal de les visiter & de les secourir, & quoique tout le monde ne remplisse pas son devoir en ce genre, il ne laisse pas de s'y faire continuellement des actes de piété. Lorsque le pape est en danger de mort, on transfere tous les prisonniers au château S. Ange pour qu'ils soient mieux gardés, dans un tems où il y a toujours moins d'ordre & plus de licence à Rome.

L'archiconfrairie du Gonfalon qui a un oratoire dans une rue voisine, fut la premiere confrairie séculiere qui fut établie à Rome, c'est pourquoi elle porte spécialement une banniere ou gonfalon, dont elle tire son nom : ce fut S. Bonaventure qui l'établit vers l'an 1264; sa principale résidence est à Ste. Lucie du Gonfalon, ou *S. Lucia antiqua* qui n'est pas loin de-là. L'oratoire de S. Pierre & S. Paul est orné de peintures qui représentent les mysteres de la passion, par Nebbia Zuccheri, Volterre & Marc de Sienne.

S. MARIA DI MONSERRATO, église de la nation Espagnole, bâtie en 1495 sur les desseins d'Ant. Sangallo : son nom vient d'un

mot Catalan qui ſignifie *montagne ſciée*, à cauſe d'une image célébre de la Vierge que l'on révere dans les montagnes de Catalogne, en un endroit où il ſemble que le rocher ait été partagé avec la ſcie, & qui eſt devenue célébre pour avoir, dit-on, reſſuſcité un jeune homme, ſept ans après qu'il avoit été tué. L'hôpital qui eſt joint à cette égliſe, fut établi en 1350 pour les pélerins malades des royaumes d'Arragon, de Catalogne & de Valence; Charles-Quint lui aſſigna un revenu de 500 ducats ſur le royaume de Naples.

S. GIROLAMO DELLA CARITA, égliſe d'Oratoriens près de la place Farneſe. Pancirole dit qu'elle fut bâtie à l'endroit où avoit été la maiſon de Ste. Paule, dame Romaine, dans laquelle logea S. Jérôme lorſqu'il vint l'an 382, pour être ſecretaire du pape Damaſe à Rome: il y inſtruiſit & forma dans la piété pluſieurs dames Romaines, telles que Marcelle, Albine, Lea, Aſelle, Bleſile, Euſtochie, Paule, &c. qui devinrent ſous ſa direction des exemples de ſainteté; mais qui ne laiſſerent pas d'occaſionner les propos des envieux. Il fut enfin obligé de quitter Rome, & ſe retira dans la Paleſtine où il mourut l'an 420. S. Philippe de Néri habita pendant 33 ans dans la maiſon qui touche à cette égliſe, avant l'inſtitution de ſon ordre de l'Oratoire, & l'on y montre encore ſa chambre convertie en une chapelle. Cette égliſe étoit autrefois une collégiale; elle fut

accordée aux Cordeliers de l'Obſervance; mais ceux-ci ayant été transférés en 1535 à celle de S. Barthélemi dans l'isle, Clément VII donna l'égliſe de S. Jérôme à une compagnie de perſonnes charitables qui s'étoit formée en 1519 pour le ſoulagement des pauvres, & qui ſubſiſte encore ſous le nom d'archiconfrairie de S. Jérôme; elle entretient des religieux pour deſſervir l'égliſe, elle diſtribue du pain aux priſonniers, elle a une infirmerie & paye les remedes pour ceux qui ſont malades, elle gage auſſi un avocat & un procureur pour les pauvres, & un chapelain pour les priſons.

L'architecture de l'égliſe eſt de Dominique Caſtelli; le grand autel, orné de beaux marbres & de bronzes dorés, a été fait ſur les deſſeins de Carlo Rainaldi; mais il eſt ſur-tout remarquable par un des plus fameux tableaux du Dominiquin.

La communion de S. Jérôme du Dominiquin, l'un des quatre tableaux capitaux de Rome, eſt ſur le maître autel de cette égliſe. S. Jérôme avoit tant de reſpect pour le S. Sacrement, qu'il n'avoit jamais oſé dire la meſſe; mais il recevoit la communion comme le commun des fideles: il eſt repréſenté à genoux, ſoutenu par deux perſonnes; le peintre a choiſi l'inſtant où le prêtre tenant ſur la patenne l'hoſtie de la main gauche, lui fait une exhortation avant que de l'adminiſtrer; un diacre tient à côté du prêtre le calice, & un acolyte à genoux tient

un livre. Le Pouſſin eſtimoit prodigieuſement ce tableau, & l'on dit que André Sacchi le préféroit même à la transfiguration de Raphael; on ne peut rien dire de plus fort, puiſque celui-ci eſt regardé comme le premier tableau de l'univers. Mais quoique l'on doive conſidérer ce morceau comme le chef-d'œuvre du Dominiquin, il n'eſt pas cependant tout-à-fait exempt de défauts; d'abord le coſtume n'y eſt point obſervé, le ſaint eſt moribond, & on le repréſente dans un veſtibule de jardin où on l'a apporté, & preſque tout nud: les artiſtes ſe plaignent auſſi de ce qu'on a peine à connoître le plan ſur lequel portent les genoux du ſaint. Au reſte le Dominiquin brille dans cet ouvrage, autant par l'intelligence du clair-obſcur que par la vigueur de la couleur locale: les quatre petits Anges de la gloire ſont de la plus grande beauté; c'eſt dommage que les ombres d'un ſi beau morceau commencent tant à pouſſer.

Il y a dans cette égliſe d'autres peintures eſtimées; la chapelle de la maiſon Spada eſt ſur les deſſeins du Borromini; le mauſolée du comte Montauti ſur les deſſeins de Pierre de Cortonne; la ſtatue de S. Philippe de Néri eſt de M. Pierre Legros.



CHAPITRE III.

Suite du ſeptieme Quartier; Palais Farneſe, & ſes environs.

PALAZZO FARNESE, ſitué ſur la place Farneſe, eſt regardé par les connoiſſeurs comme le plus beau de tous les palais de Rome. Il fut commencé ſur les deſſeins non pas du Bramante comme on l'a cru, mais d'Antoine Giamberti de Sangallo; Michel-Ange le continua juſques à la corniche; il en régla la forme intérieure, fit conſtruire l'eſcalier & les ornemens de la cour, à l'exception de la galerie du côté du couchant, c'eſt-à-dire, vers *Strada Julia*, qui eſt un bel ouvrage de Jacques della Porta: on lit avec regret que le pape Farneſe, Paul III. (élu en 1534) fit enlever le marbre & les pierres de taille du Coliſée & du théâtre de Marcellus pour la conſtruction de ce palais, & l'on n'en parle encore à Rome qu'avec exécration.

Ce magnifique palais qui comme tous les biens de la maiſon Farneſe a paſſé au roi de Naples, eſt occupé par le cardinal des Urſins, comme miniſtre du roi de Naples.

Il y a devant le palais Farneſe une place aſſez vaſte & bien proportionnée pour le palais; elle eſt ornée de deux fontaines formées de deux grandes cuves ovales de granite, très-profondes & d'une forme aſſez

mâle ; elles ont de gros anneaux ſculptés ſur leur longueur, & font un bon effet ayant un volume ſuffiſant pour la place. Elles ſont placées dans un baſſin qui leur ſert de ſoubaſſement, & elles ont au milieu un guéridon, avec une fleur de lys au centre d'où part un jet d'eau ; tout cet ajuſtement ne vaut rien.

Le palais Farneſe eſt un quarré dont les quatre faces ſont égales, & percées chacune de trois rangs de croiſées ; la maſſe générale en eſt belle, mais d'un trop grand caractere, qui conviendroit mieux à un monument public, qu'à un hôtel particulier. La diviſion de la maſſe en pluſieurs étages n'eſt pas faite avec juſteſſe en ce qu'il n'y en a aucun qui domine, & qui annonce le bel étage & la demeure du maître. Les croiſées grillées du rez de chauſſée ſont lourdes ; celles du premier étage meſquines, & celles du ſecond un peu gothiques ; elles ſont toutes trop petites pour une auſſi grande maſſe.

Les plintes qui diviſent les étages ſont d'une bonne force, & les ornemens qui ſont deſſus donnent un grand air de richeſſe au bâtiment. L'entablement eſt auſſi d'une bonne force pour la maſſe qu'il couronne ; le caractere en eſt bon & les ornemens en ſont bien diſpoſés ; mais ſon profil n'eſt point correct, il eſt dur & élancé ; la porte de cet édifice eſt trop petite & la tribune qui eſt deſſus fort mauvaiſe.

De la porte extérieure on entre dans un vestibule orné de colonnes doriques de granite montées sur des dez: ce vestibule est trop petit par rapport à l'édifice, & la corniche architravée qui est au-dessus des colonnes est d'un goût mesquin.

La cour est exactement quarrée, elle paroît étroite par rapport à la grande hauteur des bâtimens dont elle est environnée, ce qui lui donne un air de tristesse & d'obscurité; elle est décorée dans son pourtour de trois ordres l'un sur l'autre; les deux premiers qui sont dorique & ionique ont des arcades qui donnent jour à des portiques tout autour. Le troisieme est corinthien, il a dans ses entre-pilastres des croisées. Les ordres dorique & ionique sont bien proportionnés entr'eux, leurs entablemens sont d'une bonne maniere & d'un style moins dur que celui de dehors: les colonnes sont à une bonne distance les unes des autres; mais les alettes des arcades sont trop étroites, ce qui fait paroître les arcades trop grandes par rapport aux pleins qui sont entr'elles. Les architraves & les impostes sont trop foibles, & la petitesse des membres dont ils sont composés apporte un peu de confusion; la décoration du dessous des portique est d'un goût mesquin. Quant au troisieme ordre, sa proportion avec les deux autres & avec lui-même est bonne, ainsi que la façon dont il est orné.

Sous les arcades de cette cour il y a différentes

re ‹tes ſtatues antiques & ſur-tout l'*Hercule* F *irneſe*, une des plus belles ſtatues grecques qui ſoit à Rome; elle fut faite par *Glicon*, Athénien, ſuivant l'inſcription qu'on y voit Γλυκων Αθἐναιος εποιει. Cette figure eſt admirable, on ne connoît rien de plus beau pour les proportions d'une nature mâle & robuſte, unie avec beaucoup d'élégance: elle a été priſe pour modele par les meilleurs maîtres; on peut voir ſes proportions détaillées dans les planches de l'Encyclopédie au mot *Deſſein*, de même que celles de l'Antinoüs, de l'Apollon, du Laocoon du Belvedere, du gladiateur & de la Vénus de Medicis. L'Hercucule dont nous parlons a de hauteur ſept têtes, trois nez, ſept parties, en ſuppoſant que la figure ſoit droite & poſée également ſur ſes deux pieds; mais elle eſt appuyée ſur ſa maſſue, ayant une main derriere le dos. Cette belle ſtatue avoit été trouvée ſans jambes; Guillaume *della Porta* entreprit de les refaire, & il y réuſſit tellement qu'après avoir retrouvé les jambes antiques, Michel-Ange ne voulut pas les changer, admirant la proportion & les graces de celles de la Porta; les jambes antiques ſont dans les magaſins de la ville Borgheſe. Il faut voir cette figure au palais Farneſe pour en juger, & tous les plans qu'on en fait voir à Rome & en France n'en donnent pas une idée juſte. Son piedeſtal qui eſt aſſez bas, pour que le plinthe de la figure ſoit à la hauteur des yeux, lorſqu'on eſt debout, ne contribue pas

peu à lui donner sa véritable proportion ; cet exemple devroit engager les sculpteurs à faire plus d'attention à la maniere dont ils posent leurs figures.

A l'opposite il y a un autre *Hercule* qui tient les dépouilles du lion de Némée & du taureau de Marathon. Il est de pareille grandeur, & paroît avoit été fait sur la description des auteurs anciens : quelques-uns prétendent même qu'il est antique : mais son travail démontre le contraire. Quoiqu'il ne soit pas bon, il est cependant singulier que l'artiste soit parvenu à le mettre au point où il est, & aussi approchant de l'attitude du premier. Près delà est une grande urne, ou tombeau de pierre où étoient les cendres de Cecilia Metella, fille de Metelius Créticus, tirée du mausolée de *Capo di Bove* sur la voie Appia.

LA FLORE antique tenant d'une main une couronne, & de l'autre relevant sa robe du bout des doigts ; figure aussi haute que l'Hercule & dont la tête, les bras & les pieds ont été mal restaurés par Guillaume de la Porte. Tout ce qui est antique en est très-beau ; la proportion de la figure est élégante, la draperie forme de très-beaux plis, & le nud se dessine parfaitement dessous. On a cru que c'étoit une de celles que Titus avoit rassemblées dans le vestibule de son palais, & qui étoient la plupart du célébre Polyclete de Sicione.

Un torse de jeune homme couronné d'épis

& portant ſur la tète une eſpece de corbeille. Il eſt tout-à-fait dans la maniere grecque, l'eſtomac en eſt beau & les muſcles bien faits. Un gladiateur qui tient un enfant mort ſur ſon épaule; c'eſt ſuivant quelques-uns, une figure de l'empereur Commode, d'autres diſent que c'eſt *Spicillus Mirmillo*, célébre gladiateur qui après pluſieurs victoires remportées dans les jeux publics fut couronné ſolemnellement. Un autre gladiateur qui a ſon caſque ſous le pied gauche; une autre Flore couronnée d'une guirlande avec un bouquet de fleurs à ſa robe. En montant l'eſcalier on voit dans un lieu découvert trois ſtatues coloſſales couchées, qui repréſentent la méditerranée, l'océan, & entre deux un enfant nud environné de la queue d'un dauphin, & dans des niches trois buſtes de Jupiter, de Caſtor & de Pollux.

Sur le premier pallier dans un ovale, on voit une tète d'homme couronnée de fleurs, d'un grand caractere & bien touchée.

On trouve à côté d'une porte au ſecond paillier deux figures de Parthes d'un bon ſtyle, mais d'une ſculpture lourde.

En arrivant au premier étage, on remarque en face de l'eſcalier deux eſclaves Daces, qui paroiſſent de la même main que les bas-reliefs de la colonne Trajane. Polidore de Caravage les avoit pris ſpécialement en affection, & il venoit ſouvent les conſidérer. Au-deſſus de la porte il y a un buſte de Pyrrhus,

Le grouppe d'Alexandre Farneſe, duc de Parme, qu'on voit en entrant dans la ſalle, fut deſſiné par Gaſpar *Celio* & ſculpté par Simon *Maſchino* de Carrare; on l'a pris dans un tronçon d'une des colonnes qui ſoutenoient le temple de la Paix. Le duc de Parme y paroît couronné des mains de la victoire; la Flandre eſt à genoux devant lui, l'Eſcaut paroît enchaîné ſous ſes pieds, & exprime les conquêtes de ce héros dans la Flandre, où il ſe diſtingua principalement: dans la même ſalle il y a un Apollon, une Niobé, quatre gladiateurs, dix-huit buſtes en bronze. Deux ſtatues de marbre & de bronze qui furent faites par le frere Guillaume *della Porta*, pour le tombeau de Paul III. qui eſt à côté de la chaire S. Pierre: elles repréſentent la juſtice & la providence; mais Michel-Ange ſous la direction duquel on les avoit faites, ne les trouvant pas de ſon goût, en fit faire deux autres pour le mauſolée du pape Farneſe.

Dans l'antichambre les deux grandes parties ſont des hiſtoires peintes par François Salviati; la droite eſt de Taddée Zuccheri; la gauche de Georges Vaſari: les ſalles ſuivantes ont quelques ornemens peints par Daniel de Volterre. La ſeptieme piece contient onze buſtes antiques; Jules-Céſar, Auguſte, Veſpaſien, Titus, Domitien, Trajan, Commode, Tribonien, Caracalla; celui-ci eſt très-beau, & les antiquaires en font un cas particulier. Il y a encore trois autres buſtes

antiques, & un de Paul III. fait par Guillaume *della Porta*; un autre du même pape fait par Michel-Ange; deux petites ſtatues équeſtres que l'on croit être *Gidippe* & *Odoardo*, d'après le Taſſe dans ſa Jéruſalem délivrée; un paſteur & un berger; quatre chiens en marbre, d'un beau travail; un Amour qui dort; un Méléagre ou un Adonis en bronze; deux enfans en bronze que l'on croit repréſenter Hercule enfant qui étouffe les ſerpens que Junon avoit envoyés contre lui; une grande table de Porta-Santa & de verd antique avec un piedeſtal de beau marbre ſculpté par Michel-Ange; & deux pieds en bas-relief: on dit qu'Annibal Carrache s'occupa ſouvent à deſſiner ſur cette table.

LA GALERIE a 62 pieds ſur 19; elle eſt peinte par Annibal Carrache, & c'eſt ſon plus grand ouvrage. Elle eſt de la premiere claſſe des belles peintures, & va preſque de pair avec les grands ouvrages de Raphaël, qui même ne ſont ni d'une couleur ſi agréable, ni d'une ſi belle conſervation, & dont les ſujets ne ſont point auſſi riants. Auſſi voit-on preſque toujours dans cette galerie des peintres occupés à copier, à qui l'on donne à cet égard la plus grande liberté.

La galerie eſt décorée dans tout ſon pourtour de pilaſtres corinthiens, entre leſquels il y a des niches où ſont pluſieurs figures antiques. Au-deſſus de ces niches ſont des ronds avec des buſtes antiques au-dedans. La voûte eſt diviſée en ſept grands tableaux,

quatre moyens & plusieurs petits, tous encadrés dans une architecture feinte de stuc, & qui est soutenue d'espace en espace par des thermes. A chaque pilastre corinthien, & sous les thermes il y a des figures académiques peintes au naturel.

Toute la voûte de cette galerie a été peinte à fresque par *Annibal Carrache*, qui s'y est conduit par l'étude de l'antiquité ; aussi presque tous ces tableaux sont-ils dans le goût des bas-reliefs anciens ; le dessein en est pur ; c'est un des plus beaux ouvrages, des mieux coloriés, & des mieux conservés de ce maître.

Le tableau du milieu de la voûte représente le triomphe de Bacchus & d'Arianne, traînés dans deux chars, marchant l'un à côté de l'autre ; celui de Bacchus est d'or & tiré par des tigres ; celui d'Arianne est d'argent & traîné par des boucs blancs : ils sont suivis de Faunes & de Satyres, & accompagnés de Bacchantes. Le pere Silene, à cheval sur son âne, les précede, & fait une des meilleures épisodes de la marche ; l'ordonnance en est belle, le grouppe du Silene sur-tout est dans un bon mouvement ; la tête du Bacchus tient de l'antiquité ; celle de l'Arianne a plus de majesté que de graces. Le caractere du Silene est très-expressif, ainsi que ceux des Bacchantes qui l'accompagnent : la gaieté qu'inspire le jus de la treille est peinte par-tout ; on remarque seulement que la figure couchée sur le devant est lourde,

& que les enfans de ce tableau ne ſont pas beaux.

Des deux tableaux des côtés, l'un repréſente Pan offrant la laine de ſes chevres à Diane; le ſecond, Mercure qui porte la pomme d'or à Pâris, & c'eſt celui qui a le plus de mérite: Mercure vole bien, & le caractere de deſſein en eſt léger, quoique mâle. Le Pâris a une bonne attitude, & il y a une différence convenable entre ces deux natures, quoique ce ſoient deux jeunes gens. Le payſage en eſt bien, & fait de peu de choſe.

Par rapport aux deux grands tableaux qui ſont ſous le demi-ceintre de la voûte, l'un repréſente Triton qui parcourt les mers avec Galathée; celle-ci eſt ſur un monſtre marin, & le Triton la ſoutient, tandis qu'un Amour lui lance un trait: ce tableau eſt très-licentieux dans la maniere dont le Triton retient Galathée. Le Carrache n'a que trop prouvé dans cet ouvrage que ſon talent n'étoit pas d'exprimer les graces des femmes & des enfans.

Le pendant de la Galathée, eſt l'Aurore qui enleve dans ſon char Céphale au commencement de ſa courſe; Céphale ſe défend mauſſadement de ſes careſſes, il a d'ailleurs l'air trop vieux ainſi que l'Aurore; mais le Morphée endormi ſur le devant du tableau eſt une très-belle figure.

Les deux grands tableaux aux deux extrêmités de la voûte repréſentent, l'un Poly-

phême, jouant de la musette pour charmer Galathée, & l'autre, Polyphème qui lance un rocher sur Acis qui se sauve avec Galathée. Ce Polyphème est du caractere de dessein le plus mâle & le plus élégant; il tient beaucoup de l'Hercule. Le premier tableau où Polyphême joue de la musette, n'est pas si beau, & le dessein en est lourd.

A l'égard des quatre tableaux moyens, le premier représente Jupiter qui reçoit Junon dans le lit nuptial, ou Junon qui va trouver Jupiter avec la ceinture de Vénus: il est bien composé, le Jupiter est bien drapé, ainsi que la Junon, & la galanterie y est exprimée sans obscénité.

Dans le second, Diane caressant Endymion, & deux petits Amours dans les broussailles, qui semblent se dire qu'elle est prise tout comme un autre; la Diane est bien coëffée, le caractere en est beau; mais elle a plutôt l'air d'une matrone qui va pleurer sur un mausolée que d'une amante: la tête de l'Endymion est manquée, & il est en total un peu lourd.

Dans le troisieme Hercule & Iole; Hercule vêtu de la robe d'Iole joue du tambour de basque pour l'amuser, & Iole vêtue de la peau du lion & appuyée sur la massue d'Hercule est attentive à l'écouter; elle est dans le caractere de l'antique, mais son profil est trop plat & ressemble à plusieurs autres têtes de femmes de cette galerie; l'Hercule tient aussi de l'antique.

Le quatrieme ſujet eſt Anchiſe qui ôte le cothurne du pied de Vénus ; ſujet bien compoſé, mais où la Vénus n'a point les graces de la mere des Amours. Il y a deux petits tableaux au-deſſus des deux figures de Polyphême ; l'un repréſente Apollon qui enleve Hyacinthe ; le peu que l'on découvre de la figure d'Apollon eſt aſſez bien, l'Hyacinte eſt un peu peſant. L'autre tableau repréſente Ganymede enlevé par un aigle ; l'enlévement eſt bien ; la figure du jeune homme eſt gracieuſe ; ſa tète eſt heureuſement diſpoſée, étant dans le clair avec le haut des bras, ce qui forme une oppoſition piquante avec le reſte du corps qui eſt entiérement dans la demi-teinte.

Il y a quatre Satyres aſſis & adoſſés entre les petits tableaux dont on vient de parler : les caracteres en ſont bien variés ; les têtes de ceux qui ſont à côté de Ganymede ſont les plus belles.

Les figures d'académie peintes au naturel & répandues dans la voûte, ſont vigoureuſes de couleur & d'un bon caractere de deſſein.

Les cariatides en ſtuc ſont auſſi bien imaginées & bien imitées ; & le mêlange qu'elles ſont à la vue avec les figures académiques placées au-deſſous, forme des oppoſitions heureuſes.

Il y a aux deux extrêmités de la galerie, au-deſſus des portes, deux grands tableaux peints à freſque, dont l'un repréſente Andromede, attachée ſur le rocher, Perſée qui

combat le monſtre, & les parens de la princeſſe qui ſe déſolent: ce ſujet eſt mal rendu, & les expreſſions de la famille déſolée ne ſont pas nobles; la tête de l'Andromede eſt cependant belle.

L'autre ſujet eſt Perſée qui change en pierres Phinée & ſes compagnons, en leur préſentant la tête de Méduſe; le Perſée eſt lourd & ſans nobleſſe, l'attitude des hommes qui ſe couvrent pour ne pas voir la tête de Méduſe eſt très-expreſſive. Au-deſſous de ces tableaux ſont des académies peintes en camayeu vert, qui ſont bonnes. Voilà tout ce que le Carrache a peint.

Le tableau qui eſt au-deſſus de la porte d'entrée, a été peint à freſque par le Dominiquin ſur un carton du Carrache: ſon ſujet eſt une fille careſſant une licorne, la tête de cette jeune fille eſt jolie; le tableau a 4 pieds 9 pouces de hauteur.

Le Carrache & le Dominiquin exécuterent enſemble d'autres ſujets compoſés par le premier; Jupiter qui pourſuit Europe; Euridice qui retourne chez Pluton; Borée qui enleve Orithie; Apollon qui écorche Marſias; l'Amour qui lie un Faune à un arbre; Hermaphrodite ſurpris par Salmax; Syringa transformé en roſeau; Léandre qui ſe noie dans l'Helleſpont, &c. de même que d'autres figures en façon de bronze, qui ſont dans la friſe & ailleurs: il fut aidé dans l'invention & le choix de ces ſujets par Monſignor Agucchi, & dans l'exécution par

ſon oncle Louis Carrache, & par le Lanfranc. Le Carrache fit encore lui ſeul les hiſtoires ſuivantes: Arion qui paſſe la mer ſur un dauphin; Prométhée qui anime une ſtatue; Hercule qui tue le dragon des Heſpérides, & qui délivre Prométhée attaché ſur le Caucaſe; Icare qui eſt précipité du char de ſon pere; Calliſto dont la groſſeſſe paroît dans le bain; la même qui eſt changée en ours; Phébus qui reçoit la lyre de Mercure; & quatre Vertus qui ſont dans les parties inférieures.

Les dix niches de cette galerie ſont garnies de mauvaiſes figures antiques de marbre.

On a poſé ſur des gaînes, au-deſſus des piliers, des têtes dont les principales ſont: une tête d'Homere qui eſt non-ſeulement la plus belle que l'on connoiſſe de ce poëte; mais ce qu'on peut voir de mieux, tant pour le caractere que pour le travail; c'eſt la tête d'un vieux aveugle ridé, qui eſt rendue avec vérité ſans préſenter rien d'ignoble: un buſte de Veſtale; le travail n'en eſt pas ſi parfait que celui d'Homere, la tête paroît un portrait, ce qui fait qu'elle n'eſt pas ſi belle que ſi elle étoit du choix du ſculpteur; ſon voile qui lui couvre la moitié du bas du viſage, eſt agréablement ajuſté: les filles dotées à Rome en portent encore de pareils dans la proceſſion; il y en a une copie chez M. Couſtou.

Dans le cabinet il y a de belles peintures d'Annibal Carrache; Hercule *in bivio*,

c'eſt-à-dire, entre le vice & la vertu, beau ſujet ſur lequel pluſieurs peintres habiles ſe ſont exercés avec ſuccès, & en dernier lieu Pompée Battoni; Anope & Anſinome qui ſauvent leurs parens des flammes; Ulyſſe qui évite les pieges de Circé & ceux des Syrenes; Perſée qui enleve la tête de Méduſe, &c. Ces divers ſujets ſont ſéparés par des ſtucs imités en peinture, & qui ſont d'une grande vérité.

Dans une chambre latérale il y a une ſtatue en pierre-de-touche, qu'on croit repréſenter cette Veſtale qui porta de l'eau dans un crible depuis le fleuve juſqu'au temple; & une ſtatue de porphyre qui avoit autrefois la tête, les mains & les pieds de bronze; on croit qu'elle exprimoit Rome triomphante.

La chambre de la *grande Table*, eſt ainſi nommée à cauſe d'une grande table formée de pierres orientales, qui a onze pieds de long, avec des pieds de marbre blanc, de la façon de Michel-Ange.

La bergere Grecque, plus connue ſous le nom de *Vénus Callipige*, ou *Vénus aux belles feſſes*, dont la tête, un bras tout entier, la moitié de l'autre & une jambe ſont très-bien reſtaurés: la penſée eſt plus jolie que l'exécution n'en eſt parfaite; car quoique les mains ſoient de la plus grande beauté, le tour très-gracieux & le mouvement extrêmement vîte, les jambes & les bras en ſont néanmoins un peu courts, les cuiſſes un peu roides, & manquent de ces fineſſes de détail qui ſeu-

les ſont capables de rendre les belles vérités de la nature.

Deux figures de Vénus accroupie ou ſortant du bain, elles ſont mauvaiſes; celle qui n'a point d'Amour à côté d'elle, a été copiée par M. Coiſevaux, elle eſt au haut d'un eſcalier à Verſailles; il a corrigé les plis du corps qui ſont affreux, ainſi que les pieds qui ſont comme des peignes.

Un Mercure antique de bronze. Il eſt debout appuyé, tenant de la main droite un fragment de ſon caducée, & de la gauche ſa bourſe: il eſt bien compoſé, les contours en ſont fins & élégans, les extrêmités bien rendues; le ſculpteur a fait choix d'une nature de dix-huit ans, & en a prononcé les muſcles avec beaucoup de fineſſe & de délicateſſe.

Un vaſe antique de marbre blanc, avec des côtes, ayant autour un bas-relief étruſque; il repréſente un prêtre avec le bonnet phrygien, tenant une préféricule d'une main & un thyrſe de l'autre: il ſemble conduire deux femmes à un ſacrifice. Ce vaſe eſt de forme gracieuſe, mais le travail en eſt ſec.

La chambre des hermites a été peinte par Lanfranc, avec des ornemens de Salviati & de Zuccheri.

Il y a encore dans l'appartement dont nous avons parlé, beaucoup de ſtatues antiques; l'Amour, Mercure, Junon, Vénus, Bacchus qu'un Faune tient par le cou, Ganymede appuyé ſur un grand aigle, Hercule

déguiſé près d'Omphale, un Apollon qui tient un inſtrument, un hermaphrodite en baſaltes; un berger qui tire une épine de ſon pied, en bronze; ſeize têtes antiques, dont quelques-unes paroiſſent être, Socrate, Diogene, Poſſidonius, Zenon, Bias, Lyſias, Sénéque, Homere, Euripide, Virgile, Ovide, Marc-Aurele, la Veſtale Domitia, outre ſix buſtes d'empereurs & de dames Romaines, placés dans des niches; un ancien calendrier gravé, une grande Rome de porphyre, tirée des thermes de Caracalla, & dont on ne fait point uſage.

Mithridate, dont le nez eſt reſtauré; le caractere en eſt grand, & le Pouſſin l'a placé dans bien des tableaux.

Caracalla, tête qui a beaucoup d'expreſſion; le travail en eſt léger, & il eſt bien conſervé, il n'a que le bout du nez de reſtauré: c'eſt la plus belle tête de Caracalla connue.

Démoſthene; le nez en eſt reſtauré, il a un très-beau port de tête: c'eſt une des phyſionomies les plus favorables pour la ſculpture.

Dans une ſalle inférieure on trouve un Pline en marbre, des buſtes de conſuls, des hiſtoires en bas-reliefs; un Atlas qui porte un globe céleſte. Ce globe eſt très-remarquable par ſon antiquité; c'eſt le ſeul monument aſtronomique où l'on ait trouvé les conſtellations à la maniere des anciens: M.

Bianchini a fait graver ce globe avec un commentaire intéressant.

En avançant du côté de la seconde cour, on voit sous le portique deux grande statues, l'une de Philippe le jeune, l'autre qu'on croit être celle de la Fortune, *Fortunæ reducis*; une tête colossale de Vespasien, & une d'Antonin le pieux; deux tombeaux antiques avec des bas-reliefs, &c.

LE TAUREAU FARNESE est une des plus fameuses pieces de sculpture antique. On est étonné de voir l'immensité de ce grouppe, où six figures plus grandes que nature, & plusieurs autres moindres, sont tirées d'un seul bloc de marbre, avec le rocher sur lequel elles sont placées. Cet ouvrage est d'Apollonius & de Tauriscus, & Pline en parle dans son histoire naturelle (*L. XXXVI. c.5.*). Il fut transporté de Rhodes à Rome, & placé dans les thermes de Caracalla, où on le trouva, du tems de Paul III. Le sujet est Dircé attachée par les cheveux aux cornes d'un taureau indompté par Zetus & Amphion, fils de Lycus, roi de Thebes, pour venger Antiope leur mere de l'injure que son mari lui faisoit à l'occasion de Dircé.

Le taureau est retenu par les deux hommes dans l'instant qu'il va partir. Au bas est un petit Bacchus & un chien avec un panier & la flûte à plusieurs tuyaux. Il y a autour de la plinthe une biche qui boit, un cerf qui broute un arbre, un lion qui dévore un cheval, une tortue & un serpent sous un

arbre; un autre lion qui dévore un taureau, un chien qui se sauve, un aigle la patte sur une couleuvre; deux sangliers couchés, dont on ne voit que la hure: l'arbre qui soutient le taureau, a un grand serpent qui sort de son écorce par en-bas, & un thyrse avec deux pommes de pin aux deux bouts.

Ce grouppe a de la réputation; cependant la composition en est très-mauvaise; les figures ne grouppent pas: il y a peu de chose à louer dans l'attitude des deux hommes, & l'exécution du total ne vaut rien: il n'est pas dans le genre grec. On lui reproche l'air de gaieté de la malheureuse Dircé, qui d'ailleurs est vètue en Bacchante; cela a fait dire qu'on avoit voulu représenter la délivrance de Dircé plutôt que son supplice: si l'on met ce grouppe dans la premiere classe des antiques, c'est plutôt par la grandeur & l'immensité de l'ouvrage que par sa perfection.

Un torse d'homme de quarante ans, beau fragment de statue fait d'après une très-belle nature; la chair & la peau y sont bien exprimées.

Une Orgie, bas-relief, cassé en trois morceaux; le torse de Bacchus est beau & la figure en est élégante & joliment drapée; elle tient pourtant un peu d'une nature de femme. Dans un des coins du bas-relief est une très-belle figure de Faune portant un vase, dont l'action & le tour sont admirables:

voilà

voilà ce qu'il y a de bon dans ce bas-relief, qui d'ailleurs a des sécheresses & quelques parties manquées.

Trimalcion, vieillard qui entre dans la salle du repas où deux amis l'attendent couchés sur un lit. Un Faune le soutient, & un autre le déchausse; il est suivi d'une bande de comédiens: le cizeau n'en est pas léger, mais la composition est du plus grand style.

Dans le même hangar où est placé le taureau Farnese, il y a plusieurs autres antiques; une statue équestre d'Auguste, un buste d'Antinoüs, un de Bassianus, plusieurs idoles antiques, des torses & des fragmens de statues, trouvés aussi dans les thermes de Caracalla comme le raconte Ulysse Aldrovande.

Dans une des pieces du rez de chaussée, il y a une grosse colonne chargée de caracteres doriques, rélatifs à Regilla, femme d'Hérode Atticus, qui a été trouvée dans la *villa Triopea* sur le chemin d'Appius.

PALAZZO PICHINI, qui est près du palais Farnese, est de l'architecture d'Alexandre Specchi; on y admire plusieurs antiques, mais sur-tout une belle statue grecque en marbre de Paros, qui représente Méléagre ayant d'un côté la hure du sanglier de Calydonie qu'il tua, & dont il offrit la tête à Atalante, fille de Janus roi d'Argos, & à sa droite un chien qui est assis sur ses jambes de derriere, & qui le regarde; cette belle statue fut trouvée selon Aldrovande dans

une vigne hors de Porta Portese, & suivant Flaminio Vacca entre S. Eusebe & Ste. Bibiane. La main qui est du côté du sanglier a été cassée; Michel-Ange voulut y faire une main qui manquoit, & il prit un morceau de marbre dans le bloc même par derriere, où l'on voit encore un petit vuide; mais après l'avoir faite & mise en place, il n'en fut pas content, & il l'ôta. Le bout du nez a été aussi restauré: cette figure est bien composée, elle est belle depuis la tête jusqu'aux genoux & a beaucoup de rapport avec la figure de l'Antinoüs du Belvedere; mais les jambes sont roides, & les molets n'en sont pas d'une belle forme. La tête du sanglier est fort belle, mais le chien ne vaut rien; la draperie s'envole en éventail & joint la hure du sanglier: cette précaution du sculpteur pour multiplier les points d'appui, ne fait pas un bel effet, mais elle n'a pas peu contribué à la conservation de ce morceau. Il a été copié à Marly par M. Coustou, qui l'a fait beaucoup plus grand que l'original qui est environ de six pieds, & y a fait des changemens dans les accessoires. Cette figure de Méléagre est au nombre des belles statues, dont les plâtres sont à l'académie de France à Rome, & ailleurs.

PALAZZO SPADA, situé dans une place voisine du palais Farnese, fut bâti du tems de Paul III, par le cardinal Capo di Ferro; le cardinal Spada, du tems d'Urbain VIII, le fit décorer par le Borromini. Il est re-

marquable par les ſtatues & les bas-reliefs en ſtuc, placés avec goût ſur la façade & dans le veſtibule.

On a conſtruit dans un petit jardin, vis-à-vis une des croiſées, une galerie dont la voûte eſt ſoutenue ſur des colonnes doriques dégradées, & exécutée en perſpective dans le goût de l'eſcalier du Vatican, du Bernin: cette voûte graudit de beaucoup le lieu où elle eſt, & par un autre effet d'optique également ſingulier, elle fait paroître un petit fluteur antique, placé au bout de la petite cour où elle donne par ſes extrêmités, grand de plus de cinq pieds, quoiqu'il n'ait réellement que trois pieds trois pouces de hauteur.

Au rez de chauſſée, dans l'antichambre, Apollon, Diane, l'Amour, Pan, Hercule, &c. Dans la ſeconde piece huit grandes tables de marbre avec des bas-reliefs, qui paroiſſent avoir appartenu à quelque immenſe édifice. Dans la troiſieme, Apollon, une Nayade, une Héroïne, &c. Dans la quatrieme, Pâris, Vénus, un gladiateur. Dans la cinquieme, une ſtatue rare & belle d'Anthiſtene, philoſophe Grec; on avoit dit mal-à-propos qu'elle étoit de Sénéque; il eſt aſſis la tête appuyée ſur ſa main, dans l'attitude d'écouter Sénéque qui fut maître de ce philoſophe: une Cérès, dont la draperie eſt bien ajuſtée, & la tête d'un bon caractere.

L'appartement d'en-haut eſt auſſi très-orné de peintures & d'antiques; la piece la plus

fameuſe eſt la ſtatue coloſſale de Pompée, trouvée ſous le pape Jules III, près de la chancellerie où étoit la baſilique du grand Pompée, dans la petite rue des Leutari; on croit que c'eſt celle aux pieds de laquelle Céſar expira le 15 mars de l'an 45 avant J. C. Cependant il y a des antiquaires qui croient que c'eſt la figure ou ſtatue d'Auguſte, à cauſe du globe qu'il tient dans la main gauche, & qui marquoit la ſouveraineté.

Dans une des ſalles il y a huit tableaux à freſque peints par Zuccheri, contenant beaucoup de nudités, où il y a des graces, mais ſans principe de compoſition, ni de couleur.

Dans la piece ſuivante, l'eſquiſſe du plafond du Baciccio, qui eſt un Jeſus, preſque auſſi bien rendu que le plafond même.

Une Eſther devant Mardochée, du Guerchin, d'une compoſition peu ſpirituelle; l'Eſther eſt lourde, les têtes des deux ſuivantes ſont aſſez expreſſives & aſſez bien coloriées.

Un tableau de Pietre Teſte, repréſentant le ſacrifice d'Iphigénie; la couleur en eſt noire & dure, mais le grouppe du ſacrifice eſt fort beau.

La mort de Didon, par le Guerchin, l'un des tableaux les plus fameux de Rome; on la voit ſur le bûcher; la couleur de la tête, ſa gorge & ſa draperie ſont belles, mais la compoſition en eſt extravagante, & le coſtu-

me n'y eſt point obſervé, car on voit un Eſpagnol ſur le devant de la ſcene.

Le portrait du pape Paul III, (Farneſe) de Georges Vaſari. Il eſt colorié comme s'il étoit du Titien.

L'enlévement d'Hélene, par le Guide ; il y a de la fineſſe dans les têtes des femmes : ce morceau eſt foible d'ailleurs.

Un repas d'Egypte, du Carravage ; tableau d'une belle pâte de couleur, mais où les figures n'ont aucune nobleſſe ; on diroit que c'eſt une bambochade.

Le feu ſacré entretenu par les Veſtales ; belle eſquiſſe de Ciroferri.

Le maſſacre des Innocens, par Pietre Teſte, d'une très-belle couleur, mais d'une compoſition extravagante : on ne ſçait ce que ſignifie cette gloire d'Anges qui regardent ce maſſacre ; on voit dans le lointain la Vierge qui paſſe une riviere dans une barque avec l'enfant-Jeſus qui porte ſa croix. Il y a très-peu de figures dans ce maſſacre, l'homme placé ſur le devant eſt fort beau.

Une galerie décorée de beaucoup de mauvaiſes peintures à freſque de Zuccheri : il y a néanmoins quelque choſe de paſſable dans les friſes que l'on voit du même peintre.

Un grand portrait du cardinal Spada, par le Guide ; le marché de Naples du tems de Maſaniello, dont nous raconterons l'hiſtoire dans la ſuite, par Michel-Ange, des Batailles, &c. Dans un cabinet d'antiques placé au troiſieme étage ; il y a beaucoup de pieces

rares, & ſur-tout une idole égyptienne qui a deux pieds de haut, en baſaltes, d'une très-bonne ſculpture: en la voyant on peut ſe confirmer dans l'idée que nous donnerons des ouvrages égyptiens en parlant du Capitole, où il y en a beaucoup.

MONTE DI PIETA, grand bâtiment iſolé, qui ſert à la banque, & au dépôt des gages ſur leſquels on prête de l'argent. Le P. Jean Calvo, général des cordeliers en 1539, conſidérant l'abus que les Juifs faiſoient ſecrétement à Rome de la miſere du peuple, les prêts à gros intérêts, les ventes à vil prix qui ruinoient ſouvent de pauvres marchands, obtint du pape Paul III l'établiſſement d'une confrairie de perſonnes aiſées qui prêtoient de l'argent ſans intérêt, moyennant une ſûreté, ou un gage, qu'ils rendoient auſſi-tôt qu'on venoit reſtituer la ſomme. On peut voir ce que nous en avons dit à l'occaſion de celui de Turin, (*Voyez Tome I.*).

Les papes reconnurent dans la ſuite qu'un établiſſement fixe & public de cette eſpece étoit conforme à l'eſprit du ſaint concile de Trente; ils établirent le ſacré Mont de Piété avec des revenus, des privileges, des indulgences: S. Charles Borromée étant protecteur de cet établiſſement, y fit de ſages réglemens; Sixte-Quint lui donna une maiſon, & Clément VIII, en 1604, le plaça dans l'endroit où il eſt actuellement, & qui appartenoit à la maiſon Santa-Croce: depuis ce tems-là le bâtiment a été augmenté plu-

ſieurs fois; on y a fait depuis quelques années une addition conſidérable du côté de la Trinité des pélerins.

On y prête juſqu'à 150 ſcudi, ou 800 liv. ſans intérêt, moyennant un gage ſuffiſant, pour le terme de 18 mois ſeulement; mais pour les ſommes plus conſidérables on paie un quinzieme d'intérêt pour l'année, ou 6 deux tiers pour cent, & au bout de ce terme les effets ſont vendus à l'encan, en préſence d'un député, & le ſurplus ſe place au profit du propriétaire du gage vendu.

Cette grande maiſon a beaucoup d'appartemens où l'on conſerve les gages. Ils ſont partagés en ſix dépôts où il y a un priſeur & des commis; les uns ſont pour le linge, les autres pour la vaiſſelle, les bijoux, les diamans; on y voit quelquefois des effets de 30 à 40 mille liv.

Il y a dans le même palais un dépôt où chacun peut mettre en ſûreté l'argent qu'il ſe fait une peine de garder chez lui; un grand nombre de perſonnes prennent ce parti, & les regiſtres qu'on y tient ſont d'une groſſeur étonnante. Les notaires de Paris accoutumés à recevoir ſans ceſſe de ſemblables dépôts, devroient avoir un pareil établiſſement, où la compagnie fût garante de la ſûreté des dépôts, pour affermir la confiance du public contre des faillites ſemblables à celle que Deshayes a faite en 1764, & autres de même eſpece.

La chapelle eſt de l'architecture de Roſſi

& de Bizzacheri : les bas-reliefs ſont de Dominique Guidi & de M. Teodon ; il y a auſſi une belle figure de M. Legros. On y a peint encore les freres de Joſeph accuſés d'avoir volé la coupe d'or, & Tobie qui prête à intérêt : c'eſt un des paſſages cités par les perſonnes qui ſoutiennent la légitimité du prêt à intérêt, ils ont pour eux pluſieurs paſſages de l'Ecriture, qu'ils oppoſent à ceux qui prétendent que le prêt à intérêt y eſt proſcrit dans tous les cas. Au reſte, le métier de prêteur ſur gages n'eſt décrié en France que parce qu'il eſt proſcrit. Les gens qui ſe déterminent à enfreindre les loix par un motif d'intérêt, ſe déshonorent bientôt par leurs excès ; auſſi nos prêteurs ſur gages ne ſervent guere à Paris qu'à ruiner les jeunes-gens : mais s'il y avoit un établiſſement public, où l'intérêt fût modique & le gage bien aſſuré, je crois que le public y trouveroit un ſecours, & que perſonne n'auroit à s'en plaindre. Qu'on ne diſe pas c'eſt une uſure : qu'on examine l'eſprit de la loi & non la lettre, & l'on verra que ce qui eſt utile à pluſieurs ſans nuire à perſonne, ne doit pas être défendu, & ne l'a jamais été dans aucun état bien policé.



CHAPITRE IV.

Rione di S. Euſtachio; *Quartier de S. Euſtache & de S. André.*

LE huitieme quartier de Rome tire ſon nom de l'égliſe de S. Euſtache ; il s'étend au midi vers la place S. Marc, au couchant vers *S. Carlo de' Catinari* ; il comprend la Sapience, S. André della Valle, le Gouvernement, le palais Juſtiniani & quelques autres édifices remarquables.

S. EUSTACHIO, égliſe paroiſſiale, qui fut établie par Conſtantin, à l'extrêmité des thermes de Néron ; Céleſtin III. la fit rebâtir en 1196, & plaça ſur le grand autel le corps de S. Euſtache martyr. C'eſt celui dont Surius raconte qu'étant à la chaſſe au-deſſus de Tivoli, dans l'endroit appellé *la Mentorella*, il vit un cerf qui avoit ſur la tête un crucifix ; ce cerf eſt encore aujourd'hui l'emblême de ce quartier de S. Euſtache. Ce ſaint eſt également célébre en France : la plus grande paroiſſe de Paris a quitté le nom de Ste. Agnès, l'une des plus illuſtres martyres de la chrétienté, pour prendre celui de S. Euſtache. C'eſt cependant un de ceux dont M. de Valois & M. de Launoy, célébres docteurs de Paris, ont fort conteſté la légende. Vigneul Marville raconte que le curé de

S. Euſtache de Paris diſoit: " quand je ren-
„ contre le docteur de Launoy, je le ſalue
„ juſqu'à terre, & je ne lui parle qu'avec
„ reſpect, tant j'ai peur qu'il ne m'ôte mon
„ S. Euſtache qui ne tient à rien ".

Fréderic Zuccheri a peint ſur une maiſon voiſine de l'égliſe, la converſion, le baptême & le martyre de ce ſaint qui fut mis dans un taureau de bronze comme celui de Phalaris. Le même ſujet eſt auſſi dans le tableau du grand autel, qui eſt de l'Imperiali. C'eſt dans cette égliſe que fut baptiſé en 1547, le grand général de la Flandre, Alexandre Farneſe, duc de Parme. Les magiſtrats de Rome y préſentent le 29 de Janvier un devant d'autel de velours rouge, en mémoire du recouvrement de Ferrare, par le S. Siege, qui fut fait le 29 Janvier 1598, par Clément VIII, comme on le voit par l'inſcription qui eſt dans la muraille.

Le palais de la maiſon Cenci eſt près de-là; il eſt de l'architecture de Jules Romain: c'eſt cette illuſtre maiſon que l'on croit deſcendre de l'ancienne famille Romaine *Cintia*, (*Venuti p.* 223).

Le palais du duc Lante eſt remarquable par de belles ſtatues antiques, & une voûte peinte par Romanelli; il a été reſtauré & embelli, depuis quelques années, par le cardinal Lante, le même qui a la ſuperbe maiſon de campagne de Bagnaia, près Viterbe, ornée avec autant de goût que de magnificence,

& dont nous avons parlé dans le ſecond volume.

PALAZZO GIUSTINIANI, ſitué dans la rue qui conduit de S. Euſtache à S. Louis des François, fut bâti par le marquis Vincent Giuſtiniani, célébre par ſes richeſſes & par ſa bienfaiſance; l'architecture eſt de Jean Fontana, mais le Borromini y eut auſſi beaucoup de part; la porte d'entrée & les ornemens des fenêtres ſont de la façon de ce dernier.

Il n'y a point à Rome de palais auſſi remarquable par le grand nombre de bas-reliefs & de ſtatues antiques dont il eſt rempli; l'on en compte juſqu'à 560, & même davantage, trouvées la plupart dans les thermes de Néron. Nous ne parlerons que des plus remarquables; on peut voir à ce ſujet le grand ouvrage dans lequel elles ont été gravées, en deux volumes in-folio. On eſtime qu'il y a 60 mille ſtatues à Rome & dans le *Pomærium* ou la banlieue, qui comprend une lieue à la ronde; mais à l'exception du Capitole, il n'y a pas de collection auſſi nombreuſe que celle du palais Giuſtiniani.

La cour même eſt décorée dans ſon pourtour de ſtatues & bas-riefs antiques, mais il n'y en a qu'une qui ſoit belle. C'eſt une figure de femme entiérement drapée, adoſſée au veſtibule à gauche en entrant: elle tient de la main gauche l'extrêmité de ſa draperie dont un pan eſt ſur ſon bras. On remarque auſſi deux têtes coloſſales de Druſus &

de Germanicus, deux autres que l'on croit de Titus & de Tibere; une ſtatue qui tient un maſque, elle paroît de Térence; la belle ſtatue de Domitia aſſiſe, avec un ſerpent; deux ſtatues d'Hercule enfant, de ſculpture grecque; au pied de l'eſcalier, une ſtatue de la Santé ou d'Eſculape; dans l'eſcalier, des ſtatues d'Apollon, de Marc-Aurele, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs; ſur le palier, Jupiter nourri dans l'Olympe; & une figure de Mercure tenant d'une main ſon caducée & ſa bourſe: l'attitude en eſt bonne, les contours coulans, & les proportions belles: il y a cependant dans le général un peu de roideur. Sur le palier du premier étage, un grand bas-relief antique, repréſentant une Nymphe donnant à boire à Jupiter dans la corne d'Amalthée: elle eſt dans une attitude ſimple & belle; l'ordonnance des draperies eſt bonne: l'attitude de la Nymphe donnant à boire à Jupiter, & celle de Jupiter qui boit, ſont bonnes; il manque un bras & une jambe, mais tout ce qui reſte de l'antique eſt beau; le ſerpent qui tourne autour du tronc de l'arbre, a bien le mouvement de la nature, mais le Satyre qui joue de la flûte derriere le rocher ne vaut rien.

L'appartement eſt orné de colonnes de porphyre vert, de marbre vert antique, de ſtatues, de peintures à freſque, & de tableaux précieux. Dans la premiere ſalle deux gladiateurs & deux Faunes en pied, ouvrages

grecs. Dans la ſeconde ſalle deux ſtatues, de Rome triomphante, & du conſul Marcellus ; celle-ci eſt étonnante pour la vérité de l'attitude ; il eſt repréſenté aſſis ſur une chaiſe ſur laquelle il y a un couſſin, & tenant un livre roulé à la main : les plis de la draperie n'en ſont pas mauvais, mais ils ſont traités d'une maniere lourde : ce portrait eſt rendu de maniere à ne pas douter qu'il n'ait été extrêmement reſſemblant ; une belle tête de Sibylle ; plus loin une tête d'Alexandre le grand, en pierre de touche, & une de Scipion l'Afriquain, en marbre d'Egypte ; le maſſacre des Innocens, du Pouſſin, paſſe pour un des plus beaux tableaux qu'il y ait à Rome ; il ne conſiſte cependant que dans un ſeul grouppe de quatre figures : on y trouve beaucoup d'expreſſion, mais le nombre des figures n'eſt pas ſuffiſant pour une action ſi générale, on n'y voit qu'un ſeul enfant que l'on tue.

Le Chriſt devant Pilate, ouvrage célébre de Hundſtorſt d'Utrecht, connu en Italie ſous le nom de *Gherardo delle Notti*, Flamand : ce tableau eſt bien peint, le ſujet en eſt rendu à la lumiere, & l'effet en eſt vrai ; J. C. dans le jardin des Oliviers, du même ; la cene de J. C. par l'Albane ; une Vierge de Raphaël ; un crucifix du Carravage ; une Bohémienne, *Cinghara*, du même ; une tranſfiguration du Guerchin ; la Madelaine ; & les miracles de l'aveugle-né & du fils de la veuve, du Parmeſan ; les noces de Cana,

de Paul Véronese ; S. Jérôme, du Guide; S. Paul, premier hermite, & S. Antoine abbé, du Guide.

S. Pierre que les bourreaux déshabillent pour l'attacher à la croix, de Saltarelli, Génois: la couleur en est belle, mais les expressions basses.

S. Jean l'évangeliste, du Dominiquin; l'attitude en est singuliere: il est assis sur un socle de pierre, il a son aigle entre les jambes, & deux petits Anges qui lui tiennent des livres: ce tableau est bien dessiné, les Anges en sont jolis, la tète du saint est trop jeune, & il est peint d'une maniere trop crue.

Une veuve à qui l'Amour présente un miroir, par Paul Véronese: c'est, selon toutes les apparences, un portrait qui a été bien colorié, mais qui a beaucoup souffert; le dessein en est incorrect.

Jesus-Christ & la Chananéenne, d'Annibal Carrache. Il y a derriere le Christ deux têtes d'Apôtres fort belles. Le Christ & la Chananéenne ont assez d'expression, & ce tableau n'est pas d'une mauvaise couleur.

Un tableau de Michel-Ange de Carravage, représentant J. C. qui lave les pieds aux apôtres: il a rendu fidélement la nature, mais le choix qu'il en a fait est bas; ce tableau est peint d'une maniere assez claire, ce qui ne lui étoit pas familier.

S. Antoine & S. Paul hermite, grand tableau du Guide, d'un beau pinceau & d'une

belle exécution; mais où le choix de nature eſt bas, & la compoſition mauvaiſe.

Socrate à qui l'on verſe la ciguë, par Lanfranc: il l'a repréſenté aſſis ſur ſon lit, & lui a donné un air de ſcélérat: ce tableau eſt bon d'ailleurs, & il y a beaucoup d'action dans les ſpectateurs qui ſont dans la priſon.

Le pendant eſt du même auteur; il repréſente Séneque ſaigné des quatre membres; la ſcene ſe paſſe à la lueur d'un flambeau: l'effet en eſt juſte.

Dans la chambre des Madonnes il y en a de Raphaël, de Léonard del Vinci, du Pérugin, du Parmeſan, & une ſainte famille d'André del Sarto, fort bonne.

Une tête de femme avec une cornette blanche, dont elle eſt entiérement couverte, par le Titien; la phyſionomie eſt riante & bien touchée ſans être terminée; c'eſt ce qu'il avoit coutume de faire.

La galerie eſt remplie & comme encombrée de ſtatues, de droite & de gauche, & à double rang, qui ſont preſque toutes mauvaiſes: les meilleures ſont, le bouc antique; il eſt repréſenté couché par terre la tête haute; c'eſt le plus beau que l'on connoiſſe de l'antique.

Un vaſe antique de marbre, en forme de coupe à côtes, avec des anſes enroulées; il eſt d'une jolie forme.

Une belle figure de Minerve, dont la proportion eſt bonne: la coeffure & les drape-

ries en ſont bien ajuſtées, mais le travail en eſt ſec.

Un beau buſte d'un jeune Satyre: il eſt plein d'expreſſion.

Une figure antique d'un jeune homme qui leve les bras en l'air: les bras & la tête qui ont été reſtaurés n'en valent rien, mais le torſe qui eſt antique, eſt très-beau.

Une tête d'Homere. Un Hercule en bronze, d'après lequel François Flamand en a fait un qui lui reſſemble parfaitement, & qui ſe voit dans une autre piece de ce palais.

Un buſte de Sérapis, un Faune très-beau, une Diane d'Epheſe Polimamma, un petit Hermaphrodite, Cléopatre en forme de Vénus, la Pudicité, Marc-Aurele, deux petits Hercules, Harpocrate, une belle tête de Faune, & une de Vitellius qui eſt très-rare; des buſtes de Veſpaſien, d'Antonin, d'Adrien, de Sévere, &c. un buſte de ſerpentine qui eſt unique, une Meſſaline aſſiſe, très-reſſemblante aux médailles qu'on a de cette fameuſe impératrice.

Les ruines des thermes de Néron qui occupoient ce quartier-là, ont fourni la plus grande partie de ces richeſſes.

L'égliſe voiſine de *S. Salvatore alle Terme*, étoit ſi ancienne que l'Alveri croit qu'elle fut conſacrée par S. Sylveſtre: ſon nom indique auſſi la proximité de ces thermes de Néron, dont nous parlerons ſur-tout à l'occaſion du Gouvernement, ou palais Madame.

S. LUIGI

S. LUIGI DE' FRANCESI, S. Louis des François, eſt la plus belle égliſe nationale qu'il y ait à Rome, où tous les pays du monde ont les leurs: elle fut acquiſe par les François en 1478, en échange de celle qu'ils avoient déjà dans la rue *della Valle*. La reine Catherine de Medicis & le cardinal Matthieu Contarelli contribuerent beaucoup à la reconſtruction qui fut terminée en 1589. La façade eſt de l'architecture de Jacques della Porta. Elle eſt décorée d'un ordre corinthien ſur un dorique: la maſſe en eſt bonne, mais l'architecture n'en a pas aſſez de relief: le ſecond ordre eſt un peu fort ſur le premier. Les portes, les croiſées & les niches ſont bien ajuſtées: on y a placé quatre ſtatues de M. Leſtage. Les bornes qui ſont près de la porte, ſont deux beaux tronçons de porphyre; c'eſt la ſeule égliſe où il y en ait de pareilles.

L'intérieur eſt décoré de pilaſtres ioniques, qu'on a revêtus depuis 1750 de jaſpe de Sicile, en même tems qu'on a orné cette égliſe de marbres, de ſtucs & de dorures. La coupole, le chœur & la tribune du grand autel ont été décorés ſur les deſſeins de M. Derizet: M. Natoire, actuellement directeur de l'académie de France à Rome, a peint la voûte principale, & celles des bas-côtés ſont auſſi très-bien décorées.

Au maître-autel il y a une grande aſſomption de la Vierge, par François Baſſan: l'ordonnance en eſt belle, & l'on y trouve d'ex-

cellentes têtes. Il feroit à defirer feulement que le grouppe de devant fût plus vigoureux de couleur, cela feroit fortir ce tableau du ton trop égal où il eft.

La feconde chapelle à droite eft célébre par les peintures du Dominiquin, il y a repréfenté l'hiftoire de Ste. Cécile: d'un côté on la voit diftribuant fes habits aux pauvres, de l'autre étendue & expirante; dans un autre tableau elle eft couronnée par les Anges avec fon mari. Ces peintures font du meilleur de ce maître; on fe plaint cependant de ce que voulant les retoucher & les verniffer, on en a un peu altéré la touche: on en juge par la comparaifon de deux petits fujets qui font au-deffus des grands, & auxquels on n'a pas touché: on a auffi gâté tant foit peu le tableau de l'autel, qui eft une belle copie faite par le Guide, de la Ste. Cécile de Raphaël, qui eft à Bologne, & dont nous avons parlé, *T. II. p. 72.*

Dans la troifieme chapelle il y a un tableau de la bienheureufe Jeanne de Valois, par M. Parofel, & le maufolée du célébre cardinal d'Offat, ambaffadeur d'Henri IV. auprès du pape Clément VIII; le portrait du cardinal eft une mofaïque faite au Vatican. Dans la croifée du côté gauche la chapelle de S. Matthieu eft un ouvrage de deux habiles peintres; Michel-Ange de Carravage a peint S. Matthieu & les murs de la chapelle; le cavalier d'Arpino a peint la voûte & les deux

prophetes: les tableaux du premier ſont durs de couleur.

Cette égliſe eſt deſſervie par vingt-ſix chapelains François qui vivent en communauté dans la maiſon voiſine; il y a chapelle de cardinaux, le jour de la fète de S. Louis.

L'hôpital de S. Louis qui tient à cette égliſe fut établi en 1480 pour les pélerins de France, de Lorraine & de Savoie; ils y ſont logés & nourris pendant trois jours, & on leur donne quelque aumône quand ils s'en vont; l'aumône des prêtres eſt fixée à trois paules ou trente-deux ſols. Cet hôpital eſt ſous la protection du roi, & adminiſtré par une confrairie de vingt-quatre perſonnes des mêmes pays, à la tête deſquels eſt toujours l'auditeur de Rote François; cette confrairie diſtribue auſſi des dots à de pauvres filles, de France, de Lorraine & de Savoie.

GOVERNO NUOVO, c'eſt-à-dire, le palais du gouverneur de Rome, s'appelloit ci-devant *Palazzo Madama*; il eſt dans l'endroit où étoit une ancienne égliſe appellée S. Jacques *in thermis*, ſuivant Fulvius & Nardini, à cauſe des thermes de Néron qui étoient ſitués à l'endroit où eſt le palais. Martial, pour faire l'éloge de ces thermes, compare leur bonté à la malice de Néron;

. . . . . *Quid Nerone pejus*,
Quid thermis melius Neronianis? L. 7. epigr. 33.

mais la haine qu'on eut pour la mémoire de

Néron, fit qu'on les appella les thermes d'Alexandre, lorſque cet empereur les eût augmentés & embellis; la maiſon d'Alexandre étoit près de là, mais il la fit abattre pour y planter un boſquet de platanes: il en exiſtoit encore en 1755 une grande arcade & différentes naiſſances de voûtes à côté, qui ont été détruites par les ordres de Benoît XIV qui a acheté ce palais de l'empereur pour un de ſes neveux; on a démoli le reſte lorſque la Datterie l'a acheté pour ſervir de logement au gouverneur & aux autres officiers de juſtice qui appartiennent à ſon tribunal.

Ce fut Catherine de Medicis, niece de Clément VII, fille & unique héritiere de Laurent de Medicis duc d'Urbin, qui fit bâtir ce palais ſur les deſſeins de Paul Marucelli, & qui en fit ſon habitation avant que d'épouſer, en 1533, le duc d'Orléans, qui fut enſuite le roi Henri II, fils de François I, & ce palais a appartenu long-tems au grand duc de Toſcane.

S. GIACOMO *de gli Spagnuoli*, égliſe nationale d'Eſpagne qui avoit été bâtie par Alfonſe Infant de Caſtille, & qui fut reconſtruite en 1450 par Don Alfonſe Paradinas évêque de Rodrigo en Eſpagne, à l'occaſion de l'année ſainte. L'hôpital des Eſpagnols y eſt uni; on y reçoit les pélerins & les malades de cette nation; on y marie des filles; & dans toutes les grandes fêtes on y fait une très-grande muſique, en conſéquence

d'une fondation de François Vides Navarrois, faite en 1666, comme on le voit sur son mausolée qui est auprès de la grande porte.

Il y a de belles peintures dans cette église; la résurrection de notre Seigneur, dans la seconde chapelle à droite, est de César Nebbia, la voûte est de Balthasar Croce: de l'autre côté la chapelle de S. Jacques est de l'architecture de Sangallo, la statue du saint fut faite par le Sansovin, encore jeune; dans celle de S. Diego, les peintures sont d'Annibal Carrache & du Dominiquin. Dans la sacristie il y a deux têtes en marbre par le Bernin, dont l'une représente une ame bienheureuse, & l'autre, une qui est damnée. La premiere est une femme couronnée de fleurs, & sur la physionomie de laquelle la joie est peinte; l'autre est un homme qui ouvre la bouche & qui est prêt à tirer la langue. Ces deux têtes sont belles, mais avant de sçavoir l'intention de l'artiste, tout le monde prendra l'une pour une Flore, & l'autre pour un Satyre.

LA SAPIENCE, célébre college qu'on appelle à Rome *Archiginnasio della Sapienza*, à cause de ces mots qui sont gravés sur la porte: *Initium sapientiæ timor domini*; c'est un établissement de même espece que celui du college royal de France, où des professeurs choisis parmi les personnes du premier mérite professent les matieres d'érudition & de sciences à des heures marquées, pour les

étudians qui ont déjà appris dans les colleges ordinaires, les élémens qu'on y enſeigne.

Innocent IV. de la maiſon Fieſchi de Gênes fut le premier qui en 1244 rétablit à Rome l'étude du droit civil & du droit canon; Boniface VIII en 1295. établit des écoles publiques dans l'endroit dont nous parlons; Clément V en 1310 y fonda des écoles pour l'hébreu, le grec, l'arabe & le ſyriaque; Eugene IV en 1432 donna à ce college l'impôt ſur le vin, auquel on ajouta dans la ſuite celui du foin. Léon X. célébre protecteur des arts fit commencer le bâtiment ſur les deſſeins de Michel-Ange; Sixte-Quint le continua; Urbain VIII y fit de nouvelles augmentations; Alexandre VII fit bâtir l'égliſe; il y fonda une grande bibliotheque, & un jardin de botanique dont nous parlerons ailleurs. Enfin le cardinal Camerlingue *Silvio* VALENTI *Gonzaga*, ſous le dernier regne, a fondé les chaires de chymie & de phyſique expérimentale, dont une eſt occupée par le P. Jacquier, qui fait à Rome depuis long-tems la gloire de la France dans les ſciences mathématiques; c'eſt-là que ſont auſſi les profeſſeurs de théologie, de droit, de médecine & de mathématiques, & l'univerſité de Rome; on y confere le doctorat dans les trois facultés. Il n'eſt pas difficile à un étranger qui en eſt curieux, d'être docteur de la Sapience, on en eſt quitte pour 36 *Scudi*, & un examen de demi-heure: on

fait en public la profeſſion de foi, la preſtation de ſerment, & le remerciment.

Les theſes ſe ſoutiennent à Rome dans les égliſes, ſans même que l'autel ſoit caché; c'eſt un uſage en Italie qui ne déshonore point les temples, cela eſt bien plus tolérable que l'union des catholiques & des huguenots qui ſouvent en Allemagne font le ſervice dans la même égliſe & dans le même jour, les uns après les autres.

On croit que le college des avocats conſiſtoriaux fut établi au même lieu par S. Grégoire le grand en 598 avec le titre de défenſeurs publics; c'eſt un corps très-diſtingué à Rome, compoſé de 12 perſonnes qui ont le privilege d'entrer dans tous les conſiſtoires ſecrets, & qui y portent la parole; ils ont l'adminiſtration de la Sapience, depuis le tems de Sixte V. avec le privilege de conférer le doctorat en droit, au nom du cardinal Camerlingue: ce ſont les profeſſeurs de théologie & de médecine qui donnent le doctorat reſpectivement dans ces deux facultés.

Le bâtiment extérieur de la Sapience forme un grand quarré long, décoré de tous côtés par des croiſées, ſans ordre d'architecture, mais d'un bon genre. La cour eſt auſſi un quarré long, décoré ſur trois côtés avec deux ordres d'arcades, l'un dorique & l'autre ionique: au-deſſus & en retraite ſont des bâtimens ordinaires. Sur les trois côtés regne un portique tant en haut qu'en bas;

le quatrieme côté qui regarde l'entrée eſt en demi-cercle décoré de petites niches & de croiſées avec les mêmes ordres que les portiques; cette partie ſert de portail à l'égliſe.

L'architecture de la cour eſt d'une belle proportion, & le bon arrangement des corps qui ſont autour, y donne de l'agrément. Quant aux détails des ordres & des arcades, ils ne ſont pas d'un mauvais ſtyle, mais il y a beaucoup de maigreurs.

L'égliſe eſt une des plus ſingulieres qui ait été faite; le Bernin a pris pour modele de ſon plan le triangle, ſymbole de la Trinité. Elle eſt décorée de pilaſtres compoſites entre leſquels il y a de grandes & de petites niches, & des portes; la coupole qui part de deſſus l'ordre, eſt ornée d'arcs doubleaux avec des croiſées, & dans le milieu eſt une lanterne avec un petit ordre compoſite.

Le plan de cette égliſe eſt très-ingénieux, la forme générale en eſt conſervée dans l'intérieur, malgré le mouvement de pluſieurs parties circulaires qu'il y a fait entrer; la décoration eſt grande pour le lieu, & bien ſaiſie de proportion, mais dans les détails elle eſt tout-à-fait défectueuſe. Elle eſt d'une meilleure maniere rélativement à la coupole qui eſt au-deſſus, & il y a beaucoup d'harmonie entre le plan & l'élévation.

A l'égard de la coupole, elle eſt bien arrangée ſur les parties du deſſous & très-réguliere elle-même; les croiſées & les ajuſtemens en ſont grands, quoique un peu lourds

& bizarres, & tous les jours en ſont beaux.

Le tableau du maître-autel} eſt de Pierre de Cortone ; il repréſente S. Yves avocat, à qui les pauvres remettent leurs mémoires : le tableau eſt bien composé, il étoit difficile de remplir agréablement tout ſon eſpace à cauſe de ſa grande hauteur. Le peintre s'eſt tiré d'embarras en y introduiſant un ſecond ſujet, qu'il a traité ſur une tapiſſerie qu'il ſuppoſe être attachée ſur des colonnes dont on découvre les baſes. Ce ſujet repréſente Jeſus-Chriſt dans la gloire, & un ſaint qui lui préſente un livre. La compoſition égale de ce tableau eſt bonne ; mais la couleur tire un peu ſur la brique, particuliérement celle du tableau d'en-haut ; dans celui d'en bas il y a des figures dont le coloris tire ſur le gris.

S. ANDREA *della Valle*, grande & belle égliſe des théatins commencée en 1591 : il y avoit dans le même endroit une petite égliſe Françoiſe de S. Louis, que les François abandonnerent lorſqu'ils prirent poſſeſſion de celle dont nous avons parlé. Conſtance Piccolomini ducheſſe d'Amaſi qui avoit ſon palais près de-là en 1589, le donna à la nouvelle congrégation des théatins qui venoit d'être établie par S. Gaëtan & par le pape Paul IV Caraffa ; leur inſtitution ſinguliere étoit de ne poſſéder aucun bien, & de ne point faire la quête ; ils s'appellerent théatins parce que Paul IV. avoit été évêque de Chieti qu'on appelle en latin *Teate*.

Trois cardinaux contribuerent successivement à la construction de cette église; l'architecture est du cavalier Carlo Rinaldi: les Romains trouvent que le portail est un des plus beaux de leur ville: si ce jugement est juste, en relevant les défauts qu'il renferme, on prouvera que les autres façades de Rome sont foibles en général.

La forme totale de celui de S. André est bonne, & les ordres corinthiens & composites placés l'un sur l'autre dont il est décoré, sont d'une belle proportion, d'un beau profil & d'une belle exécution. La porte & la corniche d'en-haut sont bien proportionnées, mais elles sont trop fortes; les niches sont aussi d'une bonne proportion, c'est dommage qu'elles se trouvent trop serrées dans les entre-colonnemens, sur-tout celles des entre-pilastres des arriere-corps. Les piedestaux du premier ordre sont d'une belle hauteur par rapport aux colonnes; il n'en est pas de même de ceux du deuxieme ordre qui sont trop hauts. On reproche aussi à ce portail ses colonnes nichées, le bon effet exigeant que les colonnes soient isolées & vues de toutes parts; ce portail est d'ailleurs extraordinairement chargé de ressauts, ce qui divise trop la masse générale.

Ce portail est décoré par plusieurs statues; S. Gaëtan & S. Sébastien, sont de Dominique Guidi; S. André apôtre & S. André Avellino, d'Ercole Ferrata; les deux autres au-dessus de la porte sont de Jacques Antoine

Fancelli : la ſculpture des quatre premieres qui ſont dans les niches d'en-bas n'eſt pas abſolument mauvaiſe ; en voyant le S. André (qui eſt d'Ercole Ferrata, on ſe rappelle tout-à-fait la figure de S. Pierre qui eſt à S. Sulpice, par M. Bouchardon.

Le premier architecte de cette égliſe fut Pierre-Paul Olivieri ; Carle Manderno fit faire le chœur, la tribune de l'autel & la coupole qui a 51 pieds de diametre. Quand on la regarde par dehors, on voit qu'elle eſt d'une bonne proportion, ſvelte ſans être trop légere, & d'une belle courbure. Les œils de bœuf & les croiſées feintes ſur la calote de cette coupole non-ſeulement ne ſont d'aucune utilité, mais encore ne produiſent qu'un très-mauvais effet pour ſa décoration, interrompant déſagréablement ſa courbure : à l'égard du lanternon, la forme en eſt ſimple, il fait fort bien ; il eſt ſans gorge & poſe directement ſur la coupole, mais ſon couronnement n'eſt pas heureux.

En examinant l'intérieur de l'égliſe, on trouve que la nef eſt bien en proportion avec le chœur ; ſon cul-de-four eſt d'une bonne forme, mais le dôme eſt trop petit ; l'ordre corinthien dont elle eſt décorée devient pauvre faute de cannelure dans les colonnes.

La coupole eſt peinte par Lanfranc ; elle eſt trop chargée d'ouvrage, & l'on y trouve peu d'accord.

Les quatre pendentifs qui repréſentent les

quatre évangeliſtes ſont peints à freſque par le Dominiquin ; les figures en ſont également bien compoſées & bien deſſinées ; rien de ſi joli que ces deux petits enfans qui s'embraſſent aux pieds de S. Jean : le Dominiquin eſt plein de ces épiſodes naïves ; mais celle-ci eût peut-être été mieux placée auprès d'une Vénus. On ne peut s'empêcher d'être ſurpris de voir que le Dominiquin, dont la touche n'eſt pas ordinairement légere, ait pu exprimer les graces enfantines comme peu de peintres l'ont fait. La couleur de ces quatre morceaux, ſinguliérement celle de S. Marc & de S. Jean, eſt auſſi vigoureuſe que ſi le même artiſte eût employé tous les reſſorts de ſon art pour les peindre à l'huile : le cul-de-four eſt auſſi peint à freſque par le Dominiquin.

Les vertus placées en bas tout autour ſont fort belles : pour les figures qui accompagnent les fenêtres, elles ſont inutiles, il faut ſeulement les regarder comme de belles académies. Quant aux tableaux qui compoſent le reſte de la voûte, les figures en ſont en général trop petites, eu égard à la grandeur des vertus, dont je viens de parler. Ces tableaux ſont de Matthias de' Preti, ſurnommé *le Calabrois*, & non de Cozza ; ils repréſentent différens traits de l'hiſtoire de S. André : la compoſition en eſt ſi éparſe qu'il n'eſt pas étonnant qu'on n'y trouve aucune magie de clair-obſcur. Le même ſaint montant au ciel, peint dans la clef de la

voûte, eſt une excellente choſe, tant pour la vigueur de ſa couleur, que pour la beauté de ſon raccourci.

Il y a dans le chœur trois grands tableaux à freſque, du Calabrois: dans le premier, c'eſt S. André que l'on crucifie; il eſt bien composé, mais les grouppes en ſont trop troués. Il y a dans le fond de ce tableau un morceau d'architecture d'un très-bon ton de couleur, qui repréſente l'arc de Conſtantin. Dans le ſecond, S. André en croix; la compoſition eſt jettée dans les quatre coins, & elle eſt en général trop nue. Dans le troiſieme on porte S. André au tombeau; les grouppes en ſont ſans liaiſon: ces trois morceaux ſont inférieurs en couleur à ceux du Dominiquin; mais malgré les défauts qu'on y découvre, il faut néanmoins convenir qu'ils ſont de grande maniere.

Le grand autel eſt orné de pierres dures, & d'un grouppe d'Anges qui portent une croix au lieu du tabernacle, le tout ſur les deſſeins du cavalier François Fontana. La chapelle des Ginetti, qui eſt la premiere à droite en entrant dans l'égliſe, eſt de l'architecture de Carlo Fontana, revêtue de marbres en entier, ornée de huit colonnes de vert antique; le devant d'autel eſt incruſté d'émeraudes.

La ſeconde chapelle qui eſt celle des Strozzi, ne le cede point à la premiere, elle eſt de l'architecture de Michel-Ange, qui fit auſſi le modele des ſtatues de bronze dont

elle eſt enrichie; il y a huit colonnes d'un beau marbre appellé *Pidocchioſo.*

Parmi les chapelles de la gauche eſt celle des Ruccellai, faite par Matthieu de Citta di Caſtello, les peintures ſont du cavalier Roncalli; on y voit le tombeau de *Monſignor Giov. della Caſa*, archevêque de Bénévent, célébre par ſes poéſies (*a*), avec une belle épitaphe compoſée par *Pierre Vettori.*

La chapelle des Barberini, fondée par Urbain VIII, eſt du même architecte, également décorée de marbres, avec des peintures de Paſſignani; on y voit une inſcription près de l'autel du côté de l'Evangile, où il eſt dit que l'égout dans lequel on jetta le corps de S. Sébaſtien, martyr, étoit ſitué en cet endroit.

Les mauſolées de Pie II & de Pie III, tous deux de la maiſon Piccolomini, ſont auprès des portes latérales de cette égliſe.

Le palais de l'ancienne famille *della Valle* eſt ſitué près de la place de cette égliſe. Le célébre voyageur de ce nom l'enrichit de beaucoup de choſes curieuſes qu'il avoit rapportées de l'orient; il y avoit auſſi des

---

(*a*) L'abbé Antonini a donné à Paris en 1727, une belle édition de ſes ouvrages: *Proſe e Rime di Giovanni della Caſa, rivedutte e corrette per l'Abbate Annibale Antonini*, in Parigi, 1727. *in*-12.

ſtatues antiques, mais elles ſont actuellement au Capitole.

Dans la rue Ceſarini, vis-à-vis l'égliſe du S. Suaire, il y a une maiſon qui appartenoit autrefois aux Caffarelli, & qui eſt d'une architecture fort noble, elle fut composée par Raphaël. Le nom de cette rue vient du palais des anciens ducs Ceſarini, qui eſt ſur la place de *SS. Niccolo e Biagio*, & qui depuis longtemps eſt occupé par les ambaſſadeurs de France.

Teatro d'Argentina, nouveau théâtre bâti en 1732, ſous la conduite du marquis Jérôme Teodoli, vis-à-vis du palais Ceſarini. Il eſt ainſi appellé à cauſe du voiſinage d'une ancienne tour qui ſe nomme *Torre Argentina*: il eſt grand & très-orné; on y repréſente des opéras pendant le carnaval; c'eſt un des beaux théâtres de Rome: nous parlerons en leur place de ceux de Tordinone, Capranica, &c.

Teatro Valle, petit théâtre qui eſt derriere le palais *Valle*, en allant de S. André à la Sapience; il a été réparé depuis quelque tems, enſorte qu'on peut y jouer des comédies & des tragédies.

CHAPITRE V.

Rione della Pigna; *Quartier du palais S. Marc & du Gesù,*

LE neuvieme quartier de Rome qui s'étend depuis la place Cesarini & la place S. Marc, jusqu'à la Rotonde, tire son nom d'une pomme de pin qui peut-être étoit autrefois une enseigne remarquable de ce quartier-là. Il renferme le college Romain, la maison professe des jésuites & le palais de Venise.

S. IGNAZIO, est l'église du college Romain, le plus grand & le plus beau college de Rome, & peut-être du monde entier: le cardinal Ludovisio, neveu de Grégoire XV, fit commencer cette église en 1626, à l'honneur de S. Ignace que son oncle venoit de canoniser. Il laissa des fonds pour la continuer après sa mort, & elle fut terminée en 1685: le Dominiquin avoit fait pour l'architecture de cette église deux desseins différens; le P. Grassi, jésuite, prit de l'un & de l'autre ce qu'il lui falloit pour en composer un qui fut exécuté; l'Algarde eut part aussi à la façade qui est formée de deux ordres de colonnes corinthiennes & composites, terminées par une balustrade qui fait tout le tour de l'église en dehors. Ce portail de l'église forme, à la vérité, une grande masse, mais dans laquel-

le

le il y a trop de petits reſſauts : l'avant-corps orné de colonnes, qui eſt dans le milieu, fait mal en ce qu'il coupe le portail en totalité dans toute ſa hauteur ; la croiſée d'en-haut ne vaut rien ; les trois portes & leurs ajuſtemens ſont cependant aſſez bien, il eût été à ſouhaiter que les corniches des niches euſſent été à la hauteur de la corniche de la voûte.

A l'égard de l'intérieur de l'égliſe, ſon architecture eſt du P. Graſſi & de l'Algarde ; la nef eſt d'une belle proportion, le dôme eſt un peu petit, & les pendentifs trop ſerrés : les chapelles ſont belles & grandes, & laiſſent dominer ſuffiſamment la nef ; cette derniere eſt décorée de pilaſtres corinthiens cannelés ; les chapiteaux en ſont bien, l'entablement eſt d'une belle proportion, & ſa corniche eſt d'un beau profil. L'architecte a riſqué de coupler ſes modillons dans la corniche ; cette pratique, quoique nouvelle, ne fait cependant pas un mauvais effet. Le piedeſtal placé ſur l'entablement eſt trop haut ainſi que la naiſſance des arcs. Il faut auſſi obſerver que le petit ordre ionique, qui ſoutient les ordres des chapelles, eſt trop petit pour être dans le grand ordre qu'il coupe en deux parties preſqu'égales, il auroit dû être un peu plus élevé ; alors l'arcade ayant monté plus haut n'eût été que plus élégante. A l'égard des pleins ou des piliers, ils ſont d'une bonne proportion à raiſon du vuide

de l'arcade. Les dômes des chapelles font jolis & d'une bonne proportion.

Les peintures de la voûte & de la tribune font du P. Pozzi, jésuite, aussi bien que les ornemens du grand autel ; il a peint dans la coupole quatre emblèmes du courage & de la force tirés de l'Ecriture: Judith avec la tête d'Holopherne, David avec celle de Goliath, Samson qui tue les Philistins, Jaël qui tue Sisara; ce sont ces peintures sacrées qu'on a reproché aux jésuites, il n'y a pas long-tems, dans une brochure Françoise.

Les tableaux des chapelles font du frere Latri, jésuite: à la seconde chapelle à droite, la mort de S. Joseph, du Trevisan; la figure du Christ est roide, & le raccourci de S. Joseph n'est pas beau; la gloire de ce tableau est d'un fort bon effet; mais pour la rendre lumineuse, ainsi que la figure de S. Joseph, il n'étoit pas besoin d'employer un grouppe noir du Pere éternel; le peintre pouvoit trouver une opposition plus heureuse & moins forte. La chapelle de S. Louis de Gonzague, qui est dans la croisée à droite, est toute revêtue des plus beaux marbres antiques & modernes; le corps de ce saint y repose, au milieu de quatre colonnes torses: il y a un grand bas-relief de M. Legros, représentant S. Louis de Gonzague enlevé au ciel par des Anges: c'est une grande machine dont la composition est bien liée; la figure du saint est noble & attire aussi-tôt les premiers regards du spectateur, sa tête est

belle & pleine d'expreſſion, ſa draperie ſimple, traitée d'une maniere méplate accuſe bien le nud; la lumiere s'y trouve réunie & tout céde pour la laiſſer dominer. Il ſeroit cependant à deſirer qu'il y eût moins de petits noirs dans le grouppe d'Anges qui ſoutiennent le ſaint, qu'il y eût des maſſes d'ombres, & des demi teintes plus larges, moins de travaux dans les draperies; on auroit pu même en ſupprimer quelques-unes, & laiſſer un peu plus de nud ſans bleſſer la décence du lieu: la gloire d'en-haut eſt fort belle; l'Ange qui deſcend pour apporter la couronne eſt ſvelte, tout en-eſt riant & annonce la félicité bienheureuſe.

Les deux Anges de marbre de la baluſtrade ſont de Bernardino Ludoviſi; quoique traités d'une maniere gracieuſe, ils perdent beaucoup par la comparaiſon avec le bas-relief de Legros.

La chapelle de S. Stanislas eſt auſſi très-riche, on y voit des colonnes de verd antique, & le tombeau du pape Grégoire XV. l'un des principaux bienfaiteurs de cette égliſe, qui fait face aux bas-côtés à droite. Il eſt de la compoſition de Legros, mais c'eſt un de ſes foibles ouvrages On regrette qu'un morceau où l'on n'a point épargné la dépenſe, ne ſoit pas plus beau: la figure du pape eſt entiérement de lui; c'eſt ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage: on lui attribue également les figures de l'Abondance & de la Religion; le reſte a été exécuté ſur ſes

desseins. Les deux Renommées qui sont au-dessus, sont de M. Monot. Le cardinal Ludovisi y a aussi son tombeau; étant mort à Bologne en 1632, à l'âge de 37 ans, il fut transporté quelques années après dans cette église.

Le college Romain auquel tient cette église, est un vaste édifice que Grégoire XIII. fit construire sur un beau dessein de Barthelemi Ammanato, célébre architecte & sculpteur de Florence. Le P. Clavius travailloit au grand ouvrage de la réformation du calendrier que Grégoire XIII. avoit fort à cœur, & sur lequel il nous a donné un volume in-folio. Le pape voyant qu'il étoit logé d'une maniere misérable, se détermina à faire construire pour le college ce surperbe édifice.

La cour est environnée d'un portique à double étage; les classes & les congrégations sont disposées tout autour. On y enseigne la théologie, l'hébreu, le grec, les mathématiques, & les humanités, & c'est le plus nombreux de tous les colleges de Rome. La bibliotheque de ce college est considérable. M. Coccino, auditeur de Rote, en a été le principal fondateur, & elle n'a cessé de s'augmenter.

Le cabinet ou le *museum* du célébre pere Kircher, se conserve aussi dans une galerie de ce college; on y a joint celui du marquis Grégoire Alexandre Capponi, & une collection de pierres singulieres données par le

roi de Pologne Auguſte (*a*). La deſcription de ce cabinet eſt déjà en partie imprimée, le P. Ambrogi préparoit le troiſieme volume en 1765; j'y ai vu beaucoup de vaſes d'agathe & de cornaline, des camées très-beaux, un entr'autres de quatre couches de différentes couleurs, qui repréſente Savonarole; des médailles d'or très-rares, de Pertinax, de Malidia, de Plautina, de Claudius Albinus conſul, &c. des boucles d'oreilles antiques, où étoient ſuſpendus des amours, des pyramides & autres breloques telles qu'on les porte aujourd'hui aux chaînes de montres; des chaînes d'or dont les maillons ſont entrelacés plus artiſtement qu'on ne le fait actuellement dans nos chaînes à l'Angloiſe & à la Grecque; des curioſités d'hiſtoire naturelle, par exemple, des nautiles avec l'animal qui habite dans cette eſpece de coquille; des curioſités modernes, telles que la pipe de Thamas-Kouli-Kan; beaucoup de buſtes de marbre, anciens & modernes; des modeles de machines ſingulieres, dont pluſieurs étoient de l'invention du P. Kircher.

Un cadran ſolaire antique, que le P. Boſcovich trouva en 1742, ſur le haut de Tuſculum, & dont il donna la figure & la deſ-

(*a*) Ce cabinet eſt une collection variée très-conſidérable: mais elle eſt tenue mal proprement, & dans un déſordre qui lui fait perdre une grande partie de ſon prix & de ſon utilité. A.

cription dans le *Giornale de' letterati di Roma*, 1746. On y voit que dans les douze heures qui formoient le jour des Romains, on comprenoit une heure de crépuſcule. M. le Roi paroît s'être trompé à ce ſujet dans l'explication d'un ſemblable cadran.

L'oratoire de S. François Xavier, qui eſt près du college du côté du cours, a été conſtruit par les ſoins du P. Gravita, en 1711; on y fait tous les ſoirs des exercices de piété qui ſont très-édifians & très-fréquentés; on y voit même des exemples de mortification chrétienne, des diſciplines, par exemple, qui prouvent au moins la conviction & le fruit qui réſulte de ces exercices ſpirituels. C'eſt-là que ſe fait auſſi la communion générale, établie en 1609, par le P. Coſtanzi, où l'on voit accourir des milliers de perſonnes, qui s'y préparent en commun avec plus d'édification & de ferveur qu'elles ne feroient ſéparément.

SANTA MARIA SOPRA MINERVA, ou la Minerve, égliſe célébre des dominicains; elle tire ſon nom de l'ancien temple que le grand Pompée conſacra à Minerve, dont on voit encore quelques reſtes. Les religieuſes Grecques de l'ordre de S. Baſile, habitoient autrefois au même lieu; lorſqu'elles l'eurent quitté, les dominicains, que le pape Honorius III. avoit placés ſur le mont Aventin, deſirant de ſe rapprocher du centre de la ville, obtinrent du peuple Romain, ſous Grégoire XI. cet emplacement où ils ont bâti

un grand & beau couvent, & une église considérable, par les secours de différentes personnes: la construction de l'église étant déjà ancienne, est d'un mauvais gothique. Dans la premiere chapelle à droite, on remarque un tableau représentant S. Louis, religieux dominicain, par le Baciccio; le saint regarde un crucifix qu'il tient à la main, dont le manche est un pistolet (*a*). Le tour de cette figure est outré, & il y regne beaucoup d'incorrections, singuliérement dans les mains, mais elle est bien drapée, & l'effet du tableau est bon.

Dans la troisieme chapelle, S. Pierre religieux dominicain qu'on assassine; ce tableau est de Ventura Lamberti: il y a dedans beaucoup d'action, mais de la roideur, & peu de correction.

A la cinquieme chapelle, notre Seigneur qui communie ses disciples, tableau du Baroche, confus de composition, & qui a beaucoup poussé.

Dans la croisée à droite au-dessous de l'orgue, il y a une jolie décoration d'architecture; c'est un ordre corinthien, qui devient cependant un peu petit par rapport à son grand piedestal continu qui est trop haut. Cette chapelle est riche, mais trop bigarrée par la différence des marbres dont elle est revêtue. A l'autel est un tableau de Carle

(*a*) On a fait une histoire sur ce crucifix au pistolet.

Maratte, repréſentant pluſieurs ſaints & ſaintes qui invoquent la Vierge, entr'autres S. Louis, religieux dominicain, tenant ſon crucifix à manche de piſtolet : ce ſujet eſt un peu trop chargé de figures ; il eſt cependant plein de belles expreſſions, & les airs de têtes en ſont très-variés. Dans le ceintre de cette chapelle, au-deſſus de ce tableau, le Baciccio a peint ſur le mur une Gloire, ouvrage médiocre.

Dans la ſeconde chapelle au-deſſous de l'orgue, il y a quinze tableaux dans la voûte, dont quatorze ſont de Marcello Venuſti : ils repréſentent les myſteres de J. C. & ſont dans le goût de l'école de Raphaël. Le quinzieme eſt le couronnement d'épines, par Carlo Veneziano.

Au côté de l'Evangile, auprès du maître-autel, eſt un Chriſt de Michel-Ange, figure célébre qu'on a copiée & moulée un grand nombre de fois. Elle repréſente N. S. en pied tenant ſa croix & les inſtrumens de ſa paſſion, le roſeau, l'éponge, les cordes ; il eſt parfaitement poſé, le tout en eſt ſimple. Cette figure eſt ſi renommée qu'il ſuffit de la nommer pour en faire l'éloge (*a*). Cependant,

---

(*a*) J'avouerai que ce morceau de ſculpture ne m'a point paru d'une compoſition heureuſe : l'exécution ſeule eſt belle. Eſt-il naturel, par exemple, de charger N. S. des inſtruments de ſa paſſion, puiſqu'il n'a porté que ſa croix ? La narration des évangeliſtes

pour l'apprécier à sa juste valeur, on ne peut s'empêcher de dire que le caractere de la tète a quelque chose de dur, & que les muscles des mains sont un peu trop prononcés. Le reste de la figure est de la plus belle nature. On lui a mis une draperie de bronze pour couvrir sa nudité, & un brodequin de même matiere, pour lui garantir le pied qui étoit déjà rongé à force d'être baisé.

On montre encore dans cette église un crucifix, que l'on croit avoir été peint par Giotto. La statue de Paul IV. de Pierre Ligorio, a été faite pour imiter un genre de peinture en plusieurs couleurs, suivant une invention curieuse de Jacques & Thomas Casignola. Il y a auprès du grand autel un beau grouppe de marbre, représentant J. C. Ste. Magdelaine & S. Jean-Baptiste, par *Francesco Siciliano.* Les mausolées de Léon X. & de Clément VII. qui sont dans le chœur, sont de Baccio Bandinelli, excepté les statues, qui sont de Raphael di Monte Lupo, & de Jean de Baccio Bigio.

Il y a plusieurs autres mausolées remarquables dans cette église; par exemple, dans la chapelle vis-à-vis les bas-côtés à gauche, celui du cardinal Pimentelli, exécuté sur les desseins du Bernin. Antoine Raggi fit la figure de la Charité, & Mariola celle qui pleure. Ces deux sculpteurs, sans nous rendre les

---

ne doit-elle pas soigneusement être respectée par les peintres, comme par les sculpteurs? A.

graces du ciſeau de leur maître, n'ont pas manqué de ſuivre ſes incorrections.

Le mauſolée de Benoît XIII. eſt dans la chapelle de la croiſée à gauche; il eſt de différens artiſtes : c'eſt un morceau foible tant en architecture qu'en ſculpture, dans lequel on n'a cependant pas épargné la dépenſe.

La ſacriſtie eſt auſſi très-ornée; on y montre la chambre de Ste. Catherine de Sienne, que le cardinal Antoine Barberini y fit tranſporter; & ſur l'autel un crucifix peint par André Sacchi, avec quatre dominicains debout qui le regardent; ce tableau eſt vigoureux, mais dur de coloris. Sur la porte de dedans, il y a un conclave peint à freſque par J. B. Speranza.

L'intérieur du couvent eſt auſſi très-remarquable; il a été fort augmenté & embelli ſous le P. Cloche, général François. Tous les mercredis la congrégation du S. office ou de l'inquiſition, y tient une de ſes aſſemblées; c'eſt-là auſſi que réſide le grand inquiſiteur de Rome, qui eſt toujours un religieux du même ordre, & le général de l'ordre de S. Dominique, le premier de tous les généraux d'ordre, ſuivant le rang qu'ils tiennent dans les chapelles papales : c'eſt actuellement le pere Jean Thomas de Boxadors, né à Barcelone en 1703; au reſte, ces peres ont huit autres maiſons à Rome.

La bibliotheque de la Minerve eſt une des plus riches & des plus célebres qu'il y ait

en Italie; elle fut donnée par le cardinal Jérôme CASANATTA, avec un fond considérable pour son entretien & son accroissement: elle est ouverte tous les jours au public. Le P. Audiffredi qui en est le bibliothécaire, est un mathématicien habile qui a donné divers ouvrages d'astronomie. La statue en marbre du cardinal fondateur, que l'on voit dans cette bibliotheque, est de M. Legros; mais on la met au rang de ses ouvrages médiocres, l'ensemble en est faux.

On y montre par préférence aux voyageurs, un manuscrit en quatre gros volumes in-quarto: intitulé *Poliandri Polianthea Technica*, où les instrumens de tous les arts & métiers sont dessinés avec soin, mais sans échelle, & presque sans explication. Ce manuscrit étoit précieux dans le tems où les procédés des arts étoient peu cultivés, & même enveloppés dans l'ombre du mystere; mais les travaux des Encyclopédistes & de l'académie des sciences de Paris sur cette matiere, ont mis les arts à la portée de tout le monde, & en ont beaucoup hâté les progrès (*a*).

Le temple de Minerve ou *Minervium*, qui

(*a*) Les planches des cayers des arts auroient pu être déchargées d'une multitude de figures inutiles, ou superflues; l'ouvrage auroit été moins cher & plus généralement utile. On peut en dire autant des planches de l'Encyclopédie. A.

a donné son nom à ce couvent, fut bâti par le grand Pompée; *hos ergo honores urbi tribuit in delubro Minervæ quod ex manubiis dicabat.* (Pline 7. 26.) Marlianus dit avoir lu l'inscription en marbre qui étoit sur ce temple. *Cn. Pompeius magnus imperator, bello* 30 *annorum confecto, fusis fugatis occisis, in deditionem acceptis hominum vicies semel centenis* 83 *millibus; depressis aut captis navibus* 846, *oppidis castellis* 1538 *in fidem receptis, terris à Meotis Lacu ad Rubrum Mare subactis, votum merito Minervæ. Hoc est breviarium ejus ab oriente.*

Fulvius & Marlianus ont vu les murailles de ce temple dans le jardin des dominicains, il y a deux ou trois siecles; comme il n'y avoit plus de toît, ces mazures ne servoient à rien qu'à jetter des immondices, & on les a presqu'entiérement détruites.

LE TEMPLE D'ISIS étoit aussi fort près de la Minerve & du Panthéon; car on a trouvé une statue de Sérapis en marbre égyptien, dans la partie du couvent de la Minerve qui est du côté du séminaire Romain, ce qui a fait croire à Donati que le temple d'Isis étoit près du couvent de la Minerve. On a trouvé plusieurs obélisques égyptiens dans les environs, qui probablement servoient à orner ce temple, de même que les deux lions égyptiens qui étoient autrefois devant la Rotonde, & qui jettent actuellement de l'eau à la fontaine de Termini, peut être aussi le Nil & le Tibre qui sont au Belvedere,

& qui ont été trouvés près de l'arc de Camigliano. Ce temple d'Isis avoit la réputation d'être dangereux pour la jeunesse, suivant Ovide, *de Arte amandi.*

Heu fuge Niliacæ memphitica sacra juvencæ,
Multas illa facit quæ fuit ipsa Jovi.

Josephe raconte dans le dix-huitieme livre de ses antiquités judaïques, qu'une dame Romaine nommée Pauline, fut trompée par les prêtres d'Isis; ils lui persuaderent qu'elle alloit recevoir leur dieu Anubis, & ils la livrerent à des débauchés: Tibere instruit de ce crime, fit crucifier les prêtres & renverser le temple; mais on le rebâtit dans la suite.

L'OBÉLISQUE dont la place de la Minerve est décorée, fut trouvé dans le jardin de ce couvent, & il venoit peut-être aussi du temple de Sérapis; il est couvert d'hiéroglyphes égyptiens qui sont très-bien gravés, mais dont quelques-uns sont effacés. Sa hauteur est de 16½ pieds, & sa base de 26 pouces en tous sens; Alexandre VII. le fit élever en 1667, par les soins du Bernin, sur le
* dos d'un éléphant de marbre, exécuté par Ferrata, pour faire allusion à la prudence égyptienne transportée dans la place de la Minerve. L'éléphant a un caparaçon sur le corps, & une espece de selle qui forme un petit socle pour l'obélisque; le tout est sur un piedestal qui pose lui-même sur deux

degrés, & les degrés ſur un ſocle: c'eſt une jolie idée que le Bernin a pris dans le roman des ſonges Poliphiles; qu'il a bien rendue & traitée dans la meilleure proportion; l'exécution en eſt très-belle, elle eſt dûe à l'Algarde. L'éléphant eſt plus petit que nature, mais bien pour l'obéliſque qu'il porte. La ſculpture en eſt bonne, d'une maniere large & vraie; le piedeſtal eſt ſeulement un peu trop étroit. Voici l'inſcription qui eſt du côté de l'égliſe.

Veterum obeliſcum palladis Ægyptiæ monumentum e tellure erutum & in Minervæ olim, nunc Deiparæ Genitricis foro erectum, Divinæ Sapientiæ Alexander VII dedicavit 1667.

Du côté oppoſé on lit cette autre inſcription:

Sapientiæ Ægypti inſculptas obeliſco figuras, ab elephante belluarum fortiſſima geſtari, quiſquis hic vides, documentum intellige robuſtæ mentis eſſe ſolidam Sapientiam ſuſtinere.

Le pere Kircher a compoſé un volume exprès ſur cet obéliſque (*a*), dans lequel il parle cependant encore de quelques autres.

S. GIOVANNI *della Pigna*, eſt le ſiege de la confrairie établie pour ſecourir les priſonniers, (*della pietà verſo i carcerati*) qui com-

---

(a) *Ad Alexandrum VII. Pontif. Max. obeliſci Ægyptiaci nuper inter Iſæi Romani rudera effoſſi Interpretatio hieroglyphica Athanaſii Kircheri, è Soc. Jeſu.* Romæ, 1666. 146 *pages in-fol.*

mença en 1578, par les ſoins du P. Jean Talier, jéſuite François: Grégoire XIII. donna cette égliſe en 1582; Sixte-Quint y ajouta des revenus, avec le privilege de donner la grace à un criminel. Les aſſociés de cette confrairie ſont encore habituellement la viſite des priſons & des cachots, leur achetent du pain, font la quête pour eux, & ſollicitent leurs affaires. L'égliſe a été reſtaurée, en 1624, ſur les deſſeins de Torrini.

PALAZZO STROZZI, ſitué vis-à-vis l'égliſe des Stigmates, étoit autrefois le palais Ogiati, & fut décoré par Carle Maderno. Ce palais eſt très-vaſte, remarquable ſur-tout par la grande collection de médailles que forma Léon Strozzi, prélat de la même maiſon, qui a été célébre parmi les antiquaires.

On y voit entr'autres douze médailles d'or des douze premiers Céſars; une collection de pierres gravées fort rares; des ſouffres, c'eſt-à-dire des empreintes de beaucoup d'autres, & beaucoup de gravures antiques. Les peintures ſont du Procaccini & de Chiari: il y a un tableau célébre du Titien, qui repréſente une jeune fille; & un tableau de Léonard del Vinci qui repréſente un jeune homme: on y voit auſſi un S. Laurent ſur le gril, de la main du cav. Bernin; ſujet qui étoit infiniment difficile à traiter, parce qu'on ne ſçauroit en aucune façon conſulter ici la nature; & je ne ſçais même ſi l'on oſeroit la rendre avec vérité. Le propriétai-

re de ce cabinet eſt mort ; mais M. Perocchi le fait voir aux étrangers.

SACRE STIMATE, *di S. Franceſco*, égliſe de confrairie, bâtie par Contini & Canevari. On remarque dans la premiere chapelle à droite, Jeſus-Chriſt fouetté à la colonne, tableau d'une couleur vraie & gracieuſe ; il n'y manque qu'un peu d'enfoncement dans la chambre. Au maître autel un tableau du cavalier Franceſco Treviſani, repréſentant S. François à genoux dans le déſert contemplant une croix ; un religieux méditant dans le lointain, & une Gloire dans le haut du ſujet. Ce tableau eſt ſagement compoſé, & il eſt très-harmonieux de couleur. La figure de S. François eſt très-belle & pure de deſſein ; le grouppe des enfans de la Gloire eſt fort beau, mais il eſt un peu rouge de couleur. Dans la premiere chapelle à gauche, un tableau de Giacinto Brandi, dont le ſujet eſt les 4000 martyrs auxquels cette égliſe eſt dédiée ; on en voit deux ou trois, c'eſt à l'imagination à ſuppléer le reſte. Ce ſeroit un fort beau morceau ſi tout n'y étoit pas outré.

IL GESU, grande & belle égliſe de la maiſon profeſſe des jéſuites ; elle fut commencée en 1575 par le cardinal Alexandre Farneſe, ſur les deſſeins de Vignole : Jacques *della Porta*, ſon éleve, continua l'exécution de ſon plan, & fit la belle façade de cette égliſe qui eſt en travertin. Les bâtimens de la maiſon furent faits en 1623 par

par le cardinal *Odoardo Farneſe*; c'eſt celle où réſide le général de cette fameuſe ſociété. Les jéſuites ont huit autres maiſons à Rome, ſans compter quatre colleges étrangers qui ſont ſous leur direction; mais c'eſt la maiſon du GESU qui eſt la principale; elle a donné ſon nom à tout l'ordre, & le corps de S. Ignace y repoſe.

Cette égliſe eſt au rang des plus belles de Rome, & n'eſt pas cependant exempte de défauts. Les plus dominans ſont que la nef eſt un peu courte, que le dôme & ſes pendentifs ſont petits, que le profil de l'ordre compoſite dont elle eſt décorée eſt trop lourd & n'a pas aſſez de richeſſe eu égard à celle de la voûte; enfin que le piedeſtal qui eſt au-deſſus & qui porte la voûte eſt trop haut, ce qui rend l'ordre très-petit.

Le grand autel a été compoſé par Jacques della Porta. Il eſt orné de ſix colonnes de jaune antique, & d'un beau tableau de la circonciſion peint par Jérôme Muziani; la tribune & les figures de la voûte ſont du Baciccio; celles de la nef repréſentent S. François Xavier porté au ciel, & les vices culbutés par les rayons qui partent du nom de Jeſus: le grouppe des vices eſt admirable; il y regne un beau déſordre; le peintre l'a ingénieuſement jetté hors du cadre de ſon tableau; & en le peignant ſur la voûte de la nef dont il éteint le trop grand éclat, on croit voir les vices précipités à jamais. C'eſt dommage qu'il y ait tant d'incorrection de

deſſein dans ce plafond & que la gloire ſoit ſi jaune ; il eſt d'ailleurs très-chaud de couleur.

La coupole eſt encore de Baciccio. Elle repréſente le Pere éternel à qui Jeſus Chriſt préſente les inſtrumens de ſa paſſion ; ſujet déjà traité dans d'autres égliſes de Rome : les figures du Chriſt & de la Vierge ſont trop longues & très-incorrectes ; l'effet du tout enſemble eſt inférieur à celui du plafond de la nef.

Les pendentifs repréſentent des prophetes ; ils ſont très-vigoureux de couleur, & l'on y voit des figures gracieuſes.

Le cul-de-four eſt du même peintre ; il repréſente l'agneau paſcal ſoutenu dans le ciel. L'ombre du grouppe de Chérubins qui le porte ſe réunit trop, & ſemble faire une tache au milieu du tableau. Les ſtucs dorés de cette égliſe ont été faits ſur les deſſeins du Baciccio : la nouvelle chapelle de S. François Xavier, qui eſt dans l'autre partie de la croiſée, a été faite ſur les deſſeins de Pierre de Cortone ; le ſaint y eſt repréſenté mourant dans un tableau de Carle Maratte. La compoſition de ce tableau eſt confuſe, & la lumiere y eſt mal entendue ; il n'eſt pas cependant dénué de beautés, & il y a des graces dans les enfans de la gloire.

La chapelle de S. Ignace, qui eſt dans la croiſée à gauche, a été faite ſur les deſſeins du P. André Pozzi ; elle eſt d'ordre compo-

site: quoique le choix de ses ornemens soit beau, elle en est cependant beaucoup trop chargée. Tout y est d'une richesse immense; ses colonnes sont de bronze doré, & le fond de leurs cannelures ainsi que le fond de la niche de l'autel sont de lapis. La figure de S. Ignace qui a neuf pieds de haut, grouppée avec trois Anges, le tout fondu en argent, est posée dans cette niche; elle a été composée par M. Legros, & coulée par Ludovisi. La croix de la chasuble du saint est toute bordée de pierres précieuses; & les marbres les plus rares sont prodigués dans cette chapelle.

Le corps de S. Ignace mort en 1556 & canonisé en 1622 est placé sous l'autel dans un tombeau de bronze doré, orné de bas-reliefs & de pierres dures; treize autres bas-reliefs en bronze, qui enrichissent encore cette chapelle, représentent les divers miracles du saint.

Aux deux côtés de cet autel il y a deux grouppes de marbre; celui qui mérite le plus d'attention est de Legros: il représente l'hérésie sous l'emblême d'un homme qui tient un serpent, & d'une femme décrépite; l'un & l'autre se trouvent culbutés au seul aspect de la croix, & la religion acheve de les foudroyer: les ouvrages de Luther & de Calvin sont entraînés dans leur chûte: on y voit aussi un Ange qui acheve de déchirer les mauvais livres. Ce grouppe est bien remué, les caracteres en sont variés, il est pur de

deſſein & plein de vérités; les draperies en ſont auſſi très-bien jettées, la lumiere y eſt parfaitement entendue, & les maſſes en ſont larges. La tête de la religion a ſeulement un caractere un peu froid.

A la troiſieme chapelle de la nef à gauche, il y a un tableau du Baſſan, repréſentant le paradis: il n'a ni effet, ni perſpective; on y voit néanmoins de belles têtes.

Dans la ſeconde chapelle du même côté, on voit trois tableaux de Romanelli; celui de l'autel repréſente la Vierge & l'enfant-Jeſus adoré par S. Charles; l'enfant-Jeſus eſt d'une belle couleur, & la Vierge eſt gracieuſe.

L'adoration des mages & celle des bergers forment le ſujet des deux autres tableaux; la lumiere y eſt ſinguliérement diſtribuée, on ne ſçait pourquoi le peintre a affecté de la faire gliſſer uniquement ſur les chairs.

Dans le tems de la fête de S. Ignace, la veille & le jour, c'eſt-à-dire le 30 & le 31 Juillet, l'égliſe du Geſu eſt parée avec tant de magnificence, la chapelle de S. Ignace eſt d'une richeſſe ſi prodigieuſe, la muſique partagée en trois chœurs différens avec trois grands buffets d'orgues y produit un effet ſi ſurprenant, que le peuple de Rome appelle ce jour-là l'égliſe des jéſuites l'anti-chambre du paradis: ces peres qui dépenſent ſi peu pour tout ce qui leur eſt perſonnel, ſe ſont épuiſés pour accumuler des tréſors dans leurs

églises; mais sur-tout dans celle-là qui est le chef-lieu de tout l'ordre.

On conserve dans cette église une partie des reliques de S. Ignace martyr, évêque d'Antioche, de celles de S. François de Borgia de la maison des ducs de Candie, troisieme général de l'ordre qui mourut dans cette maison en 1572; le bras de S. François Xavier qui mourut aux Indes en 1552, & le corps du cardinal Bellarmin mort le 21 septembre 1621. Le cardinal Odoardo Farnese lui fit élever un mausolée auprès du grand autel, sur les desseins de Jérôme Rainaldi, où sont les statues de la religion & de la sagesse par le Bernin. La sacristie mérite aussi d'être examinée; il y a un S. François Xavier, du Carrache, & un *Ecce homo*, du Guide; la voûte est du Ciampelli.

PALAZZO ALTIERI, bâtiment vaste & régulier qui donne sur la place du Gesu, & qui fait l'habitation du prince Altieri; il fut bâti sous la direction de Jean Antoine *de' Rossi* le jeune, par le cardinal Camerlingue, J. B. Altieri, achevé & embelli par le cardinal Paoluzzo Altieri, sous le pontificat de Clément X qui étoit de cette maison. Ce palais est isolé & occupe un emplacement de 120 pieds en quarré décoré sur ses quatre faces; il y a dans l'intérieur deux grandes cours, dont une est environnée de portiques suivant la mode générale d'Italie. L'on monte dans les appartemens par un grand escalier; une partie de ces appartemens est

ornée de peintures, le reste en stucs dorés du meilleur goût & de la plus grande fraîcheur. Parmi les choses remarquables de ce palais, on distingue dans l'appartement d'en bas une bataille du Bourguignon; Jesus-Christ au tombeau, de *Vandeick*, d'une belle couleur, mais très incorrect de dessein; le portrait du *Titien*, peint par lui-même, fort belle tête.

Dans une chambre à coucher des appartemens d'en-haut, deux grands tableaux de Claude Lorrain d'une grande beauté; l'un représente une marine, & l'autre un paysage dans lequel on voit le temple de la Sybille de Tivoli au bord d'un étang. Sur la corniche de cette chambre regnent de grandes figures académiques de stuc par le Bernin; elles sont bien composées & forment une espece de frise.

On remarque encore dans ce palais une tête de *Pescennius Niger*, ou de Sévere, deux Vénus, un Silene tout velu, un prisonnier barbare trouvé vers le théâtre de Pompée, une Rome triomphante de verd antique, deux tables de lapis, une urne cinéraire d'albâtre oriental, deux colonnes de porphyre; une chapelle peinte à fresque par le Borgognone; une salle peinte par Carle Maratte; les quatre saisons du Guide, Vénus & Mars de Paul Veronese, S. Gaëtan de Carle Maratte, le massacre des innocens du Poussin, une Lucréce du Guide, une Vierge du Corrège, une du Parmésan, un portrait de

Raphaël, une Vénus de Philippe Lauri, une cene de Muziano, une charité romaine du Guerchin, la prédication de Jésus-Christ du même, le jugement de Pâris de l'Albane; le triomphe de la clémence de Carle Maratte.

Parmi les tableaux du palais Altieri, j'ai remarqué un enfant peint par le Titien, qui fut transporté d'une toile sur une autre en 1729 par Dominique Michelini, avec tant de propreté qu'on n'apperçoit dans la peinture aucune marque de cette opération singuliere. Nous avons vu faire la même chose, depuis quelques années, sur un tableau du roi qui est au Luxembourg à Paris, & M. de Montamy en a donné le procédé à la fin de son traité sur la peinture en émail.

M. le président de Brosses vit aussi à Rome, en 1740, un pauvre ouvrier dans une boutique fort médiocre exécuter la même chose avec beaucoup d'adresse. Il vit même un morceau de peinture dont la moitié étoit sur toile & l'autre encore sur bois. Il lui demanda s'il sçauroit transporter ainsi les fresques prêtes a périr par l'humidité; mais l'ouvrier répondit qu'il ne pouvoit opérer que sur la peinture à l'huile, & que quand elle étoit sur bois il se faisoit payer cinq fois davantage que si elle étoit sur toile. On lui montra au palais Pamphile des tableaux précieux, qui étant prêts à dépérir entiérement, avoient été remis sur des toiles neuves, & qui étoient sains & entiers. Il seroit encore plus essentiel de trouver une méthode sem-

blable pour les fresques; & je crois qu'on pourroit y parvenir par un procédé semblable à celui qui est dans l'ouvrage posthume de M. de Montami. Il y a des fresques de Raphaël au Vatican & à la Farnezine, de Jules Romain dans le palais du T à Mantoue, & du Guerchin à la *Villa Ludovisi* & à Plaisance, qui doivent bien faire desirer une semblable découverte (*a*).

S. STEFANO DEL CACCO, ancienne paroisse de Rome, bâtie sur les ruines d'un temple de Sérapis; elle a tiré son nom peut-être d'un Cinocéphale qui se trouvoit anciennement près delà; elle est occupée par des religieux de S. Silvestre, congrégation formée sous la regle de S. Benoît par le bienheureux Sylvestre Gosolini, d'Osimo dans la marche d'Ancone. Elle est partagée en trois nefs par deux ordres de colonnes antiques. Il y avoit autrefois près de cette église, avant que d'entrer dans la place du college Romain, un ancien arc appellé l'arc de *Commigliano*: ce nom a fait croire qu'on l'avoit élevé à l'honneur de Camille, mais c'étoit probablement un reste des anciens édifices

(*a*) Il y a à Venise beaucoup de fresques des grands maîtres qui, par un effet de l'humidité, dépérissent sensiblement, & qu'il seroit à souhaiter que l'on pût conserver par de semblables procédés. Nulle part on ne voit tant de tableaux exposés à ce malheur. A.

qui ornoient le champ de Mars, & dont il ne reste plus rien.

S. MARCO, église collégiale fondée par le pape S. Marc I en 336, & qu'il dédia à S. Marc évangeliste; on y conserve sous le grand autel des reliques du saint évangeliste & le corps du S. pape: la chapelle du S. Sacrement est de l'architecture de Pierre de Cortone, & l'on y voit un tableau de S. Marc par le Pérugin. Le pape Clément XIII a fait faire dans cette église une chapelle pour la maison *Rezzonico*, qu'il a ornée de beaux marbres, & il l'a consacrée au bienheureux Grégoire *Barbarigo*, autrefois cardinal & évêque de Padoue, qu'il a béatifié. La cérémonie de cette béatification est représentée dans un tableau que l'on vient d'y placer en 1766.

Le célébre cardinal Angiolo Maria Quirini, évêque de Brescia, a fait rétablir le grand autel, & orner la tribune de beaux marbres avec une balustrade & quatre colonnes de porphyre.

LE PALAIS S. MARC, est un des plus grands bâtimens de Rome, & il donne sur deux grandes places. Il fut bâti par Paul II, & l'on croit qu'il est de l'architecture de *Giuliano da Majano*; c'est-là que Charles VIII logea lorsqu'il passa dans Rome pour aller à la conquête de Naples, en 1494. Le pape Clément VIII. le donna à la république de Venise pour y loger ses ambassadeurs & ses cardinaux, en même-tems que la répu-

blique assigna un palais à Venise pour l'habitation du nonce apostolique. C'étoit celui du doge André Gritti, vis-à-vis *S. Francesco della Vigna*. M. *Girol. Ascanio Justiniani*, ambassadeur de Venise en 1766, rassembloit dans ce palais les gens de lettres les plus distingués, & il étoit lui-même un des seigneurs les plus instruits que j'aie connu en Italie, dans tous les genres de littérature; cela lui fait d'autant plus d'honneur, qu'il s'en est trouvé parmi les ambassadeurs de Venise, qui étoient fort éloignés de lui ressembler; mais il ne faut jamais établir de proposition générale en pareille matiere.



CHAPITRE VI.

Rione di Campitelli; *Quartier du Capitole.*

Le quartier du Capitole qui eſt le dixieme de Rome, occupe toute la partie méridionale de la ville, depuis la place S. Marc jusqu'à la porte Latine, & depuis le Coliſée juſqu'au Tibre. Son nom de Capitole, & ſes armes qui ſont une tête de dragon, viennent de l'ancienne tête qui fut, dit-on, trouvée au Capitole & qui fut regardée comme un préſage aſſuré de la grandeur de Rome: le quartier du Capitole eſt encore le chef-lieu de Rome moderne, & la réſidence de ſes magiſtrats municipaux; c'étoit une partie de la huitieme région appellée *Forum Romanum*; la montagne ou la colline du Capitole n'a guere que 100 toiſes de largeur du nord au midi, & 200 toiſes de l'eſt à l'oueſt, en y comprenant même les racines de la montagne ou les montées qui y conduiſent. Elle étoit couverte d'une épaiſſe forêt lorſque Romulus y bâtit un temple & y forma un aſyle;

Romulus ut ſaxo lucum circumdedit alto,
Quilibet huc, inquit, confuge, tutus eris.
Ovid. Faſt. III.

le Capitole a deux ſommets entre leſquels eſt une place un peu moins élevée qu'on appelloit *Intermontium*; on diſtinguoit auſſi ſur le Capitole, *Arx* & *Capitolium*, c'étoit la citadelle, & le temple; mais on a beaucoup differté pour ſçavoir ſi le temple de Jupiter Capitolin étoit ſur la cime orientale où eſt le couvent d'*Araceli*, ou bien vers la roche Tarpéienne du côté du Tibre: il me paroît très-probable que ce fameux temple, appellé *Capitolium* étoit à l'orient, & qu'il y avoit ſur la roche Tarpéienne un temple de Junon, où étoient les oies ſacrées, ſuivant le témoignage de Plutarque, lorſque les Gaulois montant à l'aſſaut vers la roche Tarpéienne furent découverts par les cris de ces oiſeaux.

Le temple de Jupiter Capitolin ſuivant le plan qu'en donne Nardini, avoit 200 pieds de long & autant de largeur y compris les portiques dont il étoit environné. Sylla l'avoit enrichi des colonnes grecques du temple de Jupiter Olimpien: il fut brûlé ſous Vitellius & refait par Veſpaſien, & une troiſieme fois par Domitien avec plus de magnificence qu'auparavant. Cet empereur fit venir des colonnes d'Athenes, & il eſt probable que ce ſont celles qu'on voit encore dans l'égliſe d'Araceli. Ce bel édifice ne ſubſiſtoit plus du tems de S. Jérôme; ſans doute que les Goths l'avoient détruit.

On voyoit anciennement dans ce temple la ſtatue de Jupiter aſſis, la foudre dans une

main, & la lance dans l'autre; cette ſtatue avoit été d'abord de terre cuite, elle fut enſuite d'or. Scipion l'Africain par une diſtinction bien extraordinaire avoit une ſtatue près de celle de Jupiter (Val. Max. 8. 15.)

Ce temple étoit rempli de trophées, de dépouilles, & de riches préſens offerts par les conſuls, les généraux, les rois, les empereurs; on en peut voir un vaſte détail dans Marlianus, Lipſius, Ryckius, Donati. Hiéron, roi de Syracuſe, y avoit conſacré une ſtatue de la victoire en or, qui peſoit 320 livres romaines: on y voyoit 3000 tables de bronze où étoient l'hiſtoire & les loix de la république; les portes étoient de bronze, ornées de lames d'or, les voûtes auſſi dorées.

Les triomphateurs étoient revêtus de la robe de Jupiter, priſe dans ce temple, & qui avoit ſervi à cette ſtatue; ils alloient dans leurs chars juſqu'à la place du Capitole; de-là ils montoient à ce temple par pluſieurs degrés pour y venir rendre de ſolemnelles actions de graces. Au-deſſous du temple étoient les livres de la Sybille de Cumes, enfermés dans une pierre, ſous la garde des décemvirs, *ſacris faciundis*; ils y reſterent juſqu'à la 153me. Olympiade, 168 ans avant Jeſus-Chriſt, tems où ils furent brûlés avec le reſte du Capitole.

On voyoit auſſi ſur le Capitole le temple de Jupiter enfant, *templum Vejovis*; l'arc de Scipion l'Africain, celui de Néron; le

Tabularium où l'on conſervoit les actes, les loix, les privileges; *l'Atheneum* qui étoit un lieu d'exercices littéraires où il y avoit une bibliotheque publique, & où l'on alloit réciter des pieces de vers & d'éloquence. Aſinius Pollio fut le premier qui raſſembla des gens de lettres pour entendre lire ſes écrits, au rapport de Sénéque le rhéteur, & qui établit une bibliotheque publique, ſous le regne d'Auguſte. Tous ces bâtimens étoient vers l'endroit où eſt actuellement le palais du Sénateur, & les priſons qui en dépendent, à la partie méridionale du Capitole. La place & tous les environs étoient tellement remplis de ſtatues, que l'empereur Auguſte fut obligé de les faire tranſporter dans le champ de Mars, où dans la ſuite Caligula les renverſa & les détruiſit, (*Suet. in Calig.* 34.)

La roche Tarpéienne ſe voit encore à l'extrêmité de la rue, qui eſt derriere le palais des Conſervateurs; pour bien juger de ſa hauteur il faut traverſer la maiſon qui eſt au bout de cette rue, & qui, en 1765, étoit occupée par une tailleuſe: on paſſe par de longs greniers, & l'on arrive à une eſpece de petite terraſſe qui donne ſur la place de la Conſolation; on voit alors les toîts des plus hautes maiſons beaucoup au-deſſous de ſoi, & l'on juge bien que du tems des Romains la chûte devoit y être mortelle. Je ſoupçonne qu'on n'avoit point oſé conduire Madame du Bocage, au travers des galletas

dont je parle; voilà pourquoi elle dit dans ſes lettres ſur l'Italie, que la roche Tarpéienne eſt telle, qu'on y pourroit ſauter facilement; on peut auſſi quand on eſt ſur la place de la Conſolation, juger aſſez bien de la grande hauteur de cette roche.

Dans cette partie occidentale du Capitole, près de la roche Tarpéienne, & derriere le palais actuel des Conſervateurs, étoit la maiſon de Manlius, & la cabanne que Romulus avoit habité.

In ſummo cuſtos Tarpeiæ Manlius arcis,
Stabat pro templo & Capitolia celſa tenebat,
Romuleoque recens horrebat Regia culmo.
Æneid. VIII.

C'eſt-là qu'étoit la *Curia Calabra*; les prêtres qui obſervoient les nouvelles lunes, y convoquoient le peuple pour lui annoncer combien il reſtoit de jours depuis les Calendes juſqu'aux Nones; car la république n'avoit alors ni calendrier, ni aſtronomes, ni regle fixe pour ſes années, Il y avoit auſſi ſur la roche une ſtatue de Jupiter, & une oie d'argent, en mémoire de celles qui avoient ſauvé le Capitole de l'armée des Gaulois, en réveillant les gardes endormis; l'autel de *Jupiter Piſtor*, avoit été élevé en mémoire de l'artifice des Romains, qui perſuaderent aux Gaulois qu'ils avoient des vivres en abondance, en jettant du pain juſques dans leur camp, ce qui les détermina à une con-

ciliation. On y voyoit aussi le temple de Jupiter Feretrien, fait par Romulus, après qu'il eût tué Acron, & un grand nombre d'autres temples dont il ne nous reste que les noms; on les peut voir dans Nardini & ailleurs.

Le Capitole moderne est bien différent de l'ancien Capitole; la façade principale qui est vers la grande montée par laquelle on y arrive actuellement, est du côté du nord; au lieu que l'ancienne étoit au midi du côté de Campo-Vaccino. On y monte par un bel escalier construit sur les desseins de Michel-Ange, le long des ruines du Capitole; il y a aussi un escalier cordonné, où les carrosses peuvent monter. Dans les grandes cérémonies, comme le Possesso, l'entrée du Sénateur, on couvre de sable les marches du principal escalier, de maniere que les chevaux puissent monter en droiture dans la place du Capitole. Cet escalier est bordé de deux balustrades, au bas desquelles sont deux Sphynx Egyptiens de basaltes, espece de marbre gris très-dur, que le pape Pie IV. fit transporter d'auprès de S. *Stefano del Cacco*. Quoiqu'ils soient d'une nature factice ou composée, on y trouve tout le choix du goût des Grecs, & la grande maniere égyptienne: ces figures jettent par la gueule de l'eau qui tombe dans deux cuvettes, lesquelles ne répondent pas au goût mâle dont ces deux animaux sont traités. On voit aussi près de-là une statue de Rome, en porphyre,

porphyre, la tête y manque, mais la draperie en eſt belle. Au haut de cet eſcalier, à l'autre bout de la baluſtrade, ſont des piedeſtaux ſur leſquels il y a des ſtatues coloſſales de marbre, repréſentant Caſtor & Pollux, tenant chacun un cheval par la bride: elles furent trouvées près de la Juiverie, ſous le pape Pie IV. qui les fit reſtaurer par Valſoldo, & placer dans l'endroit où elles ſont actuellement. Ce ſont de mauvaiſes figures d'hommes & de chevaux; d'ailleurs les hommes ſont trop grands pour les chevaux, & les grouppes trop forts pour la place.

L'eſcalier n'occupant qu'une partie du milieu de la largeur de la place, & cette place étant entiérement découverte de cette partie, on y a prolongé de chaque côté une baluſtrade pour la fermer ſur la droite & la gauche. On a placé au premier piedeſtal de la baluſtrade les deux trophées, qui paſſent pour être des trophées de Marius; mais M. Venuti penſe qu'ils furent faits à l'occaſion de la victoire de Trajan ſur les Daces; ils étoient au-deſſus du château de *l'aqua Martia*, près Ste. Euſebe, d'où Sixte-Quint les fit tranſporter au Capitole. Ce ſont les plus beaux trophées qui aient été faits, tant pour l'arrangement des parties qui les compoſent, que pour la ſculpture. Sur les ſeconds piedeſtaux de la même baluſtrade, ſont les deux fils de Conſtantin, dont les figures de marbre font un très-bon effet pour la place; enfin cette baluſtrade eſt terminée de part

& d'autre par deux colonnes milliaires qui ne font pas mal. La colonne qui eſt à gauche eſt la premiere colonne milliaire qui étoit ſur la voie Appia; nous avons parlé de ces colonnes dans le premier volume. Il y a une autre colonne ſur la droite qui eſt ſurmontée d'un globe de bronze doré, où l'on dit que les cendres de l'empereur Trajan furent placées; mais il eſt plus probable, ſuivant M. Venuti, que ces cendres étoient dans une main coloſſale qui eſt dans la cour du palais des conſervateurs.

A l'égard de la place du Capitole, la forme générale en eſt bonne; elle eſt preſque quarrée, elle a des bâtimens de trois côtés ſéparés les uns des autres; la quatrieme face eſt découverte & fermée par la baluſtrade dont on vient de parler.

La face du milieu qui eſt celle du palais du ſénateur, eſt vis-à-vis de la baluſtrade de l'eſcalier; elle eſt d'une architecture différente de celle des deux autres côtés: elle eſt décorée d'un grand ordre corinthien en pilaſtres poſés ſur un ſoubaſſement. Devant ce ſoubaſſement il y a un grand eſcalier à double rampe, qui monte à la hauteur de l'ordre; ſur le devant de cet eſcalier eſt une fontaine ornée d'une ſtatue de la ville de Rome, poſée dans une niche au milieu de deux ſtatues de fleuves qui repréſentent le Tibre & le Nil. Ces dernieres ſont mauvaiſes; la figure de Rome eſt belle, mais la tête, les bras & les pieds en ſont reſtaurés;

tout le reſte qui eſt entiérement drapé eſt antique : cependant cette figure eſt trop petite pour le lieu où elle eſt ; il n'en auroit point fallu du tout dans la niche, il ſuffiſoit de faire partir un gros bouillon d'eau qui auroit fort bien rempli la place.

Quant à l'architecture de la face du milieu, la maſſe générale en eſt bonne, & fait bien pour la place en ce qu'elle domine ſur celle des autres édifices qui y ſont ; mais les diviſions ſont mal faites, les détails maigres & meſquins ; ils ne tiennent en aucune façon de la maniere de Michel-Ange à qui on attribue cet édifice, que l'on dit avoir été exécuté par Jacques de la Porte.

Par rapport aux deux autres bâtimens qui ſont ſur les deux autres côtés de cette place, l'un forme le palais des conſervateurs, l'autre le *muſæum*, ou le cabinet des antiques ; ils ſont du deſſein & de l'exécution de Michel-Ange. La maſſe générale en eſt bonne pour la place ; mais les pilaſtres corinthiens qui décorent ces deux bâtimens, ſont trop diſtans les uns des autres : le petit ordre qui eſt dans le rez de chauſſée, & qui porte les plates-bandes ſur leſquelles poſent les croiſées du premier étage, eſt d'une mauvaiſe proportion ; l'entre-colonnement eſt bas & ſans grace, les chapiteaux ſont d'un mauvais galbe. L'entablement en plate-bande qui eſt au-deſſus de ces colonnes eſt ſans caractere, par le peu de ſaillie qu'il a ; ce petit ordre ionique inſéré dans le corinthien,

partage la hauteur du bâtiment d'une maniere qui n'a point de grace: les croisées qui sont au-dessus du petit ordre entre les pilastres corinthiens sont trop petites pour l'édifice, & sont d'un goût dur. L'entablement du grand ordre est d'une bonne force, & d'un bon caractere, mais profilé sans grace. On peut dire aussi en général que ces bâtimens ne tiennent en aucune façon du monument public.

Au milieu de la place du Capitole est la fameuse statue de Marc-Aurele, en bronze; elle étoit autrefois devant le palais de Latran, où elle avoit été trouvée; le pape Paul III. la fit transporter en 1530 au Capitole, sur un piedestal dessiné par Michel-Ange; on se servit pour faire ce piedestal, d'une partie de l'architrave des thermes de Trajan, faute de pouvoir trouver un bloc de marbre assez grand. Cette figure de Marc-Aurele est la plus belle statue équestre qui soit restée des anciens; le cheval est d'une belle proportion pour la place, il est bien plus petit que ceux des statues équestres de Paris; mais il a beaucoup d'action & un beau mouvement, quoiqu'un peu ramassé, & qu'il ait le cou un peu court; il a tant d'expression que Carle Maratte lui disoit: marche; oublies-tu que tu vis? La figure de Marc-Aurele est bien composée: il est représenté tenant d'une main la bride, & il étend l'autre comme pour commander: il est vêtu d'un grand manteau; on en trouve cependant

les jambes & les bras d'un caractere de dessein grêle : l'espece de défaut que l'on trouve dans quelques parties de l'ensemble du cheval avec l'homme, ne vient que des coups que cette figure a reçus, soit dans sa chûte, soit dans son excavation & son transport.

Entrons maintenant dans l'intérieur des bâtimens de cette place, & d'abord dans celui du fond, qui est le *palazzo Senatorio*, qui fut fondé par Boniface IX. sur les débris d'un ancien bâtiment qu'on croit avoir été le *Tabularium*, ou les archives des Romains. La grande salle où l'on entre d'abord, est celle où se tiennent les audiences du tribunal, composé du sénateur, de deux collatéraux, d'un juge criminel, d'un avocat fiscal, & d'un capitaine des appellations. On a placé dans cette salle une statue de Paul III, une de Grégoire XIII. & une de Charles d'Anjou, roi de Naples, frere de S. Louis. Il y a aussi quatre colonnes de Porta-Santa : les prisons sont au fond du bâtiment, & les appartemens du sénateur sont au-dessus de la salle; ils n'ont rien de remarquable que la vue qui en est très-belle. Un Suédois plein de mérite, M. Bielke occupoit cette place de sénateur qui est une des plus distinguées de Rome; il mourut en 1765, & il a été remplacé par un des neveux du pape, qui a fait son entrée solemnelle en 1767. C'est une des grandes cérémonies de la ville de Rome.

PALAZZO DE' CONSERVATORI, est ainsi

appellé parce que les trois magistrats municipaux appellés conservateurs, y tiennent leurs assemblées; ce bâtiment a 160 pieds de long, il fut commencé en 1566, comme il paroît par l'inscription suivante: *S. P. Q. R. majorum suorum præstantiam ut animo sic re, quantum licuit, imitatus deformatum injuria temporum capitolium restituit, Prospero Buccapadulio, Thoma Cavalerio curatoribus anno post urbem conditam* 2320. C'étoit-là qu'habitoit le fameux tribun de Rome Nicolas Gabrini, de Rienzi, qui gouvernoit despotiquement en 1347, mais qui fut tué au Capitole en 1354; son histoire écrite par le P. Ducerceau a paru en 1733. On voit sous le portique, au rez de chaussée, deux grandes statues placées sur des piedestaux; l'une est une statue militaire de Jules-César; l'autre représente Auguste, & paroît avoir été faite après la bataille d'Actium, parce qu'on voit une proue à ses pieds. Il y a du grand dans le total de ces figures, mais elles sont si mutilées qu'elles ont beaucoup perdu dans la restauration.

Dans la cour qui est à la suite de ce portique il y a plusieurs statues de bronze & de marbre, anciennes & modernes: Rome assise, triomphante des Daces; on a représenté sur sa base une province, elle étoit dans le jardin des Cesi; cette figure n'est pas bonne, mais elle est très-bien en proportion avec le piedestal, qui est de bon goût: deux idoles égyptiennes, dont une Isis de

granite oriental en marbre noir, auxquelles il manque les mains; elles ont de belles têtes, & elles sont très-bien drapées, leur proportion est cependant un peu courte; c'est Clément XI qui les fit placer dans ce palais: les pieds & la main du colosse d'Apollon que Lucullus fit venir du Pont; il avoit 30 coudées au rapport de Pline (34. 7.) ou 41 pieds de haut, aussi le doigt du pied est-il presque aussi gros que le corps d'un homme: une autre main de ce colosse, trouvée dans une maison près du Capitole, se voit dans la Villa Strozzi; il y a encore dane cette cour un morceau de la cuisse, & un talon du même colosse, les pieds sont d'une belle forme, rendus sans dureté; la main n'est pas si belle: c'est un exemple à suivre pour ceux qui travaillent des morceaux d'effet. Le lion qui déchire un cheval est d'une sculpture grecque; Cavalieri l'a donné dans son recueil de statues, mais c'étoit avant que Michel-Ange l'eût restauré; le lion a beaucoup d'action, mais peu de vérité dans les formes; il n'y a que le torse du cheval qui soit antique; la tête & les jambes sont mal restaurées. On a placé sur un piedestal dans la même cour une tête & une main, de bronze, beaucoup plus grandes que nature; les uns disent que c'étoit d'une statue de Néron, les autres de Commode ou de Numérien: une ancienne épitaphe d'Agrippine, femme de Tibere, & ensuite de Germanicus, aux côtés de laquelle sont la devise du sénat, & une inscription

du bas âge, qui paroît indiquer une mesure de grains. M. Venuti (page 291) appelle cela un *cippo*, ce seroit plutôt *ossuario*, car il est creux, & l'inscription commence par ces mots *ossa Agrippinæ*. Cippus étoit la pierre sur laquelle on gravoit une épitaphe. Une grande tête de Domitien dont les formes sont bonnes; c'est un portrait fidele, dans lequel on admire l'habileté du sculpteur, sur-tout en voyant combien la figure qu'il copioit étoit ingrate. Un piedestal où est représentée une province; il étoit aux pieds des colonnes du portique du Panthéon, de même que ceux de l'Espagne & de la Sicile qui sont dans l'escalier du palais de Bracciano près des S. Apôtres.

Au pied de l'escalier qui conduit dans les salles des conservateurs, on voit la figure de la fameuse colonne Rostrale qui étoit autrefois dans le Forum; elle fut élevée comme un trophée à l'honneur de C. Duilius, le premier qui triompha après une victoire navale remportée près des côtes de Myle ou Melazzo sur les Carthaginois, 261 ans avant Jesus-Christ; elle étoit ornée de proues en bronze, enlevées aux vaisseaux ennemis: celle dont nous parlons est d'ordre dorique avec des proues de marbre qui sont bien sculptées.

Uranie & Thalie placées sur le palier sont dans de belles niches dessinées par Michel-Ange; les bras d'Uranie sont mal restaurés, mais le nud se dessine bien sous la draperie,

& il y a une belle intention dans la figure. Bas-reliefs de l'arc de Marc-Aurele, ou Arco di Porto-gallo qui étoit dans le cours: dans l'un ses victoires sur terre & sur mer sont exprimées par des figures de Neptune & de la Terre qui sont autour du char; dans l'autre, c'est un sacrifice qu'il fait devant le temple de Jupiter Capitolin, dont la porte paroît avoir été de bronze à en juger par la maniere dont elle y est ouvragée; on remarque au-dessus de la frise les temples de Jupiter, de Junon, & de Minerve: dans le troisieme, l'empereur est à cheval avec le préteur à sa gauche, qui semble lui demander la paix pour les Germains qui y paroissent à genoux: dans le quatrieme c'est une figure de Rome qui lui présente le globe, symbole de la puissance impériale; les compositions en sont belles; ils sont d'un grand style, mais l'exécution en est pesante. Il y a deux autres bas-reliefs tirés du même endroit vers le milieu de l'escalier du *musæum*, qui est de l'autre côté de la cour du Capitole: au haut de l'escalier des conservateurs, on voit un bas-relief qu'on croit être de Curtius le Sabin; une inscription antique, & une autre que le peuple Romain fit faire à l'honneur de Fréderic II.

La grande salle peinte par le cavalier d'Arpino, contient les premiers trais de l'histoire Romaine; Romulus & Remus trouvés par le berger Faustulus & sa femme Acca Laurentia, au pied du mont Palatin, sous le

figuier ruminal, avec la louve qui les allaite; Romulus qui trace avec une charrue l'enceinte de sa nouvelle ville; Numa qui sacrifie avec les vestales; l'enlévement des Sabines; le combat entre Tullus Hostilius & Metius Suffetius, chef des Albains; celui des Horaces & des Curiaces, l'an 85 de Rome, ou 669 avant J. C. Ces tableaux sont peints d'une maniere seche, les contours en sont durs ainsi que la couleur; ils sont peu corrects de dessein, sans finesse & sans intelligence de clair-obscur, quoique peints facilement. De ces six tableaux, le meilleur qu'ait fait Joseph d'Arpin, est la bataille; l'ordonnance en est très-bonne, & le choc des deux armées est si beau & si bien rendu, que l'esprit est en suspens à qui doit demeurer la victoire; il y regne un beau désordre, les gouppes en sont bien engencés. On trouve par-tout beaucoup d'action, les chevaux s'y battent aussi bien que les hommes. Ce peintre a été plus correct de dessein dans ce tableau que dans aucun autre.

Il y a dans cette salle une statue en marbre de Léon X, une de Sixte-Quint en bronze, une d'Urbain VIII en marbre, celle-ci est du Bernin; un buste de la reine Christine, un de la reine Casimire, femme de Jean III, roi de Pologne, qui vécut quelque tems à Rome. Les portes de cette salle sont d'un beau travail de François Flamand.

La seconde salle est peinte par Laureti. On y yoit Mutius Scævola qui se brûle la

main en préſence de Porſenna, après avoir tué par erreur un de ſes officiers au lieu du roi; Brutus qui condamne ſes deux fils à la mort pour avoir trempé dans la conjuration des Tarquins, l'an de Rome 243, ou 511 ans avant J. C. Horatius Coclès qui arrête ſeul ſur un pont toute l'armée des Toſcans, tandis qu'on briſe le pont derriere lui; la bataille ſanglante contre Tarquin le ſuperbe. Il y a auſſi diverſes ſtatues; Marc-Antoine Colonne, un des généraux de l'armée navale qui défit les Turcs à la bataille de Lépante; Charles Barberini, frere d'Urbain VIII, général des troupes de l'Egliſe; Alexandre Farneſe, duc de Parme, général en Flandre; François Aldobrandini, Thomas Roſpiglioſi. On a mis auſſi ſur des piedeſtaux des buſtes qu'on dit être de Jules-Céſar, d'Adrien, de Caracalla, &c. un beau buſte de bronze qui repréſente Michel-Ange Buonarotti, & qui eſt d'une parfaite reſſemblance; un buſte de Virginio Ceſarini; un portrait de Flaminio Delfini; un therme d'aſſez bon goût; pluſieurs inſcriptions; deux belles colonnes de verd antique, de 11 pieds de haut, trouvées dans les priſons du Capitole; on y a placé une tête de Septime Sévere & celle d'un autre perſonnage inconnu.

La louve de bronze qui allaite Remus & Romulus, eſt la même qui, ſuivant les hiſtoriens, fut frappée du tonnerre à un pied de derriere, à la mort de Céſar; on en voit encore la marque; elle eſt très-belle: on l'a

placée dans la ſalle où Daniel de Volterre a peint les trophées de Marius.

La figure en bronze d'un jeune homme qui ſe tire une épine du pied, eſt célébre; les uns l'appellent Martius, les autres Cneïus Pecorarius; il a les yeux d'une ancienne compoſition: un buſte de Brutus, fondateur de la république & premier conſul de Rome, 511 ans avant J. C. Il eſt d'un beau caractere, mais il ſemble avoir été moulé après ſa mort. Une ſtatue d'un des douze Camilles, belle figure d'un tour naturel, dont la draperie accuſe bien le nud: on a cru par ſon habillement que c'étoit la figure d'un des eſclaves qui ſauverent Rome de l'embrâſement du tems de la république; l'attitude en eſt très-vraie, tous ſes membres ſe grouppent bien les uns avec les autres, c'eſt un excellent choix de nature; il ſemble que le ſculpteur n'a fait autre choſe que de le mouler après avoir trouvé un beau modele; l'action en eſt rendue avec toute la préciſion poſſible, ſon caractere de tête eſt très-beau, la chevelure n'en eſt pas mal arrangée, mais le travail en eſt ſec; les yeux ſont d'argent: c'eſt l'original; il eſt très-mal placé ſur une colonne au coin de la chambre, ce qui fait qu'on n'en jouit pas avantageuſement.

Trois beaux buſtes dans des niches ovales; un tableau de Ste. Françoiſe, Romaine, d'une excellente maniere, par Romanelli de Viterbe; une deſcente de croix, du frere Côme Piazza, capucin de Veniſe.

Dans la ſalle de la *Loggia* il y a pluſieurs fragmens de Faſtes conſulaires; une tète de Mithridate, roi de Pont; une petite figure de veſtale, qu'on croit être de Rhea Sylvia, mere de Romulus & de Remus; une autre à trois faces, qui repréſente la lune, Proſerpine & Diane.

Dans une autre petite chambre deux hermes (*a*), où ſont les noms de Socrate &

(*a*) On appelle hermes, *ermi*, une ſorte de ſtatues ſans bras & ſans pieds, qui n'ont que la tête de forme humaine, & ſe terminent en forme de pierres liſſes, où le nom eſt écrit ſur l'une des faces. On en peut voir l'origine & l'uſage dans Figrelius, *de ſtatuis illuſtrium Romanorum*, ch. 17. dans le P. Paciaudi, *monumenta Peloponenſia*, t. II. p. 55. & dans le premier tome du *muſæum Capitolinum*, imprimé en 1741, où l'on a décrit la ſuite des ermes qui ſont au Capitole. Ces ſortes de ſtatues, inventées par les Athéniens, étoient placées dans les carrefours & les grands chemins; d'où Mercure fut appellé *trivius* & *viacus*. On voit dans le palais de Parme un hermes de figure cubique avec ſa tête. Quelquefois on plaçoit d'autres têtes ſur ces pierres, comme celle de Minerve, d'Apollon; alors ces ſortes de ſtatues étoient appellées *hermathenes*, *hermapollon*. On en voit de ce genre dans le muſeum de Kircher. Quelquefois on érigea à Athenes des ſtatues de ce genre

de Sapho ; une demi-figure d'Apollon, avec un vaſe plat ; une belle tête de Scipion l'Africain, poſtérieure certainement au tems où il a vécu, à en juger par la beauté du travail ; deux oies de bronze qui ſont percées comme pour une fontaine, elles ont été trouvées ſur le mont Célius ; un vaſe de bronze ſingulier, où il y a une tête d'Iſis, il a été trouvé dans les jardins de Salluſte.

à des hommes illuſtres, que l'on vouloit honorer. Tel eſt le *Miltiade Athénien*, qui fut tranſporté à Rome. Dans le procès contre Alcibiade, au rapport de Plutarque, un des chefs d'accuſation étoit d'avoir mutilé les hermes de quelques hommes célébres. Cicéron parle de ces eſpeces de ſtatues, qu'il deſiroit de raſſembler, dans ſes lettres à Atticus, liv. I. lettre 5. 6. 7. & 10. Voyez encore le voyage de Grece par Spon. Les termes placés par les Romains, *in triviis & quadriviis*, furent une imitation des hermes grecs, ſous une forme un peu différente : on en voit dans diverſes collections d'antiques en Italie. Ces termes inſtruiſoient par des inſcriptions les voyageurs des diſtances, & ces blocs quarrés étoient ſurmontés de la tête d'un Dieu, protecteur des chemins, comme Mercure, Apollon, Bacchus, ou Hercules, nommés par Plaute *lares viales*, & par Varron *deos viacos*. On en fait beaucoup de pareils pour orner les jardins de Caſerta. A.

Dans la quatrieme chambre, une tête ou demi-buſte de Ptolémée, douzieme roi d'Egypte; une demi-figure d'Hercule dans ſa jeuneſſe, en marbre rouge, il avoit des yeux d'émail, antiques; un vaſe où ſont repréſentées les quatre ſaiſons; une ſtatue fort remarquable d'Hercule, en bronze doré, ouvrage grec, trouvé ſous le pontificat de Sixte V; deux ſtatues conſulaires qu'on a baptiſées mal-à-propos Virgile & Cicéron; trois urnes ſépulchrales avec des inſcriptions gothiques, où il eſt dit qu'elles ont ſervi à meſurer l'huile, le vin & le ſuif.

Dans la ſalle d'audience on a peint à freſque des jeux Olympiques dans la friſe; il y a des buſtes qu'on aſſure être Sapho; la tête de Méduſe, telle que les Romains la faiſoient repréſenter ſur leurs boucliers pour inſpirer la terreur; Iſis, Socrate, Ariane qui donne le fil à Théſée pour ſortir du labyrinthe; Apollon ſous la figure d'un jeune Grec, on le croit de Michel-Ange, la tête eſt de bronze, le reſte de marbre; la tête de Michel-Ange, faite par lui-même: elle eſt de bronze ſur un buſte de marbre noir, & à ce que l'on dit, très-reſſemblante, ſon caractere y eſt exprimé tel qu'on nous le dépeint dans ſon hiſtoire, mais il faut convenir qu'il étoit fort laid; Sabina Poppæa, ſeconde femme de Néron; Scipion; Ulpius Trojanus, conſul. Il y a auſſi une ſainte famille de Jules Romain.

Dans l'autre aîle du bâtiment des conſer-

vateurs, l'on trouve la salle d'Hercule qui contient des bustes qu'on croit être d'Appius Claudius Cæcus, consul, en pierre d'Egypte; de Sergius Galla; de Virgile, celui-ci est sur un piedestal qui étoit autrefois à la statue d'Hercule pour laquelle le peuple Romain en a fait faire un plus beau; des bustes de Philippe l'ancien, de Ciceron & d'Alexandre; on y voit les mesures antiques de vin, d'huile & de bled: la fameuse statue d'Hercule qui donne son nom à cette salle, est de bronze doré; elle fut trouvée du tems de Sixte IV. dans le Forum Boarium, à l'endroit même où étoit *lara maxima.* Il y a encore d'autres bustes qu'on croit être de Lucrece & de Messaline femme de Claude; une Pallas avec son casque & son égide: on a encastré sur la cheminée un bas-relief qui représente une porte du temple de Janus, avec les quatre saisons, & d'autres figures sur les côtés; sur la frise de cette salle Annibal Carrache a peint la prise de Carthage, & les autres exploits de Scipion.

Pierre Pérugin a peint dans une autre salle le passage des Alpes par Annibal, lorsqu'il venoit en Italie, 219 ans avant Jesus-Christ; le conseil qu'il tient en y entrant; le combat naval donné dans la mer de Sicile entre *Q. Lutatius Catulus* général de la flotte Romaine & Imilcon qui commandoit celle des Carthaginois; Lutatius triomphant de la Sicile, que les Carthaginois lui avoient abandonnée aussi bien que la Sardaigne & les autres

autres isles adjacentes. On voit dans des niches cinq ſtatues de jeunes gens ; un buſte de Lucius Cornelius, préteur ; la Déeſſe du ſilence, aſſiſe ; Cybele couronnée de tours ; Cérès repréſentant l'abondance ; un buſte d'Adrien.

La chapelle des conſervateurs qui eſt près delà, eſt ornée de peintures eſtimées, & eſt richement décorée.

CHAPITRE VII.

Collection des ſtatues & des peintures du Capitole.

LE *MUSÆUM*, ou la riche collection de ſtatues antiques du Capitole, occupe le bâtiment qui fait face à celui des conſervateurs, & qui eſt à la partie orientale du Capitole. C'eſt au pape Corſini que l'on doit ce bel établiſſement qui conſervera dans Rome beaucoup de richeſſes, qui ſans cela auroient été diſperſées peu à peu, par la curioſité des acquéreurs étrangers ; voici l'inſcription qui eſt dans la cour au-deſſous des armes de ce pape : *Clemens XII Pont. max. illatis in has ædes antiquis ſtatuis, monumentiſque ad bonarum artium incrementum, fonteque exornato, priſtinam Capitolio magnificentiam reſtituendam curavit. A. S.* 1734. *Pont. S.* Le pape Benoît XIV à l'inſtigation du cardinal

Valenti, & le pape Clément XIII. ont aussi contribué beaucoup à l'accroissement de cette collection.

M. JEAN BOTTARI, prélat qui depuis long-tems est attaché à la maison Corsini, a donné les trois premiers volumes de la description de ce cabinet sous le titre de *Museum Capitolinum.* Le premier volume parut en 1747, il contient les figures de 90 statues; le second volume est de 1750, & il en contient 89. le troisieme volume que M. Bottari a donné en 1755 contient 91 statues avec 196 pages d'explications. M. Winckelmann, célébre antiquaire qui est actuellement directeur de ce cabinet (avec M. Patrizzi qui en est intendant) est le seul capable de continuer ce grand ouvrage (*a*). On trouve aussi une partie de ces statues représentées dans l'ouvrage de M. de la Chausse (*b*).

(*a*) Personne n'ignore la fin tragique de M. Winckelmann, assassiné à Trieste en 1768, comme il revenoit de Vienne à Rome. Voyez le journal encyclopédique.

(*b*) *Romanum Musæum, sive thesaurus eruditæ antiquitatis, operâ & studio Michaëlis Angeli Causæi de la Chausse*, Romæ, 1746. 2. vol. *in-fol.* On trouve dans celui-ci l'explication des plus beaux monumens antiques de 35 cabinets différens, à commencer par Sérapis, Isis, Jupiter, les dieux, les

En face de la grille d'entrée on voit au fond de la cour la célébre ſtatue appellée *Marforio*, dont nous avons parlé à l'occaſion de Paſquin. Elle a été tirée d'une place voiſine, qui étoit le *Forum Martis*, d'où eſt venu le nom de Marforio : c'eſt une figure coloſſale, couchée, repréſentant l'océan ou un fleuve, qui tient une coquille de la main droite; la main gauche a été reſtaurée par Michel-Ange. Cette figure n'eſt point bonne ; elle eſt appuyée ſur une fontaine, le tout placé dans une grande niche accompagnée de deux colonnes de granite égyptien, avec leurs pilaſtres, contrepilaſtres, & chapiteaux toſcans : au-deſſus eſt une belle baluſtrade de travertin ornée de quatre ſtatues de veſtales ; aux deux côtés de cette niche il y en a deux autres, avec deux grandes Cariatides en forme de ſatyres, qui portent le nom *della Valle*, parce qu'elles étoient dans le palais de cette célébre maiſon. Ruſconi en parle dans ſon hiſtoire à l'occaſion de l'ancienneté & de l'origine des Cariatides ; elles tiennent des paniers de raiſins ſur la tête & des grappes dans les mains.

Sous les portiques de la cour il y a beaucoup de ſtatues, de tombeaux & d'inſcriptions antiques. Deux grandes idoles égyptiennes ; l'une de baſaltes ſurmontée d'une eſpece

---

empereurs, & tous les grands hommes, tels que le Cicéron, & autres buſtes du palais Barberini.

de tour ou couronne murale, tenant une branche de dattier dans la main gauche, ayant par derriere & ſur un des côtés pluſieurs hiéroglyphes; elle eſt d'un grand caractere. L'autre ſtatue égyptienne eſt une Iſis de granite rouge oriental; elle a un caractere de deſſein moins grand que l'autre, mais elle imite mieux la nature: on remarque ſur ſa tête la fleur du lotus, ſi célébre chez les anciens Egyptiens; c'eſt le *nymphæa* ou nénuphar de nos botaniſtes, très-commun dans nos étangs, mais auquel Théophraſte avoit attaché un merveilleux qui en a long-tems impoſé. Ces ſtatues ont été trouvées dans la *Villa Veroſpi* ſur *la via Salara*, en même-tems que deux autres dont nous avons parlé, & que Clément XI fit placer ſous le portique du palais des conſervateurs.

De l'autre côté de la porte on voit à gauche une ſtatue de Minerve avec un caſque grec & une égide ſur la poitrine; à droite une ſtatue de Diane qui vient de décocher une fleche de ſon arc. Il y a encore un grand nombre de figures dont on trouvera le détail dans le livre de M. Venuti. Nous nous contenterons d'indiquer celles qui ſont les plus remarquables par le travail & le goût. Par exemple, on voit ſur deux petites portes deux thermes, l'un d'homme avec ſa partie génitoire, & l'autre de femme; le premier bien fini, eſt un portrait; le ſecond a une coëffure bien ajuſtée: un bas-relief repréſentant trois faiſceaux avec les haches

au milieu, bien exécutées. Au fond du veſtibule à gauche, un fragment aſſez bon d'une figure de Parthe, de bréche violette; ce fragment commence depuis le milieu de la cuiſſe juſqu'à la plante des pieds.

Le tombeau d'Alexandre Sévére & de Mammée ſa mere; ces deux figures qui ſont couchées ſur le matelas ſont mauvaiſes; à l'égard des bas-reliefs qui ſont autour de ce tombeau, ils ſont d'une compoſition confuſe, mais il y a de très-bonnes parties dans les détails.

Un autel autour duquel il y a trois bas-reliefs. Dans le premier Rhéa préſentant la pierre à Saturne pour être dévorée, beau bas-relief; la figure de Rhéa eſt noble, & bien drapée. Dans le ſecond bas-relief les Coribantes frappant ſur leurs boucliers pour empècher Saturne d'entendre les cris de Jupiter; les figures ont un tour élégant. Dans le troiſieme on voit Saturne & pluſieurs figures autour de lui; il eſt mutilé.

Auprès de la porte à gauche, trois petits bas-reliefs autour d'un autel: ils ſont preſque tous ruinés, mais le peu qui en reſte eſt précieux, & donne par ſa beauté une haute idée de ce que le total de l'ouvrage devoit être.

Une eſpece de trépied de marbre blanc portant une cuvette qui a ſervi à une fontaine, ſur les pieds de laquelle il y a des pampres ſculptés; la forme en eſt de très-bon goût: vis-à-vis de l'eſcalier la ſtatue coloſſale

de Pyrrhus; la cuirasse en est bien sculptée; le reste a été restauré, excepté la tête qui n'est cependant pas fort belle.

La collection des figures égyptiennes est placée dans une chambre à droite au rez de chaussée; il ne paroît y en avoir réellement que trois d'égyptiennes, les autres semblent avoir été faites à Rome du tems d'Adrien.

Sur les murailles des deux côtés de l'escalier, on a incrusté dans des cadres de marbre les plans gravés de l'ancienne Rome, trouvés dans l'église de S. Côme & de S. Damien, à *Campo-vaccino*, qu'on croit avoir été le temple de Rémus & de Romulus.

On trouve sur le 1r. palier de l'escalier deux bas-reliefs qui étoient de l'arc de Marc-Aurele, & que nous avons annoncés plus haut; l'un représente une allocution, l'autre un sacrifice & la déification de Faustine; les draperies n'en sont pas mal jettées, mais elles sont rendues avec sécheresse.

On compte au premier étage sept grandes pieces, la galerie, la salle des mêlanges, la grande salle, celle des philosophes, celle des empereurs, celle d'Hercule, & celle du vase qui est en face de l'escalier, mais que nous réservons pour la derniere. Nous commencerons par la galerie que l'on trouve à main droite, avant que d'entrer dans les appartemens.

On remarque dans ce grand nombre de statues qui sont au Capitole, que plusieurs ont des prunelles, & que beaucoup d'autres

n'en ont point. M. l'abbé Barthélemy qui a ſuivi ces différences, en a tiré une regle qui ne ſouffre preſque point d'exception; c'eſt que les ſculpteurs en marbre n'ont commencé à tracer les prunelles dans les yeux, que vers le tems d'Adrien, quoique les graveurs en médailles les euſſent exprimées long-tems auparavant. (Mém. ſur les anciens monumens de Rome, p. 593. du 28e. tome de l'acad. des inſcriptions).

En allant dans la galerie, deux fragmens de pied de marbre; ils ſont de forme coloſſale & d'une grande beauté.

Au deſſus un mauvais tableau de moſaïque très-ancienne, repréſentant des enfans qui jouent avec des lions. Il fait voir non-ſeulement que le goût des anciens a toujours été de travailler en moſaïque; mais il montre combien ce goût eſt perfectionné depuis eux.

Un buſte de muſe vètue, dont la tête eſt aſſez belle.

Une urne ſépulchrale octogone, ayant ſur les angles des têtes de ſatyres avec des feuilles de pampres, de lauriers, & d'oliviers, formant une eſpece de guirlande dont l'idée eſt jolie; les enfans qui ſont en bas ſur les pans ſont mauvais.

Un vaſe autour duquel il y a une bacchanale en bas-relief, compoſé de cinq figures; l'intention en eſt bonne,

Un autel dédié à Hercule, de forme ronde, orné de guirlandes & de maſſues; l'or-

nement est d'un goût mâle, mais l'exécution en est mauvaise.

Un buste colossal de Trajan; il a une couronne sur la tête avec un aigle en forme d'agraphe au milieu; cette couronne fait un bon effet, elle est très-bien traitée.

Sur le devant d'un grand tombeau, un bas-relief représentant des Tritons & des Néreïdes; la composition en est confuse, mais il y a des figures qui ont des beautés de détail.

Au-dessous d'une figure de Cérès, un autel entouré de guirlandes de fruits, attachés avec des rubans, & des têtes de bœufs décharnées, d'un goût mâle & d'une belle exécution.

Dans la chambre des mêlanges, *stanza delle miscellanee*, une statue de marbre rouge, représentant un Faune, qui tient de la main droite une grappe de raisin, de la gauche une crosse, & des fruits dans une peau de chevreau qu'il a sur l'épaule gauche. A côté de lui sur la droite, est un tronc d'arbre où pend la flûte à plusieurs tuyaux, & à gauche un bouc ayant une patte appuyée sur une corbeille: cette figure est bien composée, & la tête est dans un bon caractere & très-riante; le torse en est fort beau, les bras & les jambes ne sont pas mal restaurés, sur-tout celle qui est contre le tronc d'arbre; elles sont de Bracci, mais elles sont bien loin de la perfection du torse: le bouc est antique, mais il n'en est pas meilleur.

Une très-petite ſtatue de marbre blanc, d'un vieux Satyre marchant; il tient la flûte d'une main, & de l'autre un petit manteau qu'il a ſur les épaules: c'eſt une figure comique, mais qui n'eſt pas ſans mérite.

Un vaſe antique de bronze à cannelures, dont la forme eſt aſſez bonne; les anſes & le pied en ſont reſtaurés.

Pluſieurs buſtes, dont les meilleurs ſont Gabriel Faerno, Domitius Enobardus, pere de Néron; une bonne tête de Sylvain; un portrait au coin de la porte, *d'un jeune homme inconnu*, il eſt de la plus grande beauté: on y trouve des molleſſes de chair étonnantes, & les cheveux en ſont bien traités. Une tête de *Jupiter Ammon*, d'un goût fier. Au coin de la fenêtre au fond de la chambre, ſur la file d'en bas, un *homme inconnu* dont la tête eſt belle. Un autre buſte inconnu avec une forte chevelure. Une tête de *Bacchus* de la plus grande maniere. Une femme ayant les cheveux attachés avec une bande qui lui paſſe ſur le front.

Dans la grande ſalle, *ſala grande*, une ſtatue coloſſale de bronze, repréſentant Innocent X. aſſis, & dans ſes habits pontificaux; excellente figure de l'Algarde: la tête & les mains ſur-tout ſont de la plus grande beauté; les plis de la draperie ſont bien faits; elle pourroit cependant être plus heureuſement jettée.

Toutes les autres ſtatues ſont de marbre. Hygia, déeſſe de la ſanté, un ſerpent au-

tour d'un bras, & une patere de l'autre main; il n'y a de bon dans cette figure que le haut de l'ajuſtement de la draperie, tout le reſte étant roide & le travail très-ſec.

Une vieille ayant un double vêtement, & tenant un petit vaſe lacrymatoire de la main droite: figure ignoble, mais qui n'eſt pas mépriſée de tout le monde, y ayant dans la tête quelque caractere de vérité.

L'empereur Adrien, repréſenté debout tout nud, le caſque en tête, tenant l'épée d'une main & le bouclier de l'autre. Il y a des vérités dans cette figure, mais elle eſt d'une nature lourde, & qui n'eſt pas d'un beau choix; la jambe qui poſe eſt mal reſtaurée & a un tour faux; l'autre pied n'eſt guere mieux.

Marius, ſtatue en pied, aſſez mauvaiſe, mais dont le portrait eſt fidele.

La déeſſe de la clémence, tenant une patere d'une main, & de l'autre une hache; cette figure eſt bien drapée, & la ceinture qui arrête ſa draperie ſur les hanches, forme un très-bon effet, ainſi que la petite veſte de deſſus; les bras qui ſont reſtaurés ſont mauvais.

Une prêtreſſe tenant avec ſes deux mains enveloppées dans ſa draperie, un vaſe ſacré: figure debout, d'un tour ſimple, & dont le caractere de tête eſt auſſi noble que gracieux, bien drapée, mais un peu incorrecte, ayant

les épaules trop larges & les bras trop courts depuis le coude jusqu'à l'emmanchement de la clavicule.

La Junon, dont l'attitude est belle, les draperies bien jettées, & qui a l'air très-noble; les bras & un pied en sont mal restaurés.

Un Faune avec une peau de lionceau en bandouillere; il tient d'une main une flûte, & il a l'autre appuyée sur la hanche; le tour en est simple, mais la tête n'en est pas gracieuse: cet antique est médiocre.

Le gladiateur tombant; il n'a que le corps & la tête d'antique, tout le reste a été très-bien restauré par M. Monot, sculpteur François. Le torse de cette figure est très-beau; il y a beaucoup de naturel & un excellent choix.

L'Antinoüs, figure nue tenant un petit bâton de la main droite: il est d'une nature de 22 ans. Sa tête est la plus belle tête d'Antinoüs qu'on ait trouvée dans l'antique. Le corps n'est pas tout-à-fait de la même beauté, étant un peu roide. Le bras dont la main est ouverte, & les deux jambes en sont très-mal restaurés: quoique sa tête soit plus belle que la tête de l'Antinoüs du Belvédere, on préfere néanmoins ce dernier.

La figure d'un prêtre Egyptien; elle est de marbre blanc & d'un artiste Romain: la tête en est belle, son attitude a la fierté des plus belles figures égyptiennes, mais le

deſſein des bras eſt maigre, & les jambes en ſont un peu lourdes.

Le gladiateur mourant, figure bien compoſée; la tète a beaucoup d'expreſſion; le bras reſtauré par Michel-Ange eſt plus beau que le bras antique; le torſe eſt bien naturel, mais on prétend que le choix n'en eſt pas tel que celui des Grecs, les petites parties prévalent & les grandes ne dominent pas aſſez.

Deux centaures antiques de marbre noir, trouvés à la ville Adrienne, & connus ſous le nom de *centaures de Furietti.* Le plus jeune tient une peau de chevreau ſur le bras & une croſſe de la même main, il a l'autre bras en l'air: la figure en eſt bien penſée, la partie du cheval eſt mal enſemble; l'exécution du tout eſt ſeche; la tête eſt riante & a un caractere vrai.

L'autre centaure eſt plus vieux; il eſt ſemblable à celui qui eſt en marbre blanc à la ville Borgheſe, qui eſt ſans contredit le plus beau & l'original, celui-ci ne pouvant être regardé que comme une foible copie de celui de Borgheſe.

On voit encore dans la grande ſalle deux tableaux en moſaïque antiques, trouvés à la ville Adrienne, & dont on fait à Rome le plus grand cas; l'un repréſente une guirlande de fruits & de fleurs, avec deux chardonnerets & deux papillons; les couleurs en ſont vives, les pierres petites, & l'exécution fort bonne. Le ſecond repréſente quatre tour-

terelles ſur le bord d'un vaſe doré, dont l'une boit dedans : le vaſe eſt d'une belle forme, les tourterelles ſont deſſinées avec ſéchereſſe, mais les mouvemens en ſont juſtes ; les pierres de cette moſaïque ſont très-petites, & l'exécution en eſt belle ; le vaſe eſt mieux colorié que les tourterelles. Cet ouvrage a été décrit & gravé dans le traité des moſaïques.

La ſalle des philoſophes, *ſtanza de' philoſophi*, contient la ſuite des hommes illuſtres dans les ſciences & les lettres. On y remarque Zénon, figure en pied, portrait qui paroît fidele depuis la tête juſqu'aux pieds, mais qui n'eſt pas d'une belle nature.

Au haut de la chambre, quatre friſes antiques chargées de proues de vaiſſeaux & d'ornemens de ſacrifice, d'une belle exécution, ſans avoir trop de relief : elles ont été tirées du temple de Neptune.

Au-deſſus d'une porte, un petit bas-relief très-long, repréſentant la mort de Méléagre ; il eſt mauvais quant à l'exécution, mais très-beau quant à la penſée & à la compoſition. Le Pouſſin s'en eſt heureuſement ſervi dans ſon ſacrement de l'extrême-onction.

Un petit bas-relief repréſentant un homme qu'on porte au tombeau ; il n'a d'autre mérite que la juſteſſe de ſes attitudes.

Un corps que l'on porte brûler ſur un bûcher ; petit bas-relief d'une mauvaiſe exécution, très-incorrect de deſſein, mais plein d'expreſſion.

Autre petit bas-relief repréſentant Eſculape aſſis & Hygia debout ; les figures en ſont bien drapées & poſées ſimplement.

Un bas relief de marbre rouge repréſentant une femme qui ſacrifie à la Déeſſe Hygia : il eſt beau, tant pour l'exécution que pour la compoſition ; les draperies en ſont bien jettées, l'attitude de la femme qui ſacrifie eſt ſimple & très-agréable.

Un petit bas-relief étruſque fort joli, repréſentant quatre femmes précédées d'un Faune ; il eſt d'un beau fini.

Le reſte de la chambre contient deux rangs de têtes de grands hommes. Les meilleurs ſont : le portrait de Virgile, Hiéron, Pitodoris, Diogene, Ariſtomaque, & de Pythagore.

Dans la chambre des empereurs, un bas-relief repréſentant une chaſſe au ſanglier : il eſt bien traité de bas-relief, & il y a beaucoup d'action dans la compoſition.

Perſée qui délivre Andromede, bas-relief ; la tête de l'Andromede eſt belle, mais trop triſte ; le Perſée tient beaucoup de l'Antinoüs.

Endimion, bas-relief ; le mouvement de la figure eſt bon, mais la tête tombe trop en avant.

La Flore trouvée à la ville Adrienne, ſtatue d'une exécution étonnante, mais dont les draperies ſont un peu roides ; la tête eſt belle & bien coëffée ; les deux bras ſont reſtaurés.

Une grande Vénus ſortant du bain ; elle

eſt debout, ſon attitude eſt pareille à celle de la Vénus de Medicis; au lieu de dauphin, elle a près d'elle une draperie ſur un vaſe de parfum: cette figure eſt belle, ſes enſembles ſont corrects, les contours coulans & les mouvemens très-ſouples; mais quoique bien de chair, elle a moins de fineſſe dans l'exécution que celle de Florence; la tête n'a pas non plus les mêmes délicateſſes, & les jambes en ſont un peu maigres: toute la main droite a été reſtaurée, ainſi que les deux doigts de la main gauche & le nez.

Les buſtes que l'on remarque le plus dans cette ſalle des empereurs ſont: *Caligula*, *Meſſaline*, mauvais buſtes, coëffés de la plus ridicule maniere que l'on puiſſe voir; *Néron*, *Julie* fille de Titus; deux belles têtes *d'Adrien*; *Sabine* femme d'Adrien, coëffée en Cérès; Lucius Verus, Commode, & *Fauſtine*, d'un joli caractere, & l'un des plus gracieux buſtes de femmes de l'antique; les cheveux en ſont bien treſſés, & tout l'ajuſtement de la tête eſt de bon goût.

La chambre d'Hercule eſt la premiere des deux pieces qui ſont à gauche de la ſalle; on y remarque un grand *Apollon*, debout, tenant d'un côté ſa lyre qu'il appuye ſur un griffon, & ayant l'autre main ſur la tête: il eſt d'une belle proportion, & les contours en ſont coulans.

Un Jupiter levant un maſque de deſſus ſon viſage, c'eſt un antique grec; le torſe en eſt aſſez bon, la tête n'eſt pas belle, les

jambes & une partie des bras ſont reſtaurés; le maſque qu'il a ſur la tête eſt bien touché.

Une Pſyché avec des aîles de papillon; figure ſvelte où il y a du bon, mais encore plus de mauvais, & qui ne mérite pas un détail particulier.

Une Agrippine aſſiſe ſur un fauteuil; ſon attitude eſt naturelle, & elle eſt noblement compoſée.

Le chaſſeur Politimus debout, à côté d'un arbre, tenant d'une main un bâton & de l'autre un lapin: il eſt vrai de nature, ſans être d'un bon choix; la tête en eſt ignoble, & paroît être un portrait.

L'Amour & Pſyché qui s'embraſſent, petit grouppe naïvement penſé, & dont les figures ont un tour auſſi élégant qu'expreſſif; il a l'avantage de préſenter, de quelque côté qu'on le regarde, des aſpects intéreſſans: le ſculpteur a ſçu rendre le ſentiment de deux adoleſcens qui ſe prodiguent leurs careſſes, ſans s'imaginer qu'il y ait aucun mal à ſuivre ce premier mouvement de la nature. Il ſeroit à ſouhaiter que quelques bons artiſtes adoptaſſent cette penſée, & corrigeaſſent les défauts de cet antique, en le copiant comme M. Legros a copié la veſtale de la *Villa Medici.* La tête de l'Amour n'ayant pas aſſez de crâne, & les fineſſes de l'exécution dans ce grouppe ne répondant pas à la délicateſſe de la penſée, il n'eſt pas étonnant que les artiſtes en faſſent moins de cas que les amateurs.

teurs. Le piedeſtal ſur lequel il poſe, eſt une eſpece de trépied porté par trois griffons, le tout de fort bon goût.

La chambre du vaſe, *ſtanza del vaſo*, eſt ainſi appellée à cauſe du vaſe qui eſt au milieu; ſes murailles ſont pleines d'inſcriptions au nombre de plus de 120, rangées par ordre chronologique. On a placé dans le milieu un beau vaſe antique de marbre blanc, autour duquel il y a un ramage de fleurs ſculptées avec beaucoup de délicateſſe, mais avec peu de relief, ce qui laiſſe briller la belle forme du vaſe; ſon pied eſt moderne: ce vaſe eſt porté ſur un autel rond qui lui ſert de piedeſtal. Autour de cet autel regne un bas-relief étruſque repréſentant *Jupiter*, *Vulcain*, *Neptune*, *Mercure*, *deux femmes inconnues*, *Mars*, *Diane*, *Apollon*, *Hercule*, *Minerve* & *Junon*. Toutes ces figures ſont debout, & ſe ſuivent les unes les autres; elles ſont d'un beau ſtyle.

Un maſque de marbre repréſentant une tète de ſatyre, ſculptée avec fermeté.

Un petit tombeau où l'on paroit avoir voulu exprimer la briéveté & les accidens de la vie humaine, repréſentés par le lever & le coucher du ſoleil: Diane ſur un char, eſt l'emblème de la nuit, image de la mort, & Prométhée qui forme l'homme, aſſiſté de Minerve, ſymbole de la ſageſſe, lui donne une ame repréſentée par un papillon qu'il lui met ſur la tète: d'un autre côté, ſur le char de Diane, on voit un cadavre avec un autre

papillon qui s'enfuit, ce qui indique la séparation de l'ame & du corps. Sur le couvercle on voit un jeune homme voulant se reposer, avec deux pavots en main, qui signifient aussi la mort, & un chien qui fait la garde. Plusieurs personnes croient que cette figure peut être Diadumenianus, fils de l'empereur Macrin, qui par la cruauté d'Héliogabale fut tué à l'âge de 12 ans avec son pere : il ne seroit pas surprenant que cette urne eût servi à son tombeau, d'autant plus qu'on voit que la sculpture est conforme à la maniere de ces tems-là.

LA GALERIE DES TABLEAUX du Capitole a été formée par Benoît XIV, à l'instigation du cardinal Valenti, secretaire d'état, qui les fit acheter en plusieurs endroits, & principalement dans les palais Sacchetti & Pio de' Carpi : elle est placée du même côté que le palais des conservateurs : la premiere salle est celle qu'on rencontre après avoir monté l'escalier, qui conduit au-dessus des archives ; la seconde est à main gauche au-dessus de l'académie *del Nudo*.

On trouvera dans le livre de M. Venuti, un détail particulier de tous les tableaux, avec le nom des artistes, ou au moins la maniere ou l'école de laquelle ils paroissent tenir, lorsqu'on n'en a pas pu savoir le véritable auteur. Nous ne citerons ici que les plus remarquables.

Dans la premiere salle qui est au-dessus

des archives, on trouve en entrant un buſte de Benoît XIV, par Verchafelt (*a*).

L'enlévement des Sabines, par Pierre de Cortone : tableau bien compoſé, où il y a beaucoup d'expreſſion, mais peu d'intelligence de clair - obſcur, & dont le ton de couleur eſt un peu rouge ; les fonds ſont trop travaillés & il n'eſt pas exempt d'incorrections, ſur-tout à l'endroit où un homme releve une Sabine ſur ſon genou pour l'enlever.

Remus & Romulus allaités par la louve ſur les bords du Tibre: tableau peint par Rubens; le grouppe de la louve & des enfans eſt très-beau & bien colorié, la figure du fleuve eſt trop jaune, & la nymphe qui eſt à côté de lui a une tête de portrait. Le peintre y a ridiculement introduit un payſan flamand, qui vient à travers les roſeaux

---

(*a*) Ce ſculpteur allemand eſt maintenant établi à Manheim, où il a fait de beaux ouvrages pour l'électeur Palatin. Il a vécu & travaillé long-tems à Rome, d'où il s'eſt retiré enſuite de quelques tracaſſeries & de pluſieurs dégoûts qui lui ont été occaſionnés. Il travaille avec vérité. Il a fait pour l'électeur deux buſtes de Voltaire; l'un en perruque & l'autre à l'antique, couronné de laurier. Ces têtes ont été copiées par lui-même pour quelques curieux. C'eſt le Brun, qui a fait le buſte de Clément XIII. A.

pour les découvrir, & un geai qui leur apporte des cerifes.

Une Magdelaine, du Guide, méditant fur la croix; la tête eft jeune & gracieufe, les mains belles, mais la couleur un peu grife.

Une fainte, du Dominiquin, qui regarde le ciel, & a une main fur la poitrine; fa tête eft bien coloriée, & a beaucoup d'expreffion.

Une communion de S. Jérôme, de Louis Carrache; c'eft une penfée ou une efquiffe terminée du grand tableau qui eft à Bologne : le Dominiquin l'avoit vu avant que de faire la fienne, & elle lui a entiérement donné l'idée de fon S. Jérôme: les têtes en font belles, mais ce tableau péche par l'effet, & l'on n'y trouve point de perfpective aërienne.

Une grande mignature de Madame Subleyraz, d'après un tableau de fon mari, repréfentant la Magdelaine qui parfume les pieds du Sauveur; la couleur en eft très-vigoureufe, les teintes en font fraîches, & quoique le tout foit pointillé, la touche en eft ferme.

Ste. Hélene méditant fur la croix, par Paul Véronefe: tableau fans effet, mais où la tête de la fainte n'eft pas fans expreffion; la draperie en eft riche, & la couleur locale vraie, mais elle femble avoir été peinte fur le mannequin.

La Sibylle perfique, par le Guerchin, correcte de deffein; la tête en eft gracieufe, mais la couleur en eft violette.

La Vierge, l'enfant-Jesus, Ste. Cécile, S. Antoine de Pade, du Carrache; tableau dont la couleur prévient.

La Vanité, par le Titien: c'est une femme nue, couchée sur un lit, légérement drapée sur les cuisses, & ayant à ses pieds un sceptre & une couronne: on lit sur une inscription au haut du tableau, *omnia vanitas.* Le Titien dans cet ouvrage est aussi fin de couleur, que Raphaël étoit fin dans son dessein; mais il y a des incorrections, singuliérement dans un bras qui semble desossé.

Une Judith, du Guide, prise dans l'instant qu'elle rend graces à Dieu après avoir coupé la tête d'Holopherne; le mouvement en est bien saisi.

Polixene sacrifiée par Pyrrhus sur le tombeau d'Achille, par Pierre de Cortone; les figures en sont bien disposées, drapées d'un bon style, & sont vigoureuses de couleur; celle du grand-prêtre est traitée d'une maniere large, mais ce tableau a beaucoup poussé au noir.

Deux petits tableaux de batailles, du Bourguignon, touchés avec beaucoup d'esprit.

Deux Bassans, l'un représentant l'Ange qui annonce aux bergers le Messie; l'autre, des paysans avec des bêtes de somme.

Le second sallon de peintures est placé au-dessus de la salle du Nud. On y remarque un beau paysage de Pierre de Cortone, où il y a deux ponts de bois.

La Fortune, du Guide; belle femme, finement deſſinée; elle eſt repréſentée nue, courant ſur un globe, faiſant tourner une couronne ſur le bout de ſes doigts; le fond de ce tableau eſt un ciel bleu qui a changé.

Un payſage, du Dominiquin, où il y a un Hercule qui ſe repoſe ſur le devant.

L'enlévement d'Europe, de Paul Véroneſe; tableau d'une belle couleur, mais il n'y faut chercher ni effet, ni correction de deſſein; le grouppe des ſuivantes d'Europe qui l'ajuſtent ſur le taureau, eſt fort bien compoſé. Le peintre a mal-à-propos rendu deux actions dans ce morceau, en faiſant fuir Europe dans le lointain: d'ailleurs cette derniere figure eſt trop petite pour la place qu'elle occupe; elle eſt mauvaiſe en tout point.

La bataille d'Arbelle, par Pierre de Cortone: il faut conſidérer ce tableau comme une belle eſquiſſe, peinte facilement, où il y a peu d'effet, mais beaucoup d'imagination; on reconnoît aiſément qu'elle a donné des idées à le Brun lorſqu'il a traité le même ſujet.

Une Vierge, d'Annibal Carrache, avec l'enfant-Jeſus adoré par S. François; c'eſt un joli tableau.

La Samaritaine, d'Annibal Carrache; il eſt vigoureuſement colorié.

Un ſoldat qui ſe repoſe, de Salvator Roſa; il a pour pendant une ſorciere faiſant

un pacte. Ils ſont l'un & l'autre bien touchés.

La ſalle où les éleves étudient d'après le modele, eſt très-grande. Indépendamment de la grande lampe, chaque deſſinateur y a ſa lampe particuliere. Cette petite commodité que prend l'étudiant, malgré la plaque de fer-blanc miſe pour rompre le reflet de ſa lampe, fait toujours tort à la lumiere de ſon modele.

Cet établiſſement de la ſalle du modele a été fait par Benoît XIV, afin que les éleves puſſent trouver au Capitole de quoi étudier la nature & l'art. Le modele eſt toujours un homme bien choiſi & bien formé. Un académicien préſide à cette ſalle, & dirige les éleves ; il change tous les mois, & il reçoit une médaille d'argent à la fin de chaque mois.



CHAPITRE VIII.

Suite du dixieme quartier; description du Capitole & de Campo-vaccino.

ARA-CÆLI, église de cordeliers observantins, placée au sommet du Capitole, dans la partie orientale, à l'endroit où étoit autrefois le temple de Jupiter Capitolin. On arrive à cette église par un escalier de 124 marches de marbre, qui ont été prises dans les ruines d'un temple de Romulus, sur le mont Quirinal. On l'appelloit autrefois *Santa Maria in Capitolio*; mais ensuite elle a pris le nom de *Santa Maria in Ara-cœli*, à cause d'un autel qu'on a dit avoir été élevé par Auguste, dans le tems de la naissance de N. S. sous le nom de *Ara primogeniti Dei*. On montre encore cet autel qui est isolé entre le grand autel & la sacristie; on dit qu'il fut consacré par S. Anaclet: il est orné de colonnes d'albâtre oriental, avec des chapiteaux & des bases de bronze doré, qui portent une petite coupole; & sous cet autel on a placé une belle urne de porphyre, où l'on conserve le corps de Ste. Hélene.

Cette église étoit une des vingt anciennes abbayes de Rome, occupée par des bénédictins jusqu'à l'an 1252; Innocent IV. la donna aux religieux de S. François; & Eugene IV. y plaça les observantins de la ré-

forme de S. Jean de Capiſtran. Léon X. en fit le titre d'un des cardinaux prêtres. Le cardinal Olivier Caraffa fit reſtaurer cette égliſe en 1464. Elle eſt diviſée en trois nefs par 22 colonnes antiques de beaux marbres, tirés de l'ancien temple de Jupiter Capitolin. La voûte fut ornée de dorures après la bataille de Lepante, remportée ſur les Turcs en 1571. Le tableau du grand autel qui eſt derriere le tabernacle, paſſe pour être de Raphaël; on montre auſſi dans cette égliſe une Vierge, qu'on dit être de S. Luc. Toutes les chapelles renferment des peintures eſtimées, de Mattei, Roncalli, Nicolas de Peſaro, François de Sienne, Muziani, &c. Dans la chapelle de l'Aſcenſion, on voit le mauſolée du célébre voyageur Pietro della Valle. Le couvent des cordeliers d'Ara-cæli, a deux cloîtres, dont toutes les colonnes ſont de granite ou de beau marbre; la bibliotheque eſt grande & bien choiſie; la terraſſe qui eſt au-deſſus du couvent a une des plus belles vues de la ville (*a*).

PALAZZO CAFFARELLI : c'eſt le ſeul bâtiment particulier un peu conſidérable qui ſoit ſur le Capitole; il a été fait ſur les deſſeins de *Gregorio Canonica* : il y a deux petites loges ou pavillons qui ſont de Vignole,

(*a*) Ce couvent eſt preſque auſſi rempli que le ſénat, qui s'aſſembloit dans le même lieu, dans les beaux tems de la république de Rome. A.

dont l'un eſt près du couvent d'Ara-cæli. Cette maiſon eſt d'une architecture grande & belle, mais elle n'eſt point achevée.

Après avoir décrit la partie ſupérieure du Capitole, nous allons parler des rues qui l'environnent, en commençant vers l'occident. Le portique d'Octavie étoit ſitué dans l'emplacement qui eſt entre *S. Nicolo in Carcere*, & *S. Maria in Campitelli*, hors de la porte Carmentale, qui étoit vers la place Montanara. Auguſte le fit bâtir au nom de ſa ſœur, comme nous l'apprend Suétone dans ſa vie. *Quædam etiam opera ſub nomine alieno, nepotum ſcilicet & uxoris ſororiſque fecit, ut porticum baſilicamque Lucii & Caii, porticus Liviæ & Octaviæ, theatrumque Marcelli.* Dans l'intérieur de ce portique étoit celui de *Metellus Macedonicus*, auſſi bien que deux temples que le même Métellus fit bâtir, l'un deſquels fut le premier temple en marbre que l'on eût vu dans Rome, *primus omnium ædem ex marmore in iis ipſis monumentis molitus vel magnificentiæ vel luxuriæ princeps fuit* (*Vell. Pat. L.* 2.). C'eſt dans le bâtiment appellé *Curia*, joignant ces portiques d'Octavie, qu'étoit la célébre Vénus de Phydias. (*Pline* 36. 5.)

SANTA MARIA IN CAMPITELLI, eſt la premiere égliſe conſidérable que l'on trouve au bas du Capitole du côté du couchant; elle eſt appellée auſſi *Santa Maria in Portico*, dans Nardini & dans beaucoup d'autres auteurs. On raconte au ſujet de cette égliſe,

que lorſque Juſtin, empereur d'orient, & Théodoric, roi des Goths, ſe diſputoient l'Italie, il apparut à Ste. *Galla*, dame romaine, fille du conſul Symmaque le jeune, une image miraculeuſe de la Vierge, pour laquelle on changea le palais en une égliſe. Cette madonne eſt gravée avec des filets d'or dans un ſaphir qui a environ 8 pouces de hauteur ſur 4 de largeur ; on l'a ſouvent portée en proceſſion dans les calamités publiques, & on lui a attribué les miracles les plus ſignalés. S. Grégoire VII. fit rebâtir l'égliſe, & Clément VIII. la donna aux clercs réguliers de la Mere de Dieu, ou de la congrégation de Lucques.

Dans la peſte de 1656, le peuple Romain fit vœu de bâtir une égliſe à la Vierge dans cet endroit; & la contagion ayant ceſſé peu après dans tout l'Etat Eccléſiaſtique, Alexandre VII. fit faire en actions de graces une proceſſion ſolemnelle de l'égliſe d'Aracæli à celle de *Santa Maria in Portico.* Il y aſſiſta lui-même à pied avec tout le ſacré college, & peu après il mit la premiere pierre du bâtiment qui ſubſiſte aujourd'hui, qui fut conſtruit par *Carlo Rinaldi.*

Dans la chapelle de Ste. Anne, un tableau de Jordans, qui eſt beau, mais peu éclairé. La chapelle de la maiſon Altieri eſt très-ornée, on y voit deux belles colonnes de verd antique. Au-deſſus de la tribune il y a une croix ſinguliere d'un marbre preſque tranſparent.

Le marché aux légumes, *forum olitorium*, étoit placé dans une partie de l'eſpace qui eſt vers la pèche entre le palais Savelli, le pont *de quattro Capi*, & Sa. *Maria in Campitelli:* on y faiſoit les ſubhaſtations & les ventes forcées; on y expoſoit les enfans près d'une colonne qui étoit appellée à cauſe de cela *columna lactaria.* Il y avoit dans la même place un temple de la piété, qui fut conſacré par le duumvir Attilius Glabrio; il y plaça une ſtatue dorée, la premiere qu'on eût vue en Italie, à l'honneur de ſon pere qui avoit défait Antiochus au détroit des Thermopiles.

TORRE DI SPECHI, eſpece de couvent où des filles & des veuves ſe retirent pour y mener une vie religieuſe, ſous le nom d'*Oblate*, ſans faire de vœux: il fut fondé par Ste. Françoiſe, Romaine, qui s'y retira elle-même après ſon veuvage.

Sa. MARIA *nel monte Caprino*, petite égliſe qui eſt occupée par la confrairie des ſavonniers: elle eſt bâtie ſur le penchant du Capitole, qui étoit autrefois la roche Tarpéienne, actuellement *monte Caprino*: elle dépend du chapitre de S. Nicolas *in carcere.*

PIAZZA MONTANARA, eſt une petite place au bas de la roche Tarpéienne, à l'occident du Capitole, entre S. *Nicolo in carcere* & le palais Orſini, ou théatre de Marcellus.

Près de-là étoit la porte Carmentale de la premiere enceinte de Romulus. Les quatre

factions du cirque avoient leurs bâtimens & leurs écuries près de la porte Carmentale, *Stabula quatuor factionum*; les couleurs qui les caractérisoient étoient le verd, le bleu, le rouge & le blanc: Suétone nous apprend que Caligula avoit tant d'affection pour celle des verds, qu'il ne quittoit pas leur hôtel: *Ita addictus erat prasinæ factioni, ut cœnaret in stabulo assidue & maneret.* (Suet. in Calig. 55.)

LA CONSOLAZIONE, église de confrairie, avec un hôpital considérable pour les hommes & pour les femmes; l'architecture de l'église est de Martin Lunghi l'ancien: on y fait des démonstrations publiques d'anatomie. Cette église est exactement au midi du Capitole, sur une place qui est dominée verticalement par la roche Tarpéienne, & à laquelle aboutit la *strada di monte Tarpeo.*

S. GIUSEPPE *de' Falegnami*, église des menuisiers & des autres ouvriers en bois, que l'on trouve au pied du Capitole en entrant dans la place de Campo-vaccino: elle fut bâtie en 1539, sur les desseins de Jacques della Porta; le tableau de la nativité est de Carle Maratte.

Vis-à-vis de cette église sur le penchant du Capitole, & au-dessous des fenêtres du sénateur, il reste sur pied trois colonnes antiques à moitié enterrées, que M. Venuti croit être des restes du temple de Jupiter Tonnant. Elles sont marquées pour telles au n°. 923 du grand plan de Noli; mais cet

auteur n'a pas osé donner un nom à la colonne qui est seule auprès de la douanne, ni aux trois colonnes cannelées qui sont auprès de Sa. *Maria Liberatrice* sur la même place, n°. 925 & 928 du même plan. Nous en parlerons plus au long dans le chapitre IX. en décrivant la partie occidentale de Campo-vaccino.

S. PIETRO IN CARCERE, église située de l'autre côté du Capitole, près de la montée méridionale ; elle fut élevée par les premiers chrétiens sur les ruines de la prison appellée *carcer Tullianus* ou *Mamertinus*, dans laquelle S. Pierre & S. Paul furent enfermés sous le regne de Néron, vers l'an 66 de Jesus-Christ. On descend encore dans les anciens souterrains de cette prison; on y voit une fontaine qui passe pour avoir été produite miraculeusement par les prieres de S. Pierre, pour baptiser S. Processus & S. Martinianus qui gardoient la prison, & furent ensuite martyrisés à leur tour.

La prison de S. Pierre où est actuellement l'église de ce nom, fut faite d'abord par Ancus Martius; *Carcer ad terrorem excrescentis audaciæ, media urbe, imminens foro, ædificatur.* La partie souterraine s'appelloit *Tullianum*, parce qu'elle fut faite par Tullus Hostilius, probablement à l'entrée d'une carriere d'où il avoit fait tirer des pierres. C'étoit dans cette prison où l'on mettoit les criminels condamnés à mort, & où Sallufte nous apprend que l'on fit mourir les com-

plices de Catilina.

Il y avoit dans le *Tullianum* un précipice où l'on jettoit des criminels, il s'appelloit *Robur*; Tite-Live en parle à l'occasion de Gracchus, *ut in carcere instar furis & latronis vir clarissimus concludatur, & in robore ac tenebris expiret, deinde ante carcerem nudus projiciatur*. Dec. 3. l. 8.

L'entrée de cette prison étoit du côté du Capitole; on y arrivoit par des degrés appellés *scalæ gemoniæ*, sur lesquels on jettoit les cadavres de ceux qu'on avoit fait mourir dans la prison.

Il y avoit une autre prison près du théâtre de Marcellus, là où est S. *Nicolo in carcere*, mais elle ne fut faite que long-tems après.

Sub regibus atque tribunis,
Viderunt uno contentam carcere Romam.

Dans la partie du Capitole qui regarde le Campo-vaccino, on voit une architrave dorique avec les chapiteaux des colonnes qui la portoient, à la place desquelles on a construit un mur qui bouche le devant d'un portique servant actuellement d'écurie; on croit que c'étoit l'*Atheneum* bâti par Adrien.

Vis-à-vis de S. *Pietro in carcere*, est un chemin qui s'appelle la montée de Marforio, parce qu'il y avoit dans le coin de la rue une statue appellée Marforio dont nous avons parlé, & qui est aujourd'hui au Capitole: il y avoit aussi une fontai-

ne où étoit le grand vase de marbre qui est actuellement au milieu de Campo-vaccino. Cette rue de Marforio, ou celle qui en est tout proche, étoit autrefois la *via Mamertina*, de même que la prison voisine étoit appellée *carcer Mamertinus*.

La place de César, *forum Cæsaris*, étoit contiguë à la grande place, entre S. Laurent & le temple de la paix ; c'est-là que César fit bâtir à Vénus un temple magnifique où il plaça une statue fameuse de cette déesse, que lui avoit envoyé Cléopatre, & une statue de Cléopatre elle-même. Le vestibule de ce temple étoit une basilique où l'on rendoit la justice. Cette place étoit plus belle que la grande place de Rome.

La place d'Auguste, *forum Augusti*, étoit derriere l'église de Ste. Martine, presque à côté de S. Adrien ; ensorte que la rue qui est aujourd'hui entre ces deux églises, & qui va vers la place de Nerva, étoit à-peu-près celle qui alloit de la grande place de Rome à celle d'Auguste dont nous parlons. Mais revenons à Campo-vaccino.

S. MARTINA, église qui appartient à l'académie de peinture ; elle est située près de l'arc de Septime Sévere & de la descente du Capitole : c'est une des plus anciennes églises de Rome, elle étoit paroissiale en 1255 ; Sixte-Quint la donna en 1588 aux peintres de Rome ; elle fut rebâtie en entier aux dépens de la maison Barberini, sur les desseins de Pierre de Cortone : on l'appelloit, aussi bien

bien que celle de S. Adrien qui en eſt proche, *in tribus foris*, à cauſe des trois places voiſines, *forum Romanum*, *forum Cæſaris*, *forum Auguſti*.

Le grand autel de Ste. Martine eſt orné d'un tableau de Raphaël, qui repréſente S. Luc ; il y a au même autel une ſtatue couchée de Ste. Martine, par Nicolas Menghino. Dans la chapelle de S. Lazare qui eſt à droite, un tableau de *Lazzaro Baldi*, & dans celle de l'Aſſomption qui eſt à gauche, il y en a un du cavalier Conca.

La chapelle ſouterraine a été faite non-ſeulement ſur les deſſeins, mais aux frais de Pierre de Cortone; on y conſerve ſous un riche autel de bronze d'une belle compoſition, le corps de Ste. Martine, qui ſouffrit le martyre l'an 130 de Jeſus-Chriſt, retrouvé du tems d'Urbain VIII. Les quatre ſtatues de pierre qui ſont à l'entrée de la chapelle ſont de Coſimo Fancelli, auſſi bien que les bas-reliefs d'albâtre qui ſont ſur l'autel, & dont Pierre de Cortone avoit donné les deſſeins. Les peintures qui ſont à gauche en entrant, ſont de *Lazzaro Baldi*, & celles de la droite de *Guglielmo Corteſe*; près de la porte de la ſacriſtie il y a un petit autel & un tableau de Ciroferri; les trois ſtatues de terre cuite dans la petite chapelle à gauche, ont été faites par l'Algarde.

Les ſalles où s'aſſemble l'académie de peinture ſont auprès de cette égliſe; il y en a trois qui ſont remplies de tableaux faits

par les membres de cette compagnie, de modeles en terre cuite, & de bas-reliefs antiques & modernes. On y voit aussi le crâne de Raphaël.

C'est l'académie de S. Luc à Rome, qui a produit depuis trois siecles les plus grands sujets qui ont paru dans les arts; c'est ainsi que s'en explique Louis XIV. dans des lettres patentes. Cette académie de Rome voulut avoir & choisit en 1676 pour son prince & chef, M. Lebrun, premier peintre du roi, chancelier & principal recteur de l'académie royale de peinture & sculpture de Paris, qui avoit été établie le 20 janvier 1648. Cela forma une union intime entre les deux académies, & M. Colbert fit donner au mois de novembre 1676 des lettres patentes, par lesquelles le roi approuvoit & confirmoit cette union, en faisant participer les académiciens de Rome aux prérogatives de l'académie de Paris, & en établissant une correspondance de lumieres & de travaux entre ces deux compagnies.

Les trois académies de peinture, de sculpture, & d'architecture, sont unies ensemble, ce qui devroit être de même en France. Les architectes mépriseroient moins les peintres & les sculpteurs, & ces derniers, à l'exemple de *Michel-Ange*, *du Bernin*, *& du Cortone*, pourroient avec succès travailler aussi en architecture.

Dans l'endroit où est l'église de Ste. Martine, il y avoit un palais où les sénateurs

s'aſſembloient en comité pour juger en ſecret des cauſes criminelles, *ſecretarium ſenatûs*. Cet uſage eut lieu par-tout, du tems d'Auguſte, qui avoit coutume de choiſir 15 ou 20 ſénateurs, par leſquels il faiſoit terminer un grand nombre de cauſes. Lorſque le corps de cette ſainte martyre fut déterré, on y trouva ſur la muraille une inſcription qui prouve que c'étoit-là le *ſecretarium ſenatûs*.

CAMPO-VACCINO, eſt la grande place ou plutôt l'eſpece de champ dans lequel ſont ſituées les deux égliſes que je viens de décrire; elle s'appelle ainſi, à cauſe du marché des vaches qui s'y tient. Cette dénomination ignoble, & cette vile deſtination ſe trouvent actuellement dans la place qui étoit la plus fameuſe de Rome, je veux dire le *Forum*. Nardini, dans la deſcription de la huitieme région, place le *Forum* entre S. Adrien & Ste. Marie des Graces, enſorte que *Sta. Maria Liberatrice* étoit au milieu de ſa longueur; la largeur avoit un tiers de moins, ſuivant la proportion que Vitruve donne à toutes les places de Rome: ainſi le *Forum* ne contenoit point le temple de la paix, ni le temple de Fauſtine qui étoit dans la *via ſacra*. Cette place fut entourrée par Tarquin l'ancien de portiques, où les femmes & les perſonnes les plus conſidérables ſe mettoient à couvert, tandis que le gros du peuple étoit en plein air pendant la durée des aſſemblées. On y donnoit des ſpectacles, & alors elle

étoit couverte de tentes, & même illuminée.

Le *Forum* étoit environné de ſtatues, dont pluſieurs ſont citées dans Pline. On y voyoit les *Roſtra* ou la tribune aux harangues, eſpece de piedeſtal élevé & environné d'une tribune avec un ſiege où ſe mettoit l'orateur quand on traitoit des affaires les plus importantes, qu'on accuſoit, ou qu'on défendoit des accuſés, ou qu'on faiſoit l'éloge des morts: cette tribune étoit ornée de proues de vaiſſeaux pris ſur les ennemis. Près de-là étoient les ſtatues de Sylla, de Pompée, d'Auguſte: il paroît que cette tribune aux harangues étoit tout contre l'égliſe de Ste. Marie Libératrice, près du lac de Curtius.

Dans cette partie du *Forum* étoit le bâtiment où s'aſſembloient le ſénat & les conſuls, *Curia Hoſtilia*, fait par le roi Hoſtilius: cet édifice fut brûlé dans le tems que le peuple fit les funérailles de P. Clodius (Plin. 34. 5.) mais il fut refait du tems d'Auguſte.

Près de-là étoit encore le bâtiment appellé *Comitium*, où les chevaliers & le peuple s'aſſembloient, où l'on rendoit des jugemens, & près duquel l'on fouettoit les criminels. Le couvert étoit porté par des colonnes, & Nardini croit que c'étoient celles dont trois ſubſiſtent encore près de Ste. Marie Libératrice, dans la partie la plus élevée du *Forum*; ce ſont ces trois colonnes que les uns ont attribuées au temple de *Jupiter Stator*, les au-

tres au pont de Caligula. C'eſt-là où Panvinius rapporte qu'on trouva les célébres faſtes du Capitole, qui ſans doute étoient anciennement expoſés dans le lieu des comices, ou peut-être ſur le mur de la *Curia Hoſtilia* qui touchoit aux comices.

Le *Græcoſtaſis*, c'eſt-à-dire, l'endroit où l'on introduiſoit les ambaſſadeurs étrangers avant de les conduire au ſénat, & où ils attendoient les réponſes; il étoit dans la partie méridionale, du côté de la *via ſacra* qui eſt entre S. Laurent & S. Côme; du moins cette ſituation eſt indiquée par un paſſage de Pline (l. 7. c. 60.) *Duodecim tabulis ortus tantum & occaſus nominabantur: poſt aliquot annos adjectus eſt & meridies, accenſo conſulum de prounciante cum à curia inter roſtra, & græcoſtaſim proſpexiſſent ſolem.*

Près des comices étoit auſſi le figuier ſous lequel Remus & Romulus avoient été expoſés, *ficus ruminalis*. Tacite dans le treizieme livre de ſes annales nous dit que ce figuier après avoir ſubſiſté 740 ans ſe ſécha, & que cela fut regardé comme un mauvais préſage.

Baſilica portia, étoit un bâtiment joint à celui du ſénat, où les tribuns du peuple rendoient leurs jugemens; il étoit à la gauche, c'eſt-à-dire, du côté oppoſé aux comices, & vers Ste. Marie Libératrice.

Dans la partie occidentale du *Forum*, du côté du *Velabrum*, c'eſt-à-dire, en allant vers le Tibre & vers le grand cirque, étoit

le *vicus tuſcus*, où il y avoit beaucoup de parfumeurs, & de femmes publiques ; cette rue eſt citée dans Horace.

Unguentarius ac tuſci turba impia vici.
Horat. L. II. Sat. 3.

En revenant le long du Palatin on trouvoit le temple de Romulus, celui des Dieux Pénates, celui de Jules Céſar, & celui de la Victoire au pied d'une rue qui montoit au Palatin, & qui s'appelloit *clivus victoriæ*, enſuite le temple de Jupiter Stator, & l'ancienne porte du palais, au-devant de laquelle habitoit Tarquin l'ancien.

Le temple de la Victoire fut bâti dans l'endroit où avoit été la maiſon de Valerius Publicola, faite pour lui aux dépens de la république, avec le privilege de s'ouvrir au dehors de la ville.

LE TEMPLE DE VESTA, & le boſquet qui lui étoit conſacré, étoient en face de la rue & du temple de la Victoire, à l'extrêmité occidentale du *Forum*, du côté du Tibre. C'eſt-là qu'on gardoit avec tant de ſoin ſur l'autel & qu'on adoroit même le feu ſacré, qui étoit fait avec du bois placé ſur des cendres, dans un ou pluſieurs vaſes. Le veſtibule de ce temple étoit l'endroit où Numa donnoit audience & rendoit la juſtice.

Hic locus exiguus qui ſuſtinet atria Veſtæ,
Jam fuit intonſi regia parva Numæ.
Ovid. Faſt. VI.

Le ſanctuaire de ce temple *Penus Veſtæ* étoit un endroit ſacré où les veſtales & les pontifes pouvoient ſeuls entrer; on y conſervoit la fameuſe ſtatue de Minerve appellée *Palladium* qui paſſoit pour avoir été apportée de Troye; mais la premiere des veſtales étoit la ſeule qui eût le droit de le voir.

Veſtalemque chorum ducit villata ſacerdos,
Trojanam ſoli cui fas vidiſſe Minervam.
Luc. L. I.

Hérodien dit qu'au tems de l'incendie arrivé ſous Commode, les veſtales tranſporterent ce Palladium au palais de l'empereur dans la voie ſacrée.

L'arc de Septime Sévere qui étoit dans la partie ſeptentrionale du *Forum*, du côté du Capitole ſubſiſte encore dans ſon entier; il eſt tout de marbre blanc, compoſé de trois portes; ſur les piles ou maſſifs ſont quatre colonnes cannelées d'ordre compoſite qui font ſaillie, ainſi que leur entablement, ſur la maſſe générale de l'édifice. Dans l'attique qui eſt au-deſſus eſt une grande inſcription à l'honneur de cet empereur qui parvint à l'empire l'an de Jeſus-Chriſt 193, & de Caracalla qui lui ſuccéda l'an 211; le nom de Géta y étoit auſſi, mais ſon frere Caracalla

le fit effacer de tous les monumens. Cet arc eſt couvert juſqu'au deſſus des baſes des colonnes, & la grande porte eſt enterrée de la moitié de ſa hauteur, & les petites portes le ſont des deux tiers. Les faces latérales ſont ſans colonnes, & n'ont d'autres ornemens que les entablemens de l'ordre & de l'attique.

Cet arc eſt trop enterré pour qu'on puiſſe juger de ſa maſſe générale & de ſes maſſes particulieres; il ſemble ſeulement que la partie du milieu où eſt la grande porte, eſt un peu trop grande par rapport aux parties où ſont les petites portes. L'attique paroît d'une bonne hauteur, mais il devoit paroître petit lorſque le piedeſtal de l'arc étoit découvert; l'inſcription qui eſt dans cet attique forme une partie trop forte comparée aux autres maſſes qui diviſent l'arc; on auroit évité ce défaut d'accord, en mettant des pilaſtres ſur les deux colonnes du milieu, comme il y en a ſur les deux colonnes qui ſont à l'extrêmité. La maſſe générale des entablemens eſt diviſée d'une façon meſquine; la maniere de tous les profils de cet arc eſt dure & ſeche ainſi que le travail des ornemens; les grands bas-reliefs quarrés qui ſont ſur les petites portes ſont d'un goût qui tire tout-à-fait vers le gothique. Les Renommées qui ſont ſur l'archivolte de la grande arcade ſont d'un meilleur ſtyle que les ſculptures des bas-reliefs, quoiqu'elles ne puiſſent pas être comparées à celles de l'arc de Titus.

Près de-là étoit le temple de la Concorde: nous en décrirons les ruines dans le chapitre IX. La statue équestre de Domitien étoit au-devant de ce temple, comme le dit Stace en parlant du temple de Vespasien qui étoit à côté de celui de la Concorde: *Terga pater lætoque videt concordia vultu.* Beaucoup de gens alloient faire la conversation sur les degrés qui étoient au-devant de ce temple: *equites Romani qui frequentissimi in gradibus Concordiæ steterant &c.* (*Cic. Philipp.* 10.)

Le temple de Saturne étoit près du temple de la Concorde, ainsi que le trésor de la république; ce trésor fut placé au même endroit où les compagnons d'Hercule avoient jadis élevé un autel; Tarquin y bâtit un temple, & Publicola y établit *l'Ærarium.*

On a dit que le mille doré étoit à l'endroit où est l'église de S. Adrien; mais Nardini fait voir que c'étoit dans la partie du *Forum* qui étoit du côté du *Velabrum* ou du côté de l'hôpital de la Consolation, c'est-à-dire, à la partie occidentale du Forum. Pline, en parlant du midi & du soir, dit qu'on voyoit de dedans le sénat à la derniere heure du jour, le soleil entre la colonne & la prison: *à columna ænea ad carcerem inclinato sidere supremam pronuntiabat* (l. 7. c. 60.) Or la prison où est aujourd'hui *S. Nicolo in Carcere* étoit à l'occident du sénat qui étoit à peu près en face de l'arc de Sévere; donc le mille doré étoit aussi vers ce côté-là.

Auguste, lorsqu'il avoit l'intendance des grands chemins, établit cette premiere colonne milliaire de bronze doré, d'où partoient tous les grands chemins de l'Italie, & auquel se rapportoient les nombres de toutes les pierres milliaires. Cet usage agréable & commode pour les voyageurs a été suivi de nos jours, soit en Angleterre, soit dans l'Etat Ecclésiastique, & depuis 1763 on l'a établi dans la généralité de Paris: les mille toises sont marquées par une colonne de 5 pieds, les 500 toises par un tronçon de colonne plus bas, & les 250 toises ou demi-quart de lieue par une borne triangulaire; toutes les distances ont été mesurées depuis le milieu de Paris, qui est supposé à l'intersection de la rue neuve notre Dame & de la Juiverie, en face du portail de la cathédrale.

L'arc de Tibere fut élevé près du temple de Saturne, lorsque Germanicus eût repris les aigles que Varus avoit perdues, (*Tac. Ann.* 2.): il étoit à l'entrée du *Clivus Capitolinus*, ou du chemin qui conduisoit au Capitole par le côté occidental du *Forum*, comme l'arc de Sévere fut placé dans la suite vers la montée orientale.

Il y avoit à Rome plusieurs temples de Janus, mais sur-tout un à la partie orientale du *Forum*, & un autre plus grand dans l'Argileto, à côté du théatre de Marcellus, bâti par Numa; on les fermoit l'un & l'autre en tems de paix.

.... Et vacuum duellis
Janum Quirini clausit, & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Injecit, &c.

Horat. L. IV. Od. 15.

Ce temple de Janus dans le *Forum* étoit l'ancienne porte appellée *porta Janualis*, qui fut convertie en un temple. Il étoit isolé, & il avoit deux portes de bronze, l'une à l'orient, l'autre à l'occident; c'est-là que Romulus & Tatius avoient placé une figure de Janus, pour exprimer la réunion des deux peuples; & voilà pourquoi ce temple fut regardé ensuite comme le centre de la guerre & de la paix.

Dans la partie orientale du *Forum*, à l'endroit le plus éloigné du Capitole où la voie sacrée aboutissoit dans la place, on voyoit l'arc de Fabius. Dans cette même partie près les comices, dont nous avons parlé, il y avoit une statue de Vénus Cloacine; & près de cette statue étoit le tribunal où siégeoit le décemvir Appius, lorsque Virginius lui demanda la permission de tirer à part sa fille, & la tua aux pieds de cette statue. Il y avoit-là plusieurs cabarets qui furent changés dans la suite en boutiques de banquiers, où les usuriers s'assembloient.

Sed quinque tabernæ
Quadringenta parant.
Juven. Sat. 1.

La basilique de Paul-Emile étoit près de S. Adrien; c'étoit un des plus beaux édifices de Rome, orné de colonnes de marbre grec, (*Plin. XXXVI. ch.* 15.). Elle fut faite par le consul Lucius Emilius Paulus, avec 1500 talens que César lui avoit envoyés des Gaules pour l'attirer à son parti.

On voyoit aussi dans le *Forum* le tribunal d'Aurelius, où il y avoit des gradins pour le peuple qui assistoit aux jugemens: *Gradus illi Aurelii tum novi quasi pro theatro illi judicio ædificati videbantur; quos ubi accusator concitatis hominibus complerat, non modò dicendi ab reo, sed ne surgendi quidem potestas erat.* (Cic. pro Cluentio) Ils étoient dans l'endroit où fut ensuite la *Basilica Julia*, qui servit aux mêmes jugemens, & près du temple de Vesta.

Après avoir ainsi parcouru les quatre régions ou les quatre côtés du *Forum*, il nous reste à parler du milieu même de cette place, d'abord du lac de Curtius. C'étoit un ancien marécage dont l'histoire est un peu incertaine, comme on le voit dans le quatrieme livre de Varron. Denis d'Halicarnasse dit que ce nom lui vint d'un Sabin nommé *Curtius*, qui dans la guerre de Tatius & de Romulus s'y noya en voulant le passer à cheval. Tite-Live dit qu'un gouffre terrible s'y

étoit ouvert,& qu'il ne se ferma qu'après qu'un chevalier Romain, nommé *Curtius*, s'y fût précipité à cheval & tout armé. D'autres disent que ce nom vint de ce que la foudre y tomba sous le consulat de Curtius; quoi qu'il en soit, ce lac fut desséché.

Curtius ille lacus, siccas qui sustinet aras.
Nunc solida est tellus, sed fuit antè lacus.

Il y avoit en effet un autel que Jules-César fit enlever à l'occasion des jeux de gladiateurs qu'il fit célébrer, & la statue de Domitien y fut ensuite élevée.

On voyoit encore dans la place du *Forum*, la colonne où Horace plaça les dépouilles des Curiaces, *pila Horatia*: la colonne de Menius, près de laquelle on châtioit les voleurs & les esclaves; une autre colonne près de la tribune, où l'on avoit placé le premier cadran solaire qu'il y ait eu à Rome, apporté de Catane en Sicile par le consul Valerius Messala. (*Pline L. VII. cap. ult.*).

On alloit depuis le *Forum* jusqu'au Capitole par trois routes différentes. La premiere étoit par les cent degrés de la roche Tarpéienne, qui commençoient au temple de la Concorde, & alloient aboutir au sommet occidental du Capitole, où il y avoit un rocher à pic donnant sur la place Montanara, d'où l'on précipitoit les coupables. La seconde appellée *Clivus Capitolinus*, diffé-

rente de la montée actuelle qui commence vers l'arc de Septime-Sévere, étoit alors vers l'hôpital de la Consolation, où nous avons dit qu'étoit le temple de Saturne & le mille doré: c'étoit sur ce passage qu'Auguste fit bâtir le temple de Jupiter Tonnant, après avoir échappé au danger de la foudre. La troisieme montée par laquelle marchoient les triomphateurs jusqu'au Capitole, commençoit vers l'arc de Sévere, & se détournant à gauche, passoit au-dessus de l'église de S. Joseph vers le jardin des peres d'*Ara-cœli*, & alloit se terminer au milieu du Capitole, où est actuellement la place de Marc-Aurele, & où étoit l'asyle de Romulus.

La place de Campo-vaccino, dont nous avons dit que le *Forum* faisoit partie, est beaucoup plus grande que n'étoit l'ancienne place, puisqu'elle s'étend jusqu'au temple de la Paix; elle comprend une grande partie de l'ancienne voie sacrée, c'est plutôt aujourd'hui un champ qu'une place; l'on a planté des arbres dans le milieu, mais ils sont vieux & sans symmétrie: on y a placé une fontaine avec un beau bassin de granite, mais il ne sert qu'à abreuver les bestiaux; on y voit quelques façades d'églises modernes, mais la principale partie de ce vaste emplacement ne présente que des ruines. On voit sur-tout dans le côté occidental, à trois endrois différens, des colonnes qui sont encore sur pied, sans tenir à aucun édifice; elles attestent l'ancienne magnificence de cette partie de Ro-

me, & elles offrent à un amateur de l'antiquité des ſujets de réflexion, qui rendent cette ſolitude une des promenades les plus intéreſſantes que l'on puiſſe trouver à Rome. Nous parlerons des colonnes que l'on y voit encore, à la ſuite de la deſcription du mont Palatin, Chapitre IX.

S. ADRIANO in *Campo-vaccino*, ancienne égliſe qui eſt à côté de Ste. Martine, vers le midi, bâtie ſur un ancien temple de Saturne, du moins ſuivant l'opinion commune, quoiqu'il ne reſte plus de ce temple que la façade, conſiſtante en un grand mur de briques, couvert de ſtuc en quelques endroits, avec un timpan: on peut douter ſi c'étoit un temple, n'ayant ni colonnes, ni pilaſtres, ni entablement complet, choſe qui ſe trouve dans tous les temples.

Cette égliſe étoit comptée dès l'an 600 parmi les anciennes diaconies de Rome; le pape Honorius I. la fit reconſtruire en 630 à l'honneur de S. Sébaſtien. Anaſtaſe III la rétablit en 911, & le général de l'ordre de la Merci, en 1656.

Le grand autel eſt orné de deux colonnes de porphyre, & d'un tableau de Céſar *Torelli*, de Sarzane: ſur l'autel qui eſt auprès de la ſacriſtie, il y a un tableau fort eſtimé, qui repréſente un ſaint religieux de l'ordre de la Merci, ou *del Riſcatto* (*a*). Quelques-uns

(*a*) L'ordre de la Merci fut inſtitué à Barcelonne l'an 1223, par S. Pierre Nolaſ-

l'attribuent au Guerchin, d'autres à Carle Vénitien, & d'autres à Savonanzio de Bologne. Le sacristain de cette église montre une relique singuliere, qu'il annonce comme les trois enfans de la fournaise de Babylone.

S. LORENZO IN MIRANDA, ancienne église bâtie sur les débris du temple d'Antonin & de Faustine; elle a été nommée ainsi à cause des monumens admirables d'antiquités romaines dont elle étoit environnée; il y avoit au-devant du portique un temple de Pallas, qui fut démoli sous Paul III; mais il reste encore dix colonnes de celui d'Antonin & de Faustine.

Ces dix colonnes sont de marbre oriental; il y a aussi deux chapiteaux de pilastres d'ordre corinthien, avec une partie des murs de la nef; la corniche est détruite sur sa principale face qui regarde Campo-vaccino. Dans la frise & sur une des bandes de l'architrave, est cette inscription.

Divo Antonino, divæ Faustinæ, ex S. C.

Les colonnes de ce temple sont enterrées d'environ un tiers de leur hauteur, par-là elles sont d'une proportion dorique, & cela ne fait pas mal; les divisions de l'entablement sont très-bonnes; la frise est ornée de bon goût: pour la corniche, il y a un défaut dans la partie intérieure du larmier, qui est

---

que & S. Raymond de Pennafort; c'est celui que les Italiens appellent *del Riscatto.*

de

de n'avoir aucun membre dominant: mais en général, la façon de profiler dans ce monument, quoique moins fine que celle de la Rotonde, est d'un très-bon caractere & d'un grand style.

C'est au-dedans de ces colonnes que la communauté des apothicaires fit bâtir en 1602 l'église qui subsiste actuellement, sur les desseins de Torriani. Le martyre de S. Laurent qui est au-dessus du grand autel, est de Pierre de Cortone: il y a dans la derniere chapelle à gauche un tableau du Dominiquin, qui a été gâté; il représente la Vierge avec S. Jacques & S. André, & l'on a mis à sa place sur l'autel un tableau de Car. Vanni.

Après avoir passé la petite rue voisine, lorsqu'on est à 20 toises soit de l'église, soit des ruines du temple de la Paix, on trouve l'église de S. Côme & de S. Damien, dont nous allons parler; nous laisserons la partie occidentale de Campo vaccino aussi bien que le mont Palatin, pour le douzieme quartier.

S. COSIMO, E' DAMIANO, église des religieux du tiers ordre de S. François, que nous appellons en France picpus, à cause du village où ils s'établirent près de Paris pour la premiere fois. Cette église étoit autrefois un temple de Remus suivant Nardini, d'autres disent de Romulus, & d'autres de Quirinus. Quoi qu'il en soit, il n'y a que la premiere partie de cette église qui paroît antique; c'est une petite rotonde mal propor-

tionnée; la ſeconde partie qui eſt quarrée eſt du ſiecle de Conſtantin. La porte d'entrée eſt de bronze, & il y a aux côtés deux colonnes d'ordre corinthien avec un entablement architravé d'un très-mauvais goût. Sur le côté de la partie de l'égliſe qui eſt quarrée, eſt un grand mur de pierre de taille à la ruſtique, qui pourroit être plutôt du temple de Remus que la rotonde dont on vient de parler. A côté de cette rotonde ſont deux colonnes d'ordre corinthien enterrées environ de la moitié de leur hauteur, dont celle qui a un chapiteau porte un entablement faiſant face de trois côtés: ce qui ſemble décider que ces colonnes n'étoient point d'un temple, & qu'elles décoroient plutôt un portique ou une porte. Toute la ſculpture en eſt mauvaiſe, ainſi que la façon de profiler.

S. Felix III, en 526, convertit ce temple en une égliſe; S. Grégoire le grand la fit reſtaurer, & en fit une diaconie de cardinal. Adrien I la rebâtit en 780 & y fit mettre les portes antiques de bronze qu'on y voit encore, avec deux colonnes de porphyre. Jules II la donna en 1502 aux religieux qui y ſont. Urbain VIII fit relever le ſol qui étoit comme enterré, fit repaver l'égliſe, & orner la voûte. Le grand autel eſt de l'architecture de Caſtelli; il eſt compoſé de beaux marbres, & environné d'une ancienne tribune en moſaïque.

Les corps de S. Côme & de S. Damien repoſent dans l'égliſe ſouterraine: on y trou-

va en 1582 ceux des martyrs S. Marc, S. Marcellin, S. Tranquillin, & S. Felix II. pape, le même qui excommunia l'empereur Constance. Il y avoit sur une des faces de ce temple un plan fort curieux de l'ancienne Rome, qui est actuellement placé dans l'escalier du *Musæum* au Capitole.

TEMPIO DELLA PACE, le temple de la Paix, dont on voit les ruines à l'extrêmité de Campo-vaccino, étoit le monument le plus superbe & le plus grand qu'il y eût a Rome du tems de Vespasien, & il occupe encore par ses débris une grande partie de *Campo vaccino*. Ce temple fut bâti par Vespasien, en partie des débris du palais de Néron; il y plaça les dépouilles du temple de Jérusalem, qui furent ensuite enlevées par Genseric, roi des Vandales, & portées en Afrique.

C'est-là qu'étoit l'arche d'alliance qui se conserve encore à S. Jean de Latran, & dont les barbares ne tinrent pas compte, parce qu'elle n'étoit que de bois; ils enleverent seulement les lames qui la couvroient; mais il n'est pas probable que ce soit la véritable & ancienne arche d'alliance faite par Moyse, puisqu'on voit dans le second livre des Macchabées que Jérémie la cacha dans une caverne, & que Josephe n'en parle point en faisant l'énumération des dépouilles que Vespasien & Titus porterent en triomphe.

Il y avoit dans le temple de la Paix une bibliotheque dont parle Aulu-Gelle, l. 16. ch. 8. une grande statue du Nil en pierre

de baſaltes venue d'Ethiopie, qui au rapport de Pline (l.36.c.7.) avoit la couleur & la dureté du fer. On y voit ſeize enfans jouant autour du Nil, repréſentant les 16 coudées dont ſes eaux étoient ſujettes à augmenter: on l'a imitée dans la grande figure du Nil qui eſt à l'extrêmité occidentale du jardin des Tuileries à Paris.

Nous voyons que le temple de la Paix étoit regardé comme une des merveilles de Rome (Pline l. 36. ch. 15). Dans le récit que fait Ammian Marcellin dans ſon ſeizieme livre, de l'étonnement d'Ormiſdas lorſqu'il arriva de Perſe à Rome, il cite parmi les objets de ſon admiration le temple de Jupiter Capitolin, l'amphithéâtre, les thermes, le panthéon, le temple de Vénus & de Rome, le temple de la Paix, le théâtre de Pompée, l'odeo, (académie de muſique établie par Domitien) le ſtadium, le *forum* de Trajan. On peut juger de la magnificence du temple de la Paix, par une ſeule des huit colonnes de ce temple qui fait l'ornement de la place de Ste. Marie Majeure, ou Paul V la fit élever en 1614: elle a 64 palmes ou 44 pieds de hauteur; un ſeul tronçon d'une autre colonne a ſervi à faire un grand grouppe au palais Farneſe.

Les ruines du temple de la Paix conſiſtent en une partie du portique du veſtibule qui précédoit la nef, en une grande niche qui la terminoit, en trois grandes voûtes ou arcades ornées de caiſſons qui ſervoient de cha-

pelles, & occupoient toute la longueur de la nef. Il y a auſſi pluſieurs parties de matonage qui répondent aux trois grandes arcades dont on vient de parler; ils formoient les trois chapelles de la partie occidentale, qui ſont ruinées. Sur les piliers des trois grandes arcades, il reſte des fragmens d'entablement en marbre qui portoient ſur des colonnes corinthiennes auſſi de marbre, dont une eſt actuellement devant Ste. Marie Majeure.

Cet édifice étant aſſez différent des temples, & étant ſemblable aux ſalles des thermes, il y a des antiquaires qui ont penſé que c'étoit une chambre de bains, à laquelle par erreur on avoit donné le nom de temple. La quantité de jour qu'il y entroit, les niches dont il eſt décoré, & le défaut d'unité dans la forme générale, défaut qui ne ſe trouve dans aucun temple, ſembleroit indiquer en effet que c'étoit une ſalle; mais conſidérant le morceau tel qu'il eſt, on peut dire que les trois grandes arcades, qui diviſent la longueur de la nef, font un grand effet chacune en particulier, & toutes enſemble quand on les conſidere d'un des bouts de la nef; il devoit en réſulter un coup d'œil bien plus majeſtueux lorſque l'édifice étoit tout entier. Au reſte, dans l'arrangement général des parties de cet édifice, il y a plus de grandeur que de correction; les parties qui s'avancent les unes ſur les au-

tres donnent beaucoup de mouvement à toute la machine.

Il y a de petits jardins au-dessus des voûtes du temple de la Paix, mais on ne doit y marcher qu'avec précaution à cause des trous qu'il y a déjà dans les voûtes, & de ceux qui peuvent s'y ouvrir à chaque instant. Pour y aller, on est obligé de passer dans le conservatoire *delle Mendicante*, où il y a 120 orphelines. Elles travaillent à des étoffes de laine, & font à la maison un produit d'environ 35000 livres de rente; elles n'ont aucun autre revenu. On donne à chaque fille une tâche de une, deux, ou trois cannes par jour, suivant la nature des étoffes auxquelles elles travaillent. Le P. Caravita, jésuite, commença cet établissement en 1651, & le cardinal *Pio da Carpi* vendit sa maison & ses jardins à un prix très-modique pour contribuer à l'accroissement de cette pieuse institution.

La voie sacrée, *via sacra*, qui donnoit son nom à la quatrieme région de Rome, aboutissoit d'un côté dans le *Forum*, près du temple de Faustine, vers S. Lorenzo *in miranda*, & de l'autre côté vers le colisée, & le colosse qui avoit donné son nom à cet amphithéâtre étoit en face de cette rue. Elle fut appellée sacrée, suivant Varron, parce que c'étoit le chemin des augures, & celui par lequel on alloit tous les mois en cérémonie jusques au Capitole. Au commencement de la voie sacrée, du côté du

colisée, il y avoit une place dans laquelle on voit encore le reste de la fontaine appellée *meta sudante*. Il y en avoit une autre dans la partie qui regarde S. Pierre aux Liens, on l'appelloit *lacus pastoris*, & c'est de-là que vient un des grands vases de marbre qui décorent la place Farnese, & que le pape Paul II avoit transporté du colisée à la place S. Marc. Près de celle-ci étoit la *pietra scelerata*, sur laquelle montoit l'huissier chargé de publier les sentences de mort, & dont il est parlé dans les actes des martyrs; c'est aussi-là où se faisoient les ventes forcées. Près de-là, sans doute, étoit le temple ou la statue *de Moneta* qui avoit fait donner à la troisieme région le nom *de Moneta*.

Le palais des vestales étoit dans la voie sacrée, de même que le palais du grand pontife, où César habita lorsqu'il fut revêtu de cette dignité, aussi bien qu'Auguste son successeur.

Le temple de Vénus & de Rome, ou si l'on veut deux temples réunis sous ces deux noms, avoient été bâtis par Adrien, avec une très-grande magnificence. Dion raconte, dans la vie de cet empereur, qu'il en envoya la description à l'architecte Apollodore, pour lui faire voir que même sans lui on pouvoit faire de très-beaux édifices: suivant Nardini, les deux voûtes qui sont dans le jardin de *Sta. Maria Nova* sont des restes de ce temple, comme nous l'avons dit dans la description du premier quartier.

Ancus Martius, quatrieme roi de Rome, avoit habité à l'extrêmité de la voie ſacrée appellée *ſumma ſacra via*, vers l'endroit qu'on appelloit *Sacellum Larium*: il y avoit dans le même endroit un grand marché de fruits.

Rure ſuburbano poteris tibi dicere miſſa
Illa vel in ſacrâ ſint licèt empta viâ.
Ovid. de Arte am. 2.

Le grand coloſſe du ſoleil qui avoit 120 pieds romains ou 109 pieds de France, avoit été élevé par Néron au-devant de ſa maiſon dorée, & il avoit la reſſemblance de ce prince; mais ce palais ayant été brûlé & démoli, Veſpaſien fit élever le coloſſe dans la *via ſacra*, & Adrien, pour bâtir le temple de Vénus & de Rome, le tranſporta du côté de l'amphithéâtre de Veſpaſien, qui prit dans la ſuite le nom de coliſée: ce coloſſe étoit de marbre, ſuivant les conjectures de Nardini.

C'étoit auſſi dans la *via ſacra* qu'on avoit placé la ſtatue équeſtre en bronze de la jeune Clélie, qui s'étoit évadée du camp de Porſenna, & avoit traverſé le Tibre à la nage, vers l'an 708 avant Jeſus-Chriſt; c'eſt ce que nous apprend Sénéque dans ſa conſolation à Marcia. *Equeſtri inſidens ſtatuæ in ſacra via celeberrimo loco Clœlia exprobat juvenibus noſtris pulvinum aſcendentibus, in ea illos urbe ſic ingredi in quâ etiam fœminas equo do-*

navimus. On y voyoit auſſi des éléphans de bronze avec des chars, que l'on faiſoit élever à l'honneur des empereurs & des impératrices, comme le dit Suétone dans la vie de Claude : *Aviæ Liviæ divinos honores & circenſi pompa currum elephantorum auguſtæo ſimilem decernendum curavit.*

Le clivus *viæ ſacræ*, après la démolition de la maiſon de Néron, étoit la montée qui conduiſoit au mont Palatin, au-deſſus de l'arc de Titus, entre *Sta. Franceſca Romana & S. Sebaſtiano in pallara.*



CHAPITRE IX.

Rione di ſant' Angiolo ; *Quartier de la Juiverie.*

LE onzieme quartier de Rome qui tire ſon nom de l'égliſe de S. Ange, eſt le plus petit des XIV quartiers ; il commence au pont *Quattro capi*, paſſe à la place Montanara, à la pêcherie, & va juſques à l'extrêmité ſeptentrionale de la place du Capitole. Ce quartier comprend pour la plus grande partie la neuvieme région de l'ancienne Rome qui étoit appellée *Circus Flaminius.*

Le cirque dont cette région portoit le nom, & qui en étoit le principal édifice, avoit été conſtruit dans l'endroit qu'on appelloit déjà *Prata Flaminia*, & par les ſoins de ce Flaminius qui fut tué à la bataille de Traſymene, 218 ans avant Jeſus-Chriſt. Il n'y a pas deux ſiecles qu'on en voyoit encore les veſtiges vers le palais Mattei, dont une partie eſt dans le cirque. L'égliſe de *Sta. Caterina de' Furnari* étoit dans le milieu même, & le cirque s'étendoit vers la place Margana, juſqu'à la fontaine de Calcarara, & même juſqu'à *S. Angelo in Peſcaria*, ſuivant la deſcription exacte & circonſtanciée qu'en donne Ligorius dans le livre des cirques, des amphithéâtres & des théâtres. Ligorius dit que la fontaine qui eſt ſur la place

Mattei, eſt à l'endroit où Auguſte fit venir des eaux lorſqu'il donna le grand ſpectacle où il y eut 36 crocodiles de tués.

C'étoit du cirque de Flaminius que commençoit la marche des triomphes; elle venoit du champ de Mars, & paſſant par derriere le temple de Bellone, entroit par la porte appellée *Carmentalis*, & enſuite *porta ſcelerata*, ſituée aux pieds du Capitole du côté du Tibre, vers l'endroit où eſt la place Montanara.

Le ſénatule, c'eſt-à-dire, l'endroit où le ſénat donnoit audience aux conſuls qui demandoient le triomphe, & aux ambaſſadeurs des puiſſances ennemies, n'étoit pas loin du temple de Bellone, & il paroît avoir été à l'endroit où eſt le couvent de *Tor de' Specchi*.

La colonne militaire étoit près du cirque de Flaminius, c'eſt-à-dire, aux environs de la place Mattei & de S. Angelo in Peſcaria; c'eſt celle dont parle Ovide, de deſſus laquelle on décochoit une fleche pour la déclaration de guerre.

Proſpicit à tergo ſummum brevis area circum
Eſt ubi non parvæ parva columna notæ,
Hîc ſolet haſta manu belli prænuntia mitti,
In regem & gentes cùm placet arma capi.
Ovid. Faſt. VI.

S. ANGIOLO, égliſe collégiale conſacrée à S. Michel Archange; il y en avoit une autre bâtie dès l'an 530, par Boniface II à l'ex-

trèmité du cirque de Flaminius; mais comme par la démolition du cirque elle resta abandonnée, on bâtit près de-là celle dont nous parlons, l'an 752; le cardinal Charles Barberini la fit décorer en 1700, & la mit dans l'état où on la voit actuellement.

STA. CATERINA DE' FUMARI, église que Paul III accorda à S. Ignace en 1536 pour y faire un conservatoire, où l'on éleve de pauvres filles, sous la direction de religieuses qui suivent la regle de S. Augustin. Le cardinal Cesi fit rebâtir cette église entre 1544 & 1564, avec une façade décorée. On y voit des peintures de Fréderic Zuccheri. Dans la premiere chapelle à main droite il y a un tableau de Ste. Marguerite copié d'après Annibal Carrache, & retouché par lui-même; ce fut le premier ouvrage qui fit connoitre à Rome les talens de ce grand maître.

PALAZZO MATTEI, ancien & vaste palais qui fut construit par Carle Maderno pour le duc Asdrubal Mattei, dans l'enceinte même du cirque de Flaminius, dont une partie fut abattue pour faire les fondations du palais Mattei. Il est remarquable par un grand nombre de statues, de bas-reliefs & d'inscriptions.

La décoration de ce palais est seulement en croisée, dans le goût de celles de tous les palais de Rome; l'architecture en est pure, ainsi que les détails; sa cour est d'un très-mauvais style, la décoration ayant une quantité de bas-reliefs, de stucs & fragmens an-

tiques appliqués ſur la muraille ſans aucun goût.

Sur une des petites portes de cette cour, il y a un bas-relief antique de demi-figure repréſentant des hommes qui menent un taureau au ſacrifice; il eſt d'un bon ſtyle, mais l'exécution en eſt lourde. Au-deſſus des deux croiſées de la même cour ſont deux jolis petits bas-reliefs repréſentant des bacchanales; dans l'une, un homme ſuivi d'un chien conduit un bouc en laiſſe, qu'un autre arrête par la corne; on y voit auſſi une Bacchante qui tient un tyrſe d'une main & une couleuvre de l'autre, & un Faune qui joue du tambour de baſque.

L'autre bas-relief repréſente deux hommes qui tiennent des vaſes, & un Satyre qui court après un Centaure.

Un autre petit bas-relief au-deſſus d'une fenêtre repréſente quatre figures égyptiennes qui vont faire un ſacrifice; les habillemens en ſont bons, mais l'exécution peſante: on y voit auſſi une fête d'Iſis; un empereur nouvellement élu, porté par des ſoldats au temple de Jupiter Capitolin; une chaſſe de l'empereur Commode, contre des lions & des ours; enſuite des ſtatues de Pallas, de la déeſſe de l'abondance, & de Jupiter; ſur l'eſcalier on voit quatre ſieges antiques trouvés dans les ruines qui ſont vers l'égliſe de S. Jean & S. Paul, que quelques auteurs ont cru être la *Curia Hoſtilia*; il y en a un de baſaltes & trois de marbre de Paros, l'un

desquels a une espece de coussin piqué à grands points, dans le goût de ceux que l'on fait actuellement.

Dans la loge qui est au premier étage sur la cour, un grand bas-relief représentant un consul qui fait punir un coupable ; il est d'un grand style, mais d'ailleurs fort incorrect de dessein.

Au-dessus, une petite Bacchante qui va au sacrifice ; elle est bien drapée & bien composée.

Quatre saisons en bas-relief ; un prisonnier que l'on immole ; le sacrifice d'une chevre à Priape, sur une petite urne ; la table Héliaque dont Alcandro a donné l'explication ; quelques statues grecques ; Apollon Pythien ; une muse ; un buste d'Alexandre le grand au-dessus de la porte ; quatre colonnes, dont deux ont des paniers en forme de chapiteaux ; des bas-reliefs qui représentent la chasse de Méléagre & l'enlévement de Proserpine ; les bustes d'Adrien, d'Antonin le pieux, de Marc-Aurele, de L. Verus, de Commode, de Sévere, d'Hercule, &c. les trois Graces en bas-relief ; l'adultere de Mars ; le sacrifice d'Esculape ; une bacchanale. Parmi les bustes antiques qui sont dans les appartemens, il y a un fameux buste de Ciceron, où le nom est antique, & qui a été regardé en conséquence, comme le véritable portrait de ce fameux consul. Un autre buste de Tribonianus Gallus.

Il y a dans ce palais des peintures à

fresque de l'Albane, de Lanfranc, du Dominiquin, & d'autres éleves du Carrache; on admire sur-tout une Rachel, du Dominiquin. On y voit aussi une assomption, de la premiere maniere de Raphaël; Jesus-Christ arrêté dans le jardin, du Carravage; une nativité, du Bassan; un S. Pierre, du Guide; un Bassan représentant des gens à table, & un homme que deux chiens veulent mordre à la jambe, bien composé.

La vaste étendue de ce palais forme une isle qui renferme cinq bâtimens distincts. Le principal est celui dont nous avons parlé; le second donne sur la place, où est la fontaine des tortues, *delle Tartarughe*, où l'on admire quatre statues de bronze du célebre *Taddeo Landini* de Florence. Les magistrats de Rome firent faire cette fontaine en 1585, sur les desseins de Jacques della Porta; l'architecture de ce palais est de *Nanni Bigio*. On apperçoit sur la façade quelques restes des peintures en clair-obscur où Taddeo Zuccheri avoit représenté les exploits de Furius Camillus: le même artiste a peint deux chambres de l'intérieur de ce palais.

La troisieme partie du palais Mattei est de l'architecture de Vignole; la façade est vers l'église de S. Valentin; le quatrieme bâtiment est de Breccioli, du côté de l'Orme; le cinquieme est vers Ste. Lucie: Louis Mattei le fit faire en 1564 sur les desseins de l'Ammanati, ou suivant d'autres, sur ceux de Claude Lippi de Carravage; il y a dans

les appartemens de celui-ci quelques peintures à fresque de François Castelli.

La fontaine de la place Mattei est de Jean de Bologne. Quatre adolescents assis sur l'enroulement d'une grosse coquille, font chacun passer une tortue du bout des doigts dans un bassin en guéridon qui s'éleve au-dessus de leurs têtes ; toutes ces figures de Jean de *Bologne*, sont dans le même mouvement & ont le même caractere de dessein ; c'est cependant ce qu'il y a de mieux dans cette fontaine. L'idée générale de la composition est mêlée de maigreur, & de parties lourdes ; ce mauvais goût domine singuliérement dans la coquille.

PALAZZO COSTAGUTI, autrefois *Patrizi* ; il est de l'architecture de *Carlo Lambardi*, d'Arezzo, il est orné de peintures à fresque de l'Albane, du Dominiquin, du Guerchin, du cavalier d'Arpino, du Lanfranc (ou de son éleve Brandi) & de Romanelli. Le morceau le plus célébre est la vérité découverte par le tems, du Dominiquin.

S. AMBROGIO *della Massima*, église de bénédictines, bâtie à l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Ambroise & de Ste. Marcelline sa sœur, près de la *Cloaca maxima* d'où elle a pris son nom. Elle s'appelloit autrefois *Sta. Maria d'Ambrogio* ; elle fut rebâtie en 1606, aux dépens du cardinal Louis Torres & de Béatrice sa sœur qui s'y fit religieuse. Dans la premiere chapelle à droite il y a un S. Etienne, de Pierre de Cortone ;

Cortone; dans la seconde une descente de croix, de Romanelli.

PESCARIA; la pêcherie ou marché au poisson qui est près de cette église, conduit à *Piazza Guidea*, ainsi appellée parce qu'elle est devant la Juiverie. On y voit plusieurs colonnes qui sont au n°. 1023 du grand plan de Noli, mais il ne leur a point donné de nom. Lucius Faunus croit que c'est le portique d'Octavie sœur d'Auguste, qui changea de nom, & fut appellé portique de Sévere, depuis la restauration qui en a été faite par Septime Sévere & Antoine Caracalla son fils. Ce portique est un quarré long, ayant ses quatre faces paralleles, & de même décoration; les deux principales sont ornées chacune de quatre colonnes, & de deux pilastres d'ordre corinthien, couronnés d'un entablement régulier, sans modillons ni denticules, & d'un timpan avec son fronton; les deux autres petites faces n'ont pour toute décoration qu'une grande arcade, qui donnoit entrée à d'autres petits portiques qui se joignoient à celui dont on vient de parler; il reste de ces petits portiques trois colonnes enclavées dans une maison à main gauche.

La forme générale de ce portique est très-belle, il y a une juste proportion de la largeur à la longueur, son ordre corinthien est bien exécuté, quoiqu'il n'ait environ que neuf diametres & demi, au lieu de dix qu'on lui donne ordinairement; les chapiteaux,

ſur-tout ceux des pilaſtres, ſont d'un travail très-léger & très-beau ; les maſſes de l'entablement ſont bien diviſées, quoiqu'il y ait des défauts dans les moulures, leurs profils ſont finis & coulans : une partie du portique eſt engagée dans des maiſons particulieres & dans une petite égliſe. On voit auſſi vis-à-vis de ce portique, dans la cour d'une maiſon, trois colonnes d'ordre compoſite, ſur leſquelles ſe trouve un bout d'architrave; il y en a qui prétendent qu'elles faiſoient partie du temple de Bellone; d'autres diſent que c'étoit le temple de Junon, renfermé dans le portique de Septime Sévere. Le travail de ces colonnes n'eſt pas élégant.

IL GHETTO, ou quartier des Juifs, eſt une enceinte où le pape Paul IV. les obligea de ſe retirer, pour les ſéparer des chrétiens, parmi leſquels ils étoient mêlés auparavant. Il les aſſujettit à porter une marque diſtinctive à leur chapeau, & diminua leurs uſures, qu'Innocent XI. a fait ceſſer enſuite totalement. On eſtime qu'il y a dix mille Juifs à Rome, mais ils font un commerce peu conſidérable, ils ſont pauvres, & l'on ne peut rien voir de plus miſérable & de plus ſale que la Juiverie.

STA. MARIA *in Publicolis*, autrefois *de Publico*, eſt ſituée ſur une petite place qui joint la place Mattei. C'eſt une ancienne paroiſſe dont on croit que le nom vient de Valerius Publicola, ce célébre Romain, qui

après avoir été conſul quatre fois, & après trois triomphes, mourut ſi pauvre, que le peuple fit une quête pour le faire enterrer: la maiſon *Santa-Croce* qui prétend deſcendre de lui, a le patronage de cette égliſe, que le cardinal Marcello Santa-Croce fit rebâtir en 1643.

S. VALENTINO, petite égliſe près du palais Paganica, bâtie à l'endroit où fut autrefois la maiſon paternelle de S. Valentin; elle appartient à la communauté des parfumeurs: la maiſon Paganica contribue à l'entretenir, & le dimanche dans l'octave de la purification elle orne l'image de la Vierge d'un collier de pierres précieuſes que le baron Fabio Mattei, lieutenant du général Piccolomini, rapporta de la victoire remportée à Lutzen en Saxe ſur le roi de Suede Guſtave Adolphe. Cette égliſe a été retablie depuis peu par l'architecte Pozzoli. Le tableau de S. Sébaſtien qui eſt ſur le grand autel eſt du cavalier d'Arpino, & S. Valentin eſt d'un de ſes éleves.

PALAZZO BOCCA PADULI, eſt ſitué à l'extrêmité du onzieme quartier. Quoiqu'il n'en ſoit point parlé dans la deſcription de M. Venuti, il eſt digne d'attention par rapport aux tableaux du Pouſſin, qui vont de pair avec les plus belles peintures de Rome; ſurtout les ſept ſacremens, que bien des connoiſſeurs préferent à ceux du palais-royal à Paris.

Le baptême de J. C. par S. Jean; il eſt

mou de pinceau ; le Chriſt & le S. Jean ne ſont pas les deux plus belles figures du tableau ; la compoſition & l'effet n'ont rien de ſéduiſant, mais les figures en ſont bien deſſinées & bien drapées.

S. Jean baptiſant le peuple dans le déſert : l'ordonnance en eſt mieux entendue que celle du tableau précédent, & il eſt d'une belle couleur ; le deſſein n'en eſt pas ſi pur que dans les bons ouvrages de ce maître. Le payſage qui fait le fond du tableau eſt d'un très-bon ton.

La confirmation eſt un tableau admirable, tant pour la compoſition & l'expreſſion, que pour la couleur & le deſſein ; l'égliſe où la ſcene ſe paſſe eſt très-belle ; ce tableau a beaucoup d'enfoncement.

La pénitence eſt repréſentée par la Magdelaine aux pieds de J. C. qui eſt à table chez le Phariſien ; la compoſition en eſt aſſez belle, mais les figures en ſont pauvrement ajuſtées & peintes avec ſéchereſſe : le fond d'architecture & de payſage fait un très-bon effet.

L'euchariſtie eſt un tableau médiocre.

Dans celui de l'extrême-onction, l'ordonnance eſt très-belle ; il eſt parfaitement deſſiné, aſſez bien colorié ; la chambre du malade qu'on adminiſtre eſt très-bien repréſentée, & forme un très-beau fond. Le Pouſſin a traité ce ſujet avec ſimplicité, ſans être tombé dans le bas : le chagrin peint ſur les

viſages des parens du malade eſt rendu avec toute l'expreſſion & la variété poſſibles.

Le ſacrement de l'ordre a pour emblême S. Pierre qui reçoit les clefs de la main de J. C.; la compoſition en eſt belle, quoique peu ingénieuſe; les caracteres n'en ſont pas aſſez variés, & la couleur eſt un peu de brique; mais le Chriſt eſt une des plus belles figures du Pouſſin.

Le mariage eſt repréſenté par celui de la Vierge; le fond de ce tableau eſt très-beau; l'architecture en eſt bien entendue, & les figures y ſont très-bien diſtribuées, mais il eſt un peu gris de couleur.

S. Jean prêchant dans le déſert, bonne eſquiſſe de Salvator Roſe; chaud de couleur.

Une aſſomption de la Vierge portée dans le ciel par les Anges, au ſon du violon: il y a de la couleur dans ce tableau; mais la tête de la Vierge n'a point de nobleſſe.

Un payſage, du Pouſſin.

Vue d'une pyramide accompagnée de ruines d'architecture, par Lucheſine, d'un bon ton de couleur.



CHAPITRE X.

Rione di Ripa; *Quartier du mont Aventin & de S. Paul.*

LE douzieme quartier de Rome eſt appellé *Ripa*, à cauſe des rivages du Tibre qu'il ſuit dans une partie de ſa longueur. Il commence à *Ponte-Rotto*, & va le long des murs de Rome juſqu'à la porte S. Sébaſtien, ou porte Capene, la plus méridionale de Rome, delà revient au grand cirque à S. Nicolas *in carcere*, & il comprend le mont Aventin & toute l'isle de S. Barthélemi, par laquelle nous allons commencer, comme étant la partie la plus ſeptentrionale de ce quartier.

Le pont qui conduit dans l'isle s'appelle *ponte de' quattro Capi*, à cauſe de la figure d'un therme ou d'un Janus à quatre faces, tronçon d'une ancienne ſtatue, qui eſt plantée depuis long-tems dans la terre, à l'entrée de la petite place voiſine. Ce pont s'appelloit *pons fabricius*; il fut bâti peu après la conjuration de Catilina: on voit ſur un des arcs une inſcription qui annonce que ce fut par les ſoins du cenſeur Fabricius. Il y a un beau ſtyle dans le pont.

L'isle S. Barthélemi qui fait partie de ce quartier, a à-peu-près la forme d'un vaiſſeau de 100 toiſes de long ſur 40 de large. Elle s'appelloit *inſula Tiberina*, & faiſoit partie

de la quatorzieme région. Cette isle se forma, ou du moins s'accrut de maniere à pouvoir être fréquentée après l'expulsion des Tarquins.

Scinditur in geminas partes circumfluus amnis,
Insula nomen habet, laterumque à parte duorum
Porrigit æquales mediâ tellure lacertos.

Ovid. Metam. 15.

Ce qu'il y avoit de plus célébre dans cette isle, du tems des Romains, étoit le temple d'Esculape : Rome ayant été affligée d'une peste considérable, envoya dans le Péloponnese à Epidaure, où étoit le temple d'Esculape, pour chercher le remede à ce fléau. Les envoyés rapporterent un serpent qui s'étoit glissé dans leur vaisseau, & qu'on regarda comme une divinité; on lui fit un temple dans l'isle du Tibre, à l'endroit où est aujourd'hui l'église S. Barthélemi, dont nous allons parler. On crut pendant plusieurs siecles que ce serpent vivoit toujours, & les prêtres faisoient semblant de le nourrir, pour profiter de la crédulité du vulgaire; sur ce temple on avoit gravé un remede contre les venins, dont Antiochus avoit coutume de se servir, (*Plin. L. XX. cap. ult.*). Ce temple fit donner à toute l'isle le nom de *Insula Lycaonia*, qu'on lui trouve dans les actes des martyrs.

Les personnes d'un certain rang que l'on condamnoit à la mort, étoient transportées,

en vertu d'une ordonnance de l'empereur Tibere dans cette isle, pour y demeurer pendant un mois, & y éprouver plus longtems par ce délai les horreurs de la mort : usage qui se pratique encore en Allemagne, où l'on observe un délai de quelques jours, mais dont nos ordonnances se sont écartées, en voulant que les sentences de mort soient exécutées dans les 24 heures.

S. BARTOLOMEO *all' Isola*, église de cordeliers observantins ; c'est la plus remarquable de toute l'isle, à qui elle donne son nom. C'étoit autrefois une église paroissiale dédiée à S. Adalbert, martyr ; l'empereur Othon III ayant fait transporter de Lipari à Rome le corps de St. Barthélemi, apôtre, en 983, le fit placer dans cette église, où il repose encore : le pape Pascal II. la fit restaurer l'an 1113, & fit graver ces vers sur la porte.

Tertius istorum rex transtulit Otto piorum
Corpora, queis domus hæc sic redimita viget,
Quæ domus ista gerit, si pignora noscere quæris,
Corpora Paulini sint, credas, Bartholomæi.

Gélase II, son successeur, fit achever le bâtiment, & Alexandre III. le consacra l'an 1170. La façade de l'église ornée de quatre colonnes de granite, fut faite aux dépens du cardinal Tonti, sous la direction de Martin Lunghi.

La nef du milieu est portée par 24 colon-

nes, dont 16 ſont de granite, cinq de marbre de Paros, & trois de marbre d'Afrique. Le grand autel eſt orné d'un tabernacle fait ſur les deſſeins de Martin Lunghi, & de quatre belles colonnes de porphyre: ſous cet autel eſt un grand vaſe de porphyre, qui ſervoit autrefois dans des thermes, & où l'on a placé le corps de S. Barthélemi; il y a des têtes de lions aux deux côtés. Le trou qui eſt devant le grand autel, eſt celui où l'on dit que les corps de S. Paulin, évêque de Nole, de S. Exupere & de S. Marcellin, confeſſeurs, furent retrouvés.

L'ancien pavé de l'égliſe étoit formé de marbre & de porphyre en compartimens; on en voit encore quelques reſtes devant la tribune, dans la chapelle de S. Paulin qui eſt à côté du grand autel, & où repoſe le corps de ce ſaint.

Le pont S. Barthélemi par lequel on paſſe de l'isle au quartier de-là le Tibre, s'appelloit *pons Ceſtius*. Pancirole croit qu'il fut fait par Ceſtius Gallus, conſul, ſous le regne de Tibere. Nardini le croit plus ancien & du tems de la république: il obſerve que ce fut par-là que paſſerent les 300 Fabius pour aller dans l'Etrurie, où ils périrent dans une embuſcade des Véiens, 478 ans avant J. C.

L'inſcription de ce pont nous apprend que les empereurs Valentinien, Valens & Gratien le firent rétablir vers l'an 375. Il paroit que ce fut par les ſoins de Symmaque,

préfet de Rome, le même qui fut ensuite persécuté par les Romains, & dont la maison située au-delà du Tibre, fut brûlée par une ingratitude dont se plaint Ammian Marcellin. La construction est d'un beau style.

S. GIOVANNI *Cœlibita*, église & hôpital des freres de la charité, fondés par S. Jean de Dieu., & qu'on appelle en Italie, *Fate bene Fratelli*, paroles avec lesquelles ce saint fondateur alloit demander l'aumône. Cette église est bâtie dans l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Jean Cælibita, où il vécut plusieurs années inconnu & comme mendiant, & où son corps fut trouvé en 1600. C'étoit autrefois un couvent de bénédictines, qui ont été transférées à *S. Anna de' Furnari*. S. Pie V. en 1572, y établit les freres de la charité, en les mettant sous la regle de S. Augustin; & ce sont eux qui ont fait bâtir, avec le secours des personnes charitables, un hôpital d'environ 60 lits pour le soulagement des malades, auxquels ils se dévouent spécialement & par un quatrieme vœu. Ils ont fait bâtir aussi, dans un endroit un peu plus élevé, un autre hôpital pour les personnes d'un état plus distingué.

L'église est petite, mais très-jolie; elle est richement décorée en marbres, dorures & peintures. Ses pilastres font une espece d'ordre corinthien.

Le plafond de la nef représente S. Jean de Dieu couronné par la Vierge, & S. Jean

l'évangeliſte, du Corrado: dans le bas on voit le même ſaint qui ſert les malades, accompagné de l'Ange Raphaël: cette double action eſt contraire au bon ſens. Ce tableau ne plafonne point, la-gloire eſt trop forte, & n'eſt pas aſſez aërienne; il eſt cependant un des plus beaux de ce maître, très-piquant de couleur, & le bas en eſt bien compoſé.

Au premier autel à droite, les ames du purgatoire rafraîchies par un Ange qui leur jette de l'eau, par Lenardi. Au ſecond autel, la mort de S. Jean de Dieu, par le même. Il y a dans l'un & dans l'autre tableau quelques caracteres gracieux.

Au maître autel, S. Jean de Dieu qui reçoit l'enfant-Jeſus des mains de la Vierge, par André Generelli; tableau aſſez bien compoſé & bien entendu de clair-obſcur; mais dont les caracteres de tête n'ont ni expreſſion ni nobleſſe.

Aux deux côtés du maître-autel, deux tableaux du Corrado: l'un repréſente le martyre de Ste. Marthe; & l'autre S. Hippolyte & S. Acrius, à qui des Anges diſtribuent des palmes.

Après avoir repaſſé le *ponte de' quattro Capi*, nous ſuivrons les bords du Tibre en allant vers le midi. La petite rue qui va depuis le pont *de' quattro Capi* juſqu'à Ste. Marie Egyptienne, s'appelloit *Argiletum*, du nom d'Argus qui étoit venu chez Evandre, & qui

y avoit été tué; il étoit célébre par les boutiques de libraires.

Argilètanas malis habitare tabernas,
Cùm tibi parve liber ſcrinia noſtra vacent.
Mart. I. 3.

C'étoit auſſi dans cette rue qu'habitoit *Quintus Cicero*, frere du célébre orateur qui parle de cette maiſon dans la treizieme épître du premier livre à Atticus.

Le marché aux bœufs, *forum boarium*, étoit aux environs de la place de Ste. Marie Egyptienne dans l'onzieme région; nous en parlerons à l'occaſion de l'égliſe S. Georges, qui étoit à l'extrêmité de cet ancien marché.

L'autel appellé *ara maxima*, qu'Hercule s'étoit dreſſé à lui-même, étoit dans le *forum boarium*, ou entre Ste. Anaſtaſie & le mont Palatin. C'étoit un des endroits les plus ſacrés de Rome; on y faiſoit les ſermens les plus ſolemnels dans les conventions, & c'eſt de-là qu'eſt venue l'exclamation *me Hercule*, eſpece de jurement qui eſt encore en uſage lorſqu'on écrit en latin; ſouvent on y ſacrifioit le dixieme de ſes biens par une eſpece de dévotion.

Le pont Ste. Marie, ou *ponte Rotto*, tire ſon nom de l'égliſe de Ste. Marie Egyptienne qui en eſt voiſine, ou d'une ancienne image de la Vierge, reputée miraculeuſe, à laquelle on avoit fait une chapelle dans le

milieu du pont. Les bénédictins qui occupoient le couvent de S. Cosimato, la transporterent dans leur église, où elle se conserve encore avec vénération. Ce pont fut à moitié rompu en 1598. Il s'appelloit autrefois *pons Palatinus*, parce qu'il étoit en face du mont Palatin. Il y a des auteurs qui l'ont appellé *pons senatorius*, mais sans donner les preuves de cette dénomination; ce fut le second pont fait sur le Tibre, & il étoit encore le seul pont de pierre qu'il y eût à Rome du tems de Tite-Live, qui l'appelle pour cela tout simplement le pont. Il fut commencé par Marcus Fulvius, censeur, & terminé quelque tems après par Scipion l'Africain & Livius Mummius: *plura & majoris locavit usûs, portus, & pilas pontis in Tiberim quibus pilis fornices post aliquot annos P. Scipio Africanus & L. Mummius censores locaverunt imponendos.* Ce pont ayant été presqu'entiérement détruit, Grégoire XIII. le fit refaire en 1575, mais le grand débordement de 1598 en rompit deux arches, & depuis ce tems là il n'en subsiste plus que la moitié. Il y a de bonnes parties dans la décoration, quoiqu'il y ait en général des détails peu convenables au caractere d'un pont.

Sur les bords du Tibre, & vis-à-vis *ponte Rotto*, il y a une vieille masure d'un goût mauvais en tout point, appellée la maison de Pilate, & que d'autres prétendent avoir été la maison Rienzi.

S. MARIA EGIZIACA, église des Armé-

niens que l'on trouve en revenant par le *ponte de' quattro Capi*, & 150 toiſes plus bas, à l'endroit où étoit autrefois le *forum boarium.* C'étoit un ancien temple que pluſieurs auteurs ont dit être de la fortune virile dont la fète ſe célébroit le premier jour d'avril.

Diſcite nunc quare Fortunæ thura virili
Detis eo, gelidâ quâ locus humet aquâ.
Ovid. Faſt. IV.

D'autres diſent que c'étoit un temple conſacré à Jupiter & au ſoleil; c'eſt ce qui ſe tire d'une vieille *inſcription* qui a été renouvellée par le cardinal Santorio.

Hoc dudum fuerat fanum per tempora priſca
Conſtructum Phœbo, mortiferoque Jovi.

Il en reſte quatre colonnes dans la façade, & ſept ſur les côtés; elles ſont ioniques & cannelées, elles ont huit fois & demi leur groſſeur, & les eſpaces qui ſont entre les colonnes ſont de deux diametres & un quart. Les murs de la nef ſont joints aux colonnes; ce temple a en longueur deux fois ſa largeur; la nef eſt diviſée par deux arcades formant des chapelles; dans le fond de la nef il y a une autre arcade ou niche quarrée dans laquelle eſt l'autel. Cet édifice eſt enterré juſques au-deſſus de la baſe; l'on a détruit le mur qui ſéparoit le veſtibule de la nef,

pour agrandir cette derniere partie en rapportant le mur à la place des colonnes de la façade qu'on a ôtées, à l'exception de celles qui ſont aux angles. On a auſſi percé des fenêtres dans les entre-colonnements du côté qui regarde le ſeptentrion.

Les côtés du levant & du midi ſont enclavés dans des maiſons. On montoit anciennement à ce temple par un eſcalier qui étoit de toute la largeur de la face d'entrée, & de la hauteur d'un piedeſtal qui régnoit ſous la totalité de l'édifice. Sur ce piedeſtal ou ſoubaſſement qui eſt actuellement enterré, poſent les colonnes ioniques qui reſtent autour de ce temple. Le goût de l'architecture de ce monument eſt très-ancien, la diſpoſition en eſt belle & élégante; la derniere colonne qui eſt à l'angle ſeptentrional ſe voit preſque entiérement; les autres du même côté en tirant ſur le nord ſont plus cachées, & l'on y peut remarquer la différence de proportion des colonnes avec un même entablement, en voyant qu'elles paroiſſent mâles ou élégantes ſuivant que le terrein qui les recouvre les fait hauſſer ou baiſſer. Quant à l'entablement de ce temple, il eſt mal diviſé; la corniche ſeule eſt auſſi conſidérable que la friſe & l'architrave.

Les détails de chacune de ces parties n'ont aucune proportion entr'elles; malgré cela il y a de la fierté dans cet entablement, ſurtout quand on le voit de loin; les chapiteaux des colonnes ſont mâles, le contour de la

voûte eſt moins ſaillant que dans les autres édifices antiques: à l'égard de la ſculpture qui eſt ſur cet édifice, elle eſt lourde & ſans eſprit. Tout ce temple eſt de pierre tiburtine recouverte de ſtuc.

Ce temple fut converti en une égliſe. Le pape Jean VIII en 872 le conſacra à la Vierge: Pie IV ayant reçu une ambaſſade en 1560 du roi d'Arménie, avoit accordé une égliſe à cette nation; elle fut détruite pour former la Juiverie: S. Pie V. donna pour lors aux Arméniens l'égliſe de Ste. Marie Egyptienne; & Clément XI reſtaura & embellit cette égliſe.

Les reliques de Ste. Marie Egyptienne ſont ſous le grand-autel; elle eſt repréſentée dans un tableau eſtimé, de Fréderic Zuccheri; l'hiſtoire d'Abgare, roi d'Arménie, eſt peinte dans cette égliſe; on voit auſſi à gauche en entrant un modele du S. ſépulcre de Jéruſalem, aſſez ſemblable à celui qui eſt au mont-Valérien près de Paris, & à Milan dans l'égliſe des jéſuites de S. Jérôme. L'hoſpice qui eſt uni à cette égliſe, a été fondé par Grégoire XIII pour les pauvres Arméniens qui viennent à Rome en pélérinage.

MADONNA DEL SOLE, autrefois S. *Stefano delle Carrozze*, petite égliſe toute ronde, qui eſt ſur la place de la *Bocca della Verita*, & voiſine de Ste. Marie Egyptienne. C'eſt un ancien temple environné par-dehors de vingt colonnes corinthiennes cannelées, & par-

par-dedans d'une muraille de marbre blanc très-bien assemblé. M. Venuti croit que c'étoit le temple de Vesta; & il y a lieu de croire en effet que c'est celui dont parle Horace :

Vidimus flavum Tiberim retortis
Littore Etrusco violenter undis,
Ire dejectum monumenta Regis
Templaque Vestæ.

Cependant Bufalini, dans son plan de l'ancienne Rome, le marque pour un temple d'Hercule, & Nardini dit que c'étoit la chapelle de *Volupia*, c'est-à-dire, le temple de la Volupté ; on y voyoit la statue d'*Angeronia*, pour exprimer les chagrins & les ennuis que dissipoit la divinité de ce temple. La maison Savelli consacra cette église à S. Etienne : son surnom vint peut-être d'une rue voisine qui conduit à *Sta. Galla*, & qui étoit fréquentée par les carrosses. Une image miraculeuse de la Vierge lui a fait donner le nom de *Madonna del Sole*.

Les vingt colonnes dont ce temple étoit environné subsistent encore avec leurs chapiteaux, & environ la moitié du mur de la nef; le surplus de ce mur est moderne ainsi que celui dans lequel les colonnes sont engagées de moitié, & le toît qui couvre toute l'église: mais ce temple, indépendamment des colonnes, avoit anciennement un entablement & une petite calotte qui couvroit

la nef, dont il ne reste plus rien. Son aspect, avant qu'il fût ruiné, devoit être agréable, quoique l'ordre soit un peu haut pour la largeur de tout l'édifice; la nef paroît petite par rapport aux parties qui l'entouroient; les chapiteaux sont d'un mauvais galbe & d'un travail lourd & peu ressenti: en général ce temple ne paroit pas avoir été fait dans le bon tems de l'architecture romaine. Il y a près de cette église un petit jardin fort orné, de la maison Cenci.

Entre Ste. Marie Egyptienne, S. Georges & l'école grecque, étoit un quartier habité, il y a quelques siecles, par des filles de joie; il est aujourd'hui entiérement désert & ne ressemble qu'à une grande place de campagne.

STA. MARIA *in Cosmedin*, c'est-à-dire, Ste. Marie reine du monde, église collégiale, est appellée aussi *scuola greca*, soit qu'on y ait enseigné le grec autrefois, soit qu'il y eût près delà une rue des Grecs. La tradition porte que ce fut là où S. Augustin enseigna publiquement la rhétorique: on l'appelle encore *bocca della verita*, à cause d'une bouche qui est sous le portique. Cette église fut bâtie par les premiers chrétiens sur les débris du temple de la Pudicité: on voit encore sous le portique dix colonnes anciennes; il y en a deux à l'entrée de l'église qui ont vingt-sept pouces de diametre, & qui sont des colonnes corinthiennes, cannelées, de marbre grec; il y a aussi quatre colonnes de granite & une de marbre d'Afrique, par

lesquelles on juge que ce temple étoit très-riche.

Les huit colonnes composites sont engagées dans le mur qui sépare la nef du porche; on ne peut sçavoir au juste de quelle partie du temple étoient ces colonnes qui au surplus sont d'un travail sec, ainsi que leurs chapiteaux.

A l'un des deux bouts du porche dont on a parlé, du côté gauche en entrant, il y a un mascaron ou médaillon du plus mauvais travail; il est dit dans une inscription moderne qui est placée au-dessus, que c'étoit la tête de Jupiter Ammon qui se voyoit dans le temple d'Hercule. Mais il y a tout lieu de croire que c'étoit la couverture d'un égout dans quelque ancienne cour de maison, ou un mascaron de fontaine, ou peut-être aussi un mascaron par lequel on rendoit des oracles; mais le peuple qui dans la suite y trouva du mystere, y faisoit mettre la main à ceux que l'on vouloit faire jurer, persuadé que la bouche se fermeroit & retiendroit la main de celui qui oseroit y faire un faux serment.

Le pape S. Adrien I. fit rétablir l'église en 772 à la maniere de son tems; Clément XI fit abaisser la place en 1715, pour déterrer le bâtiment qui étoit de plus de six pieds au-dessous du pavé; il fit faire aussi sur la place une fontaine. Le cardinal Annibal Albani, titulaire de cette diaconie, fit refaire la façade & le portique en 1718. L'image

de la Vierge qui a fait donner le nom à cette églife, eft une de celles qu'on apporta de la Grece dans le huitieme fiecle, lors de la perfécution des iconoclaftes; on lui trouvoit tant d'art & tant de graces que l'on a dit long-tems qu'elle n'étoit point un ouvrage des hommes, (Venuti, p. 368). Il y a fous l'autel dans une belle urne de porphyre plufieurs reliques de martyrs. Il faut voir une ample & fçavante defcription de cette églife dans un ouvrage de l'archiprêtre Crefcimbeni, qui fut le premier cuftode de l'académie des Arcades de Rome, & dont nous aurons occafion de parler.

Pour aller de cette place, appellée *piazza della bocca della verita*, jufques au-deffus du mont-Aventin, on paffe vers l'emplacement du grand cirque, dont nous parlerons ci-après.

On alloit du grand cirque au mont-Aventin, ou à la douzieme région de l'ancienne Rome, par le *clivus publicius* dont parle Ovide à l'occafion du temple de Flore.

Parte locant clivi qui tunc erat ardua rupes;
Utile nunc iter eft, Publiciumque vocant.
Ovid. Faft. V.

Il y avoit fur cette colline, & près du chemin dont nous venons de parler deux temples, dont l'un étoit confacré à la lune; Ovide en fait mention:

Luna regit menſes, hujus quoque tempora menſis
Finit Aventino Luna colenda jugo.
Ovid. Faſt. III.

L'autre temple étoit celui de Junon, *Junonis reginæ*, que Camille fit élever après la fameuſe priſe de Veies, & où l'on tranſporta la ſtatue de Junon qui y étoit adorée; il étoit vers Ste. Sabine, & peut-être au même endroit: le grand nombre de belles colonnes de marbre qui ſont dans cette égliſe, venoit ſans doute de quelque temple voiſin. Ce fut encore dans ce temple que dans la ſeconde guerre punique on tranſporta deux ſtatues de Junon faites de bois de cyprès, dont Tite-Live parle en deux endroits.

C'eſt auſſi ſur le mont-Aventin qu'étoit la caverne du célébre *Cacus*, ainſi nommé du nom grec κακὸς, méchant. Il avoit volé des bœufs à Hercule, & les avoit caché dans ſon antre; mais Hercule en découvrit l'entrée, & tua le voleur, comme Evandre le raconte à Enée:

Hic ſpelunça fuit vaſto ſubmota receſſu.
Æneid. VII. 93.

La narration de Virgile ſuppoſe que cette caverne avoit deux ouvertures du côté du mont-Palatin, & une du côté de *Santa Priſca*.

On avoit bâti encore à cette occaſion le

temple de *Caca*, *ſacellum Cacæ*; c'étoit la ſœur de Cacus, qui découvrit à Hercule le vol de ſon frere, & mérita ainſi les honneurs divins. Les veſtales alloient ſacrifier dans ſon temple.

L'autel d'Evandre étoit ſur la même colline, près de la porte Trigemine, de même que le tombeau de Tatius que Romulus y fit enſevelir avec honneur, & celui d'Aventinus, roi d'Albe, qui étoit mort long-tems auparavant, & dont le nom étoit reſté à la colline. Il y avoit ſur le mont-Aventin une caverne & une fontaine, que Numa rendit célébre par l'uſage qu'il en fit pour dompter un peuple ſuperſtitieux; il aſſura aux Romains que Picus & Faunus ayant coutume d'aller boire à cette fontaine, il leur avoit donné du vin & les avoit enivrés; que les ayant liés pendant leur ſommeil, il les avoit forcés à lui apprendre le ſecret de faire deſcendre Jupiter du ciel: *Plut. in Numa.*

Lucus Aventino ſuberat niger ilicis umbra,
Quo viſo poſſis dicere, numen ineſt,
In medio gramen muſcoque adoperta virenti
Manabat ſaxo vena perennis aquæ.
Ovid. Faſt. III.

Le temple de la Liberté, *atrium Libertatis*, bâti par Gracchus étoit ſur le mont-Aventin, & l'on y célébroit une fête aux ides d'avril.

Hic quoque, ni fallor, populo gratissima nostro
Atria libertas cœpit habere sua.
Ovid. Fast. IV.

On conservoit dans ce temple de la Liberté, les archives publiques, spécialement celles des censeurs ; plusieurs loix y étoient affichées, & en particulier la loi contre les vestales qui manquoient à leur honneur. Ce temple ayant été brûlé, *Asinius Pollio* le fit reconstruire avec magnificence, & il y établit une bibliotheque publique, la premiere que l'on eût vu dans Rome : *Asinii Pollionis hoc inventum qui primus bibliothecam dicando ingenia hominum rem publicam fecit.* Pline 35. 2. Ovide parle aussi de cette bibliotheque.

Nec me quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria libertas tangere passa sua est.
Ovid. Trist. III. 1.

Ce fut aussi sur le mont-Aventin qu'habita le poete Ennius, & l'ami de Juvenal *Umbricius*, qui ennuié du tumulte de la ville se retiroit à Cumes du côté de Naples.

Usque adeò nihil est quod nostra infantia cœlum
Hausit Aventini, baccha nutrita Sabina.
Sat. III.

Il y avoit un temple de Minerve situé vers l'église de *Sta. Prisca* dont nous parlerons

ci-après, c'eſt-à-dire, dans la rue qui conduit à la porte S. Paul, entre le mont-Aventin & le grand cirque, ou peut-être un peu plus haut ſur le mont-Aventin : ce temple de Minerve étoit affecté aux comédiens, comme le ſont aujourd'hui les chapelles des différentes communautés. Livius Andronicus, au tems de la ſeconde guerre punique, & lorſque les affaires des Romains commencerent à devenir meilleures, compoſa des vers qui furent chantés par les veſtales : & comme il étoit auteur & acteur tout à la fois, on lui donna la permiſſion de s'établir dans le temple de Minerve, & d'y donner des ſpectacles ; la fête de Minerve ſe célébroit dans ce temple au mois de juin :

Sol abit è geminis & cancri ſigna rubeſcunt,
Cœpit Aventina Pallas in arce coli.
Ovid. Faſt. VI.

Près de-là étoit la maiſon de Phyllis dont parle Properce.

Phyllis Aventinæ quædam eſt vicina Dianæ.
Ovid. L. IV. Eleg. 9.

L'égliſe des chevaliers de Malthe, *Sta. Maria Aventina*, eſt bâtie dit-on à l'endroit où étoit le temple de la bonne déeſſe Fauna : c'eſt-là que Remus conſulta les auſpices pour la fondation de Rome, & où il avoit fixé

ſon ſéjour ; ce fut la veſtale Claudia qui y conſacra un temple.

Dedicat hæc veteris Clauſorum nominis hæres,
Virgineo nullum corpore paſſa virum.
Ovid. Faſt. V.

STA. SABINA, égliſe de dominicains ancienne & célébre, la troiſieme maiſon de l'ordre, & qui eſt en mème tems le noviciat de Rome : elle eſt ſituée au ſommet du mont-Aventin, dans l'endroit même où étoit la maiſon paternelle de cette ſainte martyre ; elle fut bâtie, ſuivant d'autres auteurs, ſur les ruines d'un temple de Diane, l'an 425, du tems de S. Céleſtin I, par un prêtre de Dalmatie ; c'eſt ce que dit Baronius ſous l'an 425, & ce qui eſt annoncé par l'inſcription ſuivante qui eſt en moſaïque au fond de l'égliſe.

Culmen apoſtolicum cùm Cæleſtinus haberet
Primus, & in toto fulgeret epiſcopus orbe,
Hanc quam miraris fundavit presbyter urbis
Illyricâ de gente Petrus, vir nomine tanto
Dignus, ab exortu Chriſti nutritus in aulâ,
Pauperibus locuples, ſibi pauper, qui bona vitæ
Præſentis fugiens meruit ſperare futura.

Le pape S. Simmaque en fit un titre de cardinal ; S. Grégoire le grand accorda à cette égliſe la ſtation du premier jour de carême ou du mercredi des cendres, jour auquel il venoit y prêcher ou prononcer des homé-

lies au peuple ; les papes y viennent encore tenir chapelle ce jour-là avec toute leur cour, & y faire la cérémonie des cendres. Le pape Honorius III ayant confirmé l'inſtitut de S. Dominique, lui accorda cette égliſe avec une partie du palais pontifical qu'il y avoit, & où ce ſaint habita : on y montre encore dans le couvent l'endroit où il alloit la nuit ſe donner la diſcipline juſqu'au ſang, de même que l'endroit où il faiſoit l'oraiſon, & que Clément XI a fait changer en une chapelle ; on montre auſſi un oranger qu'il planta de ſes mains.

Le bâtiment fut reſtauré, & conſacré de nouveau en 1238 par Grégoire IX ; Sixte-Quint y fit encore en 1587 des augmentations conſidérables, comme on le voit par l'inſcription qui eſt placée dans le milieu de la grande tribune. L'égliſe eſt diviſée en trois nefs par vingt-quatre groſſes colonnes cannelées, de marbre de Paros, qui ont encore les baſes antiques & les chapiteaux corinthiens ; le portique occidental eſt ſoutenu par huit colonnes de granite ; celui qui eſt vers le midi a deux colonnes d'une eſpece particuliere de granite qui tire ſur le noir & qui a des veines blanches ; elles ont 30 palmes, ou 21 pieds de hauteur. Dans l'ancien portique il y a un chambranle antique de marbre, quatre colonnes torſes & deux autres ſemblables à celles de l'égliſe ; dans le cloître il y a auſſi un grand nombre de petites colonnes, on en compte en tout 139 :

elles viennent pour la plus grande partie d'un temple de Junon, *Junonis reginæ*.

La chapelle de S. Dominique est ornée de deux belles colonnes d'albâtre: il y a une pierre enchâssée dans un des murs de cette chapelle, que les auteurs disent avoir été jettée par le diable à S. Dominique pour le distraire de sa priere. La tribune & l'une des chapelles ont été peintes par Zuccheri. Le cardinal Jérôme Bernerio da Correggio étant prieur de ce couvent fit augmenter le bâtiment des religieux, & construire un appartement pour le pape; ce bâtiment a servi plusieurs fois pour le conclave: il y a une chapelle que Clément IX fit décorer par le Borromini; on y a représenté S. François & S. Dominique qu'on assure y avoir passé la nuit plusieurs fois dans des entretiens de piété. Une autre chapelle très-décorée, où il y a des stucs du cavalier Rusconi, est celle où S. Pie V habita.

La maison de campagne des comtes *Ginnasi*, qui est près de Ste. Sabine, a servi pendant quelque tems aux assemblées de l'académie des *Infecondi* qui se tenoient plusieurs fois l'année; elles se tiennent actuellement au palais Lancelotti.

S. ALESSIO, église de jéronimiens, située aussi sur le sommet du mont-Aventin; c'étoit autrefois un couvent qui portoit le nom de S. Boniface, martyrisé sous Dioclétien, l'an 290. Eufemianus sénateur de Rome, pere de S. Alexis, y ayant déposé le corps de son fils

au commencement du cinquieme ſiecle, il fit bâtir un couvent dans l'endroit où étoit ſa maiſon, (V. Baronius à l'année 305.) Sergius, évêque de Damas, y fut placé par Benoît VII, avec les religieux grecs qu'il avoit amenés à Rome, lorſque les Sarraſins l'eurent chaſſé de Damas; pluſieurs autres ſaints y ont habité: l'empereur Othon III y venoit avec une dévotion particuliere, & cette abbaye étoit la quatrieme des 20 grandes abbayes de Rome. Les bénédictins l'occuperent juſques en 1231, après eux les prémontrés; & Martin V en 1436 la donna aux jéronimiens qui furent fondés dans le duché de Milan par Euſebe de Crémone, & réformés par le P. d'Olmeto, Eſpagnol, dont on voit l'épitaphe auprès du grand autel. Ces peres ont fait rebâtir preſque en entier l'égliſe & agrandir le couvent, avec les ſecours du cardinal Quirini en 1750, comme on le voit fort au long dans un ouvrage du pere Felix Nerini publié en 1752.

Le grand autel eſt orné d'un tabernacle de pierres fines & de pluſieurs colonnes de verd antique, avec une baluſtrade de marbre; un eſcalier qui eſt à côté du grand autel conduit à une chapelle ſouterraine où ſont les corps de S. Boniface, de Ste. Aglaé & de S. Alexis. Dans la chapelle des princes Savelli on montre un ancien eſcalier de bois, célébre par la vie & la mort de S. Alexis, où l'on prétend qu'il vécut pauvre & incon-

nu, au retour d'un long pélerinage, comme l'annonce l'inſcription ſuivante.

Sub gradu iſto, in paterna domo beatus Alexius Romanorum nobiliſſimus, non ut filius ſed tamquam pauper receptus, aſperam egenamque vitam duxit annis XVII: ibique puriſſimam animam creatori ſuo feliciter reddidit an. D. 414 Innocentio I. papa, & Honorio & Theodoſio II. imperatoribus.

Le couvent de S. Alexis, de même que le prieuré dont nous allons parler, ſont placés dans la plus belle ſituation pour jouir dans toute ſon étendue de Rome, de ſes antiquités & de ſes édifices.

PRIORATO, commanderie de l'ordre de Malthe, à laquelle eſt attaché le titre de grand-prieur de Rome; elle eſt actuellement poſſédée par M. Rezzonico, neveu de S. S. à qui elle rapporte 8000 ſcudi, & qui a fait reſtaurer & embellir nouvellement l'égliſe & la maiſon. On a trouvé en faiſant ces réparations un tombeau ſous le pavé de l'égliſe, avec une ancienne inſcription qui annonçoit les reliques de S. Abondius & de S. Savinus, dont on voit que S. Grégoire le grand parle dans ſes lettres en envoyant à l'évêque de Fermo des linges qui avoient touché à ces reliques.

En entrant dans l'égliſe on trouve ſur la droite un tombeau très-remarquable, où ſont en bas-relief Minerve avec les neuf muſes, & le portrait d'un Romain tenant un volume, ſur les côtés Pythagore obſervant le

globe céleste (comme dans les médailles de Samos), & Homere avec ses ouvrages; il paroît que c'étoit un poëte sçavant & riche pour qui ce tombeau avoit été fait; on juge par la sculpture que c'étoit du tems de Trajan: ce tombeau sert à un évêque de la maison Spinelli dont l'épitaphe est au-dessus. J'ai remarqué de semblables choses en plusieurs endroits de l'Italie. Le pere Montfaucon dans son voyage d'Italie (chapitre 12. pag. 164.) s'éleve beaucoup contre cet usage d'ensevelir des chrétiens dans les tombeaux des payens; mais le chanoine Maragoni, dans son livre *delle Cose gentilesche* (pag. 317.) justifie cette méthode: pour moi je trouve que si le Panthéon est devenu l'église de tous les saints, le tombeau d'un philosophe Romain peut bien servir à un évêque; tout dépend de la convention & des principes qu'on se fait en pareille matiere. Vis-à-vis du tombeau dont nous venons de parler, il y en a un autre dont les figures sont chrétiennes, & qui mérite aussi d'être remarqué.

Au bas du mont-Aventin & dans la plaine où est le *monte Testacio*, on voyoit les *Navalia* ou lieux de débarquement sur le bord du Tibre pour les bâtimens qui remontoient à voiles d'Ostie à Rome, & qui ne pouvoient pas passer les ponts; car les bâtimens qui descendoient de la Sabine le long du Tibre avoient un autre port, qui étoit du côté du champ de Mars, depuis que la

conſtruction de pluſieurs ponts eût obligé de tranſporter ce port loin du pont *Sublicius*, qui d'abord avoit été le ſeul pont de Rome.

Dans cette même plaine du Teſtacio étoient auſſi les chantiers où l'on conſervoit les bâtimens inutiles & les bois de conſtruction; de même que les magaſins pour les bleds qui venoient de la Sicile, de la Sardaigne, de l'Afrique & de l'Egypte. On y voyoit auſſi des fours, des atteliers, & par conſéquent beaucoup de porte-faix & de bas peuple, comme l'indique Plaute dans la premiere ſcene de ſes captifs, où il fait dire au paraſite.

Vel extra portam ire trigemina ad ſaccum licet,
Quod mihi ne eveniat nonnullum periculum eſt.

Tout cet eſpace étoit hors des murs, mais l'empereur Aurélien pourvut à la ſûreté de cette partie, en faiſant étendre ſa nouvelle enceinte par de-là la *porta trigemina*, & juſqu'à l'endroit où eſt la porte S. Paul, & la pyramide de Ceſtius.

Les potiers de terre avoient auſſi été confinés dans le même quartier dès le tems de Tarquin l'ancien; ils étoient plus à portée du Tibre, & plus au large que dans la ville; ce fut ce qui donna lieu à la formation de l'éminence dont nous allons parler.

MONTE TESTACIO, en latin *mons-Teſtaceus* ou *Doliolum*, fut formé par une quantité de vaſes, d'urnes, de cruches qui provenoient du travail des potiers, des décom-

bres de la ville, & des tombeaux que l'on vuidoit. On eſt étonné de voir une colline qui a plus de 100 toiſes de long & près de 150 pieds de hauteur formée toute entiere de pots caſſés; mais il faut conſidérer la multitude prodigieuſe de terre cuite qu'on employoit à Rome, le nombre des tonneaux néceſſaires pour mettre l'eau, le vin & les liqueurs, les vaſes pour les bains publics, les urnes cinéraires que l'on fabriquoit près de-là à cauſe du voiſinage de la riviere, les ſtatues des Dieux, les vaſes qui venoient du pays étranger & qui ſe caſſoient en chemin, tout cela dans une ville dont la population étoit immenſe, & l'on ne regardera pas comme impoſſible la formation de cette colline par les débris de tous ces uſtenſiles ramaſſés de toute la ville: cette colline a même été plus haute qu'elle n'eſt actuellement, car on en a ſouvent enlevé quantité de voitures chargées pour combler & applanir le terrein de ce quartier-là.

Il y a ſous cette montagne un grand nombre de caves d'une extrême fraîcheur; les marchands de vin y tiennent leurs proviſions, & font venir de-là juſques chez eux tous les matins le vin qu'ils veulent vendre dans l'intérieur de la ville. Ces caves qui ſont creuſées dans l'intérieur du mont Teſtacio ont la réputation d'être d'une fraîcheur extraordinaire: M. Nollet a éprouvé qu'elles étoient en effet un peu plus fraîches que nos ſouterrains de l'obſervatoire où le thermometre

ſe

ſe ſoutient conſtamment à $10\frac{1}{2}$ degrés, car il l'a trouvé à $9\frac{1}{2}$ degrés dans ces caves, lorſque dans les catacombes de S. Sébaſtien le thermometre étoit à $13\frac{1}{2}$ (*a*), & dans l'air libre à 18 degrés. Il faut que la terre cuite dont cette colline eſt formée, conſerve plus de fraîcheur que toute autre eſpece de terrein, (mémoires de l'académie, 1749. page 488). Il y a aux environs de cette colline des guinguettes où tout le monde va ſe rafraîchir en été. On jouit d'une très-belle vue quand on eſt au ſommet, & le Pouſſin] a fait des vues très-pittoreſques d'en bas: le ſite reſſemble à un de ceux de l'Egypte.

LA PIRAMIDE DE CESTIUS qui eſt à la porte S. Paul, eſt le ſeul tombeau de particulier qui ſoit reſté à Rome dans ſon entier: elle eſt placée ſur un ſocle qui a exactement 86 pieds 3 pouces en quarré, & elle a environ 113 pieds de hauteur indépendamment de la hauteur du ſocle ſur lequel

(*a*) Dans ces catacombes j'ai trouvé le thermometre de Réaumur à 9 degrés & un $\frac{1}{4}$ au deſſus du terme de glace, le 9 octobre 1767, & le 16 novembre de la même année aux catacombes de Naples il étoit à 10 degrés. Dans deux caves du monte teſtacio je l'ai trouvé à 10 degrés & $\frac{1}{4}$. Tout cela dépend beaucoup des vents & de l'état de l'air extérieur. A.

elle pose : l'épaisseur de la maçonnerie est de 25 pieds ; le noyau est de brique, il est revêtu de dalles de marbre blanc. Cette pyramide est d'une proportion élégante & fait un très-bel effet dans le paysage de près & de loin. L'inscription qui est du côté de l'occident est celle-ci : *C. Cestius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII vir. Epulonum.* Voici celle qui est du côté de l'orient, plus bas & en plus petits caracteres : *Opus absolutum ex testamento, diebus* 330. *arbitratu Ponti. P. F. Cla. Melæ heredis & Pothi L.* Il paroît par la premiere inscription que Cestius étoit un des *septemviri* ou des sept personnes qui présidoient aux festins des dieux. Cette place étoit en grande considération, & possédée par les personnes de distinction, comme est en France celle de premier maître-d'hôtel du roi. La seconde inscription fait voir que la pyramide fut faite par les soins de Lucius Pontius, héritier, & de Pothus affranchi de Cestius, en vertu du testament de Cestius ; mais on ne sait rien d'ailleurs de sa vie ni du tems où il a vécu. Panvinus a cru que c'étoit celui qui avoit été consul l'an 35 de Jesus-Christ ; mais d'autres pensent qu'il étoit plus ancien, & vers le milieu du regne d'Auguste.

Cette pyramide étoit à moitié enterrée, & elle tomboit presque en ruines lorsque le pape Alexandre VII, qui étoit jaloux de conserver les monumens de l'ancienne Rome, la fit découvrir & restaurer. On trouva çà &

là des morceaux de ſtatues, de colonnes & de piedeſtaux par leſquels on jugea qu'il y avoit eu deux ſtatues avec les piedeſtaux, & deux colonnes, pour orner les quatre angles de ce monument; on en a même retrouvé l'inſcription qui étoit double, c'eſt-à-dire, qui étoit répétée ſur les deux piedeſtaux, comme cela ſe pratiquoit quelquefois.

Dans le bas du ſocle, à la partie qui eſt vers Rome, on trouve une petite porte fort baſſe avec un corridor, qui conduit dans une petite chambre de 18 pieds de long ſur 11 de large, placée ſous le milieu de la pyramide; c'eſt la ſeule partie vuide qui ſoit dans ce monument. Cette petite chambre eſt garnie d'un ſtuc très-dur, dont Vitruve nous a donné la compoſition, & qui ſe faiſoit avec de la chaux & de la poudre de marbre: on y voit de grands compartimens peints de différentes couleurs, mais dont les peintures ſont preſque entiérement effacées. Elles repréſentent différentes figures aſſiſes, debout & en l'air, d'un heureux choix d'attitude & d'un deſſein élégant, qui ont été très-bien gravées par Bartoli; & on les trouve auſſi dans la deſcription de cette pyramide qui eſt à la fin de Nardini, où M. Falconieri les fit graver en 1661: elles ſont rélatives à la charge de Ceſtius, car on y voit une perſonne qui prépare une tourte, & d'autres qui tiennent les inſtrumens de muſique uſités dans les feſtins ſolemnels.

CHAPITRE XI.

Partie extérieure du 12e. quartier hors de la porte S. Paul.

PORTA S. PAOLO, environ 400 toiſes au midi des égliſes de S. Alexis & du Prieuré, eſt une des portes qui ſont au midi de la ville. Elle eſt placée un peu au-delà de celle qui s'appelloit autrefois *porta Trigemina*, à cauſe des Horaces qui ſortirent par-là pour aller combattre les Curiaces, l'an de Rome 85, ou *porta Oſtienſis*, à cauſe de la grande route qui conduiſoit au port d'Oſtie; elle s'appelle porte S. Paul du nom de la grande égliſe de S. Paul qui eſt hors des murs, & dont nous parlerons dans un inſtant. C'eſt à côté de cette porte qu'eſt la belle pyramide de Ceſtius dont nous avons donné les dimenſions. Il y avoit près de-là un autel appellé *ara Jovis inventoris*, qui fut conſacré à Jupiter par Hercule lorſqu'il eût retrouvé ſes bœufs.

Il y avoit autrefois un portique depuis cette porte juſques à l'égliſe de S. Paul ſur une longueur de demi-lieue, c'eſt Procope qui nous l'apprend; les colonnes en étoient de marbre, & la couverture de plomb doré. Il fut reſtauré par Adrien II & par Benoît II l'an 686, mais il n'en reſte plus aucun veſtige: on ne voit ſur cette route que des

buissons ou des murs de jardins ; on trouve seulement deux petites chapelles, l'une appellée *S. Salvatore*. C'est-là, suivant la tradition, que S. Paul rencontra Plautille, dame Romaine, & lui demanda un bandeau pour mettre sur ses yeux, en promettant de le lui rendre, ce qu'il fit, en lui apparoissant après sa mort. (Venuti, pag. 374). Cette chapelle dépend de Ste. Sabine. La seconde chapelle que l'on rencontre sur le chemin de S. Paul s'appelle *SS. Pietro & Paulo qui separati*, parce que ce fut-là, suivant la tradition, qu'ils se séparerent l'un de l'autre pour aller au martyre, S. Paul continuant du côté de *l'aqua salvia*, ou des trois fontaines qui sont à une lieue de Rome, & S. Pierre allant à *mons aureus*, vers l'endroit où est l'église de *S. Pietro in Montorio*.

La vigne qui appartenoit à Ste. Françoise, Romaine, est près de-là. On a peint sur le mur extérieur quelques miracles qui, suivant la tradition, y furent opérés ; le ruisseau qui est vis-à-vis est appellé dans S. Prudence & dans S. Grégoire le grand *rivus almon* ; nous en parlerons à la suite de *Capo di Bove*.

S. PAOLO *fuori delle mura*, grande & fameuse église de bénédictins, l'une des cinq églises patriarchales de Rome, & des quatre basiliques dont la visite est ordonnée pour l'année sainte. Elle fut élevée par Constantin le grand, à la priere de S. Sylvestre I, sur un terrein de Lucine, dame Romaine, &

ſur une partie d'un ancien cimetiere, où S. Paul avoit été enterré pour la premiere fois par ſon diſciple Timothée (*a*), l'an 67 de J. C. L'égliſe fut conſacrée par S. Sylveſtre l'an 324, rétablie par l'empereur Théodoſe en 386, & par Honorius l'an 395. C'eſt à quoi ſe rapportent ces deux vers qui ſont autour d'un grand arc de l'égliſe.

Theodoſius cœpit, perfecit Honorius aulam
Doctoris mundi ſacratam corpore Pauli

Cette égliſe fut encore reſtaurée pluſieurs fois, & ſpécialement par S. Léon III l'an 816, à la ſuite d'un tremblement de terre qui l'avoit renverſée en grande partie : il y fit placer ſeize vers qui ſont rapportés dans SEVERANO *delle ſette Chieſe*, p. 394.

Dum Chriſti Antiſtes cunctis Leo portibus ædes,
Conſulit & ceteris tuta reformat ope, &c.

Sixte-Quint fit couvrir la grande croiſée par une belle charpente; mais accoutumés à voir dans les égliſes des voûtes & des plafonds, celle-ci nous paroît pauvre n'étant couverte que par la charpente & le toît. Cette égliſe eſt gothique : ſa longueur eſt de 244 pieds, ſans compter la tribune où eſt placé l'autel. Sa largeur de 140 pieds

(*a*) Ce Timothée n'eſt cependant pas celui à qui ſont adreſſées les deux épitres de S. Paul.

eſt diviſée en 5 nefs, ſoutenues par quatre rangs de grandes colonnes antiques, au nombre de 80, les unes cannelées, les autres rondes; les 40 colonnes de la nef du milieu ont 34 pieds de haut, & ſont d'une ſeule piece de marbre de Paros d'un très-beau galbe, & rudentées au tiers, choſe aſſez rare dans l'antique. Ce ſont des colonnes corinthiennes tirées du mauſolée d'Adrien; elles ont été nettoyées & repolies ſous Benoît XIII & Benoît XIV, & font le plus bel effet; les autres ſont de granite, de bréche-violette, (*Pavonazzetto*), de *Cipollino*, de *Marmo Salino*. Il y a encore 60 autres colonnes plus petites, & 30 colonnes de porphyre aux différens autels de cette égliſe; les devants d'autel (*Paliotti*) ſont tous d'une ſeule table de porphyre, & il y en a ſept, autant que je puis m'en rappeller; celui du grand autel a 8 pieds 3 pouces de longueur & 26 pouces de hauteur; les quatre colonnes de porphyre qui ſoutiennent le baldaquin du grand autel, ont vingt pieds de haut. On monte à cet autel par deux eſcaliers de marbre qui répondent aux nefs latérales, & dont les arcs ſont ſoutenus par dix colonnes de granite d'une groſſeur extraordinaire. Cet autel a été deſſiné par *Onorio Lunghi*: on voit au-deſſus une ancienne moſaïque de Pierre Cavallini, que Benoît XIV a fait réparer. Cette tribune du grand autel eſt pavée de marbre, le reſte de l'égliſe n'a qu'un pavé vieux & ruiné, qui ne ré-

pond pas plus que la couverture aux immenſes richeſſes qu'il y a dans cette égliſe, & à la grande fortune des bénédictins en Italie. Ce ſont ces beaux ouvrages laiſſés imparfaits, & les diſparates choquantes de cette eſpece, qui font dire aux Anglois que les religieux d'Italie attendent toujours les bienfaiteurs. Au reſte il y a dans les pierres de ce pavé pluſieurs reſtes d'inſcriptions remarquables, recueillies par le P. *Cornelio Margarini*, bénédictin, dans un ouvrage particulier.

La chapelle qui eſt à gauche (pour le ſpectateur qui entre) eſt ornée de beaux marbres. Elle renferme un crucifix de Cavallini, qui, ſuivant la vie de Ste. Brigitte, parla jadis à cette ſainte; elle étoit princeſſe de Suede, & mourut en 1373, après avoir fondé l'ordre de St. Sauveur. Elle eſt repréſentée en oraiſon dans une figure de Carle Maderno; c'eſt lui qui a conduit auſſi l'architecture de la chapelle du St. Sacrement, oppoſée à celle de Ste. Brigitte.

La Confeſſion, ou l'autel ſouterrain, renferme pluſieurs reliques de martyrs, un bras de Ste. Anne, quelques-uns des SS. Innocens; on y montre la chaîne avec laquelle S. Paul fut lié dans ſa priſon.

La moſaïque du grand arc de la nef eſt très-ancienne; elle repréſente J. C. & les 24 vieillards de l'apocalypſe; on l'a reſtaurée depuis quelques années; le travail en eſt très-eſtimé. Cette moſaïque fut faite en 440, ſous S. Léon le grand, aux frais de Placidia,

ſœur des empereurs Honorius & Arcadius, comme on en juge par les deux vers qui y reſtent.

Placidiæ pia mens operis decus hoc faciebat,
Gaudet pontificis ſtudio ſplendere Leonis.

L'humidité du terrein qui eſt bas & voiſin du Tibre, fait que les peintures ne ſe conſervent point dans cette égliſe, auſſi n'y a-t-il dans les cinq nefs qui la compoſent ni tableaux, ni autels, ce qui lui donne encore un air pauvre & abandonné.

On voit ſeulement au haut de la nef les portraits des papes; les anciennes figures paroiſſoient à peine, & n'alloient que juſqu'à Simmaque élu en 498. Monſignor Franceſco Bianchini donna à ce ſujet de ſçavantes notes, d'après leſquelles Benoît XIV fit retoucher ces peintures, & fit ajouter les autres papes juſqu'à lui qui étoit le 249e. Depuis ce tems-là M. le chanoine Marangoni en a publié une deſcription complette.

Les trois portes de S. Paul ſont de bronze & ornées de bas-reliefs; elles furent faites l'an 1070. On y voit que Pantaléon Caſtelli, conſul Romain, les fit couler & mettre en place à grands frais; il y eſt repréſenté à genoux devant une image, & l'on y voit le château qui formoit l'écu de ſa famille.

La façade & le portique de cette égliſe ont été faits en 1725, par ordre du pape Benoît

XIII, qui fit aussi abaisser le terrein au niveau de l'église. Le pere Galletti y a placé plusieurs inscriptions antiques qu'il avoit recueillies. Les mosaïques de la façade sont de Pierre Cavallini; cet artiste fut enterré dans l'église.

Il y a une porte-sainte à S. Paul, que l'on ouvre dans l'année du jubilé avec les mêmes cérémonies que celles des trois autres grandes basiliques. Quoique ce soit une des grandes paroisses de Rome, elle est desservie par les bénédictins de la congrégation du mont-Cassin, ou de Ste. Justine de Padoue, qui y furent établis par Martin V en 1422, & qui font les fonctions de pénitenciers de cette basilique. Leur couvent est vaste, mais gothique; il y a une bibliotheque où l'on conserve plusieurs anciens manuscrits avec de fort belles miniatures. Le mauvais air fait qu'ils se retirent tous à Rome pendant l'été dans le couvent de St. Calixte.

S. PAOLO *alle tre Fontane*, église située à un mille plus loin sur la *via Ostiensis*, dans le canton qu'on appelloit *ad guttam jugiter manantem*, ou *ad aquas salvias*, du nom d'une ancienne maison de campagne, où beaucoup de saints se retirerent dans le tems des persécutions, & où plusieurs furent martyrisés & ensevelis. Cette église est bâtie à l'endroit même où S. Paul fut décapité. Le cardinal Pierre Aldobrandini la fit rebâtir en entier; voici l'inscription:

Petrus Diaconus Card. Aldobrandinus S. R.

E. Camerarius, locum S. Pauli Apostoli martyrio, & trium fontium qui ex tunc recisi capitis saltu emanarunt miraculo insignem, vetustate deformatum, æde extructâ magnificentiùs restituit & ornavit, anno 1590, *Clementis Papæ VIII, Patrui sui anno* 8.

La colonne à laquelle on dit que S. Paul fut attaché pour le martyre, fut placée près de la premiere des trois fontaines, qui indique le premier bond de la tête de S. Paul, comme les deux autres bonds sont marqués par deux autres fontaines miraculeuses qui sont près de-là. Le bâtiment a été fait sur les desseins de Jacques della Porta. Le portail est composé d'un ordre de pilastres ioniques, au-dessus duquel se trouve un très-grand piedestal, qui forme une espece d'attique surmonté d'un second attique couronné d'un fronton circulaire; le tout est d'une architecture mâle & bien profilée.

L'avant-corps en pilastres ioniques portant les pilastres triangulaires, est d'une jolie masse, & la porte qui est dedans, d'une jolie proportion & bien ajustée; la table qui est au-dessus est beaucoup trop lourde: les arrieres-corps sont trop grands, & toute la partie qui est au-dessus de l'entablement ionique est trop forte.

L'intérieur de l'église est très-simple, il est décoré de deux autels & de trois fontaines en façon d'autels, sur chacun desquels on a figuré une espece de tabernacle portant une croix.

A l'un des deux autels à droite il y a un crucifiement de S. Pierre, qui est un très-beau tableau du Guide, bien composé, bien dessiné & bien colorié, mais qui est malheureusement très-gâté, ayant beaucoup poussé au noir. Benoît XIV. se proposoit de le faire exécuter en mosaïque, & de transporter l'original dans un endroit plus sain; mais cela n'a point été fait jusqu'ici.

Les autels de cette église sont ornés de colonnes de porphyre, mais à celui de la décollation de S. Paul il y en a deux admirables, dont on ne connoît pas les pareilles: elles sont de porphyre noir. On ne sait pas même de quel pays elles ont été tirées; mais c'est sans doute de l'Ethiopie, d'où venoit aussi le basaltes. Les trois puits sont ornés de niches en marbre, avec des colonnes de verd antique.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO, est la troisieme église que nous avons annoncée; elle fut bâtie l'an 624 par Honorius I. Innocent II la donna aux bernardins de l'ordre de Cîteaux, l'an 1140. Le pape Eugene III fut le premier abbé envoyé par S. Bernard dans ce couvent, avant que d'être pape. Léon III fit rebâtir cette église: les fonds qu'elle possede remontent à une donation de Charlemagne, qui est rapportée par Ferdinand Ughelli, abbé de ce couvent, dans son *Italia sacra*. On y conserve les reliques de S. Vincent, de S. Anastase & de plus de dix mille martyrs.

SCALA DEL CIELO, ou *Sta. Maria Scala Cœli*, eſt une petite égliſe toute ronde, ainſi appellée par les bernardins à cauſe d'une révélation de S. Bernard, qui en diſant la meſſe dans cette égliſe pour les ames du purgatoire, vit une échelle qui s'étendoit juſqu'au ciel, & les ames qui y montoient en foule. Le cardinal Alexàndre Farneſe la fit reconſtruire en entier, & le cardinal Aldobrandin l'acheva. L'architecture eſt de Vignole. J. B. della Porta termina l'édifice ſur les deſſeins de cet architecte. La maſſe de cette égliſe eſt très-jolie, le plan en eſt heureux & très-régulier, la décoration en eſt mâle & très-ſimple. La porte eſt renfermée dans un avant-corps, décoré de deux pilaſtres doriques, avec un entablement ionique formant fronton : au-deſſus eſt un attique d'une très-bonne proportion. Le tout eſt terminé par une calotte ſurmontée d'une lanterne, laquelle devient un peu trop forte.

L'intérieur eſt un quarré dans lequel ſe trouvent des pans décorés d'un ordre corinthien, le tout couvert d'une coupole ; la proportion en eſt très-bonne, l'entablement eſt mâle & bien profilé.

La tribune de l'autel a une bonne moſaïque, où ſont repréſentés pluſieurs ſaints, & parmi eux le pape Clément VIII & le cardinal Aldobrandi. On la regarde comme le premier ouvrage en moſaïque d'un bon goût, qui ait été fait par les modernes ; il fut exé-

cuté par François Zucca de Florence, ſur les deſſeins de Jean *de' Vecchi dal Borgo.*

Les ſouterrains de cette égliſe ſont l'ancien cimetiere de S. Zénon, où furent enterrés plus de dix mille martyrs, qui après avoir travaillé à l'immenſe ouvrage des thermes de Dioclétien, furent mis à mort par ordre de cet empereur.

S. SEBASTIANO *alle catacombe*, égliſe de l'ordre de Citeaux, ſituée ſur la voie Appia, célébre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, & l'une des ſept principales égliſes de Rome. Elle fut fondée par Conſtantin le grand, à l'honneur de S. Sébaſtien, préfet des cohortes de l'empereur, qui fut baptiſé par le pape S. Caïus, & qui ſouffrit le martyre ſous l'empire de Dioclétien, vers l'an 286. Laurent Surius dit que ce ſaint apparut après ſon martyre à Ste. Lucine, dame romaine, & lui révéla que ſon corps avoit été jetté dans un égout, (que l'on montre encore à S. André della Valle) afin qu'elle le fît tranſporter aux catacombes qui ſont vers cette égliſe, où les corps de S. Pierre & de S. Paul avoient été d'abord dépoſés.

L'égliſe dont nous parlons, a été reſtaurée pluſieurs fois, mais ſur-tout en 1611, par le cardinal Scipion Borgheſe, qui la fit rebâtir avec une belle façade, un portique & une voûte dorée, ſur les deſſeins de Flaminio Ponzio; les deſſeins du grand autel ſont de Jean Flamand.

La chapelle de S. Sébaſtien qui renferme

ſes reliques, a été décorée ſur les deſſeins de Ciroferri. La ſtatue de S. Sébaſtien couché dans ſon tombeau, & percé de fleches, eſt de Giorgetti, un des meilleurs éleves du Bernin. On y trouve les incorrections du maître, ſans y trouver ſes perfections; il y a cependant de grandes vérités dans les chairs.

La chapelle de S. Fabien a été décorée par Clément XI, ſur les deſſeins de Carle Maratte; la ſtatue du ſaint eſt de Papaleo.

Le portique de l'égliſe eſt ſoutenu par ſix colonnes antiques d'une matiere fort rare. Il y en a deux de granite blanc, & deux de granite verdâtre, avec des taches d'une eſpece ſinguliere. Il y avoit ci-devant un tombeau antique chargé de figures chrétiennes, d'un bon genre, qui eſt actuellement dans la bibliotheque du Vatican, où l'on a formé un *muſæum chriſtianum*.

On montre dans l'égliſe de S. Sébaſtien la pierre où J. C. imprima la trace de ſes pieds, lorſqu'il rencontra S. Pierre dans l'endroit où eſt actuellement une petite chapelle appellée *Domine, quo vadis*. Ce nom lui a été donné à cauſe du trait de l'hiſtoire de S. Pierre qui a donné lieu à ſon établiſſement. Ce S. apôtre fuyoit la perſécution de Rome; on dit qu'en ſortant de la ville, il rencontra J. C. chargé de ſa croix. Frappé de cette apparition il s'écria: Seigneur, où allez-vous? Je retourne au calvaire, lui répondit ſon divin maître, pour être crucifié

de nouveau. Cette réponse fut une leçon frappante & un reproche pour l'apôtre, qui retourna dans l'instant chercher la palme du martyre.

Au-dessus de la porte des catacombes, il y a plusieurs saints qui ont été peints à fresque par Antoine Carrache. On y a gravé un passage de S. Jérôme sur Ezéchiel, chap. XI. *Dum essem puer & liberalibus studiis erudirer solebam cryptas, &c.*

LES CATACOMBES de S. Sébastien sont les plus célébres & les plus vastes qu'il y ait à Rome; ce sont des galeries souterraines de 3 ou 4 pieds de large, creusées dans la pierre ou dans le sable, à une grande profondeur. Quelques-unes sont si basses, qu'il faut se baisser beaucoup pour y pouvoir passer; ordinairement elles ont 6 à 7 pieds de profondeur.

On les appelle *tombe*, *catacombe*, *grotte*, *are* ou *arenarie*, à cause du sable qu'on en tiroit : Bosius & Baronius les appellent *cimetiere de Caliste*, du mot grec Κοιμαω, *je dors* : c'étoit-là en effet où l'on croit que les premiers chrétiens se retiroient la nuit, ne trouvant point d'autre asyle dans le tems des persécutions. Ils y faisoient leurs exercices de piété, ils y enterroient leurs morts. Ce fut-là où S. Pierre & S. Paul furent déposés après leur martyre, ce qui a fait appeller cette église *basilique des apôtres* : les auteurs disent qu'il y eut treize papes &

74

74 mille martyrs qui y furent enterrés (*a*).

On voit à droite & à gauche dans ces galeries, des niches qui étoient formées avec des briques minces ou des plaques de marbre; l'on y mettoit les corps des martyrs avec les épées, couteaux, ou autres instrumens de leur supplice, des palmes, des croix, des épitaphes, & souvent une phiole de leur sang : on montre encore la niche où fut trouvé le corps de Ste. Cécile. C'est-là que l'on va même actuellement puiser les reliques des saints que le pape accorde aux différentes églises des pays catholiques, aux ambassadeurs & aux couronnes. Il y a une personne chargée habituellement d'y faire fouiller. On y trouve quelquefois des corps assez bien conservés, pour qu'on en puisse remarquer la forme, mais dès qu'on y touche, ils se réduisent en une poussiere un peu humide.

(*a*) Ce n'étoient pas les chrétiens seuls qui y enterroient leurs morts: c'étoient des cimetieres publics, où les gens du commun, & les citoyens même de l'ordre mitoyen avoient leurs niches, où ils déposoient les restes de leurs parens décédés. Festus Pompeïus parle de ces cimetieres, qu'il appelle *puticali*. Les esclaves n'étoient point brûlés, pour éviter la dépense; on déposoit leurs corps dans ces chambres ou niches, où ils pourrissoient. A.

On assure qu'on pourroit faire vingt milles de chemin dans ces souterrains ; il y en a dans plusieurs endroits de Rome, ils ont tous probablement la même origine : c'étoit des excavations d'où l'on tiroit du sable ou du moellon, semblables à celles dont on voit la naissance sous l'observatoire royal de Paris. Les fideles s'y retiroient, parce que ces souterrains étoient les endroits les plus secrets de Rome. Quelques auteurs croient qu'ils servirent long-tems aussi à la sépulture des esclaves & des personnes du peuple, qui n'avoient pas de quoi se faire faire des obséques. (*Bishop Burnet's Travels* , *p.* 194.). Nous en parlerons plus au long, quand il s'agira des catacombes de Naples.

LE CIRQUE DE CARACALLA est placé entre la porte S. Sébastien & *capo di bove*, entre la voie Appienne & le chemin actuel d'Albano ; Panvinius en a donné le plan dans son traité *de ludis circensibus*. M. Fabretti l'appelle *cirque de Galien* ; mais la plupart des antiquaires l'attribuent à Caracalla, & pensent que c'est celui dont on voit la figure sur les médailles de cet empereur. *Voyez Piranesi*, *antichita di Roma*, vol. II.

C'est le plus entier de tous les cirques ; il est très-propre à donner une idée juste de ces sortes de constructions romaines, destinées à la course des chars, & que pour cette raison les Grecs appelloient *Hippodromes*. On y remarque les murs sur lesquels étoient placés les gradins pour les spectateurs. On

reconnoîr la place de ce qu'on appelloit dans le cirque la *ſpina* & les *metæ* ou bornes. Nous en parlerons plus au long à l'occaſion du grand cirque. M. Lomildal (*a*) obſerve que la ſpina, ou maſſif de mâçonnerie, qui partageoit le cirque de Caracalla ſur ſa longueur, étoit de 38 pieds plus près du côté gauche du cirque, que du côté droit où la courſe commençoit. Par ce moyen les chevaux entroient facilement dans l'arene; mais quand les chars parvenus à la borne la plus éloignée tournoient pour revenir aux portiques, *carceres*, d'où ils étoient partis, tant de chars étoient reſtés en arriere, qu'il falloit beaucoup moins d'eſpace pour la courſe; voilà pourquoi cette partie du cirque étoit moins large. L'extrêmité orientale du cirque eſt terminée par un demi cercle dont le centre paroît être l'extrêmité de la borne: on y voit la grande porte par laquelle le vainqueur ſortoit pour marcher en triomphe ſur la voie Appienne, & vis-à-vis de la porte deux eſpeces de tours dans leſquelles ſont de petites chambres voûtées. La borne qui étoit à l'occident, étoit placée à une diſtance plus conſidérable des portiques; au moyen de cette diſpoſition les chevaux & les chars entroient tous dans la lice avec un égal avantage. Le côté droit du cirque eſt d'environ 34 pieds plus long que le côté gauche; les portiques ne ſont pas en ligne droite, mais

(*a*) Gazette littéraire, T. VIII. pag. 229.

dans un arc de cercle dont le centre eſt vers le milieu de l'eſpace qu'il y a entre la premiere borne & le côté droit du cirque. La *ſpina* étoit conſidérablement relevée au-deſſus du niveau de l'arene, pour que les chars n'allaſſent pas ſe briſer contre les autels, les ſtatues & obéliſques dont elle étoit décorée: c'étoit-là qu'étoit l'obéliſque de la place Navonne, que le pape Innocent X fit tranſporter, & dont nous avons parlé ci-devant.

La loge, ou *podium* de l'empereur, paroît avoir été à gauche du cirque, vis-à-vis de la premiere borne. Il y avoit pour les ſpectateurs trois rangs de ſieges ſur les côtés du cirque, & au-deſſous il y avoit un portique où l'on ſe retiroit en tems de pluie.

On remarque dans les débris des murs de ce cirque beaucoup de vaſes de terre cuite qui étoient creux, & qu'on plaçoit dans le maſſif des voûtes pour les rendre plus légeres, ou peut-être pour épargner la brique.

On remarque auſſi près de-là un bâtiment rond très-ſolide & très-bien conſervé, avec une enceinte quarrée au nord du cirque, mais on n'en ſait pas l'uſage.

Il y avoit près de-là un temple du Dieu *Rediculus*, (*à reditu*) dans l'endroit où Annibal avoit établi ſon camp à deux milles de Rome, mais d'où il fut bientôt déterminé à partir par des préſages contraires, dont les Romains rendirent graces ſolemnelles en

élevant un temple dans le même endroit.

Il y a lieu de croire que c'eſt du même côté que campa Coriolan, lorſqu'il vint à la tête des Volſques pour renverſer la ville de Rome; car on y avoit bâti un temple *Fortunæ muliebri*, qui étoit au quatrieme mille ſur la voie latine, là où ce général, touché par les pleurs de ſa mere & de ſon épouſe, avoit abandonné la réſolution de ſe venger de ſa patrie, l'an de Rome 265.

CAPO DI BOVE, grande tour qui eſt un des monumens les mieux conſervés de l'ancienne magnificence des Romains. Elle eſt ronde, formée de gros blocs de travertin, & les murs ſont ſi épais, qu'il n'y a dans le maſſif de la tour qu'une eſpece de puits, où l'on a trouvé l'urne qui eſt au palais Farneſe, comme nous l'avons dit. Le bâtiment poſe ſur un grand piedeſtal quarré, qui étoit auſſi revêtu de grandes pierres tiburtines; au haut eſt une corniche avec une friſe ornée de têtes de bœufs & de guirlandes d'un bon deſſein & d'une bonne exécution; au-deſſus eſt un matonage gothique dont le couronnement eſt en forme de crénaux & de canardieres, de conſtruction moderne. Dans l'intérieur de la tour on voit une partie ronde de plan & formant un cône dans ſon élévation, qui paroît monter depuis le bas juſqu'en haut; ce vuide étoit voûté par-deſſus, & l'édifice étoit couronné d'une ſtatue. La décoration de cette tour eſt d'un bon ſtyle, & elle devoit faire un

bon effet lorſqu'elle étoit jointe à celle du piedeſtal : les têtes de bœufs qui ſont dans la friſe ornent très-bien & font richeſſe: les points de vue de cette tour ſont agréables & variés ſur-tout à un certain éloignement

Sur le côté de la tour on lit cette inſcription : *Cæciliæ Q. Cretici F. Metellæ Craſſi*; qui fait voir que c'étoit le tombeau de Cecilia, fille de Metellus Creticus, & femme du triumvir Craſſus. Dans le bas âge on en fit une citadelle, & l'on bâtit à côté un château & une égliſe; on en voit encore l'enceinte, au travers de laquelle paſſe le grand chemin : au-deſſus des portes étoient les armes de la famille des Gaëtani, & une tête de bœuf, d'où eſt venu ſans doute le nom de cet endroit, qui s'appelle aujourd'hui *capo di Bove*. Dans le tems des guerres civiles qui déſoloient la ville de Rome, les familles les plus puiſſantes avoient coutume de ſe fortifier dans leurs campagnes. C'eſt ainſi qu'on voit dans la vie de Paſchal II qui vivoit en 1100, que la maiſon des Corſi s'étoit emparée de l'égliſe de S. Paul & du château qui étoit contigu, d'où elle infeſtoit la ville de Rome par des excurſions continuelles.

En rentrant par la porte S. Sébaſtien, on trouve à droite une belle vallée qui s'appelle la *Caffarella*, qui a plus d'un mille de long & qui eſt au-deſſous de la voie Appia; vers cette plaine & près de la voie latine,

on trouve le fleuve *Almo*, qui vers sa source est appellé *acqua santa*, parce qu'il y a une eau minérale avec laquelle on guérit la gale des animaux, & qui grossissant ensuite, va se jetter dans le Tibre. C'est-là que les prêtres alloient laver chaque année la statue de Cybele.

Et totam parvo revocant Almone Cybelem.
Luc. L. I.

S. URBANO *alla Caffarella*, ancienne église située sur une éminence ou colline près de l'église de S. Sébastien, vers une ancienne ferme de la maison Caffarelli : on croit que c'étoit jadis un temple de Bacchus; il est tout en briques, mais le portique est formé par des colonnes corinthiennes cannelées. Il y avoit sous cette église un oratoire où S. Urbain I. vers l'an 236, enseignoit & baptisoit les Néophytes ; c'est pourquoi l'on a consacré cette église à son honneur : cet oratoire étoit resté comme enseveli sous les décombres jusqu'au tems d'Urbain VIII, qui, en 1634, le fit découvrir & orner d'une maniere convenable. Au-dessous de cette colline de S. Urbain étoient le bois, la grotte & la fontaine d'Egerie & des muses, d'où Numa Pompilius feignoit de rapporter ses oracles pour mieux conduire un peuple difficile & superstitieux. *Lucus erat quem medium ex opaco specu fons perenni rigabat aqua, quò quia persæpe Numa sine arbitris velut ad con-*

greſſum deæ ſe ferebat, camænis eum lucum ſacravit quod earum ibi concilia cum conjuge ſua Egeria eſſent & ſoli fidei ſolemne inſtituit. Tite-Live, l. 1.

Hîc ubi nocturnæ Numa conſtituebat amicæ,
Nunc ſacri fontis nemus & delubra locantur.

C'eſt-là qu'on voit encore aujourd'hui une fontaine au-deſſous de l'égliſe de S. Urbain: cette fontaine fut ornée dans la ſuite d'une voûte avec des ſtatues qui, du tems même de Juvenal, avoient changé l'aſpect de cette célébre fontaine.

In vallem Egeriæ deſcendimus & ſpeluncas
Diſſimiles veris, quanto præſtantiùs eſſet
Numen aquæ, viridi ſi margine clauderet umbras
Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum.
Juven.

Il ne reſte que peu de choſe de ces marbres & de ces ornemens; on n'y voit qu'une figure mutilée de la nymphe qui préſidoit à cette fontaine, & les niches où étoient les ſtatues des neuf muſes: la ſtatue de la nymphe n'eſt point bonne. L'eau qui ſort de cette fontaine paſſe pour être excellente, & ce monument, tel qu'il eſt, a été deſſiné par un grand nombre d'artiſtes.

En revenant vers la porte S. Sébaſtien, l'on trouve une petite égliſe appellée *S. Maria delle palme* ou *delle piante*, parce qu'elle

fut bâtie, ſuivant quelques antiquaires, ſur les ruines d'un temple de Mars qui étoit hors des murs, ſur la voie Appienne, l'édifice le plus célébre de la premiere région de l'ancienne Rome. Ce temple étoit environné de palmiers, & ſoutenu par cent colonnes; c'étoit-là que les ſoldats échappés aux dangers de la guerre alloient porter leurs armes :

Armaque cùm tulero portæ vicinæ Capenæ
Subſcribam ſalvo grata puella viro.
Prop. IV. 3.

On lit dans les actes de S. Etienne, pape & martyr, qu'il y fut conduit pour y ſacrifier, ſous l'empire de Valérien, & que ſes prieres renverſerent une grande partie du temple.

On appelle auſſi cette égliſe *Domine, quò vadis*, parce que, ſuivant la tradition, ce fut-là que S. Pierre fuyant la perſécution de Néron, rencontra N. S. la croix ſur les épaules, & lui dit ces paroles *Domine, quò vadis?* On y voit une pierre où l'on prétend que l'empreinte des pieds de N. S. eſt marquée; c'eſt une imitation de celle qui paſſe pour la vraie, & que l'on conſerve à S. Sébaſtien, comme nous l'avons raconté en parlant de cette égliſe.

Il y a une petite chapelle ronde ſur le milieu du chemin, qu'on dit être plus particuliérement l'endroit de cette viſion. C'eſt-

là que l'ancienne *via ardeatina*, traverſe la rue qui va de S. Paul à S. Sébaſtien.

Le ruiſſeau Almon fait aller un moulin près de-là. Nous en avons parlé il n'y a qu'un inſtant. On appelle ce canton *Acqua-Taccio*, qui vient de *Acqua d'Accio*, ou du nom d'Acis qui fut aimé par Cybele : on y amene les animaux galeux.

C'eſt vers le même endroit qu'étoit la fontaine de Mercure, où les marchands venoient le 15 de mai remplir des urnes pour faire des aſperſions ſur leurs marchandiſes :

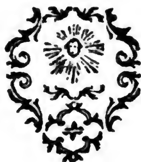
Eſt aqua Mercurii portæ vicina Capenæ,
Si juvat expertis credere numen habet,
Huic venit incinctus tunicâ mercator & urnâ
Purus ſuffusâ quam ferat haurit aquam.
Ovid. Faſt. V.

On y voyoit auſſi près de la porte Capene, le tombeau d'Horatia, ſœur des trois Horaces, & qui avoit été promiſe à l'un des Curiaces. On ſait que dans le tems où Horace revenoit chargé des dépouilles de ſes trois ennemis, ſa ſœur ſortit de Rome du côté où fut bâtie enſuite la porte Capene, pour aller au-devant du vainqueur ; elle vit ſur l'épaule de ſon frere un ouvrage de ſes mains qu'elle avoit fait pour ſon mari ; ce ſpectacle lui annonçoit la perte qu'elle venoit de faire ; elle s'arracha les cheveux, dit Tite-Live, & appellant avec de grands

cris celui qu'elle venoit de perdre, ſon frere irrité d'un regret qui bleſſoit ſa gloire & ſa patrie, la perça de ſon épée. On lui dreſſa un tombeau de pierre dans l'endroit même où elle avoit été frappée. Mais on ignore l'endroit précis où étoit ce tombeau, de même que ceux des Scipions & des Servilius, dont il eſt fait mention dans Ciceron. *An tu egreſſus porta Capena cum Calatini, Scipiorum, Serviliorum, Metellorum ſepulchra vides, miſeros putas illos. Cic. Tuſc. I.* On ne voit plus aux environs de la porte S. Sébaſtien que quelques maſſifs de brique ſans revêtiſſemens & ſans formes, auxquels il eſt impoſſible de rien connoitre.

Porta S. Sebastiano, ſituée à-peu-près à l'endroit où étoit autrefois la porte Capene, appellée auſſi *porta Appia*, parce qu'elle étoit au commencement de la *via Appia*; nous en avons parlé (Tome III.). Cette porte conduit à Genſano, petite ville célébre par ſes bons vins. Au-deſſus de la porte Capene il y avoit une fontaine de l'empereur Veſpaſien appellée *lacus Veſpaſianus*, qui faiſoit appeller cette porte *madidam Capenam*; mais la porte actuelle de S Sébaſtien eſt un ancien arc que Noli dit être de *Nero Claudius Druſus.* C'eſt une arcade avec une colonne compoſite de marbre chipolin à chaque côté, leſquelles, ainſi que leurs entablemens & leurs piedeſtaux, ſont ſaillie ſur la maſſe générale; au-deſſus de l'enta-

blement dont la corniche eſt entiérement ruinée ſont les reſtes d'un fronton. Il y a différentes manieres dans cet arc, qui font juger qu'il a été reſtauré en différens tems, & ſur-tout dans ceux où l'architecture étoit dans ſon déclin. Il paroît par la ſaillie de l'impoſte ſous l'arcade, qu'il y avoit un revêtement de marbre que l'on a enlevé.



CHAPITRE XII.

Suite du 12e. *Quartier; mont Celius & ses environs.*

LA PORTE LATINA, qui eſt à 200 toiſes de la porte S. Sébaſtien tiroit ſon nom de l'ancienne route du Latium, une des plus fréquentées de toutes celles des environs de Rome.

S. GIOVANNI *a porta latina*, égliſe qu'on appelle en françois S. Jean porte-latine, fut bâtie ſur les ruines d'un temple de Diane vers l'an 772; elle a été occupée autrefois par des bénédictines; ce ſont les minimes de la province de Rome qui y réſident actuellement; elle dépend du chapitre de S. Jean de Latran. La chapelle ronde qui eſt contiguë à cette égliſe s'appelle S. *Giovanni in oleo*, parce qu'on croit que c'eſt l'endroit même où S. Jean l'évangeliſte fut plongé dans l'huile bouillante; on prétend y conſerver les inſtrumens de ſon martyre, les cheveux qu'on lui coupa, & le ſang que le raſoir fit ſortir de ſa tête. Le cardinal Paolucci fit refaire cette égliſe en 1658 ſur les deſſeins du Borromini; il y a dix belles colonnes de marbre ou de granite, dont deux ſont de *pavonazzetto* ou marbre violet.

S. CESAREO, eſt une égliſe que l'on

trouve en rentrant dans la ville, à 250 toises de la porte latine, près des thermes de Caracalla, d'où elle fut nommée *in palatio*, comme on le voit dans la vie de S. Sergius pape, qui fut élu dans cet endroit. Cette église est très-ancienne, il en est parlé dans S. Grégoire le grand; elle fut consacrée à S. Césarée, diacre, qui donna la sépulture à Ste. Domitilla martyre, & à ses eunuques SS. Nérée & Achillée. Elle appartient aux somasques du college Clémentin; il y a quatre belles colonnes de marbre blanc & noir à deux autels de cette église.

SS. NEREO É ACHILLEO, église des peres de l'oratoire qui fut batie par le pape S. Jean I, vers l'an 523, sur un terrein de Ste. Lucine, près d'un ancien temple d'Isis; on l'appelle aussi *fasciola*, parce que, suivant la tradition, S. Pierre passant en ce lieu-là pour aller au martyre, il se détacha de sa jambe une bande qui couvroit les plaies que les chaînes lui avoient faites. Le célébre cardinal César Baronius en étant titulaire la fit rebatir en entier, vers l'an 1597, & l'obtint pour sa congrégation de l'oratoire. On remarque dans cette église deux chaires à la façon des premiers siecles de l'église, une grande chaise de marbre sur le dossier de laquelle est gravée une partie des 28 homélies que S. Grégoire le grand prononça dans cette église; le tabernacle du grand autel est soutenu par quatre colonnes de marbre d'Afrique rouge & blanc, d'une

beauté ſinguliere; il y a pluſieurs autres colonnes remarquables, & en particulier deux grandes baſes de porphyre qui ont 14 pieds de circonférence, dont l'une eſt devant l'égliſe & l'autre en dedans.

TERME ANTONIANE, ou les thermes de Caracalla, dont il y a des reſtes conſidérables au pied du mont-Aventin, derriere l'égliſe de S. Nérée, étoient un des plus beaux & des plus grands édifices de Rome. Il n'y avoit rien de plus remarquable dans la région XII. de l'ancienne Rome, appellée *piſcina publica.* On peut encore meſurer la plus grande dimenſion intérieure de l'enceinte de ces thermes, qui a 198 ½ toiſes ou 1191 pieds de longueur, (*Mémoires de l'acad. des ſciences pour l'année* 1757, *p.* 410.). On en trouve le plan général dans les œuvres d'architecture de M. Peyre, architecte du roi, imprimées en 1765, *planche XIX.* On y apperçoit une cour avec pluſieurs ſalles de bains, des portiques où les philoſophes s'aſſembloient, des ſalles où il y avoit des caſcades & des jets-d'eau, & dans le milieu des degrés où l'on ſe plaçoit pour voir les exercices de toute eſpece & les ſpectacles qu'on y donnoit. Spartien dans la vie de Caracalla, dit que les architectes convenoient qu'on n'avoit jamais rien fait d'auſſi magnifique, & qu'on voyoit dans ces thermes des choſes que les plus habiles méchaniciens auroient jugées impoſſibles. Ces thermes étoient beaucoup mieux entendus que ceux de Dioclé-

tien & que tous les autres de Rome. Il y avoit 1600 ſieges de marbre, & 3000 perſonnes s'y baignoient à la fois. Ils étoient décorés des plus belles ſtatues, & l'on croit que c'étoit de-là qu'ont été tirés l'Hercule Farneſe, le taureau Farneſe, & les ſieges de porphyre & de marbre qui ſont à S. Jean de Latran. Les empereurs Héliogabale & Alexandre y ajouterent des portiques, & les rendirent encore plus commodes, & il n'y a pas deux ſiecles qu'on en a tiré des colonnes d'une beauté & d'une grandeur ſingulieres. Aujourd'hui il n'y reſte plus rien d'entier, les murs ſont encore très-élevés, mais ils tombent en ruine, & il ſeroit impoſſible d'en tirer parti, comme on l'a fait des thermes de Dioclétien. Ce n'eſt plus qu'une carcaſſe de briques, à moitié ruinée, où les écoliers du ſéminaire romain vont jouer au ballon & à différens autres jeux, dans les jours de congé. Tous les profils & les détails qui ſe voient ſont mauvais, mais les maſſes générales & particulieres en ſont grandes ainſi que la diſtribution (*a*).

Le

(*a*) Ces thermes étoient des bains publics, ſur-tout pour les perſonnes du moyen ordre : car les perſonnes conſidérables avoient des bains ou des thermes dans leurs palais. Ces édifices étoient immenſes, *in modum provinciarum extructa lavacra*, dit Aulien Marcellin. Le nombre de ces thermes étoit prodigieux.

Le palais de Caracalla étoit tout près de ces thermes, mais on n'en voit aucun vestige. Au-devant de ces thermes passoit une grande & belle rue qui conduisoit à la voie Appia; & comme cette voie étoit appellée la reine des autres par sa grandeur, sa beauté & sa solidité, la rue dont nous parlons,

---

digieux. Publius Victor dit qu'il y en avoit plus de 800. Il y avoit une multitude d'appartemens, de salles, de promenoirs, de portiques. Les murailles étoient faites d'un ciment très-dur, & les pavés de pieces de rapport. André Baccius a donné la description des thermes de Diocletien. Ces thermes étoient un lieu de plaisir & d'exercice pour la jeunesse. Plaute fait l'énumération de tous ces exercices. Les édiles avoient l'inspection sur les thermes & y maintenoient la police. Il y eut à Rome les thermes d'Auguste, de Néron, de Tite, de Trajan, de Commode, de Sévere, d'Antonin, de Caracalla & de Diocletien. Les deux derniers furent les plus vastes & les plus somptueux. Il y avoit dans ceux-ci des lieux, où les philosophes, les poëtes, les rheteurs s'assembloient pour des exercices & des amusemens littéraires. Les politiques Romains ne croyoient pas qu'il fallût appauvrir, ni accabler les peuples, pour les rendre obéissans & soumis. Ils pensoient qu'il falloit seulement les occuper & les amuser. A.

étoit une des plus ornées de Rome; elle s'appelloit *via nova.*

L'empereur Sévere fit faire dans la même région une maison superbe, appellée *domus Parthorum*, parce qu'il la donna aux Parthes qu'il amena dans Rome, & dont Tertullien parle à l'occasion de leur luxe, soit pour les habits, soit pour les ameublemens, (*Tert. de habitu muliebri*).

Sa. BALBINA, ancienne église qui fut consacrée l'an 336, sous l'invocation du Sauveur, par S. Marc pape. S. Grégoire le grand la dédia l'an 600 à Ste. Balbine, martyre. Le chapitre de S. Pierre, de qui elle dépend, l'accorda du tems d'Innocent XII à une congrégation de prêtres séculiers, établie à Naples sous le nom de *Pii Operai.* Il y a dans le jardin & dans le couvent des restes considérables de tours & de constructions antiques; & lorsqu'on creusa pour le bâtiment neuf, on y trouva d'anciens aqueducs, des mosaiques, des pierres fines, & autres restes d'antiquité.

S. SABA, église dédiée à un saint abbé de Cappadoce; elle étoit occupée autrefois par des religieux Grecs de S. Basile; mais elle dépend actuellement du college Germanique. Cette église est ornée de 25 colonnes, dont deux sont de porphyre noir, les autres de marbre de Paros & de granite. Il y a un grand tombeau où est une noce en bas-relief; il y a dans le pavé beaucoup de porphyre & autres pierres rares.

Sa. PRISCA, églife des auguftins de la congrégation de Lombardie, bâtie à l'endroit même où habitoit Ste. Prifque, vierge & martyre, lorfqu'elle fut convertie & baptifée par S. Pierre avec beaucoup d'autres payens. Son pere avoit été conful de Rome, & l'on met cette fainte à la tête des martyres d'occident comme *proto-martyre.* On y montre encore le vafe avec lequel on prétend qu'elle fut baptifée. Cette églife fut reftaurée par Adrien I, l'an 722, & par Calixte III en 1455: ce dernier y plaça une infcription, où l'on voit les traditions d'antiquité qui fe font tranfmifes fur cette églife. Le bénitier paroît être un chapiteau de colonne, fur lequel l'on voit cette infcription, *Baptifmus S. Petri.*

S. GREGORIO MAGNO, églife de camaldules bâtie fur le mont Célius à l'endroit qu'on appelloit autrefois *clivus Scauri*, & fur l'emplacement même de la maifon paternelle de S. Grégoire le grand, pape & docteur de l'églife latine. Il y fit bâtir lui-même un couvent & une églife qu'il dédia à S. André apôtre, comme le dit Baronius.

On croit qu'il y avoit eu jadis au même lieu un temple de Bacchus; mais il n'y refte rien d'antique, fi ce n'eft une partie de pavé formée de différens marbres; le refte a été défait, quand on a voulu agrandir les nefs latérales, & rebâtir une partie de l'églife en 1734.

Le cardinal Scipion Borghefe fit bâtir à

ſes frais, en 1633, la façade & le grand eſcalier qui y conduit, avec un double portique en pierres de taille, ſur les deſſeins de J. B. *Soria*, Romain. Ce portail eſt décoré de deux ordres de pilaſtres, l'un ionique & l'autre corinthien. Il forme au premier coup-d'œil un bon effet, produit par ſa grande maſſe quarrée, élevée ſur un perron de trois rampes, mais il perd dans le détail; les ordres étant trop petits & trop courts, & le fronton trop aigu. Avant que d'entrer dans cette égliſe, on paſſe dans une cour environnée de portiques: l'intérieur de cette cour eſt décoré d'un ordre ionique, dont les pilaſtres & l'entablement ſont un peu lourds, & les pieds droits des arcades ſont maigres. Il y a dans les portiques deux colonnes de marbre appellé *porta ſanta*, & deux d'une belle bréche dont les pierres ſont blanches-rouges-griſes. L'intérieur de l'égliſe a été commencé par le frere Serratini, & fini par Ferrari. La nef eſt d'une bonne proportion; on y a employé une eſpece d'ordre compoſé, dans lequel on a inſéré un petit ordre ionique pour décorer les bas-côtés: on y remarque huit colonnes de granite. La décoration de cette égliſe manque de goût & de nobleſſe: les arcades de la nef ſont de beaucoup trop étroites & trop petites, ainſi que les bas-côtés qui ſont extraordinairement tourmentés dans leur plan.

A la chapelle du fond des bas-côtés à droite, S. Grégoire, d'André Sacchi, tableau

dont la couleur eſt aſſez bonne, mais qui n'a pas toute l'aménité qu'on a coutume de trouver dans les ouvrages de ce maître.

Au grand autel, un tableau de Baleſtra de Vérone, repréſentant S. André appuyé ſur la croix, regardant la Ste. Vierge & l'enfant-Jeſus qui en a peur; au bas, S. Grégoire écrivant dans un livre porté ſur les aîles d'un Ange: ce tableau eſt un peu tiré de Carle-Maratte, mais il eſt très-inférieur à ceux de ce maître.

Au ſecond autel de la nef à gauche, un tableau de Pompée Batoni, repréſentant la Vierge & l'enfant-Jeſus ſur un piedeſtal, & différens ſaints & ſaintes qui les invoquent: la Vierge & la ſainte ne ſont pas belles, & ſont d'une maniere meſquine; les caracteres des trois ſaints ſont meilleurs; les deux petits enfans de devant ſont très-bien penſés, les chairs en ſont aſſez vraies, & les draperies traitées d'une maniere trop molle.

La porte qui eſt à côté du grand autel conduit aux chapelles que fit faire le cardinal Salviati à l'honneur d'une image de la Vierge; voici l'inſcription: *Antonius-Maria Card. Salviatus B. Virginis imaginem ante annos mille in paternis ædibus B. Gregorium allocutam ſacello exornavit, anno MDC.* Le bâtiment fut commencé par François de Volterre, & achevé par Maderno.

Le tableau repréſente S. Grégoire en prieres au milieu de deux Anges; il eſt d'Annibal Carrache: il y a peu de génie dans ſa com-

position; mais ce morceau est un des mieux coloriés de ce maître.

Dans l'enceinte des bâtimens de la maison, il y a trois chapelles ou petites églises, qui ont été restaurées par le cardinal Baronius, elles donnent toutes sur une même cour; la premiere est dédiée à Ste. Silvie, mere de S. Grégoire le grand. Son cul-de-four fut peint à fresque par le Guide, en 1608, par ordre du cardinal Borghese; il représente un concert d'Anges dans une tribune, très-mal composé, où les figures sont droites & isolées de toutes parts, & où on a même peine à reconnoître ce grand maître: on lui reproche aussi d'y avoir représenté les Anges avec des violons. Quoi qu'il en soit, ce morceau a de la réputation; on l'appelle *Gloria del Guido.*

L'autel est orné de deux colonnes très-rares de porphyre verd & d'albâtre fleuri, & d'une statue de Ste. Silvie par Nicolas Cordieri.

La seconde chapelle qui est celle de S. André, dans laquelle S. Grégoire récitoit ses homélies, est plus rare & plus précieuse que tout le reste. Elle est célébre par les deux belles peintures à fresque du Dominiquin & du Guide, placées l'une vis-à-vis de l'autre, dans lesquelles ces deux artistes incomparables se sont comme disputés la gloire de la préférence; à gauche c'est S. André allant au martyre, par le Guide. L'ordonnance de ce tableau est très-belle. S. André apperce-

vant de loin sa croix plantée sur une montagne, qui est le lieu de son supplice, se jette à genoux pour l'adorer; les bourreaux le forcent à se relever; incident très-ingénieux & même poétique de la part du peintre: ce tableau plairoit peut-être beaucoup plus s'il étoit moins rouge de couleur.

Le second est du Dominiquin, il représente la flagellation de S. André; la composition en est un peu découpée, & les figures du second plan trop petites; mais il est très-pur de dessein, l'expression en est belle. Le Dominiquin y a introduit l'épisode d'un petit enfant, qui effrayé du martyre du saint se cache dans les bras de sa mere. Le juge qui fait exécuter le martyre, est ignoble, mais la tête du saint est très-belle; les bourreaux sont ce qu'il y a de mieux; l'un est occupé à lier les pieds du saint, & l'autre le fouette avec une poignée de longues verges, les figures en sont admirablement bien composées, mais un peu académiques.

Ces deux morceaux furent faits en concurrence par le Dominiquin & le Guide; ils renferment l'un & l'autre des beautés si singulieres & si différentes, qu'il est assez difficile de décider de celui qui l'emporte sur l'autre: l'incident du Guide est plus ingénieux que l'épisode du petit enfant; la composition du Guide est bien liée & bien balancée, celle du Dominiquin est éparse. Le Guide a dessiné peut-être avec un peu trop de délicatesse, le Dominiquin avec pureté

ſeulement: le coloris dans l'un & dans l'autre eſt à mérite égal; mais, toute réflexion faite, attendu la penſée poétique, on préfere celui du Guide.

Les éleves de l'académie de France pour la peinture vont tous copier ces beaux morceaux, comme étant au nombre des chefs-d'œuvres de la peinture, ſur-tout le ſupplice de S. André.

L'architecture & les clairs-obſcurs dont cette égliſe eſt ornée, ſont de la compoſition du Dominiquin. Le Cav. *Roncalli dalle Pomerance* a peint le tableau du grand autel en huile ſur le ſtuc; il repréſente la Vierge, S. André & S. Grégoire. La Vierge a le plus joli caractere, mais l'enfant-Jeſus n'a aucune nobleſſe. Ce tableau eſt ſi mutilé qu'on n'en jouit preſque pas. Les deux colonnes ſont de verd antique.

La troiſieme égliſe qui n'eſt proprement qu'un oratoire de Ste. Barbe, eſt remarquable par deux colonnes de bréche jaune & une ſtatue de S. Grégoire aſſis, en marbre blanc, ébauchée par Michel-Ange & terminée par Nicolas Cordieri. C'eſt un ouvrage très-médiocre. Les peintures à freſque qui ſont ſur les murailles, ſont de Viviano d'Urbin. Il y a dans cette chapelle une grande table de marbre, ſur laquelle S. Grégoire ſervoit tous les jours à dîner 12 pauvres pélerins. On dit qu'un jour S. Grégoire y vit un Ange qui occupoit une place, ce qui détermina ce ſaint pape à y ajouter toujours un treizieme

pauvre : ce pieux & ancien ufage s'obferve encore aujourd'hui d'une maniere exemplaire dans le palais pontifical ; & l'on a repréfenté ce miracle dans une mauvaife frefque de la chapelle dont nous parlons.

En fortant de l'oratoire de Ste. Barbe on va voir une petite chapelle, à l'endroit où l'on affûre que S. Grégoire couchoit ; il y a dans cette chapelle un fiege de marbre très-ancien & fort fingulier, fur lequel il y a une tête, une couronne & des aîles.

Tous les maufolées qui étoient dans l'ancienne églife, ont été tranfportés dans le cloître du couvent & rangés en bon ordre. Celui de la maifon Crefcenzi à main gauche, fut fait fur les deffeins de Martin Lunghi ; à droite on voit celui de Riparoli, où il y a un bas-relief en bronze, de Lorenzetto, qui repréfente l'entrée de J. C. à Jérufalem.

L'églife de S. Grégoire eft très-fréquentée, fur-tout dans l'octave des morts, à caufe des indulgences extraordinaires que S. Grégoire lui accorda : il dit dans fes dialogues, (*L. IV. ch.* 5.) qu'ayant fait célébrer 30 meffes pour un de fes religieux qui étoit mort, il lui apparut tout rayonnant de gloire, & lui dit que par fes prieres il avoit été délivré du purgatoire : auffi les fideles font dire très-fouvent dans cette églife 30 meffes pour les morts.

On vient de publier, en 1765, un ouvrage qui contient plufieurs infcriptions antiques,

tirées de la bibliotheque de cette maison; avec des notes sçavantes du P. Blasi & du P. Sandri, camaldules (*a*).

SANTI GIOVANNI E PAOLO, ancienne église située de l'autre côté de la rue qui va à *la Navicella*, dans l'endroit même où étoit la maison des deux freres S. Jean & S. Paul, martyrs, décapités sous Julien l'apostat. Cette église est occupée par les peres de la congrégation de la mission : elle fut bâtie dans le cinquieme siecle par S. Pammachius; & elle a été restaurée en différens tems par les cardinaux titulaires, & sur-tout par le cardinal Paolucci, sur les desseins de Canevari.

L'église est partagée en trois nefs par 30 colonnes de marbres rares; il y en a 16 de granite noir, deux de blanc-veiné en dedans de la porte, huit dans le portique, & six de granite rouge; les colonnes qui sont placées au-dessus de l'orgue sont sur-tout remarquables. Il y a deux lions de porphyre à la porte : le pavé contient aussi beaucoup de porphyre; il y a sous l'autel de S. Saturnin une belle urne de même matiere, dans laquelle repose le corps de ce saint, ce qui fait un des beaux autels de Rome. On mon-

(*a*) Cela fait partie d'un volume in-4°. grand format, publié chez Monaldi; *Gasparis Aloysii Oderici S. J. dissertationes & adnotationes in aliquot ineditas veterum inscriptiones & numismata, &c.* 1765.

tre dans la nef du milieu à droite une pierre ſur laquelle on aſſure que les ſaints titulaires furent décapités; leurs reliques ſont ſous le grand autel. Les peintures de cette égliſe ſont de Circignano, Triga, &c.

On voit ſur les murs du jardin des incruſtations ſingulieres formées dans les aqueducs de l'*aquâ Claudia*.

En allant du côté de *S. Stefano Rotondo*, on trouve un arc appellé l'*arc des conſuls*, ſur lequel on voit le nom de Dolabella. Il y a auſſi près de-là des ruines qui conſiſtent en pluſieurs arcades avec des pilaſtres doriques, & un entablement que l'on dit être de la *curiâ Hoſtilia*, (lieu où s'aſſembloit le ſénat pour délibérer ſur les grandes affaires); tout cet ouvrage paroît n'avoir jamais été terminé, étant entiérement ruſtique; les proportions des arcades & tous les profils ſont mauvais.



CHAPITRE XIII.

Suite du 12e. quartier. Description du mont-Palatin & des environs du grand cirque.

LE MONT PALATIN, qui est entre le Tibre & la place de *campo vaccino*, appartient aussi au douzieme quartier, c'est pourquoi nous avons differé jusqu'ici à en parler. Il faisoit autrefois la dixieme région, & nous allons commencer par donner une idée des principaux objets qu'il contenoit. M. Venuti commence sa description des antiquités de Rome par cette colline, qu'Evandre & Saturne habiterent autrefois, où Romulus fut exposé, & où il jetta les premiers fondemens de sa nouvelle ville. Nous observerons, qu'au bas de la montagne étoit d'abord le *Lupercal*, espece de grotte qu'Evandre 1244 ans avant J. C. consacra au dieu Pan, à qui le mont Licée en Arcadie étoit aussi consacré. Il y transféra les jeux que l'on faisoit en Arcadie à l'honneur de ce dieu. C'étoit dans cette grotte, au rapport d'Ovide, que se retiroit la louve qui allaita Romulus; voilà pourquoi le *ficus ruminalis* & la louve de bronze en étoient tout près : Nardini juge que c'étoit à côté de l'église de *Sta. Maria Liberatrice*, au septentrion du mont Palatin, & vers l'endroit où sont les trois colonnes cannelées.

On croit communément que le temple de Jupiter Stator étoit ſur le *forum*; mais Nardini croit qu'il étoit un peu plus loin ſur le chemin qui conduiſoit au cirque, près de l'ancienne porte du palais. La maiſon de Ciceron étoit auſſi près de ce temple, mais dans une partie plus élevée : la partie du Palatin où Romulus habitoit, regardoit le grand cirque, du côté des degrés qu'on appelloit *pulchri littoris gradus*; l'on y conſerva long-tems une cabanne où il avoit habité étant encore berger. Denis d'Halicarnaſſe dit l'avoir vue, & il ajoute qu'on la réparoit lorſqu'elle en avoit beſoin, avec des matieres de bois & de roſeaux ſemblables aux anciennes. On en fit dans la ſuite un temple de Romulus; c'eſt à l'endroit où eſt l'égliſe de St. Théodore, & c'eſt l'endroit même où Remus & Romulus furent expoſés peu après leur naiſſance.

A ces ouvrages groſſiers des anciens héros de Rome ſuccéderent les prodiges de la magnificence & du luxe de ces tyrans. Auguſte eut ſur le Palatin deux maiſons, l'une où il étoit né, dans la partie qui regarde ſur le *forum boarium*, près de S. Anaſtaſe; l'autre où il fut logé pendant 40 ans, d'une maniere ſimple & modeſte, ſans changer même de chambre ni l'été ni l'hiver; on ne ſait pas exactement dans quelle partie du mont Palatin, mais ſeulement qu'on y alloit par le *clivus victoriæ*, *clivus ſacer*, qui étoit vers la partie ſeptentrionale du mont Palatin.

L'empereur Tibere augmenta ce palais où Auguste avoit logé, & le rendit plus commode & d'un aspect plus auguste. Caligula l'étendit encore davantage; le luxe & les superfluités commençant à devenir sans mesure, il prolongea les dépendances du palais sur le penchant de la montagne jusqu'à la place du *forum*, avec des escaliers & des portiques immenses; il s'y fit construire un temple à lui-même avec une statue d'or, & enfin il forma un pont de communication pour aller au Capitole; mais après qu'il eût été tué, l'an de J. C. 41, le peuple ou l'empereur Claude son successeur démolirent la plupart de ces ouvrages.

L'empereur Claude ne fit rien de si considérable dans le palais; mais Néron son successeur s'étendant vers le midi plus encore que Caligula ne s'étoit étendu vers le nord, occupa tout le mont Palatin jusqu'au grand cirque, & le vallon qui alloit à l'Esquilin & au Celius, même une partie de l'Esquilin. Ce grand palais appellé d'abord *domus transitoria*, ayant été brûlé l'an de J. C. 64, fut reconstruit avec une nouvelle magnificence & appellé *domus aurea.* Son vestibule étoit en face de *via sacra*, là où est aujourd'hui l'église de Sta. Francesca Romana, à l'extrêmité de *campo vaccino;* l'escalier aboutissoit vers l'arc de Titus. Suetone & Tacite parlent souvent de la magnificence & des richesses qui y étoient prodiguées. C'étoient les dépouilles de l'Italie & de tout l'empire

qu'on y voyoit; les marbres, l'yvoire, l'or, les diamants y brilloient de toutes parts, les salles où l'on mangeoit étoient environnées de tribunes d'où l'on versoit continuellement des fleurs & des parfums. Tous les genres de luxe, de délicatesse, de profusions s'épuisoient pour les plaisirs d'un maître, qui toujours las de jouir ne jouissoit jamais, qui ne trouvoit du plaisir que dans les choses difficiles, extravagantes ou impossibles, & qui finit par n'être susceptible d'aucune espece de plaisir.

Il ne resta après la mort de Néron que la partie qui étoit sur le Palatin, qui fut encore embellie par l'empereur Domitien, comme on le voit dans Martial.

Regia pyramidum Cæsar miracula ride,
Hæc, Auguste, tamen, quæ vertice sydera pulsat,
Par domus est cœlo : sed minor est domino.
Mart. VIII. 36.

Il y eut sous l'empereur Commode un incendie considérable dans le palais des Césars, mais il fut rétabli par Eliogabale & Alexandre; il continua d'être long-tems la résidence des empereurs, & on l'appelloit toujours le siege de l'empire, *sedes imperii Romani.*

Ce ne fut que sous l'empire de Valentinien ou de Maximin, que le sac des Vandales rendit méconnoissable cet immense & fameux édifice, ou du moins à la prise de

Rome par Alaric, l'an 409. Il n'en reste aujourd'hui que des ruines que l'on voit dans les jardins Farnese dont nous allons parler.

ORTI FARNESI, ou *villa Farnesiana*, maison qui appartient au roi de Naples, comme héritier de la maison Farnese. Ses jardins occupent la plus grande partie du mont Palatin & de l'emplacement de l'ancien palais des Césars. La principale entrée est sur le marché de *campo vaccino*. C'est un portail bâti en travertin par Vignole: aux deux côtés de la porte sont deux colonnes d'ordre dorique, avec deux arrieres corps, dans lesquels sont deux niches, & des pilastres aussi d'ordre dorique; tout le bas de cette porte est à bossages rustiques, & au-dessus est un balcon de pierre; tout ce morceau est assez bien pensé & l'exécution en est très-belle; les profils sont beaux & bien exécutés, il y a seulement des maigreurs dans les parties des niches, ainsi que dans les ajustemens des balcons. On voit sous les hangars qui sont à l'entrée de ces jardins, les matériaux qui servent à dresser un arc de triomphe sur la place, toutes les fois qu'un pape nouvellement élu va prendre possession de l'église de S. Jean de Latran. Les princes de Farnese comme feudataires du S. Siege, étoient obligés de rendre ce devoir au nouveau souverain, & les rois de Naples ont continué. On voit ensuite différentes figures que le pape Paul III y fit transporter

transſporter, & qu'on avoit trouvées dans l'amphithéatre qui eſt près de-là. En avançant dans les jardins, on trouve une partie circulaire revêtue de charmilles avec des niches où ſont des ſtatues médiocres. Un eſcalier cordonné, où une pente douce mene enſuite à une grotte; devant laquelle il y a un petit veſtibule. La décoration du devant de ce veſtibule eſt compoſée de trois arcades & de deux petites portes. On voit dans ce veſtibule de la premiere terraſſe du jardin une ſtatue d'Agrippine la jeune, coéffée à la maniere de Cérès, & deux demi-figures de priſonniers que l'on croit être des Juifs; elles ont été trouvées ſous les ruines du théatre de Pompée. La figure d'Agrippine eſt aſſiſe ſur une chaiſe, les bras & les jambes croiſés, & toute ſon attitude annonce une perſonne fort triſte: comme c'eſt un portrait, la tête n'a pas toute la correction qui ſe trouve dans les antiques pour les formes; mais le reſte de la figure paroît d'un bel enſemble, ce que l'on juge d'autant mieux que les draperies accuſent très-bien le nud: elle peut être miſe dans le premier ordre du côté de l'expreſſion: le travail en eſt un peu ſec, les mains en ſont reſtaurées.

On paſſe de ce veſtibule dans un ſallon quarré, au fond duquel eſt une grotte en niche, & un ſimple jet-d'eau au milieu qui fait bien. Ce ſallon eſt éclairé par des jours d'enhaut, ce qui lui donne un air ſolitaire

qui plaît; la grotte & le vestibule qui la précéde, ainsi que les parties de terrasse jusqu'à la porte d'entrée, forment une position variée, que le bruit des eaux rend encore plus agréable.

Dans la chambre où est la fontaine, il y a plusieurs sculptures, parmi lesquelles on distingue une Grecque dont les cheveux sont bouclés sur la tête; une statue grecque d'Esculape, dont les prunelles manquent, ayant été probablement de quelque autre matiere; cette figure fut trouvée dans l'isle du Tibre, où est restée la base avec l'inscription. Il y a aussi une Vénus Callipige, une Vénus marine, & des bustes de Marc-Aurele & de Commode.

Sur une autre terrasse découverte, on trouve une fontaine, faite sur les desseins de Michel-Ange, des statues grecques d'Apollon, de Bacchus, d'un Faune; les escaliers sont à double rampe, ils furent dessinés par Michel-Ange; on y a placé deux statues de Junon en marbre noir, dont les têtes, les mains & les pieds, quoique antiques, sont de marbre blanc. Au milieu de l'escalier est une grande niche, ornée de rocailles & de jets d'eau. Au haut des escaliers sont deux volieres d'une architecture maigre; elles sont pratiquées dans deux pavillons, qu'on a voulu mettre en perspective en en précipitant le point de vue, ce qui forme un très mauvais effet.

Sur la terrasse supérieure, près des volie-

res, on trouve une quantité de fragmens d'entablemens, de chapiteaux, de colonnes & de pilaſtres, dont les plus conſidérables viennent de l'entablement d'un temple de Neptune : on ne ſait pas exactement où il étoit ; on juge par ces fragmens que les ouvriers en ornemens étoient alors très-habiles, mais que l'architecture étoit déchue. Les ornemens qui ſont ſur les membres étant trop multipliés & trop fouillés, ils en corrompent la forme.

Le jardin eſt comme la plupart de ceux d'Italie, ſans aucun plan ni diſpoſition générale. Le haut eſt percé de pluſieurs allées, & planté de boſquets qui ſont décorés de fontaines ; mais tout cela eſt irrégulier, négligé & preſque abandonné depuis que les biens de la maiſon Farneſe ont paſſé au roi de Naples. Dans la plupart des endroits de ce jardin on jouit de la vue des débris des plus anciens monumens de Rome, ſingulierement du temple de la Paix & du coliſée, qui forme un coup d'œil ſuperbe.

Il y a quelques années qu'en creuſant dans l'enceinte de ces jardins, à la partie ſeptentrionale du Palatin, on trouva des ſalles incruſtées de beaux marbres, dans l'une deſquelles il y avoit de groſſes colonnes de porphyre, de verd antique & d'autres de pierres rares ; mais preſque tout étoit fracaſſé & gâté par le feu. C'eſt-là que M. Groslée dit qu'il arriva une aventure ſinguliere à M. Bianchini qui tomba dans un

des ſouterrains ; c'eſt le même qui nous a donné un ouvrage ſur le palais des Céſars. On deſcend dans trois ſalles dont les murs ſubſiſtent encore à la hauteur de dix pieds en quelques endroits, & davantage dans d'autres : la ſalle du milieu eſt très-grande, & paroît avoir ſervi de veſtibule. La ſalle de côté qui eſt vers le midi a dans le fond un maſſif de brique, que l'on prétend avoir ſervi de tribunal : celle de la gauche vers le nord eſt preſque entiérement comblée, & n'a rien de remarquable.

Derriere ces trois ſalles & dans le fond d'un potager, on deſcend aux bains de Livie. Ce ſont de petites ſalles ſouterraines où l'on n'entre qu'au travers des ronces ; la voûte de la premiere eſt ornée de feuillages, rehauſſés d'or, ſur un fond blanc ; la ſeconde eſt ornée d'arabeſques & de compartimens, dans leſquels reſtent trois petits tableaux barlongs, peints à freſque. La voûte eſt ornée de figures aſſez bien deſſinées, partie en or ſur un fond d'azur, & partie en azur ſur un fond d'or ; un de ces tableaux ſe diſtingue aſſez pour que l'on apperçoive quatre ou cinq figures joliment penſées, compoſées d'une maniere ſvelte, & qui paroiſſent, autant que l'on en peut juger par ce qui en reſte, avoir été bien peintes. Les bordures dans leſquelles ces figures ſont placées ſont des eſpeces de corniches faites de lapis lazuli, de jaſpe, d'agathe, & autres pierres dures, foible reſte

de l'étonnante magnificence qui régnoit dans ce palais. La décoration du bas de ces petites ſalles ne ſubſiſte plus. Les ſtatues & les bas-reliefs trouvés dans ces ruines furent acquis en grande partie par M. le cardinal de Polignac pendant ſon ambaſſade à Rome, qui en forma une très-belle collection d'antiques, en y joignant pluſieurs pieces qui avoient été trouvées dans les ruines du palais de Marius entre Rome & Freſcati. Nous en avons vu en 1763 une partie expoſée en vente dans la ſucceſſion de M. Lambert-Sigisbert Adam, ſculpteur du roi, qui les avoit acquis de M. le cardinal de Polignac; il y avoit ſur-tout une Vénus & un Perſée de la plus grande beauté.

Dans la partie du mont qui eſt vers le grand cirque reſtent deux rangs d'arcades l'un ſur l'autre, avec des portiques qui paroiſſent avoir entouré la montagne en forme de ſubſtructions. Au-deſſus de ces portiques ſont des débris du palais, mêlés avec quantité d'arbres qui produiſent des vues très-belles, ſoit qu'on les regarde ſur la montagne même, ou d'en bas. Ils donnent une idée des jardins de Sémiramis, & le pittoreſque en eſt admirable par la grande quantité de ciprès & de ronces, qui ſe mêlent avec toutes ces ruines pour former l'aſpect le plus heureux.

La rue qui regne le long des murs de ce jardin étoit, ſelon la plupart des antiquaires, le *vicus Sandalarius*, qui paſſant ſous l'arc

de Titus, alloit ſe terminer vers *meta ſudans* près du coliſée.

VILLA SPADA, maiſon qui appartient actuellement aux Magnani; elle occupe auſſi une partie du palais des Céſars ſur le mont Palatin. On y conſerve un ancien balcon qui a été reſtauré, mais qu'on aſſure être encore le même d'où l'empereur donnoit le ſignal au grand cirque pour faire commencer les jeux, qu'il voyoit de ſes appartemens. Il y a dans la maiſon des peintures eſtimées, entr'autres une Vénus & deux Amours que l'on croit de Raphaël.

S. SEBASTIANO *alla Polveriera*, ancienne égliſe bâtie dans l'hypodrome, ou manege de l'empereur, à l'endroit où S. Sébaſtien, capitaine de la premiere compagnie des gardes prétoriennes ſous Dioclétien, fut martyriſé à coups de fleches. Elle eſt appellée *alla Polveriera* à cauſe du magaſin où l'on fait le ſalpêtre, qui eſt dans la même rue près de l'arc de Titus. Cette égliſe étoit une collégiale dès l'an 1274, & c'eſt-là que ſe fit l'élection du pape Gelaſe II : elle eſt dans le patronage de la maiſon Barberini, & Urbain VIII qui en étoit, la fit reſtaurer & décorer en 1624 ſur les deſſeins de l'Arrigucci.

S. MARIA LIBERATRICE, égliſe ſituée au pied du mont Palatin, dans le *campo vaccino*, vis-à-vis de *S. Lorenzo in Miranda*. On dit que ſon nom eſt venu de ce que S. Sylveſtre pape délivra la ville par ſes prieres

d'un monſtre qui ſe tenoit près de-là dans une caverne profonde. On dit encore qu'il y avoit en cet endroit une égliſe plus ancienne appellée *S. Salvator in lacu*, à cauſe du lac de Curtius qui en étoit voiſin; on l'appelle auſſi *Sta. Maria libera nos a pœnis inferni & libera nos a peſte*: le bâtiment actuel a été fait en 1617 par *Onorio Lunghi*; le tableau du grand autel & les peintures de la ſacriſtie ſont de M. Paroſel. En continuant le long du *campo vaccino*, on voit encore ſur pied en trois endroits de belles colonnes, que nous avons déjà citées.

Les trois plus belles ſont vers *Sta. Maria Liberatrice*, elles paſſent pour être du temple de Jupiter Stator, quoique ſuivant Nardini elles fuſſent du *Comitium*. Ces trois colonnes marquées 928 dans le plan de Noli ſont d'ordre corinthien cannelées, & de la plus belle proportion : elles ont un bon galbe, & leurs chapiteaux ſont d'un travail gras & large; leur entablement eſt beau & bien profilé, il forme un effet admirable quand on le voit à une diſtance à-peu près égale à ſa hauteur; mais plus on s'en éloigne, plus il devient lourd & peſant, ce qui décide qu'il y avoit peu d'eſpace autour du temple pour le voir. Les ornemens ſont travaillés dans la derniere perfection; de loin la corniche paroît auſſi forte que la friſe & l'architrave. La maniere de ce fragment eſt la même que celle du *forum* de *Nerva*, & a bien de l'analogie avec l'entablement de l'ordre ionique

du théatre de Marcellus. Ces trois colonnes ſont un des plus beaux fragmens de l'antiquité, & ſervent tous les jours d'exemple aux modernes pour régler les proportions & les ornemens de l'ordre corinthien: elles ſont décrites dans Palladio, ainſi que les autres colonnes qui ſe voient dans la même place.

Une colonne iſolée, d'ordre corinthien cannelée, ſubſiſte encore près de la douane, aux deux tiers de l'eſpace qui eſt entre les trois colonnes dont on vient de parler & celles du temple de la Concorde; le chapiteau n'en eſt pas trop beau, & l'on ne ſait à quel édifice elle pourroit ſervir. Noli l'a marquée dans ſon plan au numero 925, mais il n'a pas oſé lui donner un nom: il y a des auteurs qui ont dit qu'elle étoit du temple de la Concorde, mais on croit communément que ce ſont les huit colonnes dont nous allons parler.

Le temple de la Concorde avoit été bâti par Furius Camillius, dictateur, qui vivoit au tems où les Gaulois vinrent aſſieger Rome, mais Conſtantin le reſtaura; il étoit ſitué dans un endroit un peu plus élevé que le reſte de la place; le ſénat s'y aſſembloit quelquefois comme dans l'affaire de Séjan racontée par Dion: *Eodemmet die ſenatus coactus prope carcerem in æde concordiæ.* Il en reſte maintenant huit colonnes dont ſix forment le frontiſpice, qui eſt couronné d'un entablement & d'un reſte de fronton; les

deux autres ſont derriere les deux colonnes angulaires, & faiſoient partie de celles qui étoient ſur les deux faces latérales de ce temple. Les chapiteaux des colonnes ſont composés de dorique & d'ionique, & leurs volutes font face de quatre côtés comme dans les colonnes des modernes. L'architrave a été applani & ne fait qu'une face avec la friſe; on y lit cette inſcription: *Senatus populuſque incendio correptum reſtituit.* La corniche eſt compoſée de peu de moulures: toute la ſculpture de ce monument eſt mauvaiſe, les chapiteaux ſont tous de différentes grandeurs, ainſi que les colonnes. Du côté de l'intérieur du temple il y a une friſe & un architrave, chargés de beaux ornemens, dont quelques-uns ne ſont que dégroſſis, comme la plupart des ſculptures faites ſous Conſtantin.

Sur le côté du temple de la Concorde, environ 60 pieds plus au nord, ſont trois colonnes cannelées d'ordre corinthien, avec une partie de leur entablement, marquées 923 dans le plan de Noli; leur diſpoſition eſt telle qu'il y en a deux qui paroiſſent être les deux dernieres de la façade du temple, & une en retour d'équerre qui étoit de la façade latérale. La friſe & l'architrave dans la partie de la façade ſont unies enſemble, & l'on a mis deſſus une table bordée d'un talon avec ſon filet, dans laquelle on lit encore ce mot *reſtituit.* Dans la friſe de la partie qui eſt ſur le côté, il y a des

têtes de bœufs & des inſtrumens de ſacrifice très-bien ſculptés, ainſi que tous les ornemens qui ſont dans ce fragment. On remarque beaucoup d'inégalité dans la compoſition des membres de l'entablement : pour l'architrave, elle eſt bien deſſinée; la friſe eſt d'une bonne hauteur ; les ornemens de la corniche ſont bons, mais la proportion des membres eſt mauvaiſe. Ce temple que l'on dit avoir été bâti par Auguſte, n'a aucun rapport avec les édifices faits de ſon tems, qui ſont tous fort ſimples & ſans ornemens ſur les moulures.

S. TEODORO, ou *San Toto*, petite égliſe ſituée au pied du mont Palatin. Nardini penſe que c'étoit la place du temple de Jupiter Stator. M. Venuti croit plutôt que c'étoit celui de Remus & Romulus, qui fut bâti à l'endroit même où ils avoient été expoſés ſur le bord d'un marais. On plaça dans ce temple une louve de bronze allaitant ces deux enfans, la même, à ce qu'on croit, qui eſt au Capitole dans le palais des conſervateurs. M. Venuti ajoute que ce temple fut conſervé long-tems dans ſon état de petiteſſe & de ſimplicité, qui rappelloit ſans ceſſe aux Romains les mœurs ſauvages, mais reſpectables, de leurs premiers fondateurs. Les anciens papes pour abolir les lupercales qui avoient été inſtituées à l'honneur de Romulus, établirent l'uſage de porter dans cette égliſe les enfans attaqués de maladies ſecrettes, pour obtenir leur gué-

rison. C'étoit autrefois une église collégiale, mais il n'y a plus que quelques chanoines dispersés qui n'y sont plus d'office.

Le bâtiment fut rétabli en 774 par Adrien I, Nicolas V la fit reconstruire en 1450, & le cardinal Barberini la restaura en 1674. Depuis ce tems-là elle se trouva encore dégradée & comme ensevelie par les terres & les eaux, qui coulent sans cesse du mont Palatin & des vignes dont cette église est dominée. Clément XI l'a fait rétablir par les soins du cavalier Carlo Fontana. La tribune de l'autel est ornée d'anciennes mosaïques, l'autel est décoré de marbres. S. Théodore y est représenté au milieu des flammes, de la main de Zuccheri.

A l'entrée de la cour qui est devant l'église, il y a un oratoire du Cœur de Jesus, qui appartient à l'archiconfrairie du même nom, qu'on appelle aussi confrairie des *Sacconi*, parce que ces pénitens sont vêtus de grosse toile à sacs; ils vont nuds pieds dans la ville faire la quête le vendredi pour les pauvres.

La place appellée *forum boarium*, étoit fort près de Ste. Anastasie; nous en avons parlé ci-devant.

STA. ANASTASIA, église collégiale située à la partie occidentale du Palatin; on dit qu'elle fut fondée l'an 300 par Apollonia, dame romaine, dans un fond qui lui appartenoit, pour y faire ensevelir dignement le corps de Ste. Anastasie, vierge & martyre

de Rome. Les anciens papes y venoient dire la ſeconde meſſe, ou celle de l'aurore, le jour de Noël. Urbain VIII. la fit reconſtruire avec magnificence en 1636 par Arrigucci de Florence. Michel-Ange Cerutti a peint dans la voûte le martyre de la ſainte; ſa ſtatue eſt de *Ercole Ferrata*. Il y a huit belles colonnes cannelées, de marbre violet (*pavonazzetto*); le premier grand arc eſt ſoutenu par deux grandes colonnes de granite rouge, & le ſecond arc au-deſſus du grand autel par deux belles colonnes de marbre d'Afrique: on conſerve dans cette égliſe une partie du voile de la Ste. Vierge, & le calice de S. Jérôme, avec lequel on aſſure que ce ſaint docteur diſoit la meſſe.

Le grand cirque, du moins ſon emplacement, eſt contigu à l'égliſe de Ste. Anaſtaſie. C'eſt un vallon qui regne entre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre (*a*).

Ce vallon dans lequel étoit le grand cirque, s'appelloit d'abord *vallis Martia*, & Tarquin l'ancien y établit des courſes de chars & de chevaux. Il n'y avoit d'abord

(*a*) Il y a eu à Rome juſqu'à 15 cirques, plus ou moins étendus. On y donnoit le ſpectacle des combats de bêtes, des courſes de char & de chevaux, des combats de gladiateurs à pied & à cheval, des combats des hommes contre des bêtes, de la lutte, des exercices du manege, des combats navals, des jeux de Troye, &c. A.

que des gradins de bois, que chacun faisoit pour son usage dans le tems des spectacles; mais Tarquin y fit faire ensuite des sieges fixes couverts. La longueur du cirque étoit de 3 stades, ou de 275 toises, dans la seule partie vuide du milieu, & sa largeur étoit d'une stade ou 95 toises, sans compter le terrein qu'occupoient les sieges, & il contenoit plus de trois cens mille spectateurs (*a*). On en voit encore la forme dans l'espace occupé par des jardins, entre Ste. Anastasie, où étoient les loges des animaux, & l'extrèmité des jardins appellés *orti di Cerchi*, au-delà du chemin qui va à S. Grégoire. On y voit quelques masses de briques qui ont dû servir à soutenir les gradins; & quand on éleve la vue du côté du Palatin, on y reconnoît des ruines d'un portique long & étroit sur le penchant de la montagne que l'on a cru être du grand palais, mais qui paroît avoir été plutôt la partie la plus élevée des gradins & des portiques, qui étoient adossés à la colline & au palais des empereurs du côté du Cœlius, du moins lorsque le cirque fut agrandi sous Trajan ou sous Antonin; peut-être même que ces portiques y étoient déjà du tems de Néron, puisqu'on lit que cet empereur

(*a*) D'autres auteurs réduisent à la moitié le nombre des spectateurs; quelques-uns le portent à 380 mille. Voyez le Dictionnaire de Pitiscus. A.

étant à table, fit jetter ſa ſerviette de la fenêtre dans le cirque, pour annoncer au peuple impatient, qu'il permettoit de commencer le ſpectacle. (*Caſſiod. L.* 3. *ep.* 51.)

Auguſte éleva dans le cirque un obéliſque qu'il fit venir d'Egypte tout exprès, & dont nous parlerons bientôt. L'empereur Claude y fit faire des loges de marbre pour les animaux, & des bornes dorées. L'incendie de Néron ayant ravagé le grand cirque l'an 64 de J. C. l'empereur Trajan le fit rétablir avec plus de grandeur & de magnificence qu'auparavant. Il tomboit en ruine ſous Antonin le pieux, & Marc - Aurele le fit encore rétablir.

Entre les portiques dont le cirque étoit environné & l'aire du cirque, il y avoit un canal qui avoit dix pieds de large & autant de profondeur, (*9 pieds 2 pouces de France,*) appellé Euripe, que Jules - Céſar y ajouta, pour empêcher que les éléphans qui étoient dans le cirque n'approchaſſent trop des ſpectateurs, comme cela étoit arrivé: *Univerſi eruptionem tentavere non ſine vexatione populi circumdati clathris ferreis* (*Plin.* 8. 7.) Ce canal ſervit auſſi à un combat de cinq crocodiles & d'un hippopotame, (8. 26.) Lampridius dit qu'Eliogabale le fit remplir de vin pour y faire un combat naval d'une eſpece auſſi nouvelle qu'extravagante. Les loges, *carceres*, étoient des ſalles voûtées, au niveau du cirque, où l'on retenoit les chevaux juſqu'au ſignal donné par le magiſtrat;

alors les loges s'ouvroient toutes à la fois, & les quatre chars partoient ensemble; car les courses étoient de quatre à la fois, & l'on faisoit sept fois le tour du cirque. Voyez Ligorius dans son traité des cirques, & Panvinius *de ludis circensibus.* C'est cette grande égalité dans le départ des chevaux qui est exprimée dans Ovide par ces mots, *æquo carcere.*

Maxima jam vacuo prætor spectacula circo
Quadrijuges æquo carcere misit equos.
Ov. Am. 3. 2.

La partie extérieure du cirque étoit environnée d'un portique sous lequel il y avoit des boutiques, & même de petits appartemens où étoient des lieux de débauche, *& ad circum justas prostare puellas.* Il y avoit aussi sous ces portiques des escaliers par où l'on montoit aux étages supérieurs de l'amphithéatre.

Ce fut sous ces portiques que commença l'incendie de l'an 64. Il n'y eut jamais à Rome de plus affreux embrasement, il dura pendant six jours, & se termina au mont Esquilin après avoir ravagé le mont Palatin & tous les environs. On remarqua que ce fut le 19 juillet, jour auquel les Gaulois Senonois avoient pris & brûlé la ville de Rome, 391 ans avant J. C. (*Tac. Ann. XV.*) On ne sait si le feu prit par hasard, ou par un caprice horrible de Néron, car

les ſentimens étoient partagés là-deſſus ; mais on dit qu'il s'en réjouiſſoit par l'eſpérance de faire une nouvelle ville & de lui donner ſon nom : à table avec ſes amis il chantoit des vers ſur l'embraſement de Troye, en y comparant celui de Rome. Il ne laiſſoit pas que de donner des ordres pour qu'on arrêtât l'incendie ; mais les ſecours qu'il donnoit au peuple perdoient tout leur mérite, par la conduite qu'il tenoit. On voyoit même courir des gens qui, avec des flambeaux allumés, augmentoient l'incendie & empêchoient les ſecours, en ſuppoſant des ordres ſupérieurs, ſoit que ce fût pour augmenter la facilité du pillage, ſoit que ce fût pour obéir à Néron. Auſſi cet infâme empereur fit inutilement ſes efforts pour perſuader au peuple qu'il n'étoit pas auteur de ce fléau. Il eſſaya de faire tomber le ſoupçon ſur les chrétiens ; il les fit mourir en ſi grand nombre & avec tant de cruauté que les Romains même en eurent pitié, & on les regarda comme des victimes ſacrifiées non à l'utilité publique, mais à la barbarie d'un exécrable tyran. (*Tac. Ann.* XV. §. 45.

Le milieu du cirque étoit diviſé ſur ſa longueur, à l'exception des extrêmités, par une cloiſon appellée, *Spina* ; elle étoit terminée par des bornes en forme de cyprès, où étoient deux obéliſques.

Ammian Marcellin raconte qu'Auguſte fit venir deux obéliſques d'Hieropolis en Egypte, dont l'un fut placé dans le cirque, & l'autre dans

dans le champ de Mars; celui du cirque avoit été taillé par ordre de Semneſerte, roi d'Egypte, dans le tems que Pythagore y étoit, plus de 600 ans avant J. C. il avoit 125 pieds romains, ou 114 pieds de France, ſans la baſe: mais cet obéliſque étant enſuite tombé & s'étant rompu, l'empereur Conſtantin entreprit d'en faire venir un qui étoit beaucoup plus grand; il le fit deſcendre par le Nil juſqu'à Alexandrie; & après ſa mort, l'empereur Conſtance le fit tranſporter à Rome: c'eſt celui qui eſt actuellement devant l'égliſe de S. Jean de Latran. Celui qu'avoit fait venir Auguſte eſt à la porte du Peuple; il eſt actuellement plus grand que l'autre, ſans doute parce qu'il lui manque une moindre partie, car ni l'un ni l'autre n'approche de 114 pieds.

Le cirque étoit encore orné d'un grand nombre de ſtatues élevées ſur des colonnes. Il y avoit même des autels ou de petits temples; on y voyoit les œufs conſacrés à Caſtor & Pollux, les dauphins de Neptune, & beaucoup d'autres objets de culte. Un des plus ſinguliers étoit l'autel de Conſus, ou dieu des conſeils, (qui avoit fait donner aux cirques le nom de *conſualia*). Cet autel étoit placé ſous terre près de la borne, & on le découvroit en creuſant la terre, lorſqu'on vouloit célébrer ces jeux dans leſquels les Sabines avoient été enlevées la quatrieme année de la fondation de Rome.

On faiſoit dans le cirque, non-ſeulement

des courſes de chars, mais encore des chaſſes d'animaux, de tygres, d'éléphans, de lions, &c. C'eſt-là qu'Aulugelle raconte (§. 14.) qu'un lion reconnut & careſſa ſon bienfaiteur, au lieu de le dévorer comme on devoit s'y attendre. L'empereur Adrien y tua quelquefois juſqu'à cent lions. L'empereur Probus y donna un genre de chaſſe fort ſingulier : il fit tranſporter par ſes troupes de grands arbres avec leurs racines & beaucoup de terre, de façon que le cirque devint une véritable forêt où l'on chaſſoit comme dans les bois.

On comptoit à Rome juſqu'à 15 cirques. Nous avons parlé de celui de Caracalla, qui eſt le plus entier de tous; mais celui que nous venons de décrire étoit beaucoup plus conſidérable.

Le *velabrum* étoit à la partie ſeptentrionale du grand cirque, & à la partie occidentale du *forum*. C'étoit dans le principe un étang ſur lequel les barques alloient juſqu'au pied de l'Aventin; il fut deſſéché par Tarquin l'ancien, & le nom de *velabrum* reſta à une partie de cet eſpace, où l'on voit encore l'égliſe de *S. Giorgio in velabro*, dont nous parlerons ci-après.

Cet endroit, ſuivant Varron, fut appellé *velabrum* à *vehendo*, parce que les eaux du Tibre venoient juſques-là, & qu'on y alloit en batteau; le deſſéchement, que l'on fit dans la ſuite, n'empêcha pas que le nom de *velabrum* ne reſtât à tout le vallon qui eſt entre

le Capitole & le Palatin. Plutarque paroît indiquer la même chose dans la vie de Romulus : cependant M. Venuti croit que le nom vient de *vello doro*, ou *vellus aureum*, qui a pu être, dit il, l'enseigne de quelque boutique de ce quartier-là : il est vrai que l'église de S. George a été appellée *ad vellus aureum*; mais cela suffit-il pour contredire l'étymologie attestée par Varron ? C'étoit par-là que l'on conduisoit la cérémonie des jeux du cirque, dont on voit la description dans Denis d'Halicarnasse; on tapissoit les rues, on les couvroit de tentes depuis la place jusqu'au grand cirque, en passant par le *forum boarium*.

ARCO GIGIANO, ou temple de Janus, qui est près de S. George, est un gros arc à quatre faces, élevé pour la commodité de ceux qui trafiquoient dans les places publiques; on en voyoit en plusieurs endroits de Rome; celui-ci paroît être celui qui fut fait par Stertinius, & dont Tite-Live parle dans le troisieme livre de la quatrieme Décade. Sa décoration participe des arcs de triomphe & des mausolées.

Cet édifice est de forme quarrée dans son plan, chaque face est partagée en une arcade dans le milieu, & deux pleins servant de pile à chaque côté ; sa décoration est un soubassement qui l'empâte, & qui est presque enterré jusqu'à la corniche; deux rangs de niches partagent la hauteur qu'il y a depuis ce soubassement jusqu'à un matonage, qui

paroît d'un tems poſtérieur au reſte de l'édifice; les arcades qui ſont dans chaque face ont pour impoſte une corniche qui regne en dedans & qui eſt détruite en dehors, où elle ſervoit de ſéparation entre les deux rangs de niches; ces deux rangs de niches étoient ſéparés les uns des autres par de petites colonnes iſolées, faiſant ſaillie ſur le reſte de l'édifice: elles ſont maintenant toutes détruites.

La diſpoſition générale de ce monument eſt bonne; & il y a un bon rapport entre les pleins & les vuides; la hauteur eſt bien en proportion avec la largeur. Quant aux deux ordres de colonnes qui le décoroient, étant d'un trop petit diamettre, elles devoient être meſquines; tous les détails des entablements des niches ſont durs & ſecs, & font voir qu'ils n'ont pas été faits dans les beaux tems de l'architecture.

L'arc des orfevres qui eſt tout près de l'arc de Janus, & qui tient à l'égliſe de S. George, eſt un petit arc de triomphe dont l'ouverture eſt quarrée. Il fut érigé par la communauté des argenteurs de Rome, à l'honneur de Septime Sévere, & de ſon fils Caracalla.

Sa forme, ſa décoration & les ſculptures dont il eſt chargé, ſont mauvaiſes. L'inſcription qu'on y voit encore, nous apprend que c'étoit là l'extrêmité de la place appellée *forum boarium*, ou du marché aux bœufs: le nom de cette place venoit de quelque bœuf dont on y voyoit la figure. (Tacite Ann.

12. Plin. 34. 2.) *Area quæ posito de bove nomen habet.* Ov. Fast. 6.

S. GEORGIO *in velabro*, église des augustins déchaussés: on croit que cette église fut bâtie au commencement du sixieme siecle sur les ruines de la basilique de Sempronius; d'autres disent que c'étoit du temple de Romulus; elle a été restaurée plusieurs fois, & spécialement en 1703 par le card. Imperiali. Il ne reste de l'ancien temple qu'une tour ronde en brique; il paroît par les fondements qu'il y avoit un portique tout autour; l'intérieur est décoré à la moderne, & les chapelles, ainsi que l'arcade qui sert de porche, ne sont point anciens; mais il y a vingt colonnes antiques, douze de granite d'Egypte, quatre de marbre de Paros cannelées, & quatre plus petites auprès du grand autel, d'un granite noir, dont le grain fin ressemble à celui du porphyre.

A côté de ce temple est une ruine de brique de forme quarrée, que l'on dit avoir fait partie de la maison de Numa.

FONTANA *di S. Georgio*, fontaine ainsi appellée à cause du voisinage de l'église de S. George: c'étoit autrefois la célébre fontaine de Juturne; on y a établi une fabrique de cartons à cause de la commodité de l'eau; elle va pardessous terre se rendre dans le Tibre. Denis d'Halicarnasse, dans son sixieme livre, nous apprend que le *lacus Juturnæ* venoit des racines du mont Palatin, ce qui s'accorde assez avec l'eau dont

nous parlons; il y a cependant à cet égard quelque incertitude, (v. Nardini, p. 240); cet auteur croit que cette fontaine de S.George pourroit être ſeulement l'eau de la *cloaca maxima*, ou la réunion de celle-là avec la fontaine de Juturne.

CLOACA MASSIMA, voûte antique de la plus belle conſtruction, qu'on apperçoit près de S. George, & qui va juſqu'au Tibre ſur une longueur de 125 toiſes. Les égouts ou cloaques de l'ancienne Rome, qu'on appelle aujourd'hui *chiaviche*, étoient une des belles choſes qu'on y eût faites pour l'utilité publique. Ce qui reſte encore de la *cloaca maſſima* fait l'admiration des connoiſſeurs; on voit avec ſurpriſe cette voûte formée de gros blocs de pierre joints à crud, ſans chaux ni ciment, qui eſt ouverte près de l'arc de Janus, & dont on voit auſſi l'embouchure dans le Tibre. Cette voûte eſt ſi large & ſi haute que la plus grande voiture y pouvoit rouler aiſément, lorſqu'elle n'étoit pas encombrée comme elle l'eſt aujourd'hui. M. Grosley (T. II. page 241.) ne pouvant ſe perſuader que ce ſoit-là l'ouvrage de Tarquin dans le ſecond ſiecle de Rome, malgré le témoignage de Tite-Live & de Pline, a recours à des colonies Grecques plus anciennes que Romulus & même qu'Enée, dont la grandeur & la puiſſance avoient été oubliées. Il eſt vrai que les monumens de l'architecture ſouterraine étoient communs en Phénicie, en Egypte, en Grece, en Sicile;

le pauſilipe, les catacombes de Naples, de Meſſine, de Syracuſe, les cryptes taillées dans le roc le long des côtes de Phénicie, ces immenſes galeries qui regnent ſous une partie du ſol de l'Egypte, nous apprennent bien que les hommes ont fait de tout tems des ouvrages de cette eſpece; mais il me paroît évident que Rome n'a jamais été aſſez peuplée, ni aſſez induſtrieuſe dans ces tems éloignés, pour avoir beſoin de pareils ouvrages & les entreprendre. Quoiqu'il en ſoit, dans les tems qui nous ſont connus par l'hiſtoire, il n'y eut d'abord à Rome que les collines d'habitées; mais lorſque la population vint à s'accroître, il fallut s'établir dans les vallons & les aſſainir par des égouts: *Infima urbis loca circa forum, aliaſque interjectas collibus convalles, quia ex pluribus locis haud facile evehebant aquas, cloacis in Tiberim ductis ſiccat.* Tite-Liv. lib. 1. Denis d'Hal. l. 3. Ces égouts avoient pluſieurs branches entre le Capitole, le Palatin & le Quirinal, qui alloient ſe réunir dans le *forum* ou *campo vaccino*, pour aller toutes enſemble dans le Tibre par un ſeul & même canal, qui eſt la *cloaca maxima.* Ce que Tarquin l'ancien avoit fait, fut augmenté & perfectionné par ſon petit-fils Tarquin le ſuperbe. Tite-Live & Pline nous racontent combien le peuple étoit fatigué & mécontent de ces travaux; & l'on ne peut hazarder que des conjectures aſſez vagues, quand on refuſe de croire les

Romains ſur des tems dont eux ſeulement ont parlé.

Caton & Valerius Flaccus étant cenſeurs firent réparer, nettoyer & étendre les égouts, ils en conſtruiſirent dans les quartiers où il n'y en avoit pas, comme ſur le mont Aventin. On voit en effet deux embouchures antiques entre la *cloaca maxima* & les reſtes du pont Sublicius, qui peut être furent faites dans ce tems-là; l'une des deux ſert aux eaux de *la Marana* ou *aqua Crabia*, qui vient de Freſcati, & qui après avoir parcouru la vallée du grand cirque, paſſe ſous terre pour aller ſe jetter dans le Tibre.

Agrippa ſe diſtingua auſſi pendant ſon édilité, en faiſant faire des égouts ſi grands & ſi nombreux, qu'il conſtruiſit, ſuivant les expreſſions de Pline, une ville navigable ſous celle de Rome, en y établiſſant ſept fleuves, qui entraînoient comme de rapides torrents tout ce qui ſe rencontroit à leur paſſage. (Pl. 36. 15). C'eſt à lui qu'on attribue l'égout qui porte encore l'eau de la fontaine de Trevi juſques dans le Tibre auprès de Ripetta, & un autre qui fut découvert près de la Rotonde, à l'occaſion de celui qu'on creuſa ſous Grégoire XV & Urbain VIII, depuis le Tibre juſqu'au cours, & de-là au Quirinal & au mont Pincio. Cet ancien égout paſſe près S. Ignace & va au Quirinal, recevant en chemin pluſieurs autres égouts, & il donne véritablement une idée extraordinaire de cette Rome ſouterrai-

ne. Auſſi Denis d'Halicarnaſſe dit que trois choſes lui font voir principalement la grandeur de l'empire romain, les aqueducs, les grands chemins, & les égouts. Pline & Strabon en parlent avec la même admiration, ils nous repréſentent Rome comme étant auſſi ſinguliere ſous terre qu'elle l'étoit au dehors; & Caſſiodore, ou plutôt le roi Théodoric dont il étoit chancelier, dit que ces ouvrages paroiſſent ſi étonnants, que l'on ne voit rien ailleurs qui en approche: *Quæ tantum viſentibus conferunt ſtuporem ut aliarum civitatum poſſint miracula ſuperare. Videas illic fluvios quaſi montibus concavis clauſos per ingentia ſtagna decurrere. Videas ſtructis navibus per aquas rapidas cum minima ſollicitudine navigari.* Caſſiod. lib. 3. epiſt. 30.

S. JOVAN BATISTA DECOLLATO, égliſe de la confrairie de la miſéricorde; elle avoit d'abord été formée à *S. Biagio della Pagnotta* dans *Strada Giulia*, & fut approuvée en 1487; les pénitens portent des ſacs noirs; leur inſtitut eſt d'aſſiſter les criminels depuis le minuit qui précéde leur exécution, juſqu'à la mort; ils ont un chapelain pour dire la meſſe deux heures avant le jour, confeſſer & communier le patient; on donne à ce confeſſeur le pouvoir d'abſoudre de tous les cas réſervés. Le cimetiere où on les enterre eſt près de-là. Les peintures de cette égliſe ſont de bons maîtres, de même que celles de l'égliſe de *S. Eligio* ou *S. Alo*, qui eſt ſituée

à l'endroit où étoit autrefois le marché au poiſſon ; *forum piſcarium.*

S. OMOBUONO, égliſe des tailleurs; elle s'appelloit autrefois *S. Salvator in portico*, parce qu'elle étoit près du portique élevé par Auguſte à l'honneur d'Octavie ſa ſœur. Ce portique conſtruit des dépouilles de la Dalmatie, s'étendoit juſqu'à *S. Nicolo in carcere*: du tems de Lucius Faunus on en voyoit les reſtes, & même Fabricius qui écrivoit en 1583 dit, qu'entre ces deux égliſes, à l'endroit où le terrein eſt le plus exhauſſé par les ruines, il avoit vu tirer de terre des blocs de pierre de Tivoli, & des fragmens de groſſes colonnes. On voit encore dans les caves de ces maiſons, qui font une eſpece de triangle devant l'égliſe de S. Omobuono, des reſtes de ce portique & du bâtiment appellé *curia Octaviæ.* Lorſqu'on eſt ſur le bord du Tibre à l'endroit où il paroît un reſte des anciens murs de Rome, ſi l'on regarde du côté du Capitole, on voit que ces murs devoient paſſer près de l'égliſe dont nous parlerons ci après, & que le portique d'Octavie leur étoit preſque joint. Pline, L. 36. c. 5, parle de beaucoup de belles ſtatues qui y étoient. Ces portiques renfermoient les temples d'Apollon & de Junon, faits autrefois par Metellus.

STA. GALLA, autrefois *Sta. Maria in portico*, hôpital où l'on reçoit les pauvres qui n'ont point d'aſyle, & les convaleſcens qui ſortent de la Trinité des pélerins ; il eſt deſ-

ſervi par les religieux de la mere de Dieu, congrégation de Lucques. L'égliſe fut bâtie dans une portion de l'emplacement du portique d'Octavie. On voit dans un ancien manuſcrit de cette égliſe, cité par Nardini (page 328) que c'étoit le lieu de la maiſon parternelle de Ste. Galla, fille de Simmaque, perſonnage conſulaire à qui Théodoric fit couper la tête. Cette ſainte y donnoit à manger tous les jours à 12 pauvres. S. Grégoire le grand aſſure qu'il apparut miraculeuſement à cette ſainte une image de la Vierge, que le pape Jean I reçut de la main des Anges, pour laquelle elle fit bâtir cette égliſe, à qui elle laiſſa tous ſes biens pour ſe retirer dans un couvent près de S. Pierre. En mémoire de cette ſainte, on continua de pratiquer dans le même endroit les mêmes charités. La maiſon Odeſcalchi augmenta l'établiſſement & forma un hôpital conſidérable. La façade de l'égliſe eſt de l'architecture de Matthias de Roſſi; les deux Anges de ſtuc qui ſont en adoration, furent faits par le Bernin, ils ont ſervi de modele pour ceux qui ſont en bronze dans la chapelle du S. Sacrement à S. Pierre du Vatican.

S. NICCOLO IN CARCERE, égliſe collégiale, ſituée près de la place de Montanara, dédiée à S. Nicolas évêque de Mira. Le cardinal Baronius dans ſes notes ſur le martyrologe, ſous le 4. de Mars, entreprend de prouver que c'étoit là qu'étoit l'ancienne priſon bâtie par Servius Tullius, appellée

Tullianum dans les anciens, & *Mamertinum* dans les actes des martyrs; mais tous les grands antiquaires, Biondo, Volaterrano, Fulvio, Marliano, Fauno, Panvinio, Ugonio, Donati, Nardini, ont pensé que c'étoit à *S. Pietro in carcere*, & que la prison de S. Nicolas n'étoit pas si ancienne. Voyez la longue dissertation de Nardini à ce sujet, (L. V. ch. 12. pag. 288 & 329.) Mais la prison qui a donné son nom à l'église S. Nicolas, est celle de Claudius le decemvir, qui devoit être près du théâtre de Marcellus, & dont il est parlé dans le dernier chapitre du septieme livre de Pline. C'est dans cette prison qu'arriva le fait mémorable de tendresse filiale qu'on a si souvent célébré. *Humilis in plebe & ideo ignobilis puerpera supplicii causâ carcere inclusâ matre, cum impetrasset aditum à janitore semper excussa ne quid inferret cibi, deprehensa est uberibus suis alens eam; quo miraculo salus matris donata filiæ pietati est, ambæque perpetuis alimentis, & locus ille eidem consecratus est Deæ, C. Quinctio, M. Attilio Coss. templo pietatis extructo in illius carceris sede ubi nunc Marcelli theatrum est.* (Plin. 7. 36.) Dans le tems où il n'y avoit point encore d'horloges ni de cadrans solaires à Rome, on observoit le soleil dès le matin pour annoncer la premiere heure; on annonçoit de même le milieu du jour, & enfin la derniere heure, qui arrivoit lorsque celui qui étoit chargé de cette observation, voyoit que le soleil avoit été depuis la colonne d'ai-

rain jusques sur la prison : *A columna ænea ad carcerem inclinato sidere supremam pronunciabat.* C'est de la même prison qu'il faut entendre ce passage.

L'église de S. Nicolas fut principalement restaurée en 1599 par le cardinal Aldobrandini sur les desseins de Jacques *della Porta.* Elle est soutenue par des colonnes dont quatre sont de marbre blanc cannelées, & quatre de marbre jaune d'Afrique, que l'on dit être du temple de Junon. Il y a sous le grand autel un ancien tombeau de porphire noir, où il y a deux têtes égyptiennes en relief: cette piece est très-remarquable. L'autel du S. Sacrement est du cavalier Baglioni, les peintures sont de Gentileschi & Montagna.

LE THEATRE DE MARCELLUS par lequel nous terminerons ce quartier, se trouve dans les dépendances du palais Orsini. Il étoit à l'endroit où Numa avoit fait bâtir anciennement un temple de Janus, dont la statue avoit les doigts disposés de maniere à indiquer le nombre de 365, *ut per significationem anni, temporis, ævi se Deum indicaret.* (Pline 34. 3.) C'est là qu'étoit le *Sacrarium* de Numa, auquel Servius rapporte ces paroles de Virgile: *Sunt geminæ belli portæ &c.* où il y avoit deux petits temples, *propter Janum bifrontem.* Le théâtre de Ma cellus, dont on peut voir une partie assez bien marquée du côté de la place Montan ra, avoit 378 pieds de diametre. Auguste le fit bâtir sous le nom de Marcellus son neveu; il reste

une partie des portiques qui environnoient les degrés; le ſurplus de ces portiques ainſi que le lieu de la ſcene ont été ruinés. Baltazar *de Perugia*, architecte contemporain de Raphaël, bâtit le palais Savelli ſur les ruines & dans l'enceinte de ce théâtre; la partie qui ſubſiſte actuellement, conſiſte en deux rangs d'arcades décorées; celles d'en bas ont des colonnes doriques, & celles d'en haut des colonnes ioniques. Ces deux ordres de colonnes ſont engagés dans le mur d'un peu moins de la moitié de leur groſſeur. Les arcades d'en bas & les colonnes doriques qui les décorent, ſont enterrées d'environ la moitié de leur hauteur. La corniche de l'entablement dorique eſt entiérement ruinée, ainſi que la plupart des chapiteaux; il reſte une partie de la corniche de l'entablement ionique: dans les arcades de l'ordre dorique, il y a actuellement des boutiques. Par ce qui reſte de ce théâtre on juge qu'il a été fait dans le meilleur tems de l'architecture romaine: il n'eſt pas poſſible d'en connoître le plan général, il n'en reſte point aſſez de veſtiges; mais ſi l'on s'en rapporte au plan que *Serlio* & *Deſgodets* en ont donné, ce devoit être une très-belle choſe. Les ordres des colonnes qui ſubſiſtent, ſont d'une proportion élégante & gracieuſe, qui convient parfaitement à un théâtre; les chapiteaux ioniques ont un tour agréable: ce qui reſte des moulures des entablemens des deux ordres eſt d'un beau profil, on y remarque

ſur-tout les ſoins que l'architecte a eu de leur donner des ſaillies en avant ; elles font connoître, qu'il y avoit peu de reculée pour voir ce théâtre. La ſuppreſſion des archivoltes des arcades donne beaucoup de repos à tout l'entablement, & il paroît que l'architecte crut ne pouvoir point oppoſer une partie qui équivalût à l'architrave même. Les alettes des arcades ſont plus larges qu'on ne les fait ordinairement. Les modernes ont pris ce théâtre pour modele des ordres doriques & ioniques, & ſe ſont ſervis de ſa proportion pour déterminer celle de deux ordres mis l'un ſur l'autre.

Noli dans ſon grand plan de Rome indique les ruines du théâtre de Marcellus en forme d'ovale, ce qui differe des plans de Serlio & de Deſgodets. Si ces recherches étoient juſtes, on pourroit douter que ce monument eût été un théâtre, parce que la forme ovale a toujours été affectée aux amphithéâtres ſeulement.

PALAZZO ORSINI, palais qui occupe ce fameux théâtre de Marcellus ; c'étoit autrefois celui des princes Savelli, & il a paſſé dans la maiſon des ducs Orſini. Ce fut probablement dans le tems des guerres civiles qu'on changea le théâtre de Marcellus en un bâtiment fermé comme une eſpece de forteresse, qui devint enſuite un palais. On monte dans la cour par un aſſez long eſcalier, ce qui paroît venir de l'exhauſſement du terrein produit par les ruines. On trouve dans

cette cour deux grands tombeaux de marbre, ornés de bas-reliefs. Sur le portail il y en a un qui repréſente des gladiateurs qui combattent contre les bêtes; ſur la porte de la ſalle, un bas-relief tiré de l'arc de Marc-Aurele, où il y a une figure de cet empereur; dans les appartemens, il y a une ſtatue célébre de C. Popilius, & d'autres buſtes antiques. Les peintures les plus remarquables ſont un S. Jérôme du Dominiquin; deux têtes du Carrache; l'entrée du prince Savelli, ambaſſadeur extraordinaire de l'empereur ſous Paul V. peinte par Tempeſta; l'audience qu'il reçut du pape, par Pierre de Cortone; le repas que le pape lui donna dans le palais pontifical, par le Dominiquin; S. Jérôme & Alexandre le grand, par le Carravage.



CHA-

CHAPITRE XIV.

Rione di Trastevere, *Quartier delà le Tibre.*

LE treisieme quartier de Rome est à l'occident du Tibre, aussi-bien que le quatorzieme, & pour cette raison il a été appellé *Trastevere.* Il s'étend depuis la porte du S. Esprit, qui est au nord, du côté du pont S. Ange, jusqu'au port de *Ripa grande*, qui est à la partie méridionale de Rome.

Le Janicule, qui occupe une grande partie de ce quartier, est une montagne dont nous avons déjà parlé (Tome III. Chap. XIII.) qui fut renfermée en partie dans Rome, par Ancus Martius. Ce quartier-là étoit autrefois comme aujourd'hui le quartier de la populace.

Urbanus tibi, Cæcili, videris.
Non es, crede mihi: quid ergo? verna es.
Hoc quod Transtiberinus ambulator,
Qui pallentia sulfurata fractis
Permuttat vitreis:

Martialis I. 42.

Il y avoit beaucoup de porteurs de chaises, *lecticarii*, beaucoup de pêcheurs, de tanneurs & d'autres ouvriers qui travailloient aux métiers les plus abjects. On y vendoit

les esclaves; enfin c'étoit le quartier le moins considéré de la ville, & c'est encore à-peu-près la même chose aujourd'hui; les Trasteverins sont regardés comme un peuple à part, différent de celui de Rome.

Pline nous dit qu'on trouva au pied du Janicule, en creusant dans un champ, le tombeau de Numa, avec des livres qui furent brûlés par ordre du sénat, 181 ans avant J. C. mais on ignore dans quel endroit.

PORTA DI SANTO SPIRITO, est la plus septentrionale de ce quartier. Elle s'appelloit autrefois *porta del Borgo*, & fut bâtie par Urbain VIII. lorsqu'il renferma cette partie de Rome dans la nouvelle enceinte qu'il fit au Janicule. Cette porte fut commencée sur les desseins de Sangallo; mais cet architecte étant mort, l'ouvrage est resté imparfait, comme l'observe Vasari, part. 3.

Une grande rue droite & bien percée appellée *strada della lungara*, qui a 600 toises de long, va depuis cette porte jusqu'à celle de Jules II. appellée *Settimiana*, ou vulgairement *Settignana*; cette rue est au pied d'une colline sur laquelle on voit d'abord l'église de S. Onuphre, & elle fait partie de la cité Léonine formée par Léon IV. vers l'an 850.

S. ONOFRIO, église qui est occupée par les religieux de S. Jérôme, ou du B. Pierre de Pise; cette congrégation qui n'a que soixante-dix maisons en tout, fut fondée en 1439, par le bienheureux Nicolas de *Forca-*

palena, & achevée par la maiſon Cupis. Le B. Pierre *Gambacorta* de Piſe avoit voulu en 1380 ſe retirer dans la ſolitude, à l'imitation de S. Jérôme. Il choiſit une colline qui eſt à deux lieues d'Urbin, il s'y établit avec les compagnons de ſa pénitence, & ils prirent le nom d'hermites de S. Jérôme, du nom de ce pere de l'égliſe, le plus illuſtre, le plus ſçavant & le plus auſtere de tous les ſaints qui ont été les modeles de la pénitence chrétienne. Le B. Nicolas, étant venu de Pouzol à Rome, fit un ſemblable établiſſement d'hermites ſur le mont Janicule, & s'unit enſuite avec le B. Pierre de Piſe, pour ne former qu'une ſeule congrégation qui fut approuvée en 1446. S. Pie V. en 1568. admit ces peres aux trois vœux de religion, & leur donna la regle de S. Auguſtin: Sixte-Quint aſſigna cette égliſe pour le titre d'un cardinal prêtre, & il fit faire en 1588. un chemin commode pour y monter.

Sur la porte extérieure de l'égliſe il y a une Vierge, peinte à freſque, avec l'enfant-Jeſus, & d'autres figures que l'on croit du Dominiquin. Dans la chapelle de notre-Dame de Lorette, à droite, on montre un tableau d'Annibal Carrache: il y a encore d'autres peintures eſtimeés.

Le tombeau du Taſſe, celui d'Alexandre Guidi, poete Italien, & de Guillaume-Jean Barclay, illuſtre Anglois, rendent cette égliſe remarquable.

Le couvent qui y eſt joint contient en-

viron 30 religieux; ils ont dans leur bibliotheque les bustes du Tasse & de Barclay, des manuscrits du Tasse, une écritoire, une boete & même un petit pot de terre, qui ont été à l'usage de ce dernier: cela fait voir à quel point la mémoire de ce grand homme est en vénération dans l'Italie: il mourut en 1595 à l'âge de 51 ans.

Dans le cloître du couvent, les quatre premieres histoires de S. Onuphre à droite en entrant furent peintes par le cav. d'Arpino, les autres par Vespasien, Strada, &c. il y a aussi une Vierge du célébre Léonard del Vinci. Sous le portique extérieur, il y a trois histoires de S. Jérôme, par le Dominiquin; deux Sibylles, par le Baglioni; & une chapelle ornée de marbre & de peintures où il y a une Nativité, de François Bassan. De dessus la terrasse de S. Onuphre on a la rue de Rome d'un côté, & de l'autre les jardins *Philippini*, ceux du S. Esprit, & la ville *Barberini* qui semble dominer même S. Pierre du Vatican. Au-dessus de cette partie du Janicule, il y a une maison de plaisance du duc Lanti, dont l'architecture est de Jules Romain, de même que les peintures, qui furent faites ou par lui ou par ses éleves. On y voit des bas-reliefs antiques, parmi lesquels il y a un vase d'un beau travail. Il y a sur la même colline, près de la Longara, un jardin très-agréable où le sçavant prélat monsignor *Evodio Assemani* tient une grande assemblée le dimanche après

dîner. J'y ai vu le card. d'Yorck, & d'autres personnes de la premiere distinction & du premier mérite. Ce jardin est rempli de citronniers en pleine terre; mais on leur fait des barraques tous les ans, encore périssent-ils dans les grands hyvers: M. Assemani me dit qu'il les avoit déjà renouvellé trois fois.

PALAZZO SALVIATI, situé dans la Longara, près du Tibre; il fut fait par le cardinal Bernard Salviati, sur les desseins de Nanni di Baccio Bigio, Florentin. Henri III, roi de France, y logea; la cour & les appartemens sont d'une beauté qui met le bâtiment de pair avec les premiers palais de Rome. Il y a un grand jardin sur la hauteur, par lequel on pourroit aborder en carrosse, même au premier étage de la maison.

Les tableaux, dont ce palais est rempli, sont estimés; on y remarque sur-tout un Parnasse avec Apollon & les neuf muses, du Tintoret; un grand tableau qui représente deux sœurs, Marie & Françoise Salviati, dont l'une fut mere du grand-duc Côme I. & l'autre du pape Léon XI, il est de François Furini; le Lazare ressuscité, du Tintoret; un paysage de Brilli sur cuivre; une Magdelaine, d'Annibal Carrache; une autre du Guide; Jesus-Christ avec les trois Maries, de Paul Véronese; une Vierge, du frere de Sébastien del Piombo; une autre de Leonard del Vinci; S. Jean-Baptiste dans le désert, du Bronzin; quatre sujets de l'ancien testament, par André del Sarto; J. C. allant au

calvaire, de Jean-Antoine Sodoma; un crucifix, de Bronzin; le portrait de Grégoire XIII. avec le cardinal neveu, figures entieres, très-eſtimées, du Dominiquin. Dans les deux ſalles d'audience, l'hiſtoire de Céphale & de l'Aurore, d'Ariane & de Théſée ſont peintes ſur les voûtes, par Morandi. Dans la chapelle, les peintures de l'autel & des murs, ſont de Santi di Tito; la voûte eſt de Salviati.

Les ſtatues antiques ſont en grand nombre dans les appartemens. Il y a par exemple 26 buſtes de marbre, Vénus, un beau ſatyre, Bacchus, Jupiter, Apollon, des muſes, des nymphes, des veſtales, une grue de bronze, ouvrage rare qui fut trouvé dans la terre lorſqu'on travailloit à l'embelliſſement des jardins.

LA VISITAZIONE, égliſe conſacrée à la viſitation de la Vierge, & à S. François de Sales: elle eſt vers l'extrémité de la Longara. Le pape Clément IX. fit venir des religieuſes de Turin pour y établir l'inſtitut, qui avoit été fondé en 1610. à Anneci en Savoye, par la B. mere Françoiſe Fremiot de Chantal, qui vient d'être canoniſée en 1767. Il y a ſur un autel à droite, un beau grouppe de marbre, qui repréſente S. François de Sales, fait par François Moratti.

LA FARNESINA, maiſon de plaiſance des princes de Farneſe, actuellement du roi de Naples, avec des jardins agréables le long du Tibre, eſt célébre par de belles peintures

de Raphaël. On l'appelle auſſi *palazzo Farneſe alla Longara*, pour la diſtinguer du grand palais Farneſe, qui eſt à l'autre côté du Tibre près de *ſtrada Giulia*: elle eſt dans l'endroit où furent autrefois les jardins de l'empereur Geta. C'étoit une eſpece de maiſon de campagne, que fit faire Auguſtin Chigi, fameux banquier du ſeizieme ſiecle, qui y régaloit ſouvent le pape Léon X & pluſieurs cardinaux de ce tems-là. L'architecture de cette maiſon eſt de Balthazar Perruzzi.

La principale façade eſt diviſée en trois corps, dont celui du milieu eſt le plus conſidérable. Les deux autres corps ſont en saillie & ſervent de pavillons à l'édifice principal, qui eſt décoré de deux ordres en pilaſtres, ſavoir le dorique en bas, l'ionique en haut; ces deux ordres ſont couronnés l'un & l'autre d'un entablement. Celui de l'ionique a des modillons, & dans ſa friſe ſont des enfans portant des guirlandes, d'un travail lourd, mais d'un bon effet. On a pratiqué des croiſées dans les entre-pilaſtres, excepté dans le bas du corps du milieu où ſont des arcades, donnant entrée à une loge ornée de peintures de Raphaël.

L'enſemble de cet édifice eſt bon; les maſſes particulieres ſont bien entr'elles, c'eſt-à-dire, les pavillons avec le corps du milieu. Le caractere de la décoration eſt convenable pour une maiſon, en ce qu'il eſt gracieux, & la loge d'en bas décide bien l'en-

trée. Elle devoit faire encore mieux avant qu'on mit des vitres dans ces arcades. Quant au détail, les pilastres paroissent maigres, ainsi que les alettes des arcades de la loge. La premiere salle ou la loge, est celle où l'on voit le conseil des dieux & les noces de Psyché, qui furent peints par Raphaël, aidé de ses éleves Jules Pippi, Raphaël Lino del Colle, Gaudenzio Ferrari, de Milan, & Jean François Penni surnommé le *Fattore*. Cette salle est décorée intérieurement d'arcades vraies & feintes, dont les piles sont peintes en marbre. Ces arcades font lunette dans la voûte; les arrêtes de cette voûte sont marquées par de grosses guirlandes de fruits, qui se détachent sur un fond bleu: dans les lunettes des arcades au droit des piles, sont des enfans & différens grouppes de figures, formant vingt-quatre tableaux triangulaires. Tout le milieu est occupé par deux morceaux de peintures, qui sont supposés être des tapisseries tendues avec des clous, ce qui forme deux grands tableaux quarrés longs.

On peut dire en général sur cette loge, que les compositions en sont belles, & qu'elles rappellent bien l'excellent goût de l'antique; le dessein en est pur, mais la couleur en est rouge. Ces fresques ont beaucoup souffert lorsque la galerie étoit ouverte; & depuis ce tems-là elles ont été restaurées par *Carle Maratte*, qui a rechampi d'un bleu trop foncé tous les fonds des ta-

bleaux ſur leſquels les figures ſe détachent.

Des vingt-quatre tableaux triangulaires dont on vient de parler, il y en a quatorze dans les lunettes de cette voûte, repréſentant des Amours qui portent les attributs des dieux. Ils ſont joliment penſés, dans des attitudes très-variées, mais d'une nature trop muſclée pour des enfans : ils ſont accompagnés d'oiſeaux & d'autres animaux, ſymboles des divinités qu'ils repréſentent; ces animaux ſont de *Jean d'Udine*, éleve de *Raphaël*.

Commençons par le premier tableau de la lunette de la voûte à main gauche en entrant; on y voit un Amour qui tient un arc, & éprouve avec le bout du doigt une des fleches qu'il veut tirer de ſon carquois: il y a dans un coin un autre Amour dans une nuée qui regarde en bas, & de l'autre côté deux petits oiſeaux qui ſe becquetent en volant.

2. Un Amour portant la foudre de Jupiter, d'un très-joli caractere; il eſt ſuivi de l'aigle.

3. Un autre qui porte le trident de Neptune avec des oiſeaux aquatiques.

4. Deux Amours, dont l'un porte la fourche de Pluton, & l'autre retient le chien Cerbere; il a des chauves-ſouris pour attributs.

5. Un génie portant l'épée & le bouclier de Mars avec des oiſeaux de proie.

6. Un enfant portant les attributs d'A-

pollon, un arc & un carquois; d'un côté on voit le griffon, & de l'autre l'hirondelle.

7. Un autre Amour portant le caducée de Mercure; il eſt ſuivi de trois pies, ſymbole de la parole & des voleurs.

8. Un Amour portant un échalas chargé de pampres, avec une panthere qui s'élance pour courir, ſymbole de Bacchus.

9. Un génie portant la flûte appellée *Syrinx*, ou ſifflet du dieu Pan; à côté de lui une chouette à qui les oiſeaux font la guerre.

10. Un enfant portant un bouclier & un caſque; à côté un oiſeau de proie & deux autres petits oiſeaux qui ſe diſputent un papillon.

11. Un autre enfant portant encore un bouclier & un caſque.

12. Deux Amours portant avec effort la maſſué d'Hercule; en bas une harpie à queue de poiſſon, avec des aîles de chauves-ſouris, & un petit oiſeau courant après un papillon.

13. Un enfant portant le marteau & les tenailles de Vulcain; ſes attributs ſont une ſalamandre, trois petits oiſeaux qui mangent un grillon, & une hirondelle qui préſente l'eſtomac taché de rouge.

14. Un Amour conduiſant un lion & un cheval-marin attelés enſemble.

Les dix autres tableaux triangulaires ſont au-deſſus des pilaſtres.

Le premier repréſente l'Amour adoleſcent prêt à lancer un trait, Vénus lui montrant Pſyché pour qu'il la bleſſe ; le peintre a ſuppoſé Pſyché hors du tableau : c'eſt un des plus foibles de la galerie, mais il y a cependant un grand caractere de deſſein.

2. L'Amour qui, contre l'intention de ſa mere, eſt devenu amoureux de Pſyché, la montre aux Graces, & leur fait admirer ſon choix (Pſyché eſt toujours ſuppoſée hors du tableau); les trois Graces ſe grouppent bien, leurs caracteres & leurs contours ſont beaux & élégans, il n'y a que l'Amour qui ſe lie mal avec la compoſition, & qui ſemble n'être mis que pour remplir un des angles du tableau. En peignant les Graces, le peintre a choiſi une blonde, une brune, & une chataine. Il a eu ſoin auſſi que les tons de chairs en fuſſent variés, en les choiſiſſant de nature plus ou moins ſanguine. Il n'a pas été également heureux en peignant l'Amour, qui n'a que de l'expreſſion, mais dont la couleur eſt d'un rouge d'écreviſſes, & dont le deſſein eſt roide & moins pur que celui des autres figures.

3. Vénus ſe plaignant à Junon & à Céres de ce qu'elles lui cachent Pſyché : la figure de Vénus eſt très-belle & telle qu'il convenoit de repréſenter la mere des Amours ; la tête en eſt d'un grand caractere & pleine d'expreſſion ; elle eſt bien en colloque avec Junon qui lui répond, & Cérès qui l'écoute, paroît prendre beaucoup d'intérêt dans

cette converſation : les coëffures de ces divinités ſont du meilleur goût, & leurs airs de tête bien variés.

4. Vénus allant trouver Jupiter pour lui demander la punition de Pſyché : elle eſt tirée dans un char par quatre colombes attelées à un ſimple fil. Cette figure eſt d'un grand caractere de deſſein : le char eſt de forme antique, mais il ſe préſente mal, il a preſque l'air d'une marmite ; Vénus eſt coëffée à-peu-près comme les Napolitaines du côté de Mola di Gaeta, ce qui forme un très-bon effet.

5. Vénus devant Jupiter lui demande la punition de Pſyché ; elle a bien l'attitude d'une perſonne qui ſupplie ou qui demande avec inſtance : Jupiter n'eſt pas repréſenté à chevelure noire, & tel qu'Homere le dépeint, mais il a au contraire des cheveux blancs & une barbe griſe, & il paroît touché de ſa plainte : il eſt aſſis ſur ſon aigle, ayant la foudre ſur ſon bras.

6. Mercure part pour exécuter les ordres de Jupiter ; il a une trompette à la main. Cette figure eſt bien en l'air & dans un bon mouvement, mais le choix de la nature n'en eſt pas aſſez jeune, & les contours en ſont prononcés ; ſon caractere de tête a beaucoup perdu par la reſtauration.

7. Pſyché portée par deux Amours, tient la boëte de vermillon, de Proſerpine, que Vénus lui avoit commandé d'aller chercher : on peut dire que cette Pſyché eſt belle en

tout point; la figure en eſt bien penſée & joliment grouppée avec les Amours: Raphaël n'a pas craint de la repréſenter de face, elle a les yeux baiſſés; ſes traits ſont de la plus grande délicateſſe, elle joint toutes les graces de la jeuneſſe avec un air de ſageſſe & de naïveté; ſa draperie eſt traitée d'une maniere ſimple & légere.

8. Pſyché préſente la boëte à Vénus, qui léve les bras d'étonnement, en la voyant de retour. Pſyché a un air craintif; ſa tête eſt gracieuſe, mais n'eſt pas ſi belle que dans le tableau précédent; à l'égard de la tête de Vénus elle eſt ſans nobleſſe.

9. L'Amour obtient de Jupiter de rendre la beauté à Pſyché. Jupiter le lui accorde, & le baiſe en le prenant ſous le menton: ce tableau eſt le mieux compoſé qu'on puiſſe trouver; l'action eſt rendue avec toute la préciſion imaginable: Jupiter a l'air d'un vieillard tendre, ſans néanmoins rien perdre de la grandeur de ſon caractere, ce qui forme une ſavante oppoſition de nature avec la figure de l'Amour adoleſcent, qui reçoit ſes careſſes d'une maniere ingénue.

10. Mercure conduit Pſyché dans les cieux: On trouve que Raphaël a riſqué beaucoup en mettant ces deux figures debout à côté l'une de l'autre; il faut ſuppoſer que Mercure l'enleve d'une ſeule main, en la ſoulevant ſous l'épaule, ce qui ne paroît pas poſſible dans l'attitude où il eſt: la tête de Mercure eſt finie, & bien coëffée, le choix

de nature en est bon, le corps beau & bien dessiné, mais le bras qu'il tient étendu en l'air est trop gros ; Psyché est vêtue légerement, elle a les bras croisés, & conserve un air naïf qui releve l'éclat de sa beauté. Raphaël l'a représentée encore de face, & elle est si ressemblante par-tout, qu'on la reconnoît sur le champ : on doit observer qu'en la peignant fort belle, il en a cependant fait une phisionomie de goût ; au lieu que pour Vénus il s'est contenté de choisir un caractere grand, rendu par une belle régularité de traits, mais qui renferme quelque chose de moins séduisant.

Le premier des deux grands tableaux du milieu du plafond représente Vénus & l'Amour, plaidant leur cause devant le conseil des dieux : Mercure qui prévoit le jugement, n'en attend pas la décision, & présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité ; l'ornement de ce tableau tient des plus beaux bas-reliefs antiques. Chaque divinité est bien caractérisée, tant par le dessein que par les attributs. L'Amour, Vénus & Jupiter qui sont les principales figures, se présentent les premiers à la vue, & dès le premier coup-d'œil on ne peut douter du sujet ; Jupiter, Neptune & Pluton, ont l'air de ressemblance qui doit se trouver entre trois freres, mais ils sont dans des caracteres variés, & tels qu'il convenoit à chacune de ces divinités : la Junon a l'air un peu commun, ainsi que la Diane,

& quoique ces deux têtes ſoient bien coëffées, le peintre auroit pu éviter de mettre deux profils l'un ſur l'autre. La Minerve eſt jolie, mais trop jeune ; Raphaël l'a vêtue telle qu'on la voit dans l'antique : Janus eſt repréſenté avec ſes deux têtes, dont les caracteres portent de bonnes oppoſitions : le Vulcain a bien l'air d'un forgeron : Hercule appuyé ſur ſa maſſuë écoute avec un air de fierté : le profil de Bacchus eſt fin & charmant : Apollon a un air froid, & Mars paroît efféminé : le fleuve du Nil a une tête très belle, & le Tygre eſt d'un très-grand caractere : la figure de Vénus eſt courte & lourde : ſi les aîles de l'Amour euſſent été moins grandes, la compoſition y eût peut-être gagné : le Mercure & la Pſyché ſont deſſinés avec toute l'élégance poſſible, & de la plus grande beauté.

Le ſecond tableau repréſente le banquet nuptial, Cupidon & Pſyché y ſont admis avec les dieux ; les Graces répandent ſur eux des parfums, & les Heures ſément des fleurs ſur la table ; Ganimede préſente l'ambroiſie à Jupiter ; Bacchus verſe du vin à de petits Amours pour le porter aux convives ; Vénus pour égayer la fête amene en danſant les muſes, qui environnent le dieu Pan jouant de la flûte, & Apollon l'accompagne de ſa lyre. Ce tableau ne laiſſe rien à déſirer du côté de la compoſition ; les grouppes y ſont beaux & bien enchaînés enſemble ; les têtes de Pſyché & de l'Amour

ſont admirables, & les coëffures en ſont bien traitées; les Graces & les Heures ſont jolies, & dans des attitudes naturelles; Jupiter a un caractere de Pluton; on préfere celui que Raphaël lui a donné dans ſes autres tableaux: Ganimede qui eſt placé ſur le devant, n'y eſt mis que pour interrompre une partie de la table, & il ne peut guere ſervir Jupiter du plan qu'il occupe: le Bacchus eſt d'un beau caractere de deſſein, mais trop lourd; l'Hercule eſt traité d'une maniere très-mâle & les contours de Déjanire ſont bien coulans; le grouppe de Vénus & des muſes eſt très-beau; l'Apollon eſt dans l'attitude d'un homme à qui l'on feroit mettre le pied ſur une caiſſe pour le deſſiner, & les muſcles de ſon dos ſont trop reſſentis: Vénus a l'air très-gracieuſe, elle tient un peu du caractere de tête de Pſyché; il auroit mieux valu que le peintre lui eût conſervé le caractere qu'il lui a donné dans ſes autres tableaux.

La galerie qui vient après la loge eſt encore de Raphaël; la voûte eſt décorée de tableaux & de ſtucs feints d'un très-bon ſtyle, ajuſtés enſemble avec beaucoup de goût. Raphaël peignit les freſques de cette galerie dans ſon premier tems; comme c'eſt un de ſes plus foibles ouvrages, nous nous contenterons d'en citer les principales pieces. On remarque d'abord ſur le mur un grand tableau repréſentant Galathée ſur les eaux: elle eſt debout dans une coquille traînée par

par des dauphins, dont elle tient les rênes; une Néréïde la précede & une autre la suit; elles sont l'une & l'autre portées par des centaures marins: un Triton sonne de sa conque, & trois Amours qui voltigent en l'air, lancent leurs traits sur ces divinités. Ce tableau est d'une plus petite maniere que ce que Raphaël a fait depuis; mais on y trouve beaucoup de finesse dans les têtes, ainsi que dans les caracteres; ce qu'on pourroit lui reprocher dans cet ouvrage, c'est que la tête de la Galathée est moins belle que celle de la Néréïde qui la suit. Cette Néréïde est portée par un Triton admirablement bien dessiné: la tête de celui qui souffle dans la conque, est aussi de la plus grande beauté.

On remarque sur le haut de la muraille, qui est du côté de la porte, une grande tête colossale d'Alexandre le grand, peinte en grisaille, ou crayonnée avec du charbon de la main de Michel-Ange; il étoit venu pour chercher Daniel de Volterre alors occupé à peindre les lunettes de cet appartement; ne l'ayant pas trouvé, il se fit un amusement d'indiquer ainsi par quelques coups de crayon quel étoit celui qui étoit venu en l'absence de son ami. D'autres prétendent, que pendant que Raphaël travailloit à sa Galathée, Michel-Ange l'étant venu voir, & ne l'ayant pas trouvé, peignit cette tête colossale. Ils ajoutent que Raphaël l'ayant vu, & sentant bien que le peintre vouloit lui

reprocher qu'il travailloit d'une petite maniere, il l'abandonna sur le champ pour adopter celle qui lui a si bien réussi, & qui lui procurera l'immortalité : au reste il n'y a pas dans ces anecdotes grande appa-rence de vérité, la tête en grisaille étant d'un trop mauvais caractere de dessein pour être attribuée à Michel-Ange.

Dans le milieu de la voûte, un tableau représentant la nuit, assise sur une chaire antique au milieu d'un char d'or trainé par deux taureaux, dont un blanc & l'autre roux : la nuit tient les rênes ; sa tête est belle, & ses bras sont bien dessinés.

Dans un exagone de la voûte, Hercule combattant le lion ; la figure en est très-bien composée, mais il est d'une nature trop adolescente.

Dans une lunette une femme tenant un tableau ovale, sur lequel est peinte une galere : elle a un joli tour & elle est bien drapée.

Dans l'un des autres tableaux de la voûte, Europe en présence de Jupiter ajuste une couronne de violettes sur la tête du taureau ; le Jupiter a l'air bas, mais l'Europe a un joli profil ; cette figure est svelte, & traitée entiérement dans le goût de l'antique.

Dans une chambre du second appartement, il y a une vue des trois arcades du temple de la Paix, avec une des belles colonnes de ce temple, qui étoit alors sur place. Sébastien del Piombo y peignit Poliphême, mais

cette partie est gâtée. Balthazar Peruzzi y fit le char de Diane, les histoires de Méduse, & des stucs en peinture si bien imités, que le Titien même s'y trompa d'abord & les prit pour de vrais ornemens en relief. Dans l'appartement d'en haut, il y a des ornemens tout autour de la salle, & les forges de Vulcain au-dessus de la cheminée, qui sont aussi de Raphaël. Une des chambres fut peinte par Jules Romain, qui y représenta Roxane & Alexandre, & la famille de Darius: Sébastien del Piombo & Annibal Carrache y travaillerent aussi. Ces peintures ont été restaurées au commencement du siecle, par Carle Maratte.

Il y a aussi des statues dans ces appartemens; c'est-là qu'est une Vénus célébre appellée *Venere Callipighe*, ou Vénus aux belles fesses; la tète & les mains sont modernes; deux Vénus accroupies & dans le bain, Agrippine, Homere, une tête colossale de César qui ressemble à la statue du Capitole.

PALAZZO CORSINI : Ce palais qui est vis-à-vis de la Farnesine, dans la Lungara, a été fait sous le pontificat du pape Corsini Clément XII, sur les desseins du cavalier Fuga. C'est un des plus beaux palais de Rome, & c'est celui dont l'enceinte & les dépendances sont des plus considérables, car ses jardins s'étendent jusques au sommet du Janicule. C'étoit autrefois le palais des Riavi, parens de Sixte IV, où la reine

Chriſtine logea, & dont elle fit l'aſyle des gens de lettres.

L'architecture de ce palais a l'air de la fraîcheur & de la magnificence; la diſtribution du plan en eſt fort belle, mais la décoration extérieure n'eſt pas eſtimée. L'eſcalier qui conduit à tous les appartemens ſe préſente en face d'une maniere très noble; les appartemens ſont grands, & décorés par une grande collection de tableaux, dont voici les principaux.

Un très-beau Breughel de velours, repréſentant une chaſſe à l'entrée d'une forêt: le payſage en eſt charmant.

Le mariage de Ste. Catherine (*a*), petit tableau de *Saſſo Ferrato*, d'autres l'attribuent à Paul Veroneſe; il eſt très-fin de deſſein; les caracteres de têtes ſont jolis, & la couleur agréable.

Quatre petits tableaux de Gaſpard Pouſſin: une belle repréſentation de la nature, mais dont les ſites ne ſont pas ſi intéreſſans que ceux de Nicolas Pouſſin ſon beau-frere.

(*a*) Les Italiens l'appellent *Sta. Caterina delle Ruote*, parce qu'on la repréſente ordinairement avec la roue, qui fut l'inſtrument de ſon martyre. On la repréſente auſſi, épouſant l'enfant-Jeſus. Les critiques ne ſont point d'accord au ſujet de cette ſainte. J. Baillet au 25 novembre.

La boutique d'un boucher, par Tenieres, peinte avec vérité.

Jacob qui va en Mésopotamie avec sa femme & ses troupeaux, par Benedetto di Castiglione ; morceau bien composé, & d'une belle touche.

Un beau S. André, du Calabrese, d'un pinceau bien facile.

Un S. Barthélemy qu'on écorche, par Lanfranc, pur de dessein & d'une couleur assez vigoureuse ; mais ce tableau est dégoûtant d'ailleurs, à cause du sujet.

Un beau Vouvremens, représentant un chasseur à cheval, qui s'arrête pour laisser pisser un autre cheval de main, qu'il conduit.

Un joli Tenieres, représentant un Flamand qui tient d'une main un pot de biere & de l'autre sa pippe ; dans le fond il y a des paysans qui se chauffent.

Un beau tableau du Bourguignon, représentant un champ de bataille, d'une belle pâte de couleur, & peint facilement.

Un grand paysage, sur le devant duquel il y a une chûte d'eau ; c'est un des plus beaux tableaux de Gaspard Poussin ; le site en est vaste, bien choisi, les plans bien décidés, on s'y promene pour ainsi dire, & les arbres en sont parfaitement feuillés.

Un enfant qui met sa main dans le corset de sa mere, par Michel-Ange de Caravage ; tableau d'une belle couleur, peint dans le clair & sans dureté.

Une ſainte famille, du Baroche: la tête de la Vierge eſt très-gracieuſe, ainſi que celle du Jeſus & du petit S. Jean; il eſt foible d'ailleurs.

Une très-belle tête de S. Jean, repréſentant un homme qui lit un livre en rouleau.

Une tête de profil, repréſentant un vieillard, par Rubens; il eſt d'une grande liberté de pinceau & d'une belle touche.

Une belle tête du pape Farneze Paul III, peinte avant qu'il fût pape, par Raphaël; elle eſt très-belle, deſſinée à la maniere de ce maître, mais coloriée dans celle du Titien.

Une adoration des bergers, du Baſſan, tableau bien compoſé; les attitudes ſont vraies, la couleur locale belle, & les têtes de bergers dans de bons caracteres; mais la tête de la Vierge eſt ignoble.

Un beau Guide, repréſentant Hérodias qui tient la tête de S. Jean dans un plat; cette tête de S. Jean eſt belle; celle d'Hérodias eſt gracieuſe, d'une belle couleur & finement deſſinée.

Noé remerciant Dieu après le déluge, tableau du Pouſſin, auſſi bien colorié que bien deſſiné & bien compoſé.

Un S. François montrant un crucifix, bel ouvrage d'Annibal Carrache.

Deux petits tableaux de Rubens, d'une belle couleur, où il a voulu imiter Tenieres; l'un repréſente une femme aſſiſe tenant

une bourſe, on voit un homme à côté d'elle un genou en terre, & une troupe de ſoldats qui arrivent ; le pendant repréſente des hommes & des femmes jouant au trictrac.

Un tableau de Garofolo, repréſentant S. Auguſtin qui médite au bord de la mer ſur le myſtere de la Trinité ; la figure du ſaint a beaucoup de nobleſſe, & les habillemens en ſont bien jettés ; la gloire eſt trop foible, & le tout eſt peint d'une maniere ſeche.

Eliézer venant trouver Rachel vers le puits pour lui propoſer le mariage d'Iſaac, lui offrant les préſens dont Abraham l'avoit chargé ; tableau de Carle Maratte, bien deſſiné : Rachel a beaucoup de grace, elle eſt bien drapée, mais la couleur générale eſt foible.

Une belle tête D'ECCE HOMO, par le Guide.

Le *campo vaccino*, & les ruines des thermes de Dioclétien, deux des plus beaux ouvrages de Jean-Paul Pannini, d'une bonne couleur, & où il y a beaucoup d'effet & d'enfoncement.

Un beau payſage du Pouſſin, où l'on voit ſur le devant un ſatyre qui dort, de petits ſatyres & d'autres figures.

Une belle moſaïque d'après le Guide, repréſentant un buſte de femme appuyée ſur le coude & méditant ſur un livre.

Un autre tableau en moſaïque, où ſont

les portraits en pied de Clément XII & de ſon neveu le cardinal Corſini. On ne peut rien de mieux exécuté; les détails en ſont très beaux; on eſt étonné de voir avec quelle vérité les dentelles y ſont rendues; c'eſt dommage que les pierres n'en ſoient pas plus petites.

Quatre belles freſques de M. Lallemand qui ont fait ſa réputation à Rome; l'une repréſente une caſcade, la ſeconde un payſage où il y a un tombeau, la troiſieme une marine, la quatrieme le château St. Ange & le Véſuve ajuſtés enſemble dans la même vue.

Une belle ſtatue antique de marbre, grande comme nature, repréſentant une femme drapée, une main pendante, & de l'autre relevant ſa draperie; les maſſes générales de la draperie ſont belles, & les graces du nud ſont très-bien reſſenties ſous la draperie.

On y remarque encore un S. Jérôme, figure entiere; le portrait de Philippe II & celui du card. Alexandre Farneſe, du Titien; le portrait du Rembrandt fait de ſa main; la nativité de la Vierge, du Carrache; une ſainte famille, du Schidone; l'enfant-Jeſus avec S. Jean, du Cignani; une Vierge, d'André del Sarto; une de Michel-Ange; le mariage de la Vierge, la nativité de la Vierge, de Pierre de Cortone; un St. Sébaſtien, avec d'autres tableaux de Rubens; une ſainte famille, du Parmeſan; un portrait du card. Bandini, & d'autres ta-

bleaux, par le Dominiquin; le portrait d'un doge de Venise, par le Baroche, &c.

La bibliotheque du palais Corsini est composée de sept chambres contiguës, dont chacune contient des livres d'une matiere particuliere. Elle est en très-bon ordre, & considérable par le nombre & la rareté des manuscrits, des livres imprimés & des estampes. Cette bibliotheque est ouverte au public, & les princes Gorsini entretiennent un bibliothécaire pour cet effet. M. Bottari, prélat qui est connu par son savoir, est attaché depuis long-tems à la maison de Corsini, & il a beaucoup contribué à la formation de cette bibliotheque.

Il n'y a guere en Italie d'aussi belles collections d'estampes que celle du palais Corsini. Cette collection est sans doute bien au-dessous de celle de la bibliotheque du roi, (à laquelle on travaille depuis un siecle, & qui renferme trois cens mille estampes), mais elle en contient beaucoup qui ne sont point à la bibliotheque du roi. Il y a de ces estampes qu'on ne montre pas volontiers; par exemple, la suite des estampes lascives d'après les Carraches, aussi recherchées, mais cependant moins obscenes que celles qui ont été faites pour le livre de l'Aretin qui est intitulé: *Capriciosi e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Aretino.*

Les jardins du palais Corsini sont aussi ouverts au public; on y trouve des bosquets très-agréables, des bois rustiques & solitai-

res, une montagne au ſommet de laquelle eſt un grand pavillon dont on découvroit les appartemens en 1765, & beaucoup de ſtatues. Il y a auſſi un boſquet en forme d'amphithéatre avec une fontaine dans le milieu, où ſe tiennent quelquefois les aſſemblées publiques de l'académie de Quirini, dont le cardinal Neri Corſini eſt le dictateur perpétuel, & qui a pour objet les antiquités de Rome.

PONTE-SISTO, entre le palais Corſini & le palais Spada, eſt un pont à quatre arches, conſtruit à l'imitation des ponts antiques; la ſtructure en eſt aſſez belle, mais les détails ſont de petite maniere & ne conviennent pas au caractere d'un pont. Il s'appelloit autrefois *Janiculenſis.* Aurelius Nardini dit qu'on y voyoit anciennement une inſcription, qui prouvoit que l'empereur Trajan l'avoit fait rebâtir; mais M. Venuti croit que c'eſt celui qui fut refait par Antonin, & qui ayant été encore ruiné, fut nommé *ponte-rotto.* Sixte IV. le fit refaire en 1473. & il a conſervé ſon nom.



CHAPITRE XV.

Suite du treizieme quartier.

Colline de S. Pierre in Montorio.

LA grande rue que l'on trouve en tournant ſur la droite, au bout de la Longara, s'appelle *Piazza délle Fornaci*; elle conduit à la montée du Janicule qui va vers la porte S. Pancrace. Il y a ſur cette côte une dixaine de moulins à bled, allant par le moyen de l'*Acqua Paola*, qui deſcend en abondance de la grande fontaine de *S. Pietro in Montorio*: la fabrique de tabac y a été établie par Benoît XIV. On y trouve auſſi la papeterie du cavalier Sampieri, une fabrique de fer, un moulin à myrte, un pour les couleurs, un foulon à draps (*gualtiera* ou *gualchiera*) qui va par la même eau. Depuis que Béliſaire avoit commencé à établir les moulins ſur le Tibre, il n'y en avoit plus dans les hauteurs; ce fut le pape Innocent XI. qui en fit refaire quelques-uns dans l'endroit dont nous parlons.

Il n'y a point de moulins à vent en Italie; les pays chauds & voiſins des tropiques ne ſont pas ſujets aux vents variables & impétueux que nous avons ſi ſouvent dans le nord, & ſur leſquels eſt fondé l'uſa-

ge des moulins à vent; mais on y supplée aisément par l'abondance des eaux.

BOSCO PARRASIO, jardin de l'académie des Arcades, ou théâtre champêtre où se tiennent les assemblées, situé sur le penchant de la même colline. Il a été décoré par Antoine *Canevari*, architecte romain; ce fut Jean V. roi de Portugal, qui en fit la principale dépense; le pape en 1750. le fit restaurer, & le roi Joseph, actuellement régnant, l'a fait embellir de nouveau en 1760. Nous parlerons plus au long de l'académie des Arcades, lorsqu'il sera question de la littérature de Rome.

S. PIETRO IN MONTORIO, église de récollets (*a*), située au sommet du Janicule; son nom étoit *in monte aureo*, & plus anciennement *in castro aureo*, à cause d'un ancien château qui y étoit, & des sables jaunes & couleur d'or qu'on y trouve. Pancirole & Alveri disent que c'étoit une des églises fondées par Constantin le grand; elle fut une des vingt abbayes de Rome; ayant été ensuite abandonnée, elle fut cédée en 1472 aux cordeliers de l'observance, &

(*a*) On les appelle en Italie *riformati*; c'est la congrégation de la secrette observance, qui fut approuvée par Clément VII en 1532; elle fut introduite en France en 1595 par Louis de Gonzague, duc de Nevers. V. *Spondanus* & *Rinaldi*, sur l'année 1532.

ensuite aux réformés qui y habitent, pour lesquels le roi d'Espagne Ferdinand IV & Isabelle la firent rebâtir ; sur les desseins de Baccio Pintelli. Philippe III en 1605 fit faire devant l'église la place & la fontaine qu'on y voit, & fit construire un gros mur pour soutenir l'éboulement des terres.

LA TRANSFIGURATION, de Raphaël, ouvrage immortel qui est regardé comme le chef-d'œuvre de ce grand peintre, & par conséquent le premier tableau de l'univers, est sur le maitre-autel de l'église de S. Pierre in Montorio, mais il y est dans une situation peu favorable pour être bien vu, le grand autel étant mal éclairé. La belle copie qui est au palais Barberini, est beaucoup plus facile à examiner.

Le sujet de ce tableau est notre-Seigneur qui ayant conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean sur le Thabor, devint en leur présence tout rayonnant de gloire, *& transfiguratus est ante eos*, (Matth. 17. Marc 9. Luc 9). On voit notre-Seigneur en l'air ayant Moyse & Elie à côté de lui : au bas du tableau il y a plusieurs apôtres autour d'un démoniaque, dont on leur demande la délivrance. Ce tableau est bien composé ; on ne pouvoit mieux réunir les deux actions ; il y a une variété prodigieuse dans les attitudes & dans les airs de tête ; les caracteres en sont bien frappés, & l'on ne pouvoit y désirer plus d'expression ; les draperies en sont simples, bien jettées & traitées d'une

maniere méplate; le dessein en est très-pur, l'intelligence du clair-obscur y est bien entendue, il est très-harmonieux, & sa couleur est une des plus vraies qu'on ait admirées dans les ouvrages de Raphaël, sans cependant être des plus vigoureuses. Il y a dans le coin sur la montagne deux saints en petit, l'un est S. Etienne à genoux, on ne sait trop ce qu'ils y font; on croit que c'étoit les patrons de celui qui fit faire le tableau.

On a aussi reproché à ce bel ouvrage une duplicité d'action & de sujet. La scene du démoniaque & celle de la transfiguration paroissent en effet très-différentes; mais il faut observer que suivant l'Evangile, elles se passoient précisément dans le même tems & assez près l'une de l'autre. J. C. étoit sur la montagne, ses apôtres l'attendoient plus bas; on leur amene le possédé, ils montrent avec le doigt que celui qui opere les miracles est monté sur le Thabor; on le voit dans le lointain, tandis que la foule des apôtres & du peuple est présentée sur le devant du tableau. Il me semble que ce seroit imposer au génie des loix bien arbitraires, que de lui contester le droit d'unir ensemble des sujets qui se marient si naturellement par le tems, le lieu & tous les genres de rapport. Au reste cela est bien indifférent au mérite de la peinture. Ce tableau fut le dernier ouvrage de Raphaël, & on le porta en triomphe à son convoi comme le gage de son immortalité.

La premiere chapelle à main droite dans cette églife eft ornée de peintures, dont Michel-Ange avoit donné les deffeins, & qu'il retoucha lui-même, à ce qu'on affûre, après que Sébaftien del Piombo eût employé fix ans à les exécuter; elles repréfentent la flagellation de J. C. à la colonne, avec beaucoup d'autres figures.

Dans la quatrieme chapelle il y a un bel autel de marbre, & un tableau de Georges Vafari qui repréfente S. Paul encore jeune, que des foldats conduifent à Ananie qui lui ouvre les yeux: parmi les fpectateurs il y a un portrait de Vafari: ce tableau eft pur de deffein, mais mauvais d'ailleurs à tous égards. Les ftatues de la religion & de la juftice qui font dans les niches, celles des maufolées de la maifon Monti, & les autres fculptures de la chapelle font de l'Ammanati, célébre fculpteur dont nous avons fi fouvent parlé dans la defcription de Florence, mais dont les ouvrages font rares à Rome. Des enfans en marbre accouplés devant les piedeftaux foutiennent la corniche de cette baluftrade, ils font entiérement nuds & exécutés fur les deffeins de Vafari. Cette fculpture n'eft ni bonne ni mauvaife, mais une pareille baluftrade conviendroit mieux dans un jardin que dans une églife, où elle eft un peu indécente.

Dans la chapelle de S. Jean-Baptifte à gauche les peintures paffent pour être de François Salviati; les ftatues de S. Pierre & de

S. Paul sont un bel ouvrage de Daniel de Volterre & de *Lionardo Milanese*, son éleve. La balustrade a été faite avec des colonnes de jaune antique trouvées dans les jardins de Sallulte.

La chapelle de S. François d'Assise fut décorée par le cavalier Bernin. Il y a un bas-relief en marbre de François Baratta, qui fit aussi les statues des deux mausolées, dont les bas-reliefs sont de François Sala, éleve du Bernin: dans la derniere chapelle les stigmates de S. François furent composées par Michel-Ange, & coloriées par Jean *de' Vecchi*.

Sur l'autel de la quatrieme chapelle à gauche est un tableau du *Fiammingo*, ou François Stellaert, représentant notre-Seigneur qu'on met au tombeau. Il est dans la maniere du Caravage, mais plus fondu dans ses ombres, d'une très-belle touche. A l'égard de ses caracteres de têtes ils n'ont aucune noblesse. Les deux autres tableaux de cette chapelle sont du même peintre: ils représentent J. C. portant sa croix, & J. C. élevé en croix; ils sont peu corrects de dessein.

On voit dans la cour du cloître de S. Pietro in Montorio un petit temple rond, périptere, soutenu par 16 colonnes doriques de granite noir, d'environ 24 pieds, avec une coupole & des statues. Ce petit édifice passe pour un des meilleurs ouvrages du Bramante. Gamuci le met en parallele avec les chefs-d'œuvres de l'architecture romaine, (*Anti-*

(*Antichita di Roma*, 1588. *in* 8°. *Venezia*). Ce temple eſt en effet d'une très-jolie maſſe, les colonnes qui ſont doriques, & de granite, ſont ſur un piedeſtal qui eſt élevé ſur trois degrés de même hauteur que le piedeſtal; cette diſpoſition des colonnes, du piedeſtal & des degrés forme un bon effet. La baluſtrade qui eſt au-deſſus de l'entablement eſt un peu trop haute, & paroît maigre: il auroit été à déſirer que l'attique eût été moins haut & mieux décoré, que les baluſtres euſſent été plus ſerrés, & qu'il y eût des piedeſtaux à plomb de chaque colonne. La coupole eſt d'une très-jolie proportion, elle eſt élevée ſur une eſpece de ſoubaſſement ou de piedeſtal qui fait très-bien: le couronnement qui forme la maſſe d'une lanterne, eſt d'une très-bonne proportion, mais la boule qui porte la girouette eſt trop forte.

Dans la chapelle ſouterraine qui eſt au-deſſous de cette petite égliſe, eſt un autel où il y a un crucifiement de S. Pierre, du Guide. C'eſt-là que, ſuivant l'ancienne tradition, on prétend que S. Pierre fut crucifié: du moins c'eſt le ſentiment de Baronius, de Vegius, d'Ottavio Panciroli, de Fioravante Martinelli & de Giorgio Porzio. D'un autre côté, le plus grand nombre des antiquaires ſoutient que c'eſt au Vatican que S. Pierre fut crucifié, & dans les environs même de l'endroit où l'on ſçait qu'il fut enterré. Suivant Pietro Mallio & Pietro Comeſtore,

ce fut ſur la montagne du Vatican; ſelon Flavio Biondo, ce fut dans la rue du *Borgo* qui conduit à S. Pierre; ſuivant Tiberio Alfarano, dans l'endroit où eſt l'égliſe même de S. Pierre du Vatican; ſuivant le frere Onofrio Panvinio, dans la voie triomphale; ſuivant Giulio Ercolano, dans le cirque de Caligula; ſuivant Anaſtaſe le bibliothécaire, dans les jardins de Néron; ſelon Damas & Linus, près du palais & de l'obéliſque de Néron: pluſieurs de ces ſentimens peuvent très-bien ſe concilier (*a*). Quoi qu'il en ſoit, Ferdinand & Iſabelle firent élever ce bel édifice dans l'endroit où l'on ſuppoſoit que S. Pierre avoit été martyriſé, & l'on y mit l'inſcription ſuivante : *B. Petri, apoſtolorum principis martyrio ſacrum Ferdinandus, rex Hiſpaniarum, & Eliſabetha, regina catholici, poſt erectam ab eis ædem poſuere, anno ſalutis* 1502.

ACQUA PAOLA : c'eſt le nom d'une des trois plus grandes fontaines de Rome, conſtruite en 1615 par Jean Fontana, ſous le regne de Paul V., avec les matériaux tirés du *forum* de Nerva. Ce pape fit réparer vers l'an 1610 les anciens aqueducs & reconſtruire les parties dégradées, ſur une longueur

(*a*) Toutes ces opinions ſont encore combattues par ceux qui prétendent démontrer que S. Pierre ne fut jamais à Rome; & les actes des apôtres ne parlent pas en effet de ce voyage, ni de ce martyre. A.

de 35 milles, ou près de 12 lieues, depuis Bracciano qui eſt à ſept lieues au nord-oueſt de Rome, & diſtribua cette eau dans tout le quartier du Janicule, du Vatican & même au-delà des ponts.

Les aqueducs dont nous venons de parler, étoient, ſuivant quelques auteurs, ceux de l'*aqua Aurelia*, ainſi nommée parce qu'elle venoit, comme la voie Aurelia, de la partie du couchant; Nardini croit que Trajan fut le premier qui la fit conduire à Rome, & que pour cet effet elle s'appella auſſi *aqua Trajana*. D'autres ont penſé que c'étoit l'*aqua Auguſta*, qu'Auguſte fit conduire pour ſa naumachie; mais il eſt plus probable que celle d'Auguſte étoit l'*aqua Alſeatina*, venant du lac Alſetia, ſitué ſur la *via Claudia*, ou l'*aqua Sabbatina* qui venoit de deux ſources ſituées près du lac de Bracciano ou de l'Anguillara, qui étoit autrefois *lacus Sabbatinus*. C'eſt le ſentiment de Fabretti & d'Eſchinardi. Les fontaines qui fourniſſent l'eau à l'aqueduc ſont très-bonnes; les conduites ſont preſque toutes ſous terre; le célebre Dominique Caſtelli qui préſida au rétabliſſement de cet aqueduc ſous Paul V, trouva qu'il étoit revètu dans toute ſa longueur de groſſes & grandes briques, dont la forme eſt telle qu'elles entrent les unes dans les autres, pour que l'eau ne puiſſe recevoir du terrein où elle paſſe aucune ſorte d'impreſſion. Alexandre VIII fit renforcer les aqueducs, Innocent XII y ajouta le

grand baſſin & d'autres ornemens de la fontaine.

L'édifice eſt compoſé de trois grandes arcades avec deux petites : des trois grandes arcades ſortent trois fleuves d'eau, qui ſe dégorgent dans un baſſin. Dans les petites arcades on a placé les armes de Paul V, c'eſt-à-dire, un dragon & un aigle qui jettent de l'eau. Sur les piles des arcades il y a ſix colonnes ioniques modernes de granite. Au-deſſus eſt un attique dans lequel eſt l'inſcription, & au-deſſus de cet attique eſt une eſpece de tabernacle où ſont placées les armes de Paul V. Toute cette architecture eſt de Fontana, mais elle eſt d'un ſtyle maigre, ſans proportion, & n'a aucun rapport avec le caractere d'un édifice ruſtique, tel que doit être celui d'une fontaine. Ce qu'elle a de plus remarquable eſt ſa grandeur avec ſa quantité d'eau. En effet, c'eſt de toutes les fontaines de Rome la plus abondante, & celle qui eſt la mieux conſtruite pour faire paroître les eaux dans toute leur beauté; on l'apperçoit des extrêmités de Rome, & il ſemble que l'on voie trois torrens deſcendre de la montagne. Nous avons remarqué ci-devant combien de moulins elle faiſoit aller en deſcendant vers le palais Corſini. Il n'y a pas de fontaine pareille dans l'univers.

GIARDINO DE' SIMPLICI, jardin de botanique ſitué derriere la fontaine dont nous venons de parler : il fut établi par le pape

Alexandre VII, pour les démonſtrations des plantes uſuelles : Clément XI y fit faire un bâtiment qui ſert d'école, dans lequel un profeſſeur de la Sapience va faire les démonſtrations de botanique à certains jours de l'été.

PORTA SAN PANCRAZIO, qui eſt tout près de-là, eſt celle où commençoit la *via Aurelia*, actuellement le chemin de Civita Vecchia ; c'eſt la porte la plus occidentale de Rome, elle eſt à 2100 toiſes, ou une petite lieue de la porte *S. Lorenzo*, que nous avons vu être la plus orientale de toutes, & qui conduit à Tivoli : cela donne une idée nette de la largeur de Rome.

S. PANCRAZIO, égliſe des carmes déchauſſés, ſituée hors de la porte S. Pancrace, ſur le chemin qui eſt à droite appellé autrefois *via Vitellia*, du nom de la famille des Vitellius qui firent faire, ou du moins reſtaurer cette grande route. Cette égliſe fut bâtie vers l'an 272 par S. Felix I, & porte le nom de S. Pancrace, Romain, qui ſouffrit le martyre à l'âge de 14 ans : elle eſt ſituée dans l'endroit où étoit le cimetiere de S. Calepodius, auquel elle fut d'abord conſacrée ; elle fut donnée par S. Grégoire le grand aux bénédictins qui l'abandonnerent enſuite ; les religieux de S. Ambroiſe de Milan l'occuperent à leur tour : enfin Alexandre VII la donna aux carmes, qui y tiennent un ſéminaire pour leurs miſſions du Levant, ſuivant la fondation de François

Cimino, baron de Caccuri en Calabre.

Les colonnes du grand autel ſont de porphyre, il y a dans la nef deux chaires faites de tables de porphyre, c'eſt ce qu'on appelloit autrefois *Ambones*; près de celui de l'évangile il y a une grande colonne de marbre antique, dont les taches ſont ſingulieres, & il y a hors de l'égliſe quatre belles colonnes de granite.

Deux eſcaliers conduiſent, l'un à l'endroit où S. Pancrace fut décollé, & l'autre dans l'ancien cimetiere de S. Calepodius. Il y avoit autrefois dans cette égliſe une épitaphe de *Creſcentius Nomentanus*, qui étant parvenu à s'emparer du château S. Ange, fut enſuite tué par les ſoldats de l'empereur, & fut enterré à S. Pancrace. C'eſt encore dans cette égliſe que le pape Jean XXII reçut Louis, roi de Naples, & qu'Innocent III fit le couronnement de Pierre, roi d'Arragon.

Les jardins de l'empereur Galba étoient auſſi ſur le Janicule, hors la porte S. Pancrace, ſur la *via Aurelia*.



CHAPITRE XVI.

Suite du 13e. Quartier; des environs de Ripa grande.

En revenant dans l'intérieur de la ville on trouve au bas du Janicule différentes églises, qui ne sont pas assez considérables pour devoir nous occuper long-tems. Celle de Ste. Marguerite est de l'architecture de Carlo Fontana; il y a des peintures estimées. Ste. Ruffine, couvent établi en 1602 par Madame de Montoix; les dames qui y sont ne font pas de vœux solemnels, on les appelle *Orsoline.* L'hôpical de Ste. Marie & de S. Gallican, où il y a 110 lits. Ste. Agathe, église bâtie à l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Grégoire II.

San. Grisogono: il y a beaucoup de mâle dans le premier ordre du portail de cette église, qui est décoré de colonnes doriques. La nef a aussi deux rangs de très-belles colonnes de granite d'ordre ionique, tirées de la naumachie d'Auguste, ou des thermes de Sévere, qui étoient près de-là, & des colonnes antiques d'albâtre & de porphyre; son plafond est très-riche, & renferme un tableau du Guerchin, représentant S. Grisogone enlevé au ciel : beau tableau, très-vigoureux, mais où il y a peu de repos.

S. Benoît *in Piscinula*, église où il y a une chapelle qu'on dit avoir servi d'oratoire à S. Benoît, & un portrait de ce saint qu'on assure avoir été fait de son vivant.

Près de-là on voit le *ponte Rotto*, ou les restes de l'ancien pont qui étoit appellé *pons Palatinus* : nous en avons parlé dans le chapitre VI.

Un peu plus bas le long du Tibre, il y a un jardin de la maison Pamphile, avec une maison agréable, que le peuple de Rome regarde comme une maison maudite, parce qu'il appartint à Donna Olympia, dont le gouvernement sous Innocent X fut détesté dans Rome.

Les restes du pont appellé *Sublicius*, se voient dans les basses eaux, un peu au-dessous du jardin Pamphile; c'est ce pont qui fut si célébre par la valeur d'Horatius Coclès, l'an de Rome 246.

Sa. CECILIA *in Trastevere*, belle église de bénédictines, que l'on dit être bâtie à l'endroit même où étoit la maison de Ste. Cécile, vierge & martyre. Elle fut consacrée par S. Urbain I. vers l'an 230. S. Pascal I. la rebâtit l'an 821, & y fit transporter du cimetiere de S. Calixte les corps de Ste. Cécile, de S. Valérien son époux, & de S. Tiburce son beau-frere. Cette église fut longtems occupée par l'ordre des humiliés; mais S. Pie V. l'ayant supprimé en 1570, comme nous l'avons raconté à l'occasion de Milan, Clément VIII la donna aux béné-

dictines qui ont fait faire un très-beau couvent; l'église a été embellie par les cardinaux Sfondrato & Acquaviva.

Le grand autel est de marbre de Paros; il est orné de quatre belles colonnes de marbre antique blanc & noir; la statue de la sainte est d'Etienne Maderno; elle est couchée & drapée, telle qu'on l'a trouvée dans son tombeau: l'intention en est très-bonne, & elle a un caractere de vérité; mais elle est d'un travail très-maigre & tout-à-fait de petite maniere.

Le tombeau est formé d'albâtre, de jaspe & d'agathe, le pavé même est d'albâtre & d'autres pierres orientales; il y a 18 colonnes de marbre & de granite, aux portiques & aux autels. De la premiere chapelle à main droite on passe dans une chambre où Ste. Cécile avoit son bain, & où elle reçut le coup mortel. On y voit encore l'ancien tuyau de plomb qui portoit, à ce que l'on dit, les eaux qui étoient échauffées dans la chambre souterraine, & les tuyaux de brique par lesquels on faisoit venir de plusieurs côtés une vapeur chaude pour échauffer l'étuve. Cette chapelle est ornée de paysages de Paul Brilli; mais les tableaux qui représentent la décollation de la sainte & son couronnement, sont d'un auteur anonyme qui a cherché à imiter le Guide. On y reconnoît une belle couleur, mais déjà presque perdue; la tête de la sainte est très-belle, & paroît copiée d'après Raphaël.

Le mausolée du cardinal Sfondrato est orné de belles statues de Carle Maderno. La chapelle voisine décorée par Vanvitelli, renferme différentes reliques dans des reliquaires d'or, d'argent & de crystal, entr'autres le voile de Ste. Cécile.

Le corps de cette sainte repose sous l'autel dans la chapelle de la Confession; il y est entier & sans corruption, dans la même posture que la statue dont nous avons parlé, en une châsse d'argent que le pape Clément VIII. fit faire en 1599, après avoir été délivré de la goutte. Les quatre autels de la Confession Ste. Cécile sont ornés de tableaux du Baglioni, de reliquaires en pierres orientales, & de 90 lampes d'argent qui brûlent sans interruption.

Dans un coin de la cour qui est devant l'église, il y a un tombeau antique remarquable par sa grandeur & par sa forme.

Sa. MARIA DELL' ORTO, église de la communauté des fruitiers & des épiciers, avec un hôpital pour leurs malades, est bâtie vers l'endroit où les antiquaires disent que Porsenna étoit campé, lorsque Mutius Scævola pénétra jusqu'à son camp, & se brûla la main en sa présence, l'an de Rome 246. C'est-là qu'étoient du moins les *prata Mutii*, dont la république lui fit présent pour prix de son courage, dont l'étendue n'étoit que d'un *jugerum* ou les deux tiers d'un arpent de Paris.

Cette église de Ste. Marie *dell' Orto* fut

bâtie vers l'an 1489, par les contributions volontaires de plusieurs personnes pieuses, sur les desseins de Jules Romain; la façade est de Martin Lunghi; la tribune du grand autel, de Jacques della Porta; les peintures dont il est orné, sont le mariage & la visitation de la Vierge, par Fréderic Zuccheri; la naissance de N. S. est de Thadée Zuccheri. C'est-là que l'on conserve une image de la Vierge qui fut trouvée à la porte d'un jardin, dont la célébrité occasionna la construction de cette église, & lui a fait donner le nom de *Madonna dell' Orto*.

Le cavalier Baglioni a peint dans la voûte plusieurs histoires de la Vierge; les prophetes sont des Zuccheri, & les sibylles de Torelli. La premiere chapelle à droite en entrant dans l'église, a une belle annonciation peinte sur le mur par Thadée Zuccheri; la seconde chapelle est de Philippe Zuccheri; la troisieme, de Baglioni; la quatrieme, de Niccolo da Pesaro, aussi bien que la chapelle de S. François. Il y a beaucoup d'autres peintures estimées dans cette église: on y remarque aussi un Ange en marbre, fait par M. le Gros.

S. MICHELE *à ripa grande*, hôpital considérable qu'on appelle *hospice apostolique des enfans*; il a pris son nom d'une petite chapelle de S. Michel qui s'y trouvoit dès l'année 1686, & où le cardinal Odescalchi établit une maison pour des enfans délaissés. Innocent XII. augmenta cet établissement;

Clément XI y ajouta un hoſpice pour des perſonnes âgées & invalides, hommes & femmes, avec une maiſon de correction pour les jeunes gens qui ſe conduiſent mal, ſous la direction des peres des écoles pies ; enfin Clément XII y ajouta une priſon pour les filles de mauvaiſe vie. Le bâtiment neuf eſt de Carlo Fontana, il s'étend le long d'un quai qui eſt bâti ſur le bord du Tibre ; c'eſt le ſeul quai qu'il y ait à Rome ; car dans cette ville, comme dans celle de Londres, on manque tout-à-fait de cet embelliſſement qui orne ſi bien Paris, Lyon, Florence, Piſe & beaucoup d'autres villes conſidérables. Le quai de Ripa grande eſt planté d'arbres le long de la riviere, avec un grand bâtiment régulier qui lui fait face, & la promenade en eſt très-agréable, auſſi bien que celle de la porte qui eſt près de-là.

Sa. MARIA *del buon viaggio*, petite égliſe qu'on a bâtie au-deſſous de la grande façade de l'hôpital, à la place d'une autre, où les mariniers avoient coutume de ſe recommander à la Vierge, ce qui l'a fait appeller *N. D. de bon voyage* ; elle s'appelloit auſſi *Sta. Maria della torre*, à cauſe d'une ancienne tour que S. Léon IV y avoit fait bâtir vers l'an 848, de même que pluſieurs autres ſur les bords du Tibre, pour arrêter les courſes des Sarraſins qui remontoient ſouvent le fleuve.

RIPA GRANDE, port du Tibre où débar-

quent les marchandiſes qui viennent de la mer, en remontant le Tibre, comme celles qui deſcendent des terres ont leur port à *Ripetta*. Le débarquement des anciens étoit ſur l'autre rive, au pied du mont Aventin, comme nous l'avons déjà remarqué; mais Innocent XII fit bâtir par Roſſi & Fontana les magaſins de la douanne, le portique où l'on met les marchandiſes à couvert, & le logement des commis, c'eſt ce qu'on appelle à Rome *Dogana nuova di Ripa grande.*

PORTA PORTESE, la plus méridionale des portes de Rome à l'occident du Tibre, eſt celle où commençoit le grand chemin appellé dans Publius Victor *via Portuenſis*, qui conduiſoit à Porto; il y a ſur cette route pluſieurs cimetieres de martyrs, ou ſouterrains creuſés par les fideles, dont il eſt parlé dans les auteurs eccléſiaſtiques, tels qu'Adon, Bede, Mallius, Cencius, Camerarius, Panvinius, &c. Les principaux furent celui de S. Félix, qui fit donner auſſi à cette route le nom de *ſtrada di S. Felice*; celui de Pontianus, ou des Sts. Abdon & Sennen; celui de *Generoſa ad Sextum Philippi*, & celui de S. Jules, pape. Boſius y trouva auſſi un ancien cimetiere des Juifs, creuſé groſſiérement dans le tuf, & marqué dans pluſieurs endroits par le chandelier à ſept branches.

S. FRANCESCO *a Ripa*, égliſe de cordeliers obſervantins, ſituée entre le lieu où l'on croit qu'étoient les jardins de Céſar,

& celui où étoient les thermes de Séver, suivant le plan de Bufalino. Les bénédictins qui avoient cette église, la céderent à S. François en 1229, avec le consentement de Gregoire IX.

On montre dans le couvent la chambre où couchoit S. François; le cardinal Alexandre Montalte en fit une chapelle qui est ornée d'un bel autel. On conserve dans la sacristie le crucifix qui parloit à S. François, suivant l'auteur de sa vie. Il y a encore dans la chapelle dont nous avons parlé, un portrait du saint qu'on dit avoir été fait de son vivant, & que d'autres prétendent être du Dominiquin; enfin on y montre la pierre sur laquelle il mettoit la tête quand il étoit forcé de quitter ses prieres & de céder au sommeil.

Il y a dans l'église des peintures & des sculptures de bonne main: par exemple dans le chœur, un tableau de S. François en extase, par le cav. d'Arpino: la naissance de la Vierge, de Simon Vouët; la Vierge tenant J. C. mort, passe pour être d'Annibal Carrache; il y a dans le mausolée de Laura Mattei un bas-relief antique très-estimé.

La chapelle de la croisée à gauche, a été décorée en marbres par Mola: on y voit une statue de la bienheureuse Louise Albertoni, représentée mourante, par le Bernin; figure très-bien pensée, d'un beau caractere de tête, mais dont les mains ne sont pas

belles: les draperies en ſont exceſſivement manierées: ſon habit, qui eſt celui d'une religieuſe, devroit être comme de la laine, & il l'a traité comme une étoffe de ſoie.

Au-deſſus de cette figure eſt un tableau d'autel, du Baciccio; c'eſt la Vierge qui préſente l'enfant-Jeſus à Ste. Anne prête à le recevoir. Le profil de la Vierge eſt très-beau, l'enfant-Jeſus eſt un peu fort; il y a en général de l'expreſſion & de la couleur dans ce tableau, mais peu de correction de deſſein, ſinguliérement dans la main de la Vierge.

Les hiſtoires de divers ſaints religieux de l'ordre, qui ſont dans le cloître, ont été peintes par le frere Emmanuel Côme. L'image de S. François peinte à freſque, hors de l'égliſe dans une niche où eſt la fontaine, étoit du Guide, mais il n'en reſte preſque plus rien.

La naumachie d'Auguſte étoit à l'endroit où l'on voit l'égliſe de *S. Coſimato*, entre *Ripa grande* & *S. Pietro in montorio*, ou du moins dans les environs; c'étoit un grand baſſin deſtiné à des jeux ou combats ſur l'eau, environné d'un boſquet près duquel Néron fit bâtir enſuite des guinguettes; *Extructaque apud nemus quod navali ſtagno circum poſuit Auguſtus, conventicula & cauponæ, & poſita væno irritamenta luxus; dabanturque ſtipes, quas boni neceſſitate, intemperantes gloria conſumerent.* Tac. Ann. XIV.

Près de-là étoient des jardins que Céſar

avoit rendu publics, & qu'il donna au peuple romain par ſon teſtament.

Trans Tyberim longe cubat is prope Cæſaris hortos.
Hor. I. Sat. 9.

Le temple de la Fortune bâti par *Servius Tullius* étoit auſſi dans le même canton.

S. COSIMATO, égliſe des religieuſes de Ste. Claire, ſous le vocable de S. Côme & de S. Damien, ſituée dans les jardins de Céſar; elle étoit occupée autrefois par les bénédictines qui la céderent en 1450 aux franciſcaines; celles-ci embraſſerent en 1550 l'étroite obſervance, ſous la direction des ſœurs Séraphine & Théodore, qui vinrent du couvent de Foligno établir la réforme : il y a quarante religieuſes dans ce couvent. L'égliſe fut rebâtie en entier par Sixte IV. en 1475; on révere ſur le grand autel l'image ancienne de la Vierge qu'on ſuppoſe peinte par les Anges; elle étoit autrefois à S. Pierre ſur l'autel de S. Proceſſo & Martiniano; des voleurs l'enleverent pour en ôter les pierres précieuſes de l'entourage, & jetterent la peinture dans le Tibre : la maniere dont elle y fut retrouvée augmenta la réputation de cette Madonne; on la plaça ſur le pont près duquel elle s'étoit arrêtée, qui prit delà ſon nom de pont de Ste. Marie, d'où elle a été enſuite tranſportée dans l'égliſe dont nous parlons.

Il

Il y a dans la cour une fontaine faite en 1731 où l'on a mis une très-belle conque de granite, ovale, ornée d'anneaux & de têtes de lions, qui a dû servir à des bains antiques.

Les religieuses de ce couvent sont celles qui passent pour travailler le mieux les fleurs artificielles, sur-tout celles qui se font avec la soie. A l'égard des fleurs de plumes, je parlerai plus bas de celles qui se font dans une maison particuliere vers la place Colonne. On a à *S. Cosimato* une très-belle rose pour 3 paules, une aigrette formée de quarante petites fleurs pour 10 paules ou 5 liv. 7 sols de France.

S. CALISTO, église de bénédictins de la congrégation du mont-Cassin; le pape Paul V. la donna à ces peres pour celle qu'ils avoient à *monte-Cavallo*. C'étoit la maison d'un soldat Romain, où S. Calixte pape s'étoit retiré dans le tems des persécutions; il fut pris l'an 226. & jetté dans un puits que l'on y montre encore. Ce fut Paul V. qui fit ouvrir devant cette église les deux rues, dont l'une va à *S. Cosimato* & l'autre à S. François. Les religieux de S. Paul y viennent pendant l'été pour se soustraire au mauvais air.

Il y a près de S. Calixte une fontaine qui ne jette plus d'eau, & qu'on appelle *fontana secca*; elle est connue à Rome par l'espece de convention ou de traité que fit avec le peuple de Rome Crescevri, pour

appaiser le tumulte qu'avoit occasionné l'arrivée des Espagnols & des Allemands dans la guerre de 1745, on l'appella en conséquence la paix de *fontana secca*.

Sa. MARIA *in Trastevere*, ancienne basilique & collégiale fondée par S. Calixte, pape, l'an 224, la premiere qu'on ait consacrée à la Ste. Vierge dans Rome; située à l'endroit où, suivant quelques antiquaires, étoit la *taberna meritoria*, hôtel des invalides. On y nourrissoit aux dépens du sénat, les soldats qui étoient hors de service par leur vieillesse ou par leurs blessures. Dans la suite elle devint une espece d'auberge que S. Calixte obtint vers l'an 224 de l'empereur Alexandre Sévere, qui aimoit les chrétiens: voilà pourquoi elle est appellée dans les anciens rituels *basilica Calixti*, à cause de son fondateur, & *basilica Julii*, parce qu'elle fut reconstruite par S. Jules I, pape, l'an 340. Elle a été aussi appellée *Sta. Maria ad præsepe*, & *ad fontem olei*, parce qu'on a écrit qu'au tems de la naissance de N. S. il étoit sorti de terre vers cet endroit une source d'huile, qui coula pendant un jour entier si abondamment, qu'elle alla déboucher dans le Tibre, qui est à plus de 120 toises de-là. C'est ce que rappelle l'inscription qui est à côté du grand autel: *fons olei*.

Enfin on l'a appellée *tempio de' Ravennati*, parce que le quartier de-là le Tibre, où les soldats de la marine d'Auguste avoient leurs casernes, prit son nom de la flotte de Ra-

venne, qui étoit la plus conſidérable de toutes.

Cette égliſe a été reſtaurée par divers papes, & ſur-tout par Adrien I. & par Innocent II. en 1139. Le pape Albani Clément XI, aimoit ſpécialement cette égliſe, où ſont les tombeaux de ſes oncles; il fit faire au commencement du ſiecle un beau portique, dont les colonnes ſont en partie de granite, & ſur lequel il y a quatre grandes ſtatues qui repréſentent S. Calixte & S. Corneille, papes & martyrs, S. Jules pape, & S. Calepodius prêtre & martyr, dont les reliques ſont dans cette égliſe. La premiere fut faite par M. Théodon ſculpteur François; la ſeconde par M. Maille, Bourguignon; la troiſieme par Lorenzo Ottone, & la quatrieme par Vincenzo Felici, Romains. Il y a ſous ce portique un ancien vaſe de marbre, orné de bas-reliefs, & pluſieurs inſcriptions curieuſes, ſoit eccléſiaſtiques, ſoit romaines, que le chanoine Boldetti fit encaſtrer dans les murs. L'égliſe même paroît conſtruite en partie avec des fragmens d'antiquités : la nef eſt ſoutenue par deux rangs de onze colonnes, toutes de différens diametres, de différentes hauteurs & de différens chapiteaux; elles ſont de granite rouge & de granite noir. Les modillons qui ſont dans les corniches de cet entablement, ne ſont poſitivement que des fragmens de corniches d'autres entablemens antiques :

malgré cette bigarrure, il regne dans le tout quelque chose de mâle & de beau.

On compte encore dix autres colonnes antiques au portique & aux grands arcs de la croisée (*a*). Il y a quatre colonnes de porphyre au grand autel; la mosaïque qu'on voit à la tribune, quoique faite peu après la mort d'Innocent II, vers l'an 1143, se soutient encore, mais une partie de l'image de ce pape étant tombée, fut renouvellée dans le dernier siecle. Cette mosaïque représente J. C. & la Vierge; on y voit à gauche S. Pierre, S. Corneille, S. Jules pape, S. Calepodius prêtre & martyr; à droite S. Calixte & S. Laurent; on y a aussi représenté Isaïe, Jérémie, & les deux villes de Jérusalem & de Bethléhem, d'où l'on voit sortir douze Anges. Les mosaïques inférieures qui représentent la Vierge & les douze Apôtres, sont d'un tems postérieur. Dans un coin de l'église à gauche du grand autel, il y a un morceau de mosaïque antique,

(*a*) M. Venuti appelle ici la croisée *chalcidica*, mais dans tous les auteurs ce mot est employé à exprimer la tribune, ou la partie arrondie qui termine ordinairement le chœur. Voyez Magri Hierolexicon verbo *Tribuna*. Ce mot est tiré des anciens temples payens; voyez Vitruve, Arnobe, Isidore de Siviglia, *Allacci de templis Græcorum; Ciampini vetera monumenta; Bingham orig. & antiq. Christ.* T. 3.

faite avec de petites pierres naturelles, trouvées près de l'église ; elle représente un Germain avec une oie.

Le cardinal Pierre Aldobrandini fit faire la voûte de la nef du milieu; le Dominiquin en dessina toutes les peintures, & peignit lui seul l'assomption de la Vierge, avec les Anges dont elle est environnée, & qui sont dans un ovale de stuc : cette assomption du Dominiquin est belle & plafonne très-bien. La sixieme chapelle à droite fut décorée sur les desseins du Dominiquin; il y a un enfant qui répand des fleurs, peint dans un coin de la chapelle, & qui est un bel ouvrage de ce maître. Le cardinal d'Yorck y a fait faire un autel très-riche, & une grille d'un beau travail. De l'autre côté est la chapelle du saint Sacrement, de l'architecture d'Onorio Lunghi; les peintures sont de Pasquale Cati, de Jesi, qui a représenté le concile de Trente & d'autres actions de Pie IV; il y a une figure de ce pape au-dessus du grand autel. La chapelle de S. Jérôme est d'une architecture singuliere, d'Antoine Gherardi, qui a peint aussi le tableau qu'on y voit. Dans la chapelle de S. Jean le tableau du grand autel est d'Antoine Carrache, & la voûte de Nicolas de Pesaro.

La confession ou chapelle souterraine est l'endroit d'où l'on a dit que la fontaine d'huile étoit sortie; on y conserve les corps des quatre saints dont nous avons indiqué

les ſtatues ſur le portique de l'égliſe, & en outre la tête de ſainte Apollonie vierge & martyre, un bras de S. Pierre, un de S. Jacques le mineur, un de S. Nicolas évêque, une partie du voile de la Ste. Vierge, de la crêche, du ſuaire de N. S. de l'éponge & de la vraie croix.

Dans la ſacriſtie eſt le martyre de S. Fréderic évêque, par Giacinto Brandi, aſſez bon tableau; on y voit un effet de lumiere qui eſt heureux.

Sainte Cécile & Ste. Françoiſe Romaine, avoient beaucoup de dévotion à cette égliſe. Le pape Innocent II. y eſt enterré, de même que pluſieurs cardinaux, pluſieurs perſonnes des maiſons Altemps, Albani, Ludoviſi, &c. Jean Lanfranc & Cirro-Ferri, peintres célébres. Les mauſolées qui ſont dans la croiſée de l'égliſe, ſont ornés de ſtatues & de ſculptures eſtimées, quoiqu'on n'en nomme pas les auteurs.

La fontaine qui eſt ſur la place de l'égliſe fut faite dès le tems d'Adrien I; elle a été rétablie en 1694 par Innocent XII, ſur les deſſeins du cav. Carlo Fontana, & c'eſt une des plus abondantes & des plus remarquables qu'il y ait à Rome.

STA. MARIA DELLA SCALA, égliſe de carmes déchauſſés, bâtie en 1592 par le cardinal de Côme, ſur les deſſeins de François de Volterre; la façade eſt de Maſcherino. Le nom de *Scala* eſt venu d'une image de la Vierge qui fut trouvée ſur l'eſcalier

d'une maiſon, & à laquelle on attribua beaucoup de miracles; c'eſt pour cela qu'on a mis ſur la porte une ſtatue de la Vierge en marbre, qui eſt repréſentée aſſiſe ſur un eſcalier; elle eſt de Valloni.

La premiere chapelle de l'égliſe à droite fut peinte par Gerard Hondthorſt, peintre Hollandois, connu en Italie ſous le nom *Gherardo delle Notti*, qui mourut en 1660. Dans la quatrieme chapelle il y a deux bas-reliefs, dont l'un eſt de M. Slodtz & l'autre de Philippe Valle, qui a auſſi fait les deux chérubins.

Le tabernacle du grand autel eſt compoſé de pierres rares, avec ſeize petites colonnes de jaſpe oriental, ſur les deſſeins du cav. Rainaldi; les deux petites ſtatues de S. Joſeph & de Ste. Théréſe qui ſont ſur les portes du chœur, ſont de l'école du Bernin; il y a dans le chœur une grande freſque du cav. d'Arpino.

Dans la chapelle ſuivante, où eſt l'image de la Vierge qui a donné le nom à cette égliſe, il y a un mauſolée de la maiſon *ſanta Croce*, fait par l'Algarde. Toutes les peintures qui ſont ſur les murs de l'égliſe & du chœur, ſont du P. Luc, religieux Flamand du même ordre.

CHAPITRE XVII.

Rione di Borgo, *quartier du Vatican.*

LE quatorzieme, ou le dernier quartier de Rome, qui eſt celui du Vatican, s'appelle *Borgo*, c'eſt-à-dire, fauxbourg, parce qu'on ne le conſidéroit pas autrefois comme faiſant partie de Rome. Ce fut Sixte-Quint qui en fit un quatorzieme quartier, pour imiter le nombre des quatorze régions de Rome ancienne. Il lui donna pour armes un lion & une étoile ſur trois montagnes, avec ces mots, *vigilat ſacri theſauri cuſtos.* Le lion fait alluſion au nom de cité Léonine, que S. Léon IV. donna à cette partie de Rome, lorſqu'il la fit environner de murs, vers l'an 850; il eſt aſſis ſur une caiſſe environnée de cercles de fer, qui marque les trois millions de ſcudi que Sixte-Quint dépoſa dans le château S. Ange.

LE VATICAN qui faiſoit autrefois partie de la quatorzieme région, fut ainſi appellé, ſuivant Aulu-Gelle, à cauſe des oracles qui s'y rendoient, *à vaticiniis;* il étoit regardé quelquefois comme faiſant partie du Janicule; mais quelquefois auſſi toute la campagne de Rome à l'occident du Tibre étoit appellée *ager Vaticanus*, (*Plin. III.* 5.). Le *campus Vaticanus*, proprement dit, étoit la

plaine où l'on a bâti le *borgo* ou *citta Leonina*, & par où l'on va jufqu'à l'églife de S. Pierre. L'air y a toujours été regardé comme mal-fain, cependant les grands jardins de Néron, & le cirque où il s'exerçoit à la courfe de chars, étoient dans ce vallon, comme le fait voir l'obélifque qui étoit autrefois élevé près de la facriftie de S. Pierre; Sixte V. le fit mettre au milieu de la place où il eft actuellement. Cet obélifque étoit une partie de celui qu'avoit fait faire Nuncoreus, fils de Séfoftris, & Pline nous apprend que Néron le fit tranfporter dans le cirque du Vatican; il étoit déjà porté fur des lions de bronze du tems de Pétrarque comme aujourd'hui : *Hoc eft faxum miræ magnitudinis æneifque leonibus innixum, divis imperatoribus facrum.* Petrarq. *L. VI. epif.* 2. Il étoit furmonté d'une boule de bronze, où l'on croyoit qu'étoient les cendres d'Augufte.

La fituation de cet obélifque au-devant de la facriftie nous fixe le milieu du cirque; une partie s'étendoit du côté de Ste. Marthe, l'autre vers les efcaliers & le clocher de S. Pierre : Martinelli dans fa *Rome facrée*, nous dit qu'en 1616, lorfqu'on bâtiffoit le refte de l'églife de S. Pierre fous Paul V, on reconnut les veftiges des tours & des murailles de ce cirque, & l'on mefura fa longueur, elle revient à 495 pieds, & fa largeur à 275, mefure de France; il étoit à l'extrêmité des jardins, fur la voie Aurelia,

& dans le chemin qui conduisoit du pont triomphal au Vatican. Ce cirque fut le théatre sanglant de la persécution de Néron contre les chrétiens, comme Tacite (*a*) le raconte. La religion ne pouvoit mieux sanctifier un lieu consacré par tant de martyrs, qu'en y élevant l'église la plus belle de l'univers. Elle est bâtie d'ailleurs dans l'endroit même où S. Pierre fut enterré, l'an 65, suivant Eusebe, S. Jérôme (*b*), &c. S. Anaclet, son successeur, y fit élever un oratoire, & Constantin détruisit le cirque & les jardins pour y bâtir une église.

Les jardins de Néron qui joignoient le cirque, étoient entre le Tibre & l'église de S. Pierre. Ils avoient appartenus à Caligula, à sa mere Agrippine, femme de Germanicus, & à la mere de Néron, comme nous l'indique Sénéque (*c*).

(*a*) *Pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi aut flammandi aut ubi defecisset dies in usum nocturni luminis urerentur. Hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat & circense ludibrium edebat, habitu aurigæ permixtus plebi vel curriculo insistens.* Tacite XV.

(*b*) Voyez ce que nous en avons dit à l'occasion de *S. Pietro in Montorio*.

(*c*) *Deinde adeo impatiens fuit differendæ voluptatis ut in xysto maternorum hortorum qui porticum a ripa separat inambulans quos-*

On ne va maintenant au Vatican que par le pont S. Ange, mais on voit encore cent toiſes plus bas, près du S. Eſprit, les veſtiges du pont triomphal, ou *pons Vaticanus*, qui eſt ruiné. On l'appelle *pont triomphal*, à cauſe de la plaine du Vatican qui étoit appellée *campus triumphalis*, comme on le voit dans la vie de S. Pierre. Ce pont étant rompu depuis long-tems, on ne va plus au Vatican que par le pont S. Ange.

PONTE S. ANGELO, le plus ſeptentrional des quatre ponts de Rome, a 300 pieds de long; il s'appelloit autrefois *pons Ælius*, parce qu'il fut bâti par l'empereur *Ælius Hadrianus*, en face du beau mauſolée qu'il ſe fit élever lui-même, & il a pris le nom de *pont S. Ange*, lorſque ce mauſolée d'Adrien fut appellé *château S. Ange* dans le ſixieme ſiecle. Il fut dégradé par un accident arrivé pendant le jubilé de 1450. Il revenoit une ſi grande foule de peuple de l'égliſe S. Pierre, que le pont s'étant trouvé trop plein, les parapets furent renverſés, & il périt 172 perſonnes qui furent ou étouffées dans la preſſe, ou noyées dans le Tibre. Le pape Nicolas V le fit reſtaurer; Clément VII fit refaire & élargir l'entrée; Urbain VIII fit reconſtruire les deux derniers arcs, & Clément IX le fit décorer ſur les deſſeins du Bernin. Ce pont eſt compoſé de cinq arca-

---

dam ex illis cum matronis atque aliis ſenatoribus ad lucernam decollaret. De irâ. III. 18.

des; les deux des extrêmités ſont petites & ſans décoration, elles ſemblent avoir été ajoutées après coup. Le long du pont regne une groſſe dalle faiſant ſaillie & ſervant de corniche; ſur les piles il y a des avant-corps portés ſur les éperons. Les archivoltes dont les arcades ſont ornées, ſont d'un profil fier & mâle, & font d'autant mieux que n'y ayant qu'une dalle au-deſſus pour corniche, elles deviennent l'objet principal de la décoration: les maſſes des pleins & des vuides ont une bonne proportion entr'elles; mais les avant-corps ſur les piles ſont un peu maigres, & la forme tronquée des parties rondes qui ſont au-deſſous fait un mauvais effet.

La baluſtrade du pont & les figures ajoutées par le Bernin, n'ont aucun rapport de caractere avec la décoration du pont, lorſqu'on les compare entr'elles en les conſidérant de dehors; cependant vues de deſſus le pont, elles forment un effet agréable, laiſſant jouir de la vue de la riviere & des objets circonvoiſins. Cette baluſtrade eſt de fer, formant des loſanges qui regnent entre les piedeſtaux, ſur leſquels ſont des ſtatues. Celles de S. Pierre & de S. Paul qui ſont à l'entrée du pont, y furent placées par Clément VII. Clément IX le fit orner ſur les deſſeins du Bernin; on y mit alors des parapets en travertin, des grilles de fer & dix grandes figures d'Anges en marbre, qui tiennent les inſtrumens de la paſſion. Celui

qui tient la colonne, eſt d'Antoine Raggi; celui qui montre le S. ſuaire, eſt de Coſimo Fancelli; le troiſieme qui tient les clouds, eſt de Jérôme Lucenti; le quatrieme avec la croix eſt de Ercole Ferrata; le cinquieme qui tient la lance, de Dominique Guidi; le ſixieme qui porte les verges, eſt de Lazzaro Morelli; le ſeptieme qui a les dés & la robe ſans couture, & le huitieme qui porte la couronne d'épines, ſont de Paul Naldini; le neuvieme qui montre l'inſcription de la croix, eſt du cavalier Bernin; le dixieme qui porte l'éponge, eſt d'Antoine Giorgetti: toutes ces ſtatues ſont mauvaiſes, quoique de l'école du Bernin.

CASTEL S. ANGIOLO, ou *Caſtel Sant-Angelo*, le château S. Ange, en latin *moles Hadriani*, fut fait par l'empereur Adrien pour lui ſervir de tombeau, en oppoſition avec celui d'Auguſte qui étoit de l'autre côté du Tibre, à 450 toiſes plus haut; & comme celui d'Auguſte étoit près du grand champ de Mars, Adrien fit le ſien vis-à-vis du petit champ de Mars, qu'il joignit par un pont dont nous venons de parler. Ce monument avoit, comme celui d'Auguſte, la forme d'un quarré, au milieu duquel s'élevoit une tour ronde, toute incruſtée de marbre de Paros, couronnée par des ſtatues, des chars, des chevaux, & la pomme de pin en bronze qui eſt au Vatican. Il étoit entouré d'une colonnade, dont on croit que les colonnes furent tranſportées à S. Paul dès le tems de

Conſtantin. On montoit intérieurement juſqu'au haut par une pente douce en ſpirale, où les voitures pouvoient aller; ce qui en reſte occupe un quart de la tour par en-bas, & les murs ſont de pierre pépérine noire & poreuſe.

Lorſque l'empereur Aurélien eût renfermé le champ de Mars dans l'enceinte des murs, le mauſolée d'Adrien s'en trouva ſi voiſin, qu'il devint naturellement une eſpece de citadelle vers le tems de l'empereur Honorius, ou du moins ſous Béliſaire. Il étoit aſſez propre à cet uſage, car les murs ſont doubles, conſtruits avec la pierre pépérine, & le maſſif de la tour, ou l'entre-deux des murs rempli de mortier & de briques jettées au haſard ſans aucun arrangement, mais ſi épais qu'à peine y a-t-on ménagé la place de l'eſcalier. Dans la guerre des Goths les Romains s'y défendirent ſouvent, & les Goths prirent pluſieurs fois ce château : l'on briſoit les ſtatues pour en jetter les morceaux ſur l'armée des aſſiégeans, & tout ce bel ouvrage fut dégradé. Les exarques de Ravenne, & d'autres enſuite, l'occuperent ſucceſſivement, & continuerent de le ruiner.

S. Grégoire pape, dans les écrits duquel on trouve beaucoup de viſions & de miracles, raconta qu'il avoit vu pendant la peſte de 593, ſur le haut de cette fortereſſe, un Ange qui remettoit l'épée dans le fourreau; dès-lors ce ſaint pape annonça que la fin

de la contagion étoit proche: en mémoire de cet heureux événement, la tour fut nommée *château St. Ange*, & l'on y plaça dans la ſuite une ſtatue d'Ange pour lui ſervir de couronnement; il y eut d'abord une ſtatue de marbre faite par Raphaël de Monte Lupo, qui eſt ſur l'entablement intérieur, mais on lui en a ſubſtitué une de bronze fondue par Giardoni, d'après le modele de Pierre Verchaffelt, ſculpteur Allemand.

Il y avoit eu auparavant ſur le haut de cette tour, une petite chapelle dédiée à St. Michel Archange, qu'on appelloit *inter nubes*, à cauſe de ſon élévation; elle avoit été bâtie en conſéquence d'une apparition de S. Michel ſur le *monte Gargano* (*a*), du tems de S. Gélaſe, vers l'an 493, & non pas, comme quelques auteurs l'ont écrit, en conſéquence de la viſion de S. Grégoire le grand; car celle-ci donna lieu à la conſtruction d'une autre égliſe près du château, laquelle

(*a*) Cette montagne dont il eſt parlé dans Virgile (Æn. XII.) & dans Horace, eſt à deux lieues de Manfredonia, ville maritime de la Pouille ou de la *Capitanata* dans le royaume de Naples. Elle eſt célébre par une égliſe de S. Michel, bâtie au ſommet de la montagne. Voyez Mabillon *Annales Benedict.* an 708. §. 40, les Bollandiſtes au 29 de ſeptembre, & monſignor Stefano Borgia *Memorie ſtoriche della città di Benevento. Roma* 1763. T. I. p. 177.

a été rebâtie & tranſportée dans Borgo Pio.

Le château S. Ange fut auſſi appellé *Rocca di Creſcenzio*, parce qu'il y eut en 985 un *Creſcentius Nomentanus* qui s'en empara, en augmenta les fortifications, & s'y ſoutint quelque tems, juſqu'à ce qu'il en fut chaſſé par Othon III.

Le pape Boniface IX en fit auſſi une forteresse, qui fut rendue encore meilleure par Nicolas V, Alexandre VI, Pie IV, & ſur-tout Urbain VIII. Celui-ci fit faire de nouveaux baſtions, des remparts & des foſſés, & y plaça des canons & des armes pour le beſoin, qui y ſont raſſemblées dans une ſalle deſtinée à cet uſage.

La grande ſalle du château eſt ornée de pluſieurs hiſtoires, peintes par Pierino del Vaga, ou par ſes éleves d'après ſes deſſeins; Clément XI la fit paver de dalles: il y a d'autres chambres peintes par Jules Romain, par Pierino del Vaga, & autres peintres de réputation; un belvédere qui donne ſur la campagne, où il y a de bons ornemens de ſtuc faits par Raphaël de Monte Lupo, avec des peintures de Jérôme Sicciolante de Sermoneta. On y conſerve auſſi quelques ſtatues, entr'autres, un buſte de marbre d'Antonin le pieux, un autre qui repréſente Pallas, ou ſuivant quelques-uns, la ville de Rome.

C'eſt dans ce château qu'eſt le tréſor du ſouverain, & ſur-tout les trois millions d'écus romains

romains que le pape Sixte-Quint y déposa, & auxquels on ne touche que dans le cas de famine, comme en 1764, & à la charge de rétablir bientôt les sommes qu'on en tire (*a*).

Les *triregni*, c'est-à-dire, les tiares & les bijoux du souverain pontife y sont aussi déposés, de même que les archives secrettes où sont les pieces les plus importantes du trésor des chartres, comme les originaux de plusieurs bulles, les actes de divers conciles, entr'autres, ceux du concile de Trente.

Les prisonniers d'état sont aussi dans le château S. Ange; il y en avoit quatre en 1765; mais quand le pape est à l'extrêmité, tous les prisonniers de la ville sont transférés au château S. Ange, pour qu'ils soient à l'abri de toute surprise & de toute émeute. Dans le tems du conclave, où le gouvernement de Rome est presque en suspens, les révolutions sont plus à craindre; le camerlingue étant dans le conclave, & le majordome commandant seul dans la ville, il y a plus de risques à courir & de mesures à garder.

C'est au-dessus de cette grande & belle tour qu'on tire un feu d'artifice pour la fête de S. Pierre, & un pour l'anniversaire du

---

(*a*) Ce trésor est bien diminué, malgré la bulle de Sixte V. qui autorise le peuple de Rome à rechercher les héritiers mêmes de ceux qui auroient touché à cet argent. A.

couronnement du pape. On ne peut pas imaginer une ſituation plus heureuſe pour un ſpectacle de cette eſpece ; on le voit de tous côtés, la girandole formée par 4500 fuſées qui partent à la fois, & ſe répandent circulairement en forme de paraſol, eſt la plus belle choſe que j'aie vu en fait d'artifice : nous en parlerons à l'occaſion du couronnement du pape. La vue de Rome fait auſſi un coup-d'œil ſuperbe, quand on eſt ſur le haut du château S. Ange.

Une galerie couverte, ou corridor ſoutenu par des arcades, fait par Alexandre VI vers l'an 1500, réunit le château S. Ange avec le palais du Vatican, qui en eſt à plus de 500 toiſes de diſtance ; cela peut ſervir en cas de ſurpriſe pour la retraite du pape : Urbain VIII le fit couvrir, reſtaurer & ſéparer des maiſons.

Le tombeau de Scipion l'Africain le jeune étoit une grande pyramide, ſemblable à celle de Ceſtius qui eſt près du Teſtacio, mais encore plus grande, ſituée ſur le chemin qui va du château S. Ange à l'égliſe de S. Pierre, près de *Sta. Maria Tranſpontina*. Ciceron nous dit, à la vérité, que le tombeau des Scipions étoit ſur la voie Appienne, mais c'en étoit un autre qui probablement fut fait après la mort des deux Africains. Le tombeau de Scipion, dont nous venons de parler, ſe voit aujourd'hui repréſenté ſur les portes de bronze, que le pape Eugene IV fit faire à l'égliſe de S. Pierre du

Vatican. Ce fut Alexandre VI qui fit démolir cette pyramide vers l'an 1500, ſoit pour aligner la rue, ſoit pour empêcher qu'elle ne pût ſervir de rempart à des ennemis qui aſſiégeroient le château S. Ange. Il en employa les marbres à paver la cour de S. Pierre, bien différent d'Alexandre VII qui dans un ſiecle plus éclairé & vers 1660, prit les plus grands ſoins pour la reſtauration & l'entretien des monumens de l'antiquité.

L'entretien de ces monumens, & le reſpect qu'on leur doit, n'eſt point une choſe de préjugé, de convention, ou même d'intérêt : la philoſophie & la politique doivent nous porter à conſerver les monumens des hommes illuſtres, comme un germe pour en produire d'autres : on doit d'ailleurs perpétuer le ſouvenir des empires qui ont occupé la terre, & dont les progrès & la chûte ſont une leçon pour nous : enfin on doit conſerver à une ville des monumens de curioſité, qui lui donnent ſur toutes les autres villes du monde un avantage ſi marqué.

STA. MARIA TRANSPONTINA, égliſe paroiſſiale deſſervie par les grands carmes, *carmelitani calzati* ; elle eſt ſituée à l'entrée de la rue appellée *borgo nuovo*, qui s'appelloit autrefois *ſtrada Alexandrina*, à cauſe du pape Lencolio ou Alexandre VI, qui la fit aligner en faiſant bâtir le grand corridor du château S. Ange, & démoliſſant la pyramide de Scipion.

Cette église fut fondée en 1563 par le cardinal Aleſſandrino. Sixte-Quint la fit décorer & embellir ; les architectes furent Paparelli & Ottavio Maſcherini ; la façade eſt de Salluſtio Peruzzi, fils de Balthaſar de Sienne. Le grand autel eſt orné de marbres & de bronzes ; il fut fait en 1675 ſur les deſſeins de Carlo Fontana. Une image de la Vierge que les carmes apporterent de la Terre-Sainte lorſqu'ils en furent chaſſés, eſt portée par des Anges en ſtuc ; le tabernacle & le devant d'autel ſont garnis d'agathes & de cornalines ; il y a dans cette égliſe pluſieurs bons tableaux du cavalier d'Arpino, de Roſſetti, Puccini, Ricci, &c. On y montre deux colonnes auxquelles on dit que S. Pierre & S. Paul furent attachés pour être battus de verges.

C'eſt dans cette égliſe qu'eſt enterré Zabaglia, l'homme le plus ſingulier qu'il y ait eu à Rome pour le génie de la méchanique ; voici ſon épitaphe :

Nicolaus Zabaglia, Romanus, litterarum planè rudis, ſed ingenii acumine adeò præſtans, ut omnes artis architectonicæ peritos machinationum inventione ac facilitate, magnâ urbis cum admiratione ſuperavit. Vir fuit cum antiqui moris, tum à pecuniæ aviditate, ac luxu alienus ; vixit annos 86, obiit die 27 menſis januarii, anni jubilæi 1750. Ne igitur ipſius memoria interiret à fratribus hujus Cœnobii S. Mariæ Tranſpontinæ, ordinis S. Mariæ de

monte Carmeli, hominis exuviis hæc adnotatio appoſita eſt.

Nous aurons occaſion de parler encore des talens de ce célébre artiſte.

La grande rue qui eſt preſque parallele à celle de *borgo nuovo*, s'appelle *borgo pio*, à cauſe de Pie IV qui la fit aligner. On y voit une égliſe de *S. Angiolo*, que S. Grégoire le grand fit bâtir en mémoire de la viſion de 593. Cette rue aboutit dans celle de borgo nuovo, au-deſſus de la place de S. Jacques. Il y a dans cette place une fontaine que fit faire Paul V par Carle Maderno.

S. GIACOMO *Scoſſacavalli*, égliſe paroiſſiale qui dépend du chapitre de S. Pierre; ſon nom vient ſans doute de ce qu'il y avoit autrefois près de-là un pas difficile pour les chevaux; mais on montre dans cette égliſe deux pierres ſur leſquelles on a formé une autre étymologie de ce nom de *Scoſſacavalli*. L'une ſervit, dit-on, pour le ſacrifice d'Abraham, & l'autre pour la préſentation de J. C. au temple: Ste. Hélene, mere du grand Conſtantin, les fit tranſporter à Rome, dans l'intention de les mettre à S. Pierre; mais les voitures étant arrivées près de l'endroit où eſt l'égliſe dont nous parlons, les chevaux s'arrêterent obſtinément ſans qu'il fût poſſible de les faire aller plus loin; il fallut donc mettre ces deux pierres ſacrées dans l'endroit que le ciel ſembloit choiſir;

c'eſt ce qui donna lieu à la fondation de cette égliſe.

PALAZZO GIRAUD, ancien palais que le cardinal Adrien de Cornetto fit bâtir par le célebre Bramante Lazzari, (il en faut excepter la porte qui eſt moderne). Il appartint enſuite aux rois d'Angleterre : Henri VIII le donna aux Campeggi; les Colonnes l'acheterent, ils le vendirent enſuite à Innocent XII pour y placer une communauté; enfin il a été acheté de la *Camera*, moyennant 14 mille ſcudi (74670 liv.) par M. le comte Giraud, originaire de Marſeille, dont le fils eſt un prélat diſtingué par ſon caractere & par ſes mœurs, qui vient d'être fait nonce en France en 1767, & qui par conſéquent eſt deſtiné au cardinalat.

LE COLLEGE des pénitenciers de S. Pierre qui eſt vers la même place, eſt composé de 15 jéſuites, ſavoir, le recteur, le procureur, deux pénitenciers pour la langue italienne, deux pour le françois, deux pour l'eſpagnol & le portugais, un pour l'allemand, un pour le hongrois, un pour le polonois, un pour le flamand, un pour l'anglois, un pour le grec, & un pour le ſclavon qui eſt la langue qu'on parle en Illyrie ou en Dalmatie, & dans une partie de l'Aſie. Ces peres confeſſent tous les jours, chacun à leur tour, les pélerins de ces diverſes nations. Leurs confeſſionnaux ſont à main gauche dans la croiſée de l'égliſe de S. Pierre; ceux de la droite ſont deſtinés

pour des pénitenciers extraordinaires, qu'on tire des autres ordres lorſque le beſoin l'exige, comme dans le tems du jubilé, ou dans le tems de carême, quand il y a beaucoup de pélerins à confeſſer. L'établiſſement des pénitenciers fut fait du tems de S. Pie V, & Alexandre VII lui aſſigna des revenus convenables ſur le produit des diſpenſes de la pénitencerie apoſtolique. Le pere Honoré Fabri, célébre mathématicien François, laiſſa une bibliotheque conſidérable à cette maiſon, où il avoit long-tems habité.

OSPIZIO *degli eretici convertiti*, ancien palais de la maiſon Spinola de Gênes, que le cardinal Gaſtaldi laiſſa en 1585, pour recevoir & inſtruire les nouveaux convertis juſqu'après leur abjuration. C'eſt dans cette maiſon que mourut Charlotte, reine de Chypre, ſous Innocent VIII, de même que le célébre Raphaël d'Urbin en 1520. Cet hoſpice eſt preſque vis-à-vis de l'égliſe ſaint Jacques.

En continuant le long de borgo nuovo, & en arrivant à la place S. Pietre, on voit ſur la droite le palais *Accoramboni*, qui fut bâti par Maderno pour le cardinal Ruſticucci; il y a dans cette maiſon des tableaux remarquables.

Nous avons parlé en commençant notre deſcription de la colonnade & de l'égliſe de S. Pierre, il ne nous reſte qu'à continuer notre deſcription de ce quartier tout autour

de S. Pierre. Il y a dans cette partie de Rome trois portes du côté du nord, *porta di Castello*, *porta Angelica*, & la porte des jardins du Vatican appellée aussi *le tre porte*. Il y a deux autres portes vers le midi, *porta Fabrica* & *porta de' Cavaleggieri*.

Le champ qui fut célébre autrefois sous le nom de *prata Quinctia*, étoit situé dans la plaine qui est au nord du château S. Ange, & où l'on va par la *porta Castello*. Tite-Live nous raconte dans son troisieme livre la vocation de ce héros, qui est de l'an 459 avant J. C. Les Eques & les Sabins avoient eu de si grands avantages sur les Romains, que l'unique espérance de Rome étoit dans la personne de L. Quinctius qui cultivoit quatre arpens de terre au-delà du Tibre. Le sénat dépêche vers lui; les envoyés le trouvent occupé à labourer un champ, ou à creuser un fossé. Après les premiers complimens ils le prient de vouloir bien prendre sa robe pour recevoir les ordres du sénat, qui ne pouvoient qu'être utiles & à lui & à la république. Dans sa premiere surprise il demande avec vivacité & avec sollicitude si tout est en sûreté; cependant il envoie sa femme *Racilia* chercher sa robe dans sa chaumiere; il essuie la poussiere & la sueur dont il étoit couvert, & se présente avec décence: aussi-tôt les envoyés du sénat le déclarent & le saluent dictateur, lui apprennent dans quelle terreur on est à Rome, le conduisent à la ville; il fait ar-

mer tous les citoyens, & il ſauve la république.

STA. MARIA *della pieta in campo ſanto*, petite égliſe ainſi appellée à cauſe d'un ancien cimetiere, où Ste. Hélene dépoſa la terre du Calvaire qu'elle avoit apportée de la Paleſtine. On y voit au pilier gauche du ſanctuaire, au-deſſus de l'épitaphe de Jacob de Haſe, un petit enfant par François Flamand, qui eſt très-beau : il tient ſon mouchoir, & s'appuie de la même main ſur une torche qu'il éteint; le caractere en eſt charmant, & on ne pouvoit le faire pleurer avec plus de grace.

LE PALAIS DE L'INQUISITION eſt auprès de la place S. Pierre. Cette congrégation dont le nom eſt redoutable parmi nous, exerce ſes fonctions en Italie avec beaucoup de douceur (*a*). Elle fut inſtituée en 1536 par Paul III, à l'inſtigation du cardinal Jean-Pierre Caraffa, Napolitain, lequel étant devenu pape en 1555, confirma cet établiſſement, & lui aſſigna une maiſon dans la place de Ripetta, près du palais Borgheſe. S. Pie V. tranſporta l'inquiſition près de S. Pierre, de même que les priſons du S. Office. C'eſt dans ce palais que réſide le P. inquiſiteur appellé le commiſſaire de l'inquiſition, avec quelques autres dominicains,

---

(*a*) Il y a cependant bien des exemples d'une ſévérité, dont bien des malheureux ont été les triſtes victimes. A.

& un prélat séculier qui a le titre d'assesseur. Nous en parlerons quand il sera question du gouvernement de Rome.

On peut sortir du côté du midi de l'enceinte des murs de la cité Léonine par deux portes : l'une s'appelle *porta Fabrica*, parce qu'elle fut ouverte pour le service de l'église S. Pierre ; elle fut ensuite rebâtie par Clément XI. Elle est près des fours à brique & des poteries, ce qui a fait appeller *Sta Maria delle fornaci* l'église des peres de la Merci, ou des réformés Espagnols appellés *del Riscato.* L'autre porte est appellée *de' Cavalleggieri*, parce qu'elle est près du bâtiment où l'on place les chevaux-légers quand le pape réside au Vatican. Elle s'appelloit autrefois *Posterula*, soit parce qu'elle étoit la partie écartée & postérieure de Rome, soit par corruption du mot *Porticella.* Il y a trois autres portes du côté du nord, comme nous l'avons dit il n'y a qu'un moment.

GIARDINO BARBERINO, ou bastion Barberini, est situé derriere la colonnade de S. Pierre, vers le midi, d'où il s'annonce d'une maniere distinguée, & domine principalement du côté du pont S. Ange. Cet endroit est appellé dans les anciens auteurs *Palatiolum*, parce qu'il y avoit une maison de l'empereur Néron, d'où il regardoit les spectacles du cirque de Caïus, & d'où il se repaissoit du sang des martyrs qu'il y faisoit immoler. On y voit encore quelques restes de bains antiques ; il y a aussi des peintures

eſtimées, des baſſins de fayance peints par les éleves de Raphaël, de grands vaſes d'albâtre, des fontaines, des perſpectives, des vues très-belles & très-bien ménagées, enfin des jardins très-bien diſtribués, dont les ifs ſe font remarquer de fort loin par ceux qui vont au Vatican.

L'HOPITAL *du S. Eſprit*, *Achioſpedale*, qui eſt près du pont S. Ange, a fait donner à cette partie de la ville le nom de *borgo S. Spirito* : cet hôpital eſt une maiſon vaſte & riche, où l'on nourrit habituellement plus de mille perſonnes. L'égliſe s'appelle auſſi *S. Spirito in Saſſia*, & ce nom vient de Ina, roi des Saxons occidentaux, qui fit bâtir dans cet endroit vers l'an 717, une égliſe & un hoſpice pour les pélerins de ſa nation, dont il donna le ſoin à des prêtres Saxons. D'autres aſſurent que ce nom vient du quartier des Saxons que Charlemagne y établit, lorſqu'il vint à Rome après la deſtruction du royaume des Lombards. Un incendie terrible arrivé l'an 817, & un autre de l'an 847, ruinerent cet établiſſement. S. Léon IV avoit tâché d'y remédier, mais les invaſions des barbares acheverent d'en effacer juſqu'au ſouvenir. Ce fut Innocent III qui l'an 1198 ordonna la reconſtruction d'un hôpital en ce lieu-là, pour y recevoir les pauvres malades, & les enfans-trouvés, dont quelques-uns avoient été jettés dans le Tibre cette année-là. Il donna l'adminiſtration de cette maiſon à des religieux hoſpitaliers, dont le fonda-

teur fut *Gui de Montpellier*. Cet ordre du S. Eſprit ſe répandit bientôt en Italie & ailleurs, où il a été fort utile pour le ſecours des malades & des enfans trouvés. Les peres du S. Eſprit ſont habillés comme les autres prêtres ſéculiers, mais ils portent du côté gauche une croix blanche à deux croiſées, & font un quatrieme vœu pour le ſervice de l'hôpital; ils ne peuvent point teſter en faveur des étrangers, ils font l'office au cœur comme les autres religieux.

Le même pape Innocent III fit conſtruire l'égliſe ſous le vocable du S. Eſprit, à qui il rapportoit l'heureuſe idée de cet établiſſement; & il voulut que les enfans y fuſſent habillés d'un bleu céleſte, pour leur donner occaſion d'en remercier le ciel. Innocent IV, beaucoup d'autres papes, & un grand nombre de bienfaiteurs particuliers ont contribué à étendre & à enrichir cet établiſſement; leurs noms ſe voient en différens endroits de la maiſon.

La grande ſalle de l'hôpital peut contenir près de mille lits pour les malades. Il y en a une autre pour les maladies contagieuſes, & une pour les bleſſés. Les prêtres & les nobles ſont ſervis dans un autre hôpital ſéparé. Il y a auſſi un bâtiment où ſont 40 nourrices, qu'on entretient pour les enfans-trouvés; un autre où les garçons ſont élevés & inſtruits; un couvent de religieuſes de l'ordre de S. Auguſtin, qui ſont chargées de l'inſtruction des filles, juſqu'à ce qu'elles puiſſent ſe marier ou ſe faire religieuſes; un

couvent pour les chanoines-réguliers qui desservent l'église & l'hôpital; un palais pour la résidence du prélat-commandeur de l'ordre, & une apothicairerie complette. La bibliotheque a été léguée par le célébre Jean-Marie Lancisi, premier médecin de Clément XI, au commencement du siecle; l'on y trouve tous les livres de médecine & d'histoire naturelle qui peuvent être utiles à un pareil établissement. Louis XIV. augmenta considérablement cette bibliotheque : elle contient beaucoup de livres de mathématiques, de médecine, & une collection d'instrumens de physique & d'anatomie. La fontaine qui est près de l'hôpital & sur le bord du Tibre, est encore un monument de la piété de Lancisi, & elle s'appelle *aqua Lancisiana*, le peuple l'appelle aussi *fonte della Barchetta*. Ce fut Lancisi qui ayant reconnu la bonté & la salubrité de cette eau, fit rassembler les veines perdues ou négligées, & construire la fontaine en pierres de taille, telle qu'elle est aujourd'hui.

Benoît XIV a augmenté encore les revenus de la maison du S. Esprit. Il a fait prolonger l'ancienne salle, & bâtir un corps-de-logis du côté de la Longara, pour les filles, qui étoient trop à l'étroit; ces nouvelles additions ont été faites & décorées par Ferdinand Fuga.

L'église de cet hôpital est une paroisse, où il y a plusieurs choses remarquables; le tabernacle du grand autel est de l'architec-

ture d'André Palladio, le devant d'autel eſt formé d'agathes & de cornalines ; la tribune eſt ornée de peintures de Jacques del Zucca, qui y repréſenta pluſieurs peintres & pluſieurs gens-de-lettres qui étoient de ſes amis. Le premier autel à main droite eſt orné de deux belles colonnes d'albâtre qui reſſemblent à de l'agathe, avec un tableau de Ste Barbe, qui paſſe pour le meilleur ouvrage du cavalier d'Arpino. L'autel de la grande ſalle des malades eſt auſſi de Palladio ; le tableau qui y eſt, repréſente Job ; il eſt de Carle Maratte, auſſi-bien que le tableau de l'annonciation, qui eſt dans l'oratoire de l'archi-confrairie du S. Eſprit, l'une des plus anciennes & des plus diſtinguées qu'il y ait à Rome.

SA. ANNA *in borgo pio*, ou *Sa. Anna de' Palafrenieri*, égliſe de la communauté des valets-de-pied du pape. Elle fut bâtie en 1575, ſur les deſſeins de Vignole, & ſous la conduite d'Hyacinte Barrozzi ſon fils, quoique d'autres aient cru que c'étoit ſur un deſſein de Michel-Ange. Clément XI fit achever la façade. Cette confrairie fut érigée dès l'an 1378. Les *Palafrenieri* célebrent la fête de leur patronne avec beaucoup de pompe, ils partent en proceſſion du palais du cardinal doyen, ſur des mules équipées comme pour le pape, ayant derriere eux les chapeaux des cardinaux leurs maîtres, & ils vont en cet équipage juſqu'à l'égliſe de Ste Anne.

PORTA ANGELICA, ſituée au nord de ce quartier, à côté du palais du Vatican, fut percée par Pie IV, & ainſi appellée de ſon nom qui étoit *Giovann' Angiolo*; il y a deux Anges ſculptés ſur la porte avec ces paroles: *Angelis ſuis mandavit de te, ut cuſtodiant te in omnibus viis tuis*: & un peu plus bas: *Qui vult rempublicam ſalvam nos ſequatur.* Cette porte conduit à *villa Madama* & à *monte Mario*, dont nous parlerons lorſqu'il ſera queſtion des environs de Rome.

ZECCA PONTIFICIA, hôtel de la monnoie, ſitué au pied du Vatican, dans lequel il y a des roues qui tournent par le moyen de l'eau, & qui rendent les opérations du monnoyage beaucoup plus promptes.

Le four du palais eſt un peu plus haut, vers le deſſus de la colline; le pain qu'on y fait paſſe pour le meilleur de Rome. L'hôpital deſtiné pour les domeſtiques de la maiſon du pape eſt auprès de l'égliſe de ſainte Marthe vers la ſacriſtie de S. Pierre; les maiſons qui font une isle ſur la place, contiennent différens atteliers pour le ſervice de l'égliſe, la fonderie, & ſpécialement le travail de la moſaïque.



CHAPITRE XVIII.

Du travail de la mosaïque & des stucs.

LA MOSAÏQUE de Rome est un art qui est presque concentré dans les atteliers du Vatican, & qui mériteroit bien d'être connu ailleurs. Cet art fut cultivé par les anciens, il se soutint à Constantinople dans le moyen âge, & l'on voit à S. Marc de Vénise des mosaïques de quatre ou cinq cents ans. Les Grecs venus du Levant, à l'occasion de l'église de S. Marc, firent une quantité prodigieuse de mosaïques en Italie, mais sans goût, sans dessein, d'un coloris plat, tranchant & désagréable, en comparaison de ce que l'on fait aujourd'hui. On en trouve beaucoup dans les vieilles églises de Rome ; il y en a même en France, par exemple, dans la rotonde de Dijon de S. Benigne ; mais ce n'est qu'un petit échantillon fort grossier, représentant des animaux, & fait avec des pierres naturelles. Calandra ayant trouvé, au commencement du dernier siecle, le moyen de fixer les mosaïques dans un ciment plus fort que celui dont on se servoit auparavant, cet art reprit quelque vigueur ; mais on l'a perfectionné encore plus à Rome depuis le commencement de ce siecle.

Nous avons parlé des chefs-d'œuvres de ce genre

genre qui se voient dans l'église de S. Pierre; il nous reste à dire un mot de la façon dont on les travaille. Les mosaïques anciennes étoient formées souvent par des pierres naturelles qu'on choisissoit de la couleur convenable ; mais la nature ne nous sert pas dans ce genre aussi bien que la chymie. Il est trop difficile & trop long de chercher des pierres de tant de nuances différentes. Ainsi la matiere actuelle des mosaïques consiste en une multitude d'émaux ou de matieres vitrifiées de toutes couleurs & de toutes nuances, qu'on a trouvé le moyen de préparer à très-bon compte. On en coule des tables plates (*a*) que l'on coupe ensuite en especes de chevilles quarrées, larges d'environ quatre lignes sur chaque face, & longues de deux pouces. On prépare une table épaisse d'une ou plusieurs dalles de pierres, selon l'endroit où doit être placé le tableau. Elles sont rayées de tous sens en creux, pour mieux retenir la couche épaisse de mastic dont on les enduit. Ce mastic est fait avec une partie de chaux & une de poudre de travertin que l'on broye avec de l'huile de lin. Quand le mastic est étendu, l'ouvrier ayant son tableau original devant lui & ses

(*a*) Ou en petits gâteaux ronds & plats, que l'on brise avec des marteaux tranchans, en morceaux plus ou moins grands, & aussi quarrément qu'il est possible, comme des caracteres d'imprimerie. A.

chevilles d'émail rangées par nuances, comme dans des quarrés d'imprimerie, copie sa peinture en fichant des chevilles de verre dans le mastic. L'ouvrage quand il est fait ressemble assez à de fort gros points quarrés de tapisserie à la turque. On peut comparer aussi cette méthode de travailler des tableaux à celle des ouvriers des Gobelins pour les tapisseries. Ceux-ci non plus que les mosaïstes ne savent point dessiner, on est étonné de voir que sans aucune connoissance du dessein ils réussissent si bien à copier fidélement leurs originaux, souvent même en une forme plus grande ou plus petite que le modele.

Ces grands tableaux étant finis on les polit comme les glaces. Ils deviennent aussi unis, quelquefois même aussi brillans, ce qui est peut-être une espece de défaut, surtout dans les coupoles; car la réflexion de la lumiere fait qu'on ne peut les voir à son aise qu'en choisissant avec soin sa position. Calandra avoit fait en 1630 une mosaïque de S. Michel qui est dans l'église de S. Pierre, mais il lui avoit donné un poli si éblouissant & si incommode, que le pape Urbain VIII abandonna dès-lors le projet qu'il avoit formé, de mettre en mosaïque tous les tableaux de S. Pierre. Il est vrai que pour diminuer cet inconvénient quand ce sont des pieces d'une grandeur fort considérable, faites pour être vues de loin, on ne les polit plus (a);

(a) On le polit moins exactement. A.

elles ſont tout auſſi belles & encore mieux en les laiſſant un peu brutes. L'éloignement efface les inégalités de la ſurface, & la petite diſtance qui ſe trouve entre chaque cheville, leſquelles ne peuvent jamais être jointes bien immédiatement. Cette belle méthode de peinture ne réuſſit parfaitement que dans le très-grand. On a voulu faire ainſi des tableaux & autres petits portraits à portée de la vue; mais malgré le ſoin que l'on prend alors d'employer de fort petites pieces d'émail, l'on ne trouve jamais que la réuſſite ſoit parfaite; c'eſt ce qui rend ſi ſinguliere & ſi précieuſe la belle moſaïque antique de la colombe qui eſt au Capitole, & dont nous avons parlé; mais le grand avantage de cette méthode eſt la beauté d'un coloris à l'abri de toutes les injures de l'air. Si par accident le tableau vient à ſe gâter, à ſe ternir à l'avenir, on en ſera quitte pour le repolir; on n'a point à craindre d'uſer la couleur, il y en a auſſi épais que la longueur de la cheville. On a exécuté de cette maniere pour les autels des chapelles à S. Pierre, Ste Pétronille du Guerchin; S. Pierre marchant ſur les eaux, de Lanfranc; la communion de S. Jérôme, du Dominiquin; & quelques autres de ce mérite. On travaille en 1767 à la transfiguration de Raphaël; mais ces grands tableaux reviennent à près de ſoixante milles livres chacun.

On ſubſtitue les moſaïques à des peintures même qui étoient à freſque ſur les murs

& qu'on en détache ſans les gâter. Pour cela on commence par fendre proprement la muraille tout d'une piece, après quoi on y adapte des poutres pour ſervir de quadre d'un côté &, par deſſus ; puis le tout étant bien encaſtré & ſerré avec des daviers de fer, qui ſe terminent par des crochets pour ſerrer la maçonnerie & la tenir d'une ſeule piece, on ſoutient le tableau en l'air pour le couper par-deſſous & y adapter le quatrieme côté du cadre. Alors on enleve & on tranſporte tout enſemble à force de machines. On eſt ſurpris quand on les voit à terre de l'énorme hauteur de ces grands pans de murs, qui ne paroiſſoient lorſqu'ils étoient en place que de ſimples tableaux d'autels, tant ce prodigieux édifice de S Pierre eſt immenſe juſqu'en ſes moindres parties.

Le travail de ces belles moſaïques de Rome commence à déchoir, & lorſqu'il n'y aura plus de grands tableaux à faire pour S. Pierre, il eſt à craindre que les ouvriers ne ſachent à quel ſaint ſe vouer. On en auroit à bon compte ſi l'on vouloit s'en procurer en France, d'autant plus que ces ouvriers ſont pauvres pour la plupart, & qu'ils pourroient ſans faire tort à leur pays, enrichir le nôtre de leur art. Ce ſeroit un moyen d'éterniſer les belles peintures qu'on poſſede à Paris & qu'on n'admire guere, ſans ſonger que la fragilité de la matiere fera bientôt diſparoître les traits ſublimes qu'on y a dépoſés. Je ſuis étonné que Colbert, que le

régent & les autres amateurs puiſſants qui leur ont ſuccédé, n'aient pas tenté de procurer un ſi bel art à la France. M. le duc de la Rochefoucault a rapporté d'Italie, en 1766, une belle tête en moſaïque. Elle peut donner une idée de celles de S. Pierre à ceux qui n'ont point été à Rome, & inſpirer l'envie d'en voir faire à Paris de ſemblables. J'ai vu des gens de goût qui ne faiſoient pas difficulté de dire, que les copies en moſaïque ſurpaſſent quelquefois les originaux : en effet les moſaiſtes ou les copiſtes en moſaïques excellent à rendre fidélement leur orignal avec toute ſa force, avec toutes ſes beautés. On en peut juger par la comparaiſon de la Ste Pétronille, du Guerchin, avec la copie qu'on en a faite, & qui n'eſt nullement inférieure à la peinture; par la communion de S. Jérôme, du Dominiquin, qui fut faite en 1740, & rendue avec la même préciſion. Ces deux tableaux ſont aſſurément au nombre des meilleurs que l'on connoiſſe; ainſi l'on peut juger que les ouvriers réuſſiront à copier tout ce qu'il y a de plus beau dans la peinture, en y donnant beaucoup de ſoin. Il eſt facile en copiant de s'aſſurer, par des moyens familiers aux artiſtes, de la parfaite correction du deſſein & de l'exacte fidélité des contours, quoiqu'il faille en même tems convenir qu'on n'y retrouvera pas ce grand feu du premier trait du maître, qui part de la promptitude avec laquelle ſa main ſuit la penſée dont il

eſt l'inventeur. Mais l'invention, la compoſition, l'ordonnance & les caracteres qui ſont les principales parties de la peinture, & celles qui mettent le génie de Raphaël ſi fort au-deſſus de tout autre, ſe retrouvent dans la moſaïque comme dans la peinture. Le ſtyle même n'eſt pas fort différent, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas tout-à-fait la même élégance. D'ailleurs le coloris eſt beaucoup meilleur, tant par l'éclat naturel de la moſaïque, que parce qu'il eſt aiſé de le rectifier, ſans rien changer aux eſpeces de couleurs employées par le peintre, puiſque l'on peut rendre vives & brillantes les mêmes couleurs qu'il a miſes ternes & terreuſes, ou qui le ſont devenues avec le tems. L'humidité de l'égliſe de S. Pierre avoit perdu les couleurs de la Ste Pétronille: elles ſont fort bien rétablies dans la moſaïque. Le coloris des peintures de Raphaël au Vatican eſt éteint aujourd'hui, peut-être même dans la premiere fraîcheur n'étoit-il pas au-deſſus du médiocre: cependant de toutes les parties de la peinture, le coloris eſt celle qui frappe le plus promptement les yeux, qui affecte le plus le vulgaire, pour lequel un tableau mal colorié eſt un tableau de rebut, & qui attire d'abord & qui ſéduit ceux même qui la regardant comme ſécondaire lui préferent avec raiſon la compoſition & le deſſein: un bon tableau mal colorié eſt comme un bon livre écrit ſans agrément. L'on voit en France combien on eſtime les tableaux flamands & hollan-

dois, à quel prix exceſſif ils ſont montés, ſans avoir d'autre mérite que celui du coloris & du fini. Ce ſont ſouvent ou de petits ſujets bas & puériles, ou de grands ſujets traités d'une petite maniere, & même ce coloris ſi vanté eſt un coloris de pierreries, éclatant, qui eſt fort au-delà du vrai, & qui n'eſt point dans la nature, de même que ce grand fini n'eſt pas conforme à la perſpective aërienne. Cependant voilà le coloris que l'on eſtime ſi fort parmi nous. On pourroit donc peut-être donner, par le moyen de la moſaïque, un coloris brillant à ces ouvrages admirables du Vatican, qui n'ont perdu que cette partie ; il faudroit les tirer de ce ſombre appartement voûté & à petites croiſées, les débarraſſer du fatras des peintures environnantes qui les noyent, & les mettre dans un jour favorable, où ils paroîtroient avec tout l'avantage qu'ils méritent. Ce ſeroit une magnificence bien digne d'un grand roi & d'un état puiſſant, de faire conſtruire exprès une vaſte galerie, pour y réunir les copies en moſaïque des plus fameux ouvrages à freſque qui ſont en Italie, tant en tableaux qu'en plafonds, en les diſtribuant dans un bel ordre & dans un beau jour, au milieu d'une riche architecture. On y réuniroit les modeles tirés ſur les creux de toutes les plus célébres ſtatues, qui ſont déjà au Louvre pour la plupart : il ſemble qu'on ne pourroit rien imaginer de mieux pour le bien des arts, & l'honneur de ceux qui les pro-

tegent ; peut-être que la curiosité des étrangers qui trouveroient ainsi réunies les principales choses qu'ils vont chercher de côtés & d'autres à grands frais, rendroit à l'état beaucoup au-delà de ce que lui auroient coûté de tels monumens.

Le travail du stuc est encore une des magnificences de l'église de S. Pierre de Rome, qui mérite que nous en parlions à la suite des mosaiques.

La voûte de S. Pierre est toute ornée de stucs dorés. Les derniers qui aient été faits sont au-dessus des portes d'entrée, ils ont été exécutés sous la direction de M. Vanvitelli, le plus habile architecte de l'Italie, qui avant que d'aller à Naples étoit architecte de l'église de S. Pierre de Rome. Il y a aussi beaucoup de parties en stuc, qui imitent le marbre de maniere à s'y méprendre.

Ces ouvrages en stuc étoient déjà employés par les anciens Romains, comme on le voit dans Vitruve ; mais ils sont actuellement très-communs en Italie, & ils commencent à le devenir en France depuis quelques années. Nous avons sur-tout au château de S. Hubers un beau sallon en stuc, qui a été fait par M. Clerici. Il a 27 pieds de diametre, & a coûté 30 mille livres. Nous avons encore de beaux ouvrages de cette espece dans une chapelle des capucines à Paris, que fit faire Mad. de Pompadour par Clerici ; dans un sallon du château de Brunoi ; dans une chapelle de S. Merry que M. Chevalier

a faite ; dans la cathédrale de Sens ; dans la maiſon de M. de Voyer à Neuilly, & en pluſieurs autres endroits.

Ce ſtuc eſt fait tout ſimplement avec du plâtre & de la colle de Flandre ; on le polit avec le grès, la pierre-ponce, la pierre verte, la pierre à raſoir, la pierre de touche, la ſanguine & la racine d'aune. Il n'y a que le ſtuc blanc qui étant fait avec de la colle de poiſſon, ſe trouve plus tendre, & ſe polit avec la prêle ou *equiſetum*, eſpece de jonc qui ſe trouve dans nos étangs. A l'égard des veines marbrées qu'il y a dans le ſtuc, on les fait en trempant dans un ſtuc preſque liquide & coloré, des morceaux de ſtuc plus ſolides & de la couleur du fond ; on les joint enſuite tous enſemble, & les points de réunion forment les veines : on imite ainſi la nature qui forme les veines du marbre par des diſſolutions métalliques, qui coulent entre les différentes pierres dont l'aſſemblage forme le marbre.

La pâte de ſtuc encore molle ſe met en place ſur des fils de fer & des pitons qui l'entrelacent & la retiennent, & quand elle eſt ſeche, on la coupe & on la travaille en place.

La plus grande difficulté de cet art conſiſte à bien proportionner la doſe de la colle avec celle du plâtre. S'il y a trop de colle le ſtuc ſe gerſe ; s'il n'y en a pas aſſez il ſe polit mal. La cuiſſon du plâtre eſt encore une des difficultés de cet art ; un habile ſtucateur

eſt obligé de faire cuire ſon plâtre lui-même : enfin il eſt difficile d'avoir des couleurs qui ne s'alterent pas à l'air. La breche violette, le verd de mer ne ſont point auſſi faciles à imiter en ſtuc, que le jaune antique & la breche d'Alep, à cauſe de la délicateſſe de leurs couleurs.

CHAPITRE XIX.

Du ſouverain pontiſe ; de la dignité & du cortege qui l'environne.

APRE'S avoir parlé de Rome, de ſes antiquités, de ſes monumens & de ſes beautés, il me reſte à parler du ſouverain qui la gouverne, & des perſonnes qui y habitent.

LE PAPE, *papa* en italien & en latin, eſt ainſi appellé d'un nom grec qui ſignifie *pere*. Ce nom étoit commun autrefois à tous les évêques, mais depuis le 8e ou le 9e ſiecle il eſt réſervé au ſouverain pontife. Des auteurs prétendent qu'il eſt compoſé des premieres ſyllabes de *PAter*, *PAtrum*, ou des premieres lettres de *Petrus Apoſtolus Poteſtatem Accipiens* ; mais il eſt plus probable qu'on l'a formé du mot grec Πάππα, qui ſignifioit pere, ancien, prêtre, & qui venoit, pour ainſi dire, de la langue primitive ou des pre-

mieres ſyllabes que les enfans ont coutume de prononcer.

L'union de la puiſſance temporelle & ſpirituelle rend le pape le plus abſolu de tous les ſouverains, & ſon deſpotiſme étant celui de Dieu, n'éprouve jamais de contradiction ni d'obſtacle (*a*). Il n'a ni parlement, ni aſſemblée de la nation, ni conſeil qu'il ſoit forcé de conſulter pour les déciſions; & ſi les cardinaux ont une part conſidérable dans les affaires, c'eſt parce que la douceur de ce gouvernement paternel tend à ſe communi-

---

(*a*) Une autorité peut être abſolue, la puiſſance du ſouverain peut être illimitée : ſi elle eſt réglée & dirigée par la raiſon, elle eſt ſage : ſi elle ſuit ſans regle le caprice ou les paſſions elle devient deſpotique. Je n'ai pas plus d'idée d'un deſpotiſme légal, que d'un vice digne de louange. Je ne vois pas non plus que le deſpotiſme du pape, comme ſouverain, vienne de Dieu, que ce ſoit une théocratie. Sa puiſſance, comme prince ſouverain, vient de Dieu ſans doute, ſuivant la déciſion de S. Paul & celle de la raiſon : elle eſt ordonnée de Dieu, comme celle de tous les autres monarques. Quant à ſa puiſſance ſpirituelle, c'eſt une queſtion de théologie, que les différentes communions enviſagent bien différemment. Parmi les catholiques mêmes on ne convient pas trop des objets de cette puiſſance, de ſon étendue, de la maniere de ſon exercice, &c. A.

quer, & que le grand âge du ſouverain le porte à prendre des ſecours pour une ſi vaſte adminiſtration.

LA TIARE, qui eſt le *triregno*, regardée comme l'ornement & l'emblême de la puiſſance pontificale, étoit jadis la coëffure ordinaire des Chaldéens & des Perſes; elle étoit ronde, élevée en forme de tour; & pour les ſouverains elle étoit environnée d'une couronne. Le pape Boniface VIII ajouta une ſeconde couronne à ſa tiare, pour marquer l'union de la puiſſance temporelle avec la ſpirituelle, & Benoît XII, en 1334, (ou Urbain V, en 1352,) en ajouta une troiſieme, à cauſe de la ſainteté de ce nombre myſtérieux, ou pour indiquer la réunion des trois genres de puiſſances, impériale, pontificale & paternelle (*a*).

Le pape ne porte point cependant cette tiare, ſi ce n'eſt le jour de ſon couronnement. C'eſt la mitre épiſcopale qu'il porte ſur la tête dans les cérémonies, & il a un chapeau rouge bordé en or dans les autres circonſtances; mais la tiare ou le *triregno* (*b*), ſert de couronnement à ſes armes, &

(*a*) V. *Papebroch. conat. hiſtor. critic.* Dans Bolland. Tom. VIII. Mai, édition d'Anvers 1643, pag. 80.

(*b*) C'eſt le nom donné à cette couronne papale qui fournit autrefois à Giannone, célébre & malheureux hiſtorien de Naples, l'idée du titre d'un livre qu'il compoſa con-

on en pare l'autel de S. Pierre dans les grandes cérémonies. Il en eſt de la tiare comme du chapeau rouge que les cardinaux ne portent jamais, ſi ce n'eſt dans la grande cavalcade du *Poſſeſſo*, & dans la cérémonie de leur entrée.

La pompe qui environne le pape, & les cérémonies de l'égliſe romaine ſont les plus majeſtueuſes, les plus auguſtes & les plus impoſantes qu'on puiſſe voir. Je ſais qu'une philoſophie deſtructive de toute inégalité, de toute religion, de tout pouvoir, fait regarder à certaines perſonnes tout ce qui eſt cérémonie, comme un jeu; mais de quelque maniere qu'on conſidere celles de la cour de Rome, elles ne peuvent être que reſpectables. Il n'y a point de monarchie auſſi ancienne que celle-là; il n'y a pas de ſouverain dont le pouvoir ait été auſſi grand, qui ſoit reſpecté encore actuellement dans un ſi grand nombre de royaumes, à qui l'on ren-

---

tre la puiſſance du pape. Livre pour lequel il fut ſaiſi en Savoye, après avoir été attiré de Geneve par une trahiſon. Conduit dans les priſons du roi de Sardaigne, il y a fini déplorablement ſes jours. Son manuſcrit eſt dans les archives ſecrettes de l'inquiſition de Rome. Ainſi la *douceur* n'accompagne pas toujours les procédures de ce redoutable tribunal. Il falloit éclairer ou réfuter l'hiſtorien; mais non pas l'empriſonner & le laiſſer périr dans une triſte priſon. A.

de des hommages auſſi marqués dans ſes états ; enfin il n'y en a point qui, comme lui, porte l'empreinte de la royauté & de la divinité tout à la fois (*a*), dont les mœurs ſoient plus auſteres, & tout ce qui l'environne plus impoſant.

(*a*) Comme ſouverain pontife & chef ſpirituel de l'égliſe, qui eſt un corps ſpirituel & myſtique, le pape a une autorité ſpirituelle ſur tous les chrétiens, ou ſur tous les fideles, mais aucune autorité civile, aucune puiſſance temporelle hors de ſes propres états : telle eſt la ſage doctrine de l'égliſe gallicane. Comme prince ſouverain de grands états, il eſt l'oint de l'Eternel & il porte l'*empreinte de la divinité*, ainſi que tous les autres monarques. Tel eſt le langage de l'écriture. En parlant le langage des Ultramontains, il faut prendre garde de ne pas s'éloigner de celui des catholiques François. On ne ſauroit parler de façon à plaire au conſiſtoire de Rome & en même tems aux parlemens de France ; ces défenſeurs zélés & généreux de l'autorité du roi contre les entrepriſes trop ſouvent réitérées de la cour de Rome. Le plus ſûr moyen de conſerver l'autorité du S. Siege, c'eſt de la conſidérer comme une autorité paternelle & univerſelle, toujours ſpirituelle, qui n'a aucun rapport que celui de la déférence à des conſeils paternels, avec la puiſſance civile & temporelle des princes, qu'ils ne ſauroient partager avec

Parmi les gens même qui se piquoient le plus de philosophie, je n'en ai pas vu qui fissent aussi peu de cas de la pompe papale, que l'auteur des observations sur l'Italie, (T. II. p. 286,) quand il dit, *qu'elle n'a rien de plus imposant que les deux grands éventails ou émouchoirs de plumes qui en sont une partie intégrante.... Que le pape avec toute sa grandeur, ne lui a paru qu'un évêque ou un abbé à la tête de son chapitre.* M. l'abbé Richard l'a réfuté avec raison, & fort au long (T.V. pag. 29.)

Ces deux grands éventails de plumes, appellés *flabelli*, que l'on porte aux deux côtés du pape lorsqu'il est porté en cérémonie, peuvent avoir eu pour origine la nécessité de se garantir du soleil & des insectes, ou de rafraîchir l'air autour de sa personne; mais aujourd'hui c'est une marque de dignité, dont se sert aussi le grand-maître de Malthe, & l'évêque de Troye dans la Pouille. Le sens mystique qu'on y suppose,

---

personne, sans introduire le désordre & le trouble dans leur administration. Plaisanter sur la cour du pape, c'est une indécence; mais faire envisager le souverain de l'Etat Ecclésiastique différemment que les autres princes, c'est une inconséquence dangereuse & qui a causé bien des malheurs sur la terre. Respecter le souverain pontife, comme pere commun & chef spirituel de l'église, c'est un devoir de tout catholique. A.

conſiſte à dire, que ces plumes de paon garnies de 100 yeux, rappellent au ſouverain pontife combien d'yeux il doit avoir pour veiller ſur toute l'étendue de l'égliſe catholique. (*Macri hiero-Lexico.*)

La dignité du ſouverain pontife ne permet pas qu'il mange jamais avec perſonne. Il y avoit même 60 ans qu'aucun pape n'avoit mangé en public, lorſqu'on a eu ce ſpectacle à l'occaſion de la conſécration du cardinal d'York, évêque de Freſcati ; mais la table du pape étoit élevée ſur une eſpece de trône, & les tables des cardinaux étoient placées plus bas, ſur les côtés de la ſalle. Quelque proches que ſoient les cardinaux de la puiſſance pontificale, la diſtance eſt toujours marquée de la maniere la plus frappante.

Le pape ne mange pas non plus en public, ſans doute parce qu'un ſouverain eccléſiaſtique ne doit repréſenter qu'à l'égliſe. Il n'y auroit rien à perdre pour l'édification publique ; car j'ai oui dire à tout le monde que ſa table eſt ſervie de la maniere la plus modeſte.

Le caractere pontifical exige une retenue, une contrainte, un aſſerviſſement, une repréſentation, que la gloire de ce haut rang peut à peine compenſer.

Le pape ne connoit ni jeu, ni chaſſe, ni ſpectacle. Benoît XIV eut une fois la curioſité de voir en particulier la forme d'un théâtre, que l'on venoit de conſtruire ; on écrivit

écrivit auſſi-tôt ſur la porte *indulgence plé-niere.* Les plaiſans ne paſſent rien dans ce pays-là, même au S. pere. Il eſt également privé de toute ſociété agréable; il n'entre jamais de femmes dans le palais pontifical; & ſi le pape étoit d'un âge ou d'un caractere à regretter les plaiſirs, il ſeroit le moins heureux de tous les ſujets de ſon état. Benoît XIV aimoit beaucoup à ſe promener; il imagina d'aller tous les ſoirs aux quarante-heures, pour avoir une occaſion de ſortir, & le pape régnant ſuit cet uſage avec une dévotion exemplaire.

Lorſque le pape va aux prieres de quarante-heures, il entre dans l'égliſe précédé de la croix, & ſe met à genoux au milieu ſur un prie-Dieu, où l'on place un tapis de velours & un couſſin. De chaque côté, mais à quelque diſtance, ſont rangés les Suiſſes de la garde avec leur hallebarde, au nombre de quatorze en totalité. Le pape eſt vêtu ſimplement d'un camail rouge, ſur lequel il y a une large broderie d'or. Sa priere finie, il ôte ſa callotte rouge, par reſpect, il la remet & rejoint ſon équipage, précédé de la croix & paſſant au milieu des gardes Suiſſes.

Quand le pape veut ſortir ſans cérémonial, & qu'il va ſeulement en petit cortege, voici comme il marche. Deux cuiraſſiers à cheval ſont en avant pour faire détourner les carroſſes; ſix valets-de-pied marchent auſſi en avant & nue tête; un eccléſiaſtique,

monté ſur une mule blanche, porte ſa croix, qui eſt de la grandeur de nos croix de proceſſion; enſuite marche le carroſſe du pape, attelé de ſix chevaux, les deux premiers à longs traits; le cocher & le poſtillon ſont en manteau & en rabat, & le pape a ordinairement avec lui trois eccléſiaſtiques.

Vers les portieres du carroſſe marchent deux officiers de la chambre, à cheval, & les deux décans, c'eſt-à-dire, les plus anciens domeſtiques du pape. Les deux officiers de la chambre ſont en ſoutanes violettes à manches de couleur pourpre, avec des rochers violets de même étoffe; celui qui porte la croix a le même uniforme.

Le carroſſe du pape marche entre deux haies de douze Suiſſes, l'hallebarde ſur l'épaule, qui ont des pourpoints, des hauts-de-chauſſes & des rabats de dentelles; le chapeau à moitié retrouſſé, avec le plumet; ils ſont preſque bariolés comme des arlequins, leurs habits étant à bandes d'étoffes rouge, jaune & bleu. Le ſecond carroſſe vient enſuite attelé de ſix chevaux, où ſont les officiers du pape. La marche eſt fermée par un détachement de douze gardes-du-corps à cheval, & un autre détachement de douze cuiraſſiers, auſſi à cheval; ils ont tous l'épée à la main. Ils ſont ſuivis d'un faquino ou eſpece de portefaix, qui tient un marche-pied de trois degrés, pour mettre à la portiere du carroſſe du pape, quand il deſcend.

Par-tout où le pape paſſe on ſeme les rues de verdure, on ſonne toutes les cloches, & l'on ſe met à genoux pour recevoir ſa bénédiction; l'on ne ſe releve même que quand il eſt paſſé. Ceux qui ne veulent point ſe mettre à genoux ou deſcendre de leurs équipages, ſont forcés de paſſer dans une autre rue. Lorſque le pape va officier ou tenir chapelle, il eſt porté dans un fauteuil magnifique, ſur les épaules d'une douzaine de *palafrenieri* ou valets-de-pied, en robes rouges, comme nous aurons occaſion de le dire.

L'uſage de baiſer les pieds du pape étoit une ſuite naturelle de ſon exaltation au-deſſus de toute autre puiſſance (*a*). Magdelaine baiſoit les pieds du Sauveur, & cette marque de reſpect avoit été employée déjà dans l'ancien teſtament. L'empereur Conſtantin baiſa les pieds à S. Silveſtre; l'empereur Juſtin I. au pape Jean; Juſtinien, au pape Conſtantin, l'an 708; Charles-Quint, à Clément VII, & à Paul III; & pour paſſer ſous ſilence une multitude d'exemples de tous les ſiecles, le roi de Naples, actuellement roi d'Eſpagne, paſſant à Rome à la tête de ſes troupes, en 1744, alla baiſer les pieds du pape Benoît XIV. C'eſt un hommage que l'on rend à la divinité, dans la perſonne du premier miniſtre de ſon culte, & tous les

(*a*) Il eſt ſans doute élevé au-deſſus de toute puiſſance ſpirituelle ſur la terre. Comme ſouverain il a des égaux & des ſupérieurs. A.

rois, les ambaſſadeurs, les princeſſes obſervent la même cérémonie & rempliſſent le même devoir (*a*).

Les parens les plus proches du pape ſont ſoumis au même cérémonial. Un François fut ſcandaliſé, en 1730, de ce que le pape Corſini, recevant pour la premiere fois ſon frere le marquis *Bartolomeo Corſini*, l'avoit laiſſé à genoux fort long-tems ſans le faire relever, malgré ſon amitié pour lui. Les cardinaux ſont exempts de cette loi, comme de celle de ne porter devant le pape ni chapeau, ni canne, ni épée; mais ils baiſent les pieds du pape le jour de ſon élection & de ſon couronnement; & le jour qu'ils ſont nommés cardinaux, qu'ils ſont préſentés pour la premiere fois, ou qu'ils reçoivent quelque commiſſion ou quelque nouvelle dignité. Ils ont en préſence du S. pere, le tabouret de bois, de même que les ambaſſadeurs des couronnes : les princeſſes d'une maiſon royale ont un couſſin de plus. Les chevaliers de Malthe ont le droit d'y garder leur épée; le grand-maître a rang de cardinal, on le traite d'éminence, & dans les

(*a*) V. STERANUS *de adoratione & oſculatione pedum ſummi pontificis... idem de ritu tenendi frænum & ſtaphudes ſummis pontificibus ab imperatoribus*, ANASTAS. *bibliothecar. in vita Leonis IV, & in vita Conſtantini. Chriſtianus* LUPUS *in ſchol. ad dictatum Gregorii* VII. Cap. 9.

chapelles papales il ferme le banc des cardinaux.

Toutes les perſonnes qui demandent à être admiſes à l'audience de ſa ſainteté, ſont préſentées par le prélat maître de la chambre, *monſignor maëſtro di camera*, dont les fonctions répondent à celles des premiers gentilshommes de la chambre, à Verſailles. Après avoir quitté les épées, cannes & chapeaux, gands ou manchons, on eſt conduit à la porte de l'appartement, où l'on fait une premiere génuflexion; vers le milieu de la ſalle une ſeconde, & la troiſieme auprès du fauteuil de S. S. qui, après vous avoir préſenté la croix qui eſt brodée en relief ſur ſa mule droite, vous préſente la main pour vous faire relever. Le maître de chambre vous laiſſe ſeul avec le pape, & lorſque S. S. juge à propos de terminer l'audience, elle ſonne pour l'avertir de faire venir une autre perſonne, ſuivant l'ordre qu'elle veut mettre dans ceux dont on lui a préſenté les noms.



CHAPITRE XX.

Des cardinaux & de leurs charges principales.

LES CARDINAUX ſont les perſonnes les plus éminentes de la cour de Rome, le conſeil ordinaire du pape, les dépoſitaires & les miniſtres de ſon autorité. Non-ſeulement ils choiſiſſent le ſouverain; mais ils le choiſiſſent toujours dans leur corps; ce qui leur donne à tous une eſpérance & un droit qui les éleve au deſſus de tout ce qui n'eſt pas cardinal.

On a beaucoup diſſerté ſur le nom & l'origine des cardinaux. Le nom de cardinal ſe lit très-ſouvent dans les lettres de S. Grégoire; mais il paroît n'y exprimer que le titulaire, le curé ou le principal bénéficier d'une égliſe, ſoit évèque, ſoit prêtre ou diacre; mais le college des prètres & des diacres de l'égliſe Romaine, gouvernoit avec le pape, & pendant les interregnes, l'égliſe Romaine, & même l'égliſe univerſelle. Il compoſoit le ſynode ordinaire du pape, où ſe traitoient toutes les grandes cauſes de l'égliſe; il préſidoit aux élections des ſouverains pontifes; il les éliſoit ordinairement de ſon propre corps. C'eſt ce qui rendit le clergé de Rome ſi puiſſant, & les cardinaux Romains ſi éminens. Le chapitre de la pre-

miere cathédrale du monde, devint aiſément le premier chapitre de l'égliſe catholique. Cependant les conciles romains, tenus avant l'année 1000, font voir que tous les évêques précédoient les cardinaux, & que les diacres cardinaux n'étoient pas même aſſis dans ces conciles; ils ſe tenoient debout derriere le ſiege des évêques & des prêtres cardinaux. (Thomaſſin, diſcipline de l'égliſe, 1725. 3 vol. *in-fol.* T. I. col. 1297.).

Mais les ſept évêques collatéraux avoient auſſi le titre de *cardinales epiſcopi*; & dans le concile de Rome, tenu ſous Nicolas V, en 1059, ils ſont déſignés comme devant élire le pape. Il s'agiſſoit alors d'ôter aux empereurs la nomination, dont ils s'étoient rendus maîtres; on décida ainſi: *Obeunte pontifice in primis cardinales epiſcopi diligentiſſimè ſimul de electione tractantes mox ipſi clericos cardinales adhibeant, ſicque reliquus clerus & populus ad conſenſum novæ electionis accedat.* Baron. an. 1059.

Alexandre III, dans le troiſieme concile de Latran, en 1179, fut le premier qui mit une certaine égalité entre tous les cardinaux, lorſqu'il ordonna que le conſentement des deux tiers des cardinaux ſeroit néceſſaire, & qu'il ſuffiroit pour l'élection du pape.

Dans l'année 1196, à la dédicace de l'égliſe de *S. Lorenzo in Lucina* à Rome, on trouve: 1°. les archevêques; 2°. les évêques cardinaux 3°. les autres évêques; 4°.

la cour des cardinaux, *curia cardinalium*, (Baronius, an. 1196. n. 6. ult.)

Innocent IV. leur donna le chapeau rouge en 1244. (Sponde, anno 1244) quelques-uns disent que ce fut dans le concile de Lyon. Il voulut par-là indiquer qu'ils devoient être prêts à verser leur sang pour la défense de l'Eglise, persécutée par l'empereur Fréderic. Ce fut-là ce qui consomma l'exaltation de leur dignité au-dessus de celle des évêques; & le concile de Lyon fut le premier où les cardinaux prirent tous séance au-dessus des archevêques & évêques: *Ad dexteram & in eminentioribus locis sederunt episcopi cardinales, ex altera vero presbyteri cardinales, archiepiscopi & episcopi post eos.*

A l'égard de la soutane rouge, on convient qu'elle est plus ancienne que Paul III ou que l'année 1464; mais on n'en sait pas exactement la date. Ce fut Paul II qui donna aux cardinaux la calotte rouge, & Alexandre VII ordonna qu'ils ne porteroient jamais le noir, pour aucune espece de deuil (*a*).

Le nombre des cardinaux n'étoit pas fixe autrefois; il n'y en avoit que sept du tems de Nicolas III, en 1277, suivant Panvinius (de episc. titul. & diac. cardinal.) Il y

(*a*) V. BELLARMIN, *L.* I. *De clericis cap.* 10. 16. MABILLON *musi, talici.* T. II. pag. 110. Edition de Paris 1687.

en avoit vingt ſous Jean XXII, (*Oderic Rainauld. annal. ad an.* 1331.). Les conciles de Conſtance & de Bâle ordonnerent qu'il n'y en auroit que 24; mais Léon X, en 1517, uſant de la ſupériorité que perſonne à Rome ne diſpute au pape ſur tous les conciles de la terre, en ajouta 31, enſorte que, ſelon Panvinius, il y en eut alors 65 ou environ. Paul IV en ajouta cinq; & Sixte-Quint conſidérant que ce nombre de 70 étoit celui des *ſeniores* du peuple d'Iſraël & des diſciples de J. C. ordonna en 1586, que ce nombre ne changeroit plus à l'avenir, & il eſt réſté fixe juſqu'à préſent. Il voulut auſſi qu'il y en eût toujours quatre tirés des ordres religieux mendians. Ce réglement qu'il fit, peut-être, par attachement pour ſon ancien état, eſt encore pour le ſacré college une ſource de gloire, il lui procure des gens du premier mérite, en mettant parmi les religieux une heureuſe émulation, & donnant au pape le moyen de récompenſer ceux qui ſe ſont diſtingués par leur vertu & leur ſavoir. Benoît XIII qui eſt mort en 1730, avoit été dominicain. Pluſieurs papes, quoique d'une naiſſance médiocre, ſont parvenus par ce moyen. Quand on choiſit des religieux pour le cardinalat, on a moins d'égard à la naiſſance. C'eſt le cas où l'on peut dire: *Non quidem hi ſenatores, ſed ſanctitas morum non diſtat ordinibus*, comme Pline (epiſt. 5. 5.)

le disoit en parlant de Virgile & de Cornelius-Nepos, d'Ennius & d'Accius.

Parmi les 70 cardinaux, il y en a six qui ont le titre de cardinaux évêques, 50 qui ont celui de cardinaux prêtres, & 14 sous le nom de cardinaux diacres.

Les six cardinaux évêques sont ceux de Porto, d'Albano, de la Sabine, de Frescati, de Palestrine, & de Veletri ou d'Ostie. Les 50 églises principales de Rome servent de titre aux 50 cardinaux prêtres. (V. *Lo stato presente o sià la relazione della corte di Roma* 1765, & le *card. de Luca*, *rel. rom. cur.*

Les 14 diaconies des cardinaux étoient autrefois des oratoires ou des chapelles réunies à des hôpitaux, dont les diacres avoient la direction, (*Muratori antiq. Ital. Tom. III. dissert.* 37. & *Tom. V. diss.* 61.) Ce sont actuellement des églises telles que *S. Maria in Cosmedia*, *S. Maria in via lata*, *S. Georgio in Velabro*, &c. Les cardinaux diacres ont sur les églises de leur titre, une jurisdiction presque épiscopale, & ils y connoissent des causes qui concernent la discipline ecclésiastique & le service de leurs églises. V. monsig. *Tria*, à la suite de *Plato de cardinal. dign.* édition de Rome 1746.

Les charges les plus importantes de la cour de Rome sont occupées par des cardinaux, tels que le camerlingue, le secretaire d'état, le dataire, le vicaire, le vice-chancelier, l'auditeur, le secretaire des mémoires, les

ſecretaires des brefs. Mais lorſque le pape a un cardinal neveu, il eſt preſque toujours le premier miniſtre, & la premiere perſonne de l'état. Tel eſt actuellement le cardinal Rezzonico, qui eſt en même temps camerlingue & ſecretaire des mémoires; toutes les graces paſſent par ſes mains; les ambaſſadeurs & les miniſtres lui rendent compte de toutes les affaires qu'ils ont à traiter avec ſa ſainteté, & il ſigne toutes les graces qu'elle accorde. Le népotiſme avoit autrefois des prérogatives bien plus vaſtes & plus exhorbitantes, le pape Innocent XII, Pignatelli, par une conſtitution de 1692, abrogea la plupart de ces droits. Il ordonna qu'à l'avenir les parens du pape ne pourroient point être enrichis des biens de l'Egliſe, & même que les papes ne feroient pour leurs parens pauvres, que ce qu'ils auroient pu faire pour des étrangers qui euſſent été dans la même ſituation; mais il n'eſt pas étonnant qu'une ſemblable conſtitution ne ſoit point obſervée, il y en aura toujours bien peu qui ſuivent l'exemple d'Adrien IV, de Clément IV, de Martin IV, de Nicolas IV, de Benoît XII, d'Adrien VI & de Marcel II, qui ne voulut pas même recevoir les viſites de ſes parens, ni permettre qu'on en rendît à ſes neveux. (*Romanorum pontificum brevis notitia*, pag. 354.)

LE CARDINAL CAMERLINGUE, *camerlingo*, eſt ainſi appellé parce qu'il eſt à la tête

de la *camera apostolica*, ou des finances de l'état, il préside à toutes les affaires qui regardent les impôts; il donne les emplois de finances; son autorité est sur-tout éminente, quand le siege est vacant; il prend possession du palais, au nom de la camera: l'on bat monnoie en son nom & à ses armes; c'est lui qui prend l'anneau du pêcheur, & la garde Suisse l'accompagne par-tout, jusqu'à son entrée dans le conclave; enfin il a la dignité la plus éminente de la cour de Rome. C'est actuellement le cardinal neveu qui est revêtu de cette dignité.

LE CARDINAL SECRETAIRE D'ÉTAT est chargé de la correspondance des nonces apostoliques & des légats, à qui il adresse les ordres du pape; il rend compte à sa sainteté des affaires ecclésiastiques & politiques; il est à la tête de l'administration. Le cardinal *Torrigiani* qui remplit ce poste actuellement, a toutes les lumieres & toute la fermeté nécessaires pour le gouvernement (*a*); il est laborieux, & les subalternes ont avec lui peu d'influence, qualité précieuse dans un ministre.

(*a*) Ceux qui envisagent sans prévention les embarras, où il a jetté la cour de Rome, les démêlés qu'il a attiré à cette cour avec la maison de Bourbon, la protection qu'il a accordée aux jésuites, ses liaisons avec le pere Ricci leur général, ne portent pas le même jugement de ce cardinal. A.

LE CARDINAL DATAIRE, eſt celui qui préſide à la nomination & à l'expédition des bénéfices; il porte le titre de *pro-datario*, la particule *pro* eſt regardée comme l'élevant encore au-deſſus de la qualité de dataire; cependant Panvinius croit que cet uſage s'eſt introduit dans le tems où la charge étoit occupée par des perſonnes qui n'avoient point la dignité de cardinal, n'étoient ſuppoſées l'exercer que comme ſuppléant au défaut d'un cardinal dataire. Lorſqu'enſuite les cardinaux ſont rentrés dans ces fonctions, ils les ont conſervées ſous le même titre où ils les ont trouvées; il en eſt de même du cardinal vice-chancelier & du pro-auditeur.

La daterie eſt le bureau où s'expédient les proviſions des bénéfices, ainſi appellé parce que la principale fonction du dataire étoit autrefois d'y appoſer la date; actuellement c'eſt lui qui préſente au pape les mémoires de ceux qui ſollicitent des bénéfices; il rend compte de leur mérite; il connoît des affaires contentieuſes qui dépendent de la collation des bénéfices. Il a même le droit de nommer ſeul à quelques-uns; mais l'uſage que les papes ont laiſſé introduire pour la répartition des bénéfices entre les cardinaux & les prélats, fait qu'il ne reſte que bien peu de bénéfices qui ſoient abſolument à leur diſpoſition.

Le cardinal dataire eſt encore chargé des diſpenſes de mariages, & de tout ce qui

concerne les annates ou le revenu d'une année que payent à la *camera* les bénéfices ecclésiastiques (*a*).

Le palais du cardinal dataire, qu'on appelle la daterie, est l'endroit où l'on retient les dates pour l'obtention des bénéfices de France, qui ne sont point à la nomination du roi, ou qui sont le cas du dévolut. On envoie ordinairement un courier à Rome, quand l'objet est considérable, & l'on en a vu qui ont fait le voyage de Paris à Rome en six jours. Aussi-tôt que le courier est arrivé, le correspondant du banquier expéditionnaire, va retenir une date; & s'il est le seul qui ait une date de ce jour-là, il est dans le cas d'obtenir les provisions; mais s'il y a plusieurs requerans du même jour, on ne donne point de provisions: *concursu mutuo sese impediunt partes*. On a vu des personnes qui ont retenu jusqu'à 1500 dates pour le même bénéfice, afin de pouvoir en trouver au moins une qui fût la seule de ce jour-là.

LE CARDINAL VICAIRE est celui qui exerce les fonctions épiscopales dans Rome, qui fait les ordinations, qui confirme, donne

(*a*) Ce fut le pape Jean XXII qui établit les annates pour un tems, & Boniface IX qui les rendit perpétuelles, vers l'an 1392. Oderic Rainal. ad an. 1392. Van-espen jus eccles. univ. par. 2. tit. 24. Recueil de jurisprudence ecclésiastique de la Combe.

les pouvoirs, examine les curés, & donne les permiſſions d'imprimer. Il connoît des conteſtations entre mari & femme, des déſordres de mœurs, & de la conduite des femmes de mauvaiſe vie; il eſt auſſi juge des affaires qui concernent les Juifs. C'eſt le cardinal Colonne qui occupe actuellement cette place; il eſt aidé dans ſes fonctions par le prélat *vice-gerente*, qui a ordinairement le titre d'évêque *in partibus*, & qui en fait les fonctions, comme cela ſe voit même en France, dans le dioceſe de Lyon, où le premier des grands-vicaires eſt ordinairement un évêque. C'eſt au vice-gérent que l'on s'adreſſe pour avoir des reliques, & il en certifie l'authenticité.

LE CARDINAL CHANCELIER, étoit autrefois regardé comme la premiere perſonne de l'état. C'étoit à lui que l'on s'adreſſoit, de tous les pays de la chrétienté, pour conſulter le pape ſur les matieres de diſcipline & de foi. Depuis le XIIIe. ſiecle il porte le nom de *vice-cancelliere di ſanta Chieſa*; c'eſt devant lui que paſſent toutes les lettres, proviſions & expéditions de la cour de Rome; il eſt à la tête de tous les officiers de la chancellerie, & il occupe le ſuperbe palais de la chancellerie, dont nous avons parlé.

Le cardinal d'York eſt actuellement revêtu de cette charge, qui répond à celle de garde des ſceaux en France. *Voyez Regnati comment. ad regul. cancel.*

LE CARDINAL AUDITEUR, *pro-auditore*, eſt regardé comme le chef de la juſtice, ainſi que le chancelier l'eſt parmi nous. Il repréſente le pape dans les affaires contentieuſes: car le mot d'auditeur ſignifie aſſez généralement en Italie, le juge ou le commiſſaire qui écoute les raiſons des parties, & qui en fait ſon rapport au chef, ou qui les décide en ſon nom. Le cardinal auditeur reçoit les appellations des juges ſubalternes, & renvoie à d'autres juges; il aſſiſte le pape au tribunal de la ſignature. C'eſt lui qui examine auſſi le mérite des perſonnes qu'on propoſe pour l'épiſcopat. Il loge dans le palais du pape, ainſi que le cardinal neveu & le ſecretaire d'état. C'eſt actuellement le card. *Negroni* qui eſt auditeur.

LE CARDINAL SECRETAIRE DES BREFS, eſt chargé des affaires qui n'exigent pas le ſceau en plomb de la chancellerie & de la daterie, mais qui s'expédient par des brefs; telles ſont les diſpenſes d'âges, de tems & de capacité; il dreſſe & il ſigne tous les brefs que le pape adreſſe à différentes perſonnes. Cette place eſt occupée par le cardinal *Antonelli*, dont le ſavoir eſt connu par différens ouvrages d'érudition; (c'étoit auparavant le célébre cardinal *Paſſionei*, mort en 1761.) Il eſt ſecondé par deux prélats qui ſont également célébres par leur ſavoir, l'un eſt M. *Giacomelli*, ſecretaire *ad principes* ou *de' brevi a' principi*, chargé de la rédaction des brefs adreſſés aux potentats; & *monſignor*

Stay

Stay, ſecretaire des lettres latines; c'eſt celui-ci qui a compoſé les beaux poëmes latins ſur la phyſique, dont nous aurons occaſion de parler.

Autrefois les cardinaux formoient une eſpece de puiſſance limitative ſur la conduite temporelle du pape; un conſeil qu'il étoit obligé d'aſſembler pour les matieres importantes; mais peu-à-peu l'infaillibilité ſpirituelle du pape s'eſt étendue juſqu'au temporel. Le pape décide ſeul, il ne conſulte les cardinaux que quand il le juge à propos, enſorte qu'il eſt le prince le plus abſolu & le plus deſpotique de l'Europe, quand il a aſſez de fermeté pour vouloir l'être.

Au reſte, comme on a ſoin toujours de choiſir un pape qui n'ait pas de grandes paſſions, le deſpotiſme n'en peut pas être ſujet à de grands inconvéniens; d'ailleurs le grand âge & le caractere de douceur des papes, font ſouvent de l'Etat Eccléſiaſtique un pays où tout le monde commande & où perſonne n'obéit (*a*).

Le pouvoir & la conſidération des cardi-

(*a*) Il n'y a point de pays où il y ait plus de prépotence, où le crédit affoibliſſe plus la force de la loi, où les loix ſoient plus fréquentes & aient moins de vigueur. Chacun de ceux qui doivent les faire obſerver dans les lieux où ils commandent, en deviennent les interprêtes, & en font à volonté les violateurs toujours impunis. A.

naux à Rome, ſont portés à un excès qui a produit quelquefois, à ce qu'on prétend, les abus les plus criants. Chaque cardinal a le droit de donner des patentes à ſes domeſtiques, à ſes protégés & à qui bon lui ſemble. Ces lettres impriment à celui qui en eſt le porteur, un caractere que les miniſtres même de la juſtice ſont obligés de reſpecter; il ne peut plus être arrêté, que dans des cas extraordinaires. On prétend avoir vu des cardinaux ſe faire un revenu de cette protection; mais cela n'a aucune vraiſemblance (*a*).

Lorſque les cardinaux ſortent de jour c'eſt preſque toujours en cérémonie, *in fiochi*. Ils ont deux ou trois carroſſes, & ils ſont dans le premier, habillés en rochets, & ayant cinq perſonnes dans le carroſſe. Après les deux places du fond, dont la droite eſt la premiere, les deux places les plus diſtinguées ſont ſur un ſtrapontin du milieu, qui a deux places adoſſées, & les deux dernieres places ſont ſur le devant; la préférence étant pour le vis-à-vis de celui qui a la droite du fond. Les écuyers & les gens de la ſuite ſont dans les autres carroſſes. La forme de ces voitures eſt peu agréable; ils tiennent, pour la grandeur, de ceux que l'on voit à nos entrées d'ambaſſadeurs, & les ornemens n'en different guere, étant fort chargés de ſculp-

---

(*a*) Il y a beaucoup de choſes qui ſont vraies ſans être vraiſemblables. A.

ture ; le ſiege du cocher y eſt fort élevé , ainſi que le derriere du train, qui monte preſqu'auſſi haut que l'impérial. Tous ces carroſſes ſont entiérement peints en noir, même les roues & les trains ; ils ſont traînés chacun à deux chevaux, précédés de toute la livrée du cardinal, qui va au pas, de ſorte que cette marche reſſemble plutôt à un enterrement qu'à toute autre choſe. On les voit aſſez ſouvent ſe promener ainſi dans la rue du cours. Lorſqu'ils veulent ſortir la nuit, ou même le jour, ſans cérémonie, ils vont ſeuls dans un carroſſe ordinaire & en petit manteau, ce qui eſt aſſez rare, ſi ce n'eſt pour ceux qui ſont encore jeunes & qui ont tout-à-fait le goût de la ſociété.

Le reſpect que l'on rend aux cardinaux eſt ſi grand, que l'huiſſier qui va leur annoncer le conſiſtoire, le fait à genoux. On les appelle protecteurs des égliſes, des villes & des royaumes qui ſont dans leur département. Le cardinal *Sciarra Colonna*, qui eſt mort en 1765, étoit protecteur des égliſes de France ou des affaires de France, (on dit à Rome protecteur de la France,) comme le cardinal Ottoboni l'avoit été longtems. Le cardinal Alexandre Albani eſt protecteur de l'Empire ; mais les fonctions de ces protectorats ſe réduiſent preſque à préſenter les ſujets nommés aux bénéfices conſiſtoriaux, & à faire les honneurs de la cour dans l'abſence de l'ambaſſadeur, au moyen de quelque bénéfice conſidérable,

qu'on a coutume de donner au cardinal protecteur.

L'espérance de devenir cardinal est le plus grand mobile de conduite & de politique pour les Romains, parce que l'espérance de parvenir à la tiare est-elle le seul mobile de la cour. Tous les vœux, toute l'ambition, toutes les manœuvres sont dirigées vers ce but; les uns y tendent par leurs talens, les autres par leur vertu, beaucoup par leurs intrigues & leurs souplesses; mais comme la pureté des mœurs & la réputation de vertu sont nécessaires pour y parvenir, il en résulte toujours un bien. On ne peut refuser de convenir que Rome est estimable à cet égard, & qu'il y a peu de personnes en place qui veuillent sacrifier leur ambition à leur penchant pour le vice. Il y a très-peu de cardinaux sur qui la chronique scandaleuse se soit exercée; c'est beaucoup dire, dans un pays où la licence d'écrire est portée au dernier point, où l'on se permet les satyres les plus atroces, les libelles les plus effrénés, & où l'on affiche souvent à la porte même d'un cardinal, ce qu'on peut avoir à lui dire de plus injurieux: mais aussi toutes les ressources de l'esprit & de la politique la plus raffinée sont employées dans cette cour, & il n'y a pas de république en Europe où l'on ait plus d'occasions de perfectionner & d'exercer cet art difficile, qui consiste à ménager & à se concilier tout le monde pour parvenir à ses fins.

Cependant l'eſpérance qu'a un cardinal de devenir pape, ſe réduit à une probabilité aſſez foible. Il meurt 3 à 4 cardinaux par an, & un pape, ſeulement tous les 7 à 8 ans; d'ailleurs il y a 70 cardinaux pour un pape; enfin, il faut en déduire tous les étrangers, tous ceux qui par un crédit trop vaſte, des ennemis trop puiſſans, un caractere trop vif, des manieres trop libres, & par cent autres raiſons ſe ménagent l'excluſion, *ſi guaſtano il papato*; il faut encore en ôter ceux qui ſont d'une maiſon trop puiſſante, ceux qui marquent trop d'attachement ou trop de haine pour un royaume, pour un parti; de ſorte que le nombre des cardinaux qui paroiſſent éligibles, ne va guere à plus de trois ou quatre dans un conclave; ceux dont on parloit le plus quand le pape étoit en danger, en 1766, ſont les cardinaux Durini & Creſcenzi; quoique les cardinaux Albani, Corſini, Rezzonico, Torrigiani, aient beaucoup plus de crédit actuellement (*a*). Quoique les places des cardinaux ſoient données par préférence aux perſonnes d'une naiſſance illuſtre, les perſonnes d'un rang inférieur y parviennent ſouvent par le crédit & le mérite; les religieux ont une porte ouverte pour y entrer, comme nous l'avons obſervé.

On dit allégoriquement qu'il y a trois

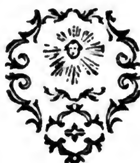
(*a*) Clément XIV, devenu pape, étoit celui dont on parloit le moins. A.

chemins pour aller à S. Pierre, ce ſont les rues appellées *Coronari*, *Argentieri*, *Longara*; auxquelles répondent trois moyens de devenir cardinal; 1°. les chapelets; c'eſt-à-dire, les ordres religieux; 2°. les nonciatures dans les cours étrangeres, qui exigent de la fortune; 3°. enfin, la route ordinaire, mais longue des grades & des emplois. C'eſt celle que ſuivent les prélats qui obtiennent d'abord par leur ſavoir les emplois de judicature à *monte citorio*, à la *ſegnatura*, à la conſulte, ceux qui tiennent au miniſtere, aux congrégations; les gouverneurs des villes, les *chierici di camera*, &c.

Les emplois qui ſont les plus voiſins du cardinalat, & que l'on ne quitte jamais ſans devenir cardinal, ſont ceux de nonce à Vienne, à Paris, à Madrid & à Lisbonne; de gouverneur de Rome, d'auditeur de la camera, de majordôme, de maître de chambre, de tréſorier. Souvent on comprend dans les promotions, le ſecretaire de la congrégation *de' veſcovi e regolari*, celui de la conſulte, celui de la propagande, le doyen de la rote, l'aſſeſſeur du ſaint office, l'auditeur du pape, & le ſecretaire du concile, ou de la congrégation établie pour l'interprétation des canons du concile de Trente.

Mais la place de majordôme, *maggiordomo*, eſt ſi diſtinguée, ſi éminente, que celui qui l'occupe ne cherche pas pour l'ordinaire à parvenir promptement au cardina-

lat ; il eſt ſûr de ne quitter ſa place que pour le chapeau, ſous lequel il aura moins de crédit & moins d'influence. Monſignor Buffalini qui occupoit cette place en 1766, & qui eſt actuellement cardinal, eſt un homme de tête & d'eſprit, formé de même que le C. Torrigiani ſous le C. Valenti, le plus grand homme d'état qu'il y ait eu depuis long-tems à Rome ; & l'on dit que ſi le C. Torrigiani ſe retiroit, il ne pourroit être mieux remplacé que par le C. Buffalini.



CHAPITRE XXI.

Des congrégations de Rome.

Nous avons parlé des cardinaux en général, & de ceux qui occupent les principales dignités de la cour de Rome ; nous donnerons maintenant une idée des congrégations qui font des confeils ou affemblées, compofées d'un ou de plufieurs cardinaux & de prélats.

LES PRÉLATS font les officiers eccléfiaftiques de la cour de Rome, qui après les cardinaux rempliffent les charges, foit civiles, foit eccléfiaftiques. Il fuffit, pour entrer en prélature, de faire preuve d'une naiffance honnête, & d'un revenu de 1500 fcudi (ou 8000 liv.) c'eft le premier grade néceffaire pour afpirer au cardinalat, & on l'accorde comme une chofe qui eft pour ainfi dire de droit, après les examens ordinaires ; auffi n'engage-t il à rien, car fur 200 perfonnes qu'il y a dans la prélature, il y en a la moitié qui reftent en chemin, & qui ne parviennent jamais aux places majeures ; il faut ou de la fortune ou du mérite ou de la faveur pour y monter : on commence à être *ponente*, ou rapporteur dans les congrégations, gouverneur dans une petite ville, & fouvent on ne va pas au-delà.

On vient de toutes les parties de l'Italie pour entrer à Rome en prélature, les étrangers n'en ſont pas même exclus, lorſqu'ils s'établiſſent à Rome, d'une maniere fixe. M. Giraud actuellement nonce en France, (en 1767) eſt fils d'un François; mais on ne peut eſpérer de parvenir tant qu'on montre quelque eſprit de retour vers ſa patrie. Les camériers ſecrets & les camériers d'honneur, qui ſont à peu près comme en France les gentilshommes de la chambre, ſont un grand nombre de prélats qui ſervent le pape, en attendant qu'il y ait des places majeures à donner; c'eſt par-là que commencent les prélats de qualité, qui ne veulent pas ſe donner la peine de ſuivre une carriere longue & pénible, pour parvenir aux grandes charges.

LE CONSISTOIRE, *conciſtorio*, eſt l'aſſemblée des cardinaux qui ſe tient en préſence du pape. Il y en a de deux ſortes, conſiſtoire ordinaire ou ſecret que le pape aſſemble pour des affaires importantes & délicates, auquel il appelle un petit nombre de cardinaux choiſis, comme le roi pour tenir le conſeil d'état, ou le conſeil des dépêches, appelle les miniſtres d'état, & les autres perſonnes qu'il veut y admettre, chacun nommément (*a*). C'eſt-là que le pape traite

(*a*) Le conſeil d'état, (ſimplement dit,) ſe tient devant le roi; il n'en émane jamais d'arrêt, mais des lettres ou ordres particu-

de la création des cardinaux, nomination des nonces, ou des légats, des évêques, unions ou érections d'égliſe. V. le cardinal *Paleotti de ſacro conſiſtorio.*

Le conſiſtoire public ou extraordinaire, eſt une aſſemblée publique & générale des cardinaux, qui ſe tient ordinairement tous les mois, pour donner le *pallium* à un archevêque, pour conférer le chapeau à quelque nouveau cardinal, ou pour déclarer la béatification de quelque ſaint, ou enfin pour quelqu'autre grace ou privilege accordé par le ſaint pere. C'eſt ainſi que le 21 avril 1749, le pape Benoît XIV accorda au roi de Portugal, le titre de très-fidele, en plein conſiſtoire & de ſon propre mouvement.

Ce conſiſtoire public ſe tient dans une ſalle plus grande que celle du conſiſtoire ſecret:

---

liers, il ſe tient le dimanche & le jeudi; le roi y mande chacun des miniſtres ſéparément, il n'eſt compoſé que de ſept perſonnes.

Le conſeil des dépêches qui ſe tient auſſi devant le roi, eſt celui où l'on rend des arrêts ſur les affaires majeures de l'adminiſtration du royaume, ou ſur les caſſations d'arrêts dans des cas importans pour l'ordre public, il ſe tient le vendredi; il eſt compoſé de dix perſonnes.

Le conſeil d'état privé ou conſeil des parties, eſt celui qui ſe tient devant M. le chancelier.

les cardinaux ſont aſſis ſur des banquettes autour de la chambre, ayant des rochets, mais couverts de leurs manteaux, parce que le rochet étant une marque de juriſdiction, ils le couvrent lorſqu'ils ſont devant le pape. Quand tous les cardinaux ſont aſſemblés le pape arrive, en chape & la mitre, & ſe place ſous le dais, dans un fauteuil, qui forme comme une eſpece de trône, au fond de la ſalle, à côté duquel il y a deux eſcabots de bois. Le coup d'œil de cette chambre eſt à peu-près celui d'une aſſemblée de Sorbonne. Au bout de quelques minutes, lorſqu'il s'agit de la réception d'un cardinal, un prêtre dit à haute voix : *extra omnes*, & l'on fait retirer le public. Les cardinaux déliberent environ un demi-quart-d'heure ; enſuite on laiſſe rentrer le public, pour aſſiſter à la cérémonie de la réception. Les cardinaux viennent chacun à leur tour à l'obédience, c'eſt-à-dire, baiſer la main du pape. Quatre cardinaux députés vont enſuite chercher à la chapelle le nouveau cardinal, qui doit recevoir le chapeau. Pendant cet intervalle un avocat conſiſtorial emploie le tems à parler en préſence du pape, pour la canoniſation de quelque ſaint. Quand le récipiendaire eſt arrivé, il va rendre hommage devant le trône, en ſe mettant à genoux aux pieds du pape pour les baiſer, le pape le releve en l'embraſſant ; enſuite le récipiendaire va donner le baiſer de paix à tous les cardinaux les uns après les autres. Il n'y en a pas un

qui, en l'embraſſant, ne l'arrête en lui diſant quelques mots agréables, en lui faiſant des proteſtations d'amitié & en lui ſerrant les mains. C'eſt une choſe ſinguliere que de voir la maniere dont le récipiendaire compoſe & décompoſe ſon viſage, pour paroître avoir un air de gaieté lorſqu'il embraſſe un cardinal, reprendre ſon air grave après qu'il l'a embraſſé, & repaſſer ſur le champ à une nouvelle démonſtration de joie quand il embraſſe le ſuivant.

Après le baiſer de paix, on fait aſſeoir le récipiendaire au milieu de ſes confreres, & lorſqu'il a été inſtallé, il ſe leve & va ſe proſterner aux pieds du pape, qui lui donne le chapeau rouge, en lui diſant que c'eſt un ſigne du ſang que J. C. a répandu pour nous, & de celui qu'il doit être prêt de verſer pour la foi. Enſuite le cardinal ſe leve, retourne à ſa place, & la cérémonie achevée, l'on va chanter le *Te Deum* dans la chapelle.

Pendant les trois jours qui ſuivent la réception d'un cardinal, on fait des illuminations dans les palais & maiſons qui prennent part à la promotion des cardinaux. Tous les ambaſſadeurs illuminent dans leurs hôtels; l'académie de France illumine avec des torches, d'autres avec des lanternes de papiers ou avec des terrines, en ſuivant les ordres d'architecture; quelquefois c'eſt avec des pots à feu de poix élevés ſur de grands pieux de bois. On allume auſſi de diſtance en diſtance

des feux avec des fascines jettées dans des tonneaux, ce qui fait un effet admirable : on croiroit toute la ville en feu.

Le secretaire du consistoire, qui est aussi le secretaire du sacré college, est comme le greffier du conseil, chargé d'enregistrer les délibérations. Le substitut consistorial examine les requêtes & les pieces de ceux qui demandent la nomination aux évêchés, & il en rend compte à l'auditeur du pape.

Les avocats consistoriaux, au nombre de douze, sont chargés de faire les discours ou réquisitoires dans les consistoires publics, de perorer pour la canonisation des saints & dans d'autres occasions. Ils forment un corps distingué, qui est considéré comme tenant à la prélature, & ils ont même le pas dans les chapelles pontificales sur les camériers d'honneur. C'est parmi eux que l'on prend l'avocat du fisc, le promoteur de la foi, l'avocat des pauvres, le recteur de la Sapience, & ils conferent le doctorat en droit. Il doit toujours y avoir parmi les avocats consistoriaux un Napolitain, un Milanois, un Toscan, un Lucquois, un Ferrarois & un Bolonois; c'étoit en cette derniere qualité que le pape Benoît XIV l'avoit été, & il a augmenté lui-même les privileges de cet ordre de prélats (*a*).

(*a*) V. le P. Caraffa *de Gymnas. Rom.* cap. 18. L'ouvrage qui a pour titre, *Defensor redivivus*, imprimé en 1657. Cartari dans

Parmi les congrégations particulieres des cardinaux, nous citerons d'abord la congrégation consistoriale, comme ayant un rapport immédiat avec le consistoire ; elle est composée de plusieurs cardinaux & de prélats choisis, qui discutent les matieres avant qu'elles soient portées au consistoire, comme les différens bureaux des conseillers d'état discutent à Paris les causes que l'on doit décider au conseil des parties. Lorsqu'il y a des affaires d'une importance singuliere, le pape ordonne une congrégation extraordinaire, composée d'un petit nombre de cardinaux qu'il désigne à cet effet, & on l'appelle *congregazione di stato.* Il y a encore une congrégation dont l'objet est à peu près semblable, & qu'on appelle *de' capi d'ordine*, parce qu'elle est composée du cardinal premier évêque, du cardinal premier prêtre, du cardinal premier diacre, du cardinal chancelier, du cardinal camerlingue & du secretaire du sacré college; on y propose & l'on y choisit les matieres sur lesquelles on devra statuer dans le consistoire.

La congrégation de l'*immunité ecclésiastique*, est celle où l'on examine les procès de ceux qui reclament le droit d'asyle & d'impunité, en se réfugiant dans les églises après

---

son *Syllabus advocatorum Consistorialium.* Et la constitution de Benoît XIV. *Inter conspicuos ordines.*

des crimes (*a*). On y examine auſſi les plaintes des eccléſiaſtiques en matiere d'impôts, & les infractions que les magiſtrats ou les communautés peuvent avoir faites aux privileges des eccléſiaſtiques. Le cardinal *Fantuzzi* eſt préfet de cette congrégation, dans laquelle il y a auſſi un auditeur de rote, un avocat fiſcal & pluſieurs prélats *ponenti*, c'eſt-à-dire, qui rapportent les affaires, comme les maîtres des requêtes rapportent au conſeil (*b*).

L'uſage, ou plutôt l'abus du droit d'aſyle dans les égliſes eſt fort ancien ; il avoit lieu parmi les Romains dans les temples du paganiſme. Ammian-Marcellin qui écrivoit vers l'an 355, & Zozime qui eſt auſſi un ancien auteur, nous apprennent que les égliſes des chrétiens jouiſſoient dès-lors du même droit. V. le code Théodoſin, au titre *de his qui ad eccleſiam confugiunt.* Un reſpect mal entendu pour la partie extérieure de la

---

(*a*) Il eſt ſi ordinaire en Italie de voir des aſſaſſins demeurer impunis à la faveur de ces aſyles, que cette congrégation devroit bien plutôt s'occuper des moyens de corriger ces abus ſi contraires à la religion & à l'humanité, & aux droits divins & humains. A.

(*b*) V. *Danielli recentior praxis Rom. Cur.* & le recueil des déciſions de cette congrégation publié par le P. André Ricci à Turin en 1719.

religion fit établir ce droit d'asyle, & il n'y a rien de plus nuisible au gouvernement politique, à la sûreté des citoyens, à la police des états & au véritable respect dû à la religion. Les franchises des cardinaux & celles des ambassadeurs qui ont été introduites à Rome, à l'imitation de celles des églises, ont mis le comble à l'abus & à la difficulté de rendre la justice & de punir les coupables ; voilà pourquoi il se fait à Rome beaucoup de vols & d'assassinats, & fort peu d'exemples de punition. On peut voir à ce sujet des exemples d'impunité dans le voyage de M. l'abbé Richard, (T. V. p. 90.) Je n'en ai point vu de semblable ; mais je ne doute pas qu'il n'en arrive souvent ; & j'en ai déjà parlé dans le tome I de cet ouvrage.

LA CONSULTE est la congrégation la plus importante pour le gouvernement de l'Etat Ecclésiastique. Elle fut établie par Sixte-Quint, (V. sa constitution *Immensa*, 74, donnée en 1587,) pour recevoir les plaintes des peuples contre les officiers & les gouverneurs des villes, & celles des vassaux contre les barons. On y examine les différens qui s'élevent entre les gouverneurs, les élections des officiers municipaux, les qualités de ceux qui demandent d'être admis à la noblesse, les procès criminels faits dans toutes les provinces. On y dresse les réglemens nécessaires pour le bien des peuples en cas de peste, ou pour la tranquillité publique, en cas de soulevement. Le cardinal secretaire

ſecretaire d'état eſt ordinairement le préfet de cette congrégation, dans laquelle entrent pluſieurs autres cardinaux. Il y a auſſi huit prélats rapporteurs, *ponenti*, qui ont chacun le département d'une ou de pluſieurs provinces; un autre a l'emploi de ſecretaire de cette congrégation, emploi diſtingué, qui donne droit d'approcher du pape pour lui rendre compte des délibérations de la conſulte; lorſque le ſiege eſt vacant, il en fait le rapport aux trois cardinaux *capi d'ordine*. La conſulte s'aſſemble le mardi & le vendredi.

La congrégation *del buon governo*, exerce des fonctions ſemblables pour la partie économique. Elle examine les projets d'amélioration, de culture, de deſſéchement; les revenus, les dettes & les dépenſes des communautés; les octrois des villes, les difficultés qui ſurviennent dans la perception, & toutes les cauſes civiles ou criminelles qui y ont rapport, hors de Rome. Il y a dans cette congrégation douze prélats *ponenti*, pour les différentes provinces, qui font le rapport des cauſes de leur département.

L'INQUISITION ou le ſaint office, eſt une des principales congrégations de Rome. Elle eſt compoſée de douze cardinaux & d'un cardinal ſecretaire, qui eſt actuellement le cardinal Neri Corſini. Il y a auſſi un commiſſaire ou inquiſiteur, qui eſt toujours dominicain; un prélat aſſeſſeur; des conſulteurs, qui ſont des juriſconſultes & des

théologiens féculiers & réguliers, parmi lefquels font toujours le général des dominicains, le maître du facré palais, qui eft un pere du même ordre, & un cordelier conventuel. Il y a auffi un qualificateur, qui eft un théologien chargé d'examiner certains livres ou certaines pieces, pour en faire fon rapport à l'inquifition, mais qui n'eft pas membre de ce tribunal; un promoteur fifcal, qui fait les fonctions d'accufateur, & un avocat pour la défenfe des coupables. L'inquifition connoît de tous les crimes ou délits eccléfiaftiques, tels que héréfie, blafphêmes, mauvaife doctrine, mauvais livres, profanations, abus des facremens, accufations de fortileges, & généralement de tout ce qui intéreffe la religion & la foi.

Le pape Innocent III donna naiffance à l'inquifition, lorfqu'il envoya en 1204 divers religieux en Efpagne, pour procéder contre les Albigeois, dont l'héréfie commençoit à s'y répandre. Grégoire IX, en 1231, chargea les dominicains feuls de cette commiffion dans différentes provinces. Ces peres dont l'ordre venoit de fe former & avoit encore toute la ferveur & toute la réputation d'un nouvel établiffement, feconderent très-bien les intentions de ceux qui les avoient envoyés; & ils font reftés en poffeffion de cette charge dans plufieurs pays; mais en Tofcane & dans quelques villes de l'état de Venife, ce font des cor-

deliers conventuels : en Eſpagne ce ſont des clercs réguliers *(a)*.

Sixte IV établit une inquiſition en Eſpagne en 1483. Clément VII en établit une en 1531 dans le Portugal, où il paroît qu'elle a ſur-tout exercé ſon pouvoir d'une maniere redoutable, ſi l'on en croit le livre effrayant qui contient la rélation de l'inquiſition de Goa. Le pape Farneſe, Paul III, établit à Rome le principal ſiege de l'inquiſition, en formant un tribunal compoſé de cardinaux, auquel il donna le pouvoir de créer des inquiſiteurs dans toute la chrétienté.

L'inquiſition s'aſſemble trois fois la ſemaine; le lundi c'eſt dans le palais du ſaint office, qui eſt derriere l'égliſe de S. Pierre, où ſont auſſi les priſons de ce tribunal. Il n'y a ce jour-là que les conſulteurs, l'aſſeſſeur & le commiſſaire, on y prépare les affaires & l'on en fait le rapport en préſence des cardinaux, qui s'aſſemblent le mercredi à la Minerve; après quoi le jeudi cette congrégation s'aſſemble au palais pontifical, en préſence du pape, qui en eſt le chef, & qui confirme les délibérations priſes dans les deux premieres congrégations.

(a) V. *Pavano de origine inquiſitionis; Menchini ſacro arſenale overo pratica del uffizio della ſacra inquiſizione, in Roma* 1730. *Danielli rec. praxis Rom. cur. Bordoni manuale conſultorum ſect.* 76. *De tortura reorum. Van eſpen jus canon. univ. Par.* 1. Tit. 22.

La congrégation de l'index, *dell' indice*, fut établie par S. Pie V pour aider la congrégation du ſaint office dans ce qui concerne les livres défendus. Le cardinal Galli eſt le préfet actuel de cette congrégation, qui eſt compoſée encore de pluſieurs autres cardinaux, de pluſieurs conſulteurs, parmi leſquels eſt toujours le maître du ſacré palais, & d'un ſecretaire, qui eſt auſſi dominicain. C'eſt lui qui convoque l'aſſemblée, quand cela eſt néceſſaire, & qui fait le rapport au pape des réſolutions qu'on a priſes pour faire inſérer le livre dont il s'agit à l'*index*; il a même le droit de permettre la lecture des livres défendus, pendant trois ans. Il donne les permiſſions le ſamedi; il les ſigne & les ſcelle du ſceau du cardinal préfet. V. le grand traité *D. ſecret. congreg. indicis P. Catalano.*

L'index eſt un catalogue de 15 à 20 mille ouvrages, dont la lecture eſt défendue, à raiſon des maximes dangereuſes qui peuvent s'y trouver directement ou indirectement. Il forme un volume *in*-8°. fort épais & fort ſerré. Ce catalogue fut publié en 1559, ſous Paul IV, en conſéquence du décret du concile de Trente; mais il fut refait enſuite ſous Clément VIII, au commencement du dernier ſiecle, & il y en a une édition augmentée conſidérablement depuis quelques années (*a*).

(*a*) On eſt ſurpris d'y trouver des livres

On eſt ſurpris de voir dans ce catalogue des livres tels que ceux de Copernic, de Boerhave, qui nous paroiſſent bien éloignés de tout ſoupçon d'héreſie; mais il y a dans les hypotheſes des phyſiciens & des aſtronomes des choſes qui paroiſſent quelquefois dangereuſes, dans leurs conſéquences éloignées, & cela ſuffit pour mettre un livre à l'index. On a cependant conſenti, dans la derniere édition, à ſupprimer l'article qui comprenoit tous les livres où l'on ſoutient le mouvement de la terre. Ce ſyſtême ſi bien démontré actuellement a enfin trouvé grace devant la congrégation de l'index; mais il a fallu de la part des ſavans bien des ſollicitations & des démarches.

La congrégation des rites eſt celle qui fixe les cérémonies eccléſiaſtiques, dans toute l'étendue de la catholicité, qui forme les rituels, miſſels, breviaires, offices particuliers & autres livres employés dans l'égliſe; qui regle les canoniſations, les fêtes, les proceſſions, les bénédictions, les enterremens, les prédications, les rubriques; qui maintient l'obſervation des cérémonies, des uſages & de la tradition de l'ancienne égliſe; qui décide des préſéances & des prétentions

---

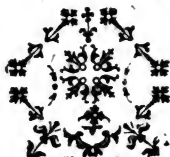
utiles, ſages, que le public a honoré de la plus grande approbation, & dont les auteurs reſpectables ont mérité la plus grande reconnoiſſance de la part de ceux qui aiment la vertu & recherchent la vérité. A.

du clergé féculier ou régulier ; du culte des images ; qui donne certaines difpenfes ou permiffions, par exemple, aux prêtres celle de garder leur callotte en difant la meffe, quand il y a lieu de le permettre, & autres chofes femblables.

Lorfqu'il s'agit dans cette congrégation de traiter de la canonifation de quelques faints, on tient des affemblées extraordinaires où affiftent plufieurs cardinaux, prélats & théologiens, trois auditeurs de rote, & le promoteur de la foi, qui eft un avocat confiftorial chargé de propofer des objections, & de contefter les preuves de fainteté que l'on produit, pour donner occafion de mettre la chofe dans un plus grand jour, (c'eft ce qu'on appelle vulgairement l'avocat du diable); plufieurs médecins & chirurgiens, chargés de vérifier ce qu'il peut y avoir de naturel & de phyfique dans les faits que l'on produit comme miracles, pour établir la fainteté du bienheureux ; plufieurs théologiens appellés confulteurs. Il fe tient diverfes congrégations préparatoires avant celle où préfide le pape pour ordonner la cérémonie de la béatification ou de la canonifation. V. le traité du pape Benoît XIV. *De fervorum Dei beatificatione.*

Il y a beaucoup d'autres congrégations à Rome, dont je ne parlerai pas ici, pour abréger les détails qui n'intéreffent pas fpécialement un étranger ; telles font celles du concile, des évêques & réguliers, des indul-

gences & des reliques, de la propagation de la foi, du cérémonial, de la discipline ecclésiastique, de l'élection & de l'examen des évêques, de l'état des églises; des confins, des eaux, des barons, des impôts ou *gravami*, des comptes que rendent les fermiers ou receveurs publics, du commerce des actions ou *de' monti*, de la fabrique de S. Pierre, de la visite apostolique des églises, de la révision des messes pour faire observer les fondations, & la congrégation de la visite des prisonniers. Enfin le pape établit encore des congrégations particulieres, comme le roi établit des commissions du conseil lorsqu'il y a des affaires particulieres d'une trop longue discution, comme celle du desséchement des marais pontins, dont on s'occupe actuellement.



CHAPITRE XXII.

Des tribunaux de justice.

LES tribunaux ordinaires de Rome, sont ceux de la rote, de la signature, des auditeurs, du gouverneur, & du sénateur.

LA ROTE, *sacra ruota*, est un tribunal de même espece que nos parlemens, qui connoît de toutes les causes civiles au-dessus de 500 écus Romains (2666 livres), soit entre les sujets de l'Etat Ecclésiastique, soit entre ceux des autres états, qui dans certains cas sont obligés de recourir au jugement du S. siege, comme pour certains bénéfices de l'ordre de Malthe.

Les auditeurs de rote ont été ainsi appellés ou parce qu'ils sont placés en rond autour d'un grand bureau, ou parce qu'ils sont chargés tour-à-tour, & alternativement du rapport des causes qui doivent se juger. Ils sont au nombre de douze, parmi lesquels il y en a un d'Allemagne qui est à la nomination de l'empereur; un de France qui est nommé par le roi; deux Espagnols choisis par le roi d'Espagne; un Vénitien nommé par la république; un de Milan; un de Bologne; un de Ferrare; un qui est pris en Toscane ou à Pérouse, alternativement ou au choix du pape; les trois au-

tres doivent être Romains. Cet usage d'avoir des juges étrangers, est observé en plusieurs villes de l'Italie: on a supposé, avec quelque fondement, qu'ils auroient moins de liaisons avec les parties, & verroient les choses d'un œil plus indifférent que s'ils étoient du pays. Mais il y avoit à Rome une raison de plus. Le tribunal de la rote ayant à juger des causes qui viennent de tous les pays du monde, comme un tribunal amphictionique, il étoit bon qu'elle renfermât des personnes de tous ces différens pays, pour donner à un chacun plus de confiance.

Les auditeurs de rote tiennent à Rome un rang distingué, ils sont placés dans les chapelles papales au-dessus des *chierici di camera*, prélats distingués dans le gouvernement, & jouissent de beaucoup de privileges (*a*). Ils ont même le droit de retirer les papiers des ministres étrangers qui meurent à Rome, chacun le pratique pour sa nation; il ouvre les dépêches & répond à sa cour, de concert avec le secretaire du ministre défunt. M. l'abbé de Gamaches qui

---

(*a*) Voyez DANIELI *rec. prax. rom. cur*... RIGANTI *reg.* 12. *Cancell.* LUNADORO *stato presente della corte di Roma* 1765. A l'égard de l'ordre judiciaire, il faut voir, *relatio curiæ Romanæ forensis*, card. DE LUCA, dans le XVe. tome de ses œuvres; *Franc. Mariæ Constantin. vota decisiva in causis.*

étoit auditeur de rote, lorſque le cardinal de la Trémouille mourut, éprouva quelque difficulté à ce ſujet de la part du cardinal Ottoboni, protecteur des affaires de France; la cour informée de la difficulté, ne jugea pas à propos de la décider, & chargea des affaires l'évêque de Siſtéron.

Les déciſions de la rote ſont citées comme des loix, & ſont en très-grande réputation parmi les canoniſtes; elles ont été imprimées & forment déjà un grand nombre de volumes, de même que chez nous, le journal du palais, le journal des audiences, & le dictionnaire des arrêts de Brillon, &c. Le dernier volume contient les années 1705 & 1706, il a été imprimé en 1763 (*a*).

On éprouve à Rome, autant & plus qu'en France, la calamité des longs procès, il y a même quelque choſe de pire que chez nous. Lorſque la rote a jugé, la partie condamnée peut demander la réviſion du procès, & les auditeurs de rote ſont obligés de procéder à un nouveau jugement: s'il eſt contraire au premier, la partie condamnée, dans le ſecond jugement, en peut demander un troiſieme; il n'eſt pas défendu de paſſer au quatrieme: il n'y a jamais de preſcription: les demandes en réviſion peuvent ſe reſſuſciter éternellement. Quelquefois on obtient un ordre du pape pour qu'il ne puiſſe

(*a*) *Sacræ rotæ Romanæ deciſiones nuperrimæ, tomus nonus*, *Romæ*, 1763. in-folio.

y avoir que deux jugemens, mais la signature peut refuser de l'admettre, & l'on est obligé de retourner plaider à la rote; cela ne finit que quand les parties sont lasses de plaider, ou qu'il y a assez de jugemens conformes pour ôter à l'une des parties toute espérance de gagner. On ne peut presque pas acheter des terres à Rome, à moins qu'on ne place les deux tiers du prix en lieux de monts pour répondre des contestations éternelles auxquelles on est exposé. Il est rare, cependant que l'on fasse usage de ce moyen d'éterniser les procès; ordinairement on rejette les demandes des plaideurs, comme l'on rejette en France presque toutes les demandes en cassations d'arrêts qui sont portées au conseil du roi.

LA SIGNATURE de justice est un tribunal qui est chargé de faire les réglemens de juges, de prononcer sur les récusations; de permettre ou de rejetter les appellations, de déléguer des juges, d'en accorder d'autres aux parties qui ont quelques raisons de le demander.

Ce tribunal est composé d'un cardinal préfet, qui est actuellement le cardinal *Neri Corsini*, de douze prélats appellés *Votanti*, parce qu'ils ont voix délibérative, & de plusieurs autres appellés *referendari* ou *ponenti*, parce qu'ils ne sont que rapporteurs des causes, sans avoir droit de voter. L'auditeur de la signature en exerce ordinairement seul les fonctions; mais il est permis d'appeller

de ſes jugemens ou au cardinal préfet, ou à la pleine ſignature qui s'aſſemble toutes les ſemaines; la plupart de ſes déciſions ſont très-laconiques, par exemple, *nihil*, *de laceratione*, &c. (*a*).

Il y a un autre tribunal appellé *ſegnatura di grazia*, qui ſe tient pluſieurs fois l'année en préſence du pape; il eſt compoſé de pluſieurs cardinaux & prélats, & l'on n'y rapporte jamais plus de douze mémoires, ce ſont des requêtes contenant des graces qui ſont demandées au pape.

L'AUDITEUR, *uditore della camera*, eſt un des prélats les plus diſtingués & les plus proches du cardinalat, (de même que le gouverneur de Rome). Il eſt cenſé tenir la place du cardinal camerlingue, qui étoit autrefois le ſeul juge des matieres contentieuſes; mais tout ainſi que le prévôt de Paris n'exerce plus ſa juriſdiction, que par ſes lieutenans, civil, criminel & de police, de même l'auditeur de Rome ne juge point en perſonne, mais il a trois lieutenans, qui ſont les juges en premiere inſtance de toutes les cauſes civiles & eccléſiaſtiques; & qui forment le tribunal de *monte Citorio*, qu'on peut comparer à celui du châtelet de

---

(*a*) V. DANIELI *rec. prax. rom. cur*... RIDOLFINO *prax. rom. cur*... *Card.* DE LUCA *rel. rom. cur*... *Card.* PETRA. *coment. ad conſtit. apoſt.* VITALE *de votant. & referend.*

Paris, ou aux bailliages qui ſont établis dans la plupart des villes de France.

De ces trois prélats lieutenans, il y en a deux qui s'appellent *luogotenenti dell' A. C.* (On prononce en effet *dell' Atche*), ce ſont les premieres lettres de *auditor cameræ*, & l'autre s'appelle *uditore del A. C. met.* (On prononce *dell' Atchemet*). Cela veut dire auditeur, qui tient la place de l'auditeur lui-même; il y a auſſi un juge criminel & deux prélats aſſeſſeurs, qui tiennent la place de l'auditeur dans les matieres criminelles. V. *Danielli rec. prax. rom. cur. Ridolfino prax. rom. cur.*

Il y a des congrégations qui ſe tiennent pour les affaires civiles de ce tribunal, l'auditeur y préſide, avec ſes deux lieutenans, & l'auditeur A. C. *met*, qui donne ſon avis, mais qui n'a pas voix délibérative.

Il y a auſſi des congrégations pour les affaires criminelles auxquelles aſſiſtent l'auditeur, les deux prélats aſſeſſeurs, l'auditeur A. C. *met*, l'avocat du fiſc, l'avocat des pauvres, le procureur fiſcal général, le lieutenant général criminel, le ſubſtitut fiſcal, & pluſieurs ſubſtituts qui opinent ſans que leurs voix ſoient comptées.

La maniere dont les cauſes ſe plaident à *monte Citorio*, n'a rien du fracas & de la vivacité qu'on trouve à Naples, & ſur-tout à Veniſe. L'avocat en ſoutanne & en manteau long eſt aſſis vis-à-vis du juge, dans un fauteuil pareil au ſien; il a ſes papiers

devant lui, il lit tranquillement ſon plaidoyer; le juge lui fait ſes objections, il y répond, & quand le juge eſt ſuffiſamment inſtruit, il admet à ſon tour l'avocat de la partie adverſe; cela ſe paſſe avec une aménité & une honnêteté qui font plaiſir. Les *curiali* ou procureurs, quoique inférieurs aux *avvocati* plaident également.

LE GOUVERNEUR de Rome eſt le premier prélat de la ville, & il ne quitte jamais ce poſte que pour devenir cardinal. Ses fonctions durent même pendant la vacance du ſiege; il ne ſort jamais qu'avec des gardes & deux carroſſes de ſuite, dont les chevaux ont la tête ornée de houppes ou franges noires, (*fiocchi*); il a le pas dans les cérémonies ſur les prélats, les patriarches, les ambaſſadeurs, & l'on porte devant lui le bâton de commandement, que le pape lui rend le jour de ſa création (*a*).

Le gouverneur de Rome eſt le principal juge en matiere criminelle, dans Rome & dans ſon territoire; il eſt chargé de la police, & l'on peut même ſe pourvoir par-devant lui en matiere civile, dans pluſieurs cas. Il préſide à la congrégation criminelle *del Governo*, qui ſe tient chez lui tous les mardis, où entrent deux prélats aſſeſſeurs, l'avocat de la chambre, celui des pauvres,

(*a*) V. SANTA MARIA, *notit. rom. cur*... COHELLIO. *notit. card.* & le card. DE LUCA.

le procureur-fiſcal général ; les lieutenans, les ſubſtituts, le procureur des pauvres, &c. Le gouverneur ne prononce point ; mais il raſſemble les ſuffrages, & rend compte au pape, avec qui il travaille le mercredi & le ſamedi.

C'eſt encore le gouverneur de Rome qui publie les ordonnances, en matiere de police, au nom du pape ; par exemple, on ne peut ſe maſquer en carnaval, à moins qu'il n'ait rendu l'ordonnance qui le permet. Il a un auditeur pour le ſeconder, & pluſieurs compagnies de sbirres pour exécuter ſes décrets. Le barigel, *bargello*, dont les fonctions répondent à celles de commandant du guet, eſt immédiatement ſoumis au gouverneur.

La place de gouverneur étoit occupée en 1766, par un des prélats les plus ſpirituels qu'il y ait à Rome, *Ænea Sylvio Piccolomini*, il porte les mêmes noms, & il eſt de la même famille que le pape Pie II (1458.) dont le regne fut glorieux, & qui étoit auſſi homme de lettres ; car on a un abrégé de l'hiſtoire de *Biondo da Forli*, qui porte ſon nom. On lui reproche, il eſt vrai, quelques écarts avant ſon pontificat. Il le ſavoit lui-même ; mais il diſoit quand il fut pape, *Æneam rejicite, Pium audite.*

Le gouverneur eſt gêné dans l'exercice de ſa place par le crédit des perſonnes plus puiſſantes que lui, & ſur-tout des cardinaux. Souvent, quelqu'envie qu'il eût de remédier aux abus & de faire obſerver une exacte

police ; il lui est impossible d'y parvenir. M. *Buondelmonti*, qui l'étoit en 1740, disoit à un grand magistrat : „ Quel bien „ voulez-vous que fasse un homme dans „ une telle place, où il y a autant de maî- „ tres qu'il y a de cardinaux" ? chacun est jaloux de son rang, de son droit, de son asyle, & tout est asyle à Rome, les églises (*a*), l'enceinte du quartier d'un ambassadeur, la maison d'un cardinal, ensorte que les sbirres ou les archers de la police sont obligés d'avoir une carte particuliere des rues de Rome & des lieux où ils peuvent passer en poursuivant un malfaiteur. Il y a quelques années qu'ils s'aviserent d'arrêter un homme devant le palais de France, l'ambassadeur y étant & même à la fenêtre ; toute la livrée leur tomba dessus & les traita de maniere à leur ôter l'envie d'y revenir. Il est vrai que cela étoit fort imprudent de la part des sbirres, en pareilles circonstances, & que l'ambassadeur ne pouvoit guere s'empêcher de le trouver mauvais. C'est un vice du gouvernement que l'on soit ainsi dans le cas de s'occuper de ses prérogatives particulieres, au préjudice du bon ordre public. Si le pape vouloit avec fermeté abolir d'un seul coup tous ces droits abusifs, je sais par des gens en place qu'il n'y trouveroit pas de

(*a*) J'ai déjà parlé ci-dessus de l'inconvénient des asyles dans les églises.

de grands obſtacles de la part des couronnes ; mais tant que l'aſyle ſera une choſe ſi commune d'ailleurs, il n'eſt pas probable qu'on laiſſe abolir celui des ambaſſadeurs. Lorſque le pape Innocent XI donna une bulle en 1687, pour éteindre les franchiſes du quartier des ambaſſadeurs, il obtint de l'empereur, du roi d'Eſpagne, du roi de Pologne & du nouveau roi d'Angleterre Jacques II, qu'ils renonçaſſent à ces droits odieux ; mais le pape qui étoit fils d'un banquier du Milanois, né ſous la domination de la maiſon d'Autriche, qui avoit même ſervi dans les troupes de l'Empire, avoit déplu à Louis XIV, en ſoutenant toujours le parti de l'empereur ; le roi refuſa décidément de renoncer aux franchiſes. Il envoya le marquis de Lavardin, qui entra dans Rome malgré les défenſes du ſouverain pontife, eſcorté de quatre cens gardes de la marine, de quatre cens officiers volontaires & de deux cens hommes de livrée, tous armés ; il prit poſſeſſion de ſon palais, de ſon quartier & de l'égliſe de S. Louis ; il fit poſter des ſentinelles & faire la ronde, comme dans une place de guerre. Il fut excommunié à la vérité, & le pape interdit l'égliſe de S. Louis, où l'ambaſſadeur avoit fait ſes dévotions la nuit de Noël ; mais celui-ci interjetta appel au parlement de Paris ; le roi ſe ſaiſit du comtat d'Avignon ; le pape mourut en 1689, & les franchiſes furent rétablies.

LE SENATEUR de Rome eſt encore un

juge ordinaire, qui, par som, rappelle l'ancien sénat; mais dont les fonctions approchent beaucoup plus de celles du préfet de Rome. Il réside au Capitole, il y donne ses audiences, il y a un tribunal & des prisons. On ne porte devant lui que les causes des laïcs, dans les cas fixés par une constitution, *Romanæ curiæ*, donnée par Benoît XIV. le 4 Janvier 1746; il est sur-tout chargé de veiller à l'observation des statuts de la ville.

Le sénateur a deux lieutenans, appellés *collaterali*, qui donnent audience tous les jours dans la grande salle du Capitole; un troisieme, qui s'appelle *giudice de' malefizi*, & un autre appellé *capitano delle appellazioni*, auquel on peut appeller des sentences des deux collatéraux. Le sénateur à la tête de ces quatre juges, forme un tribunal laïc appellé *Assetamento*, qui examine les affaires majeures, devant lesquels on plaide par avocats & par procureurs, où il y a une partie publique, sous le nom de *procuratore fiscale*, & auquel on a recours dans certains cas, comme à la signature de justice dont nous avons parlé ci-dessus.

Le sénateur du peuple romain, avant l'an 1100, étoit indépendant de l'empereur & du pape. Le roi de Naples en avoit le titre en 1263, delà est venu que, suivant le statut municipal de la ville, le sénateur doit être étranger. M. le comte Bielke, Suédois d'un mérite distingué, occupoit cette place en 1765; il a eu pour successeur M. Rezzonico,

l'un des neveux du pape, qui étant né Vénitien, avoit la qualité requise; il a fait son entrée solemnelle en 1767.

LES CONSERVATEURS de Rome sont des magistrats municipaux, dont les fonctions répondent à celles des échevins à Paris. Le pape les nomme ou les confirme tous les trois mois; ils sont toujours pris du corps de la noblesse. Ce sont eux qui représentent la ville ou le peuple romain; ils assistent le président de la *Grascia*, pour la taxe de la viande & des autres denrées. Ils sont chargés de veiller sur la police & à la bonne foi du commerce, sur l'administration des terres & des revenus du peuple Romain, & d'aller à certains jours de l'année, offrir des calices d'argent dans les églises où la ville s'est vouée en différentes occasions.

Leurs noms sont gravés sur la pierre dans une salle du Capitole, à la suite des fastes consulaires de Rome, & ils représentent les anciens consuls, comme les récolets d'*Aracæli*, tiennent la place des prêtres du fameux temple de Jupiter Capitolin.

Il y a encore un magistrat municipal, qui étant à la tête des capitaines de quartier ou *caporioni*, s'appelle *priore de' caporioni*; il porte le même habit que les conservateurs, & il a le pas après eux.

CHAPITRE XXIII.

De la chambre apostolique, & des troupes de Rome.

LA CHAMBRE apostolique, *R. camera*, est un tribunal préposé à l'administration des revenus du souverain, & chargé de juger les causes qui en dépendent. Le cardinal camerlingue en est le chef. Les principaux ministres sont le gouverneur de Rome, comme vice-camerlingue; l'auditeur de la chambre & le trésorier; celui-ci est un prélat distingué, voisin du cardinalat, qui a la garde du trésor & la jurisdiction contentieuse en matieres d'impôts, de douannes, de fermes & autres droits de la chambre.

Il y a encore douze prélats qui font à peu près les fonctions de nos intendans des finances, & qu'on appelle *chierici di camera*. Ils se rassemblent deux fois la semaine chez le card. camerlingue, avec le gouverneur, l'auditeur, le trésorier, le président de la chambre, qui est chargé principalement de la révision des comptes; l'avocat du fisc, qui, comme partie publique, défend les intérêts de la chambre; le commissaire général, qui, conjointement avec le président, est chargé de la révision des comptes & de la poursuite des affaires de la chambre.

Parmi les douze prélats appellés *chierici di camera*, on compte d'abord le *prefetto dell' annona.* Il eſt à la tête de l'approviſionnement de Rome, il doit veiller à la culture & à la conſervation des grains; il juge les cauſes qui intéreſſent le commerce du bled, & le négoce des boulangers, & il eſt à la tête des magaſins ou greniers d'abondance; c'eſt M. *Delci* qui occupe cette place.

Le *preſidente della graſcia*, eſt celui qui préſide au commerce des autres comeſtibles, viande, poiſſon, fruits, &c. qui veille à ce qu'il n'y ait ni contravention, ni monopole; il a le droit de condamner à l'amende, & même aux galeres ceux qui contreviennent aux réglemens, & il fait la taxe tous les ans, conjointement avec les conſervateurs.

Le commiſſaire général des troupes, *commiſſario dell' armi*, eſt preſque le miniſtre de la guerre; il a l'inſpection & le détail des troupes, des emplois militaires; des places & fortereſſes de l'état; il peut, comme autrefois le préfet du prétoire, condamner à mort les ſoldats qui ſont coupables; mais pour l'ordinaire il les renvoie à d'autres juges. C'eſt monſignor J. B. *Rezzonico*, l'un des trois neveux du pape, qui a cette place actuellement. Nous parlerons ailleurs des troupes & des revenus du pape.

Les troupes du pape à Rome, conſiſtent en neuf compagnies de ſoldats, qu'on appelle les rouges, *roſſi*, dont le principal offi-

cier s'appelle *tenente generale ;* après lui ſont le colonel, le major & les capitaines.

Les cuiraſſiers, *corrazze*, les chevaux-légers, *cavalleggieri.* Les Suiſſes ſont les troupes deſtinées à la garde du palais & de la perſonne du ſouverain.

Il y a encore une petite compagnie de gardes-du-corps, qu'on appelle *lance ſpezzate ;* ce ſont des gentils-hommes, dont deux accompagnent toujours le pape & montent la garde chez lui, le piſtolet à la main & l'épée au côté, avec un habit noir à l'antique, approchant de celui des magiſtrats, ſi ce n'eſt que la robe eſt raccourcie & ne vient que juſqu'aux genoux; c'eſt preſque le tonnelet des anciens ſoldats, que portent encore les montagnards d'Ecoſſe; mais qui eſt proprement une longue robe relevée juſqu'aux genoux. Les portes de Rome ſont cenſées gardées par un autre corps de troupes, qu'on appelle les *Corſes*, parce qu'autrefois on les tiroit en effet de l'isle de Corſe. Ils ſont dans le département du ſecretaire de la conſulte.

Le commiſſaire général de la marine, *commiſſario del mare*, eſt à la tête de la navigation & de la marine. Les troupes de mer, les vaiſſeaux, les galeres & les ports qui ſont dans l'Etat Eccléſiaſtique, ſont dans le département de ce prélat, qui eſt actuellement monſignor *Aquaviva.*

Le préſident des monnoies, *preſidente della zecca*, a dans ſon département tout ce qui

concerne la fabrication & le tarif des monnoies, le change & la fixation des cours des monnoies étrangeres. V. *Giacomo Acami dell' origine e dell' antichita della zeccha pontificia.*

Le président des chemins, *presidente delle strade*, a le département des ponts & chaussées & des grandes routes, jusqu'à environ douze à treize lieues de Rome; il m'a paru qu'il s'acquittoit fort bien de son ministere.

Le président des eaux, *presidente delle ripe e dell' acque*, répond au grand maître des eaux & forêts de France, ou à l'intendant des finances, qui a ce département.

Le président des archives, *presidente degli archivi*, il a l'inspection des dépôts de minutes, & autres archives de l'Etat Ecclésiastique.

Le président des prisons, *presidente delle carceri*, a l'inspection des prisons, il est le principal commissaire de la congrégation du même nom. Les autres prélats clercs de la chambre, n'ont pas de départemens qui soient aussi déterminés que ceux dont nous venons de parler. Tous ces prélats ont, pour la plupart, leurs auditeurs, c'est-à-dire, leurs juges subalternes, qui tiennent des audiences dans la grande salle de monte Citorio (*a*).

(*a*) V. *le card. de Lucca rel. Rom. cur.* COHELLIO, *notit. card. relazione della corte di Roma de Lunadoro e Tosi.*

CHAPITRE XXIV.

De l'élection du pape, & des cérémonies du conclave.

LES cardinaux, pour procéder à l'élection d'un pape, se renferment dans une enceinte appellée le conclave, au Vatican derriere l'église de S. Pierre, & de laquelle ils ne peuvent sortir jusqu'après l'élection. Cela fut ainsi établi par Grégoire X. en 1271, pour remédier aux lenteurs qui avoient causé quelquefois des interregnes trop longs. C'est depuis long-tems le palais du Vatican que l'on choisit pour y former le conclave. Il embrasse tout le premier étage depuis la loge ou tribune des bénédictions, qui est dans la façade de l'église, & depuis la salle royale & la salle ducale jusqu'à celle des paremens & des congrégations. On y construit autant de petites cellules qu'il y a de cardinaux vivans; elles ont 12½ pieds de long sur 10 de large, & sont faites avec des planches, tapissées en soie, & numerotées sur la porte.

Toutes les arcades des portiques & toutes les issues du conclave sont murées, à l'exception de la porte, qui du grand escalier, conduit à la salle royale, laquelle se ferme avec quatre serrures, comme nous le dirons plus bas.

Il y a huit tours, (*ruote*) ſemblables à ceux des couvens, par leſquels on reçoit le manger & les choſes néceſſaires aux cardinaux & à leurs conclaviſtes, après les avoir viſitées. On ferme ces tours à la clef ; les deux qui ſont au haut de l'eſcalier royal de Conſtantin, ſont gardés par les conſervateurs de Rome & par les prélats, *votanti di ſegnatura* ; deux autres ſont gardés par les auditeurs de rote & par le maître du ſacré palais : deux par les prélats *chierici di camera* ; ils ſont du côté de la ſecretairerie d'état ; enfin il y en a deux du côté de Belvedere, qui ſont gardés par les patriarches, les archevêques, les évêques & les protonotaires apoſtoliques, à tour de rôle.

Outre ces huit tours, il y a une fenêtre dans la grande porte, par laquelle on donne audience aux ambaſſadeurs, en obſervant de tenir toujours ſur cette fenêtre, pendant qu'elle eſt ouverte, un rideau qui dérobe la vue de l'intérieur du conclave.

Dix jours après la mort du pape on entre dans le conclave ; ce jour-là le majordôme du pape, qui eſt le gouverneur né du conclave, prend poſſeſſion de ſon appartement, ſitué au haut de la rampe qui conduit à la cour du premier portique à main droite, & il y place ſes gardes. Le maréchal du conclave (*a*) a ſon appartement près de la

(*a*) Cette dignité eſt fixée dans la maiſon du prince Chigi.

grande porte, pour pouvoir l'ouvrir, s'il arrive quelque cardinal après le conclave fermé, ou s'il y a néceſſité de faire ſortir quelqu'un, & il place ſes gardes dans une loge particuliere au pied de l'eſcalier de S. Pierre, & vers la ſtatue de S. Paul; toutes les autres troupes de la garde pontificale ſont diſpoſées dans les environs du Vatican.

Les cardinaux, en entrant au conclave, vont à la chapelle Pauline, où le doyen du ſacré college étant au pied de l'autel, dit l'oraiſon *Deus qui corda fidelium*, &c. On fait la lecture des conſtitutions qui ont réglé tout ce qui doit être obſervé dans le conclave, & les cardinaux prêtent ſerment de l'obſerver. Le doyen fait un diſcours pour exhorter les cardinaux à faire le meilleur choix qu'il ſoit poſſible, après quoi l'on ſe retire.

Les cardinaux reçoivent ce jour-là, dans leurs cellules, les viſites de la nobleſſe, des prélats, des ambaſſadeurs. On reçoit enſuite dans la chapelle Sixtine, le ſerment du gouverneur du conclave, de tous ceux qui doivent faire la garde en dehors, & des conclaviſtes qui doivent reſter au dedans: ceux-ci jurent principalement un ſilence rigoureux ſur tout ce qui doit s'y paſſer. Le ſoir le cardinal doyen fait ſonner la cloche pour la clôture du conclave, afin que tous ceux qui n'en ſont pas aient à ſe retirer; & le cardinal camerlingue, aſſiſté des trois cardinaux *capi d'ordine*, font une viſite ſoigneu-

ſe dans toutes les parties de l'intérieur du conclave.

Les perſonnes qui reſtent dans le conclave avec les cardinaux, ſont deux concla viſtes pour chaque cardinal, quelques-uns en ont trois; en outre les maîtres des cérémonies, le ſecretaire du ſacré college qui eſt auſſi le ſecretaire du conclave, le ſacriſtain, le ſous-ſacriſtain, le confeſſeur; les deux médecins; le chirurgien, l'apothicaire, quatre barbiers, trente-cinq domeſtiques, un maçon, un menuiſier. On fait une exacte reconnoiſſance de chacun, l'on en dreſſe procès-verbal, de même que de l'état des ſerrures de la porte; il y en a quatre, deux ferment en dedans, & les clefs ſont entre les mains du cardinal camerlingue & du premier maître des cérémonies; deux ferment en dehors, & le maréchal du conclave en prend les clefs.

De ce jour-là perſonne ne ſort plus du conclave; ſi quelqu'un, par accident, eſt obligé de ſortir, il ne peut plus y rentrer: on choiſit une autre perſonne à ſa place; enſorte qu'il n'y ait point de correſpondance ſecrete & prohibée, du dedans au-dehors. Lorſqu'il meurt un cardinal, ſes concla viſtes ſont obligés de reſter dans le conclave juſqu'à la fin. Dans le conclave de 1730 il étoit ſorti quatre cardinaux, pour raiſon de maladie. Les trois cardinaux chefs-d'ordre, donnent audience au gouverneur de Rome, & à celui du conclave; au ſénateur & aux ambaſſadeurs, au nom du ſacré college, &

ſeulement par les tours, & ils reçoivent les même honneurs que le pape, c'eſt-à-dire, les trois génuflexions; on honore dans le ſacré college le pape futur, qui doit en être bientôt tiré.

Tous les jours ſans interruption, on va en cérémonie porter au conclave le dîner de chaque cardinal, qu'on appelle *eminentiſſima mineſtra.* Il part du palais de l'éminence trois carroſſes remplis par les officiers de la maiſon, qui vont prendre les plats dans les cuiſines, pour les porter au tour ou à la rote du conclave; en les recevant on les ſoumet à l'examen des prélats ou auditeurs qui ſont de garde. Autrefois c'étoit une police rigoureuſe, aujourd'hui ce n'eſt qu'une cérémonie fatiguante, ſur-tout quand le conclave eſt long, comme celui de 1730 qui dura depuis le 3 Mars, juſqu'au 11 de Juillet.

Lorſqu'il s'agit du ſcrutin, les maîtres des cérémonies avertiſſent les cardinaux d'aller à la chapelle de Sixte IV, avec ces paroles, *ad cappellam Domini.* Le premier jour le cardinal doyen y dit la meſſe du S. Eſprit; il communie tous les cardinaux; il leur fait une petite exhortation, & l'on fait la lecture des bulles de Grégoire X & du cérémonial de Grégoire XV, qui preſcrit les regles de l'élection.

On place enſuite devant l'autel une table, ſur laquelle eſt le tableau du ferment que les cardinaux doivent prêter avec deux calices,

deux baſſines, deux bancs pour les ſcrutateurs & les réviſeurs. Il y a dans la chapelle deux autres petites tables, où ſont les écritoires & où les cardinaux peuvent écrire leurs ſuffrages. Tout le monde ſort de la chapelle, à l'exception des cardinaux; on leur diſtribue des billets imprimés, qui ont huit pouces de long ſur quatre de large, *ſchedole*, que chacun remplit de ſon nom & de celui du cardinal auquel il veut donner ſa voix.

On choiſit auſſi trois évangéliſtes, *ſcrutatori*, & trois infirmiers pour plier les billets des cardinaux qui peuvent être malades. Après cela le dernier cardinal diacre prend ſur la table devant l'autel, des boules où ſont écrits les noms des cardinaux du conclave, il les lit & les compte à haute voix, en les mettant dans un ſac de damas violet; il agite le ſac, & il en tire l'une après l'autre les trois balles qui déſignant les trois cardinaux ſcrutateurs, & trois autres, qui ſont les infirmiers.

Les trois ſcrutateurs vont s'aſſeoir près de la table; ils y prennent une caſſette en forme de tronc, dont le deſſus a une fente où peuvent entrer les billets des malades; ils l'ouvrent, & ayant fait voir qu'elle eſt vuide, ils la ferment à la clef, en préſence de tous les cardinaux, & ils la remettent entre les mains des infirmiers, qui vont porter les billets aux malades pour les faire remplir.

Le doyen va le premier de tous à la ta-

ble, & prend un billet dans le bassin; il va vers une des tables placées, comme nous l'avons dit, dans la chapelle; il remplit le billet de son suffrage, il le plie & le cachete; ce qui se fait assez promptement, parce que le maître des cérémonies a soin de mettre de la cire molle aux endroits où doit porter le cachet, & de marquer tous les plis. Le doyen prend son billet avec deux doigts, l'éleve pour le montrer à tous les cardinaux, va se mettre à genoux devant l'autel, & après une courte priere, il se leve & lit à haute voix le serment qui est placé sur la table, dont voici la formule: *Testor Christum Dominum qui me judicaturus est me eligere quem secundùm Deum judico eligi debere, & quod idem in accessu præstabo.* Il met le billet plié & cacheté sur la patene du calice qui est sur l'autel; de la patene il la passe dans le calice, & il retourne à sa place.

Chacun des cardinaux fait une semblable cérémonie, ensuite les cardinaux scrutateurs ouvrent la cassette qui contient les billets des malades, & les mettent également l'un après l'autre dans le calice. Un Cardinal qui ne trouve personne digne de son suffrage, est maître de ne pas le donner, on en a vu un exemple en 1758.

Lorsque tous les billets sont placés dans le calice, on le couvre de sa patene; le premier cardinal scrutateur les mêle plusieurs fois, & les compte l'un après l'autre en les mettant dans un autre calice. Alors il en

prend un, l'ouvre dans le milieu, à l'endroit où est le nom du cardinal élu ou désigné dans ce billet ; après l'avoir vu, il présente le billet au second scrutateur qui le lit également, le troisieme le prend ensuite & prononce le nom à haute voix ; chaque cardinal a devant lui un catalogue imprimé de tous les noms des cardinaux, & il marque à côté le suffrage qu'il entend publier. Quand ils sont tous déclarés, on en fait la somme, & si un cardinal a les deux tiers des voix, suivant la bulle 15 de Grégoire XV, il est élu, & il est déclaré pape. Le décret du concile de Latran tenu en 1182, en confirmant aux cardinaux seuls, le droit d'élire le pape, exigea de même qu'il y eût les deux tiers des voix.

Si les cardinaux étrangers voient que le nombre des billets approche beaucoup du nombre suffisant pour l'élection d'un cardinal, que leur cour n'agrée pas, ils sont obligés de le déclarer avant que le nombre soit complet ; car dès-lors l'élection étant conclue, il ne seroit plus tems de donner d'exclusion.

Si aucun cardinal n'a le nombre suffisant pour être déclaré pape, on passe tout de suite à l'*accesso*, qui est un autre scrutin pareil au premier, dans lequel chaque cardinal accede à l'élection de quelqu'un de ceux qui ont eu au moins une voix, & auxquels il n'avoit pas donné la sienne, on peut au lieu de l'accession, écrire la négation, *acce-*

do nemini. V. *Lunadoro, lo ſtato preſente*, &c. Ordinairement l'*acceſſo* eſt conforme au ſcrutin, chacun perſiſte dans le parti qu'il a pris juſqu'à ce qu'on déſeſpere de réuſſir, & qu'on ſoit las d'être enfermé ; alors la fermentation augmente, chacun redouble ſes négotiations & ſes ſoins, on employe tous les moyens pour détacher des voix & les mettre de ſon côté, mais le S. Eſprit ſurnage à toute cette mer d'intrigues, *& Spiritus Dei ferebatur ſuper aquas.*

Quoique le S. Eſprit préſide aux élections du conclave, il emploie cependant des hommes pour manifeſter ſes oracles, & par conſéquent des moyens purement humains ; il eſt donc naturel qu'il y ait des délibérations, des inclinations différentes, des diſcuſſions, des incertitudes, des ſollicitations, des intrigues, & tout ce que la foibleſſe & les bornes de l'eſprit humain emportent comme une ſuite néceſſaire ; ſi donc je rapporte ici ce que j'ai oui dire des intrigues des derniers conclaves, cela ne ſauroit affecter l'élection même qui eſt toujours un réſultat ſacré, mais amené par des moyens humains. D'ailleurs, je prétends moins rapporter ce qui s'eſt paſſé, que ce qu'on a raconté dans le tems à Rome, & cela ſervira ſeulement à faire voir la maniere dont on traite ces choſes ſaintes dans le profane public, & à montrer le génie de la nation qui traite à ſa maniere les myſteres du conclave ; ce ſera une eſpece de ſupplément à l'*hiſtoire*

des

des conclaves depuis Clément V, imprimée à Lyon fur la fin du dernier fiecle, en 2 volumes *in*-12, & en italien, en Hollande dès 1668, & à plufieurs autres ouvrages qui ont paru en divers tems fur le même fujet.

Il n'y a point de conclave fur lequel on ne faffe les fatyres les plus atroces, il y en a même qu'on attribue à des cardinaux ou à d'autres perfonnes de la premiere diftinction, & qu'on lit par-tout fans mafquer même les noms, tant la liberté eft grande à Rome, auffi bien que la fécondité en fait de vers & de fatyres; mais je n'ai garde de rapporter ici tout ce qui auroit l'air de fatyre, l'amour feul de la vérité & de l'hiftoire du cœur humain, eft ce qui guidera ma narration.

Le conclave de 1724, fut celui où le cardinal Orfini fut élu, & l'on ne fongeoit guere à lui en entrant dans le conclave, comme cela arrive communément. Ce fut le C. Olivieri qui fut caufe de fon élévation. Les cardinaux ne pouvoient s'accorder, le C. Orfini leur fit un jour des fermons très-pathétiques fur le fcandale de leurs intrigues. Le C. Olivieri en profita, il dit tout bas à fon voifin, prenons ce bon moine, c'eft un homme de grand nom, fans vues; il eft pieux & fimple, nous le gouvernerons à notre fantaifie. Quelqu'un lui objecta, mais que ferez-vous de ce C. C...... qui le mene par le nez; bon reprit le C. Olivieri, C...... eft un *Abbatuccio* qui fe tiendra trop

heureux de s'en aller avec un bénéfice de 1500 ſcudi de rente. Le cardinal Orſini fut donc élu; mais il refuſa tout de bon & pendant très-long-tems d'accepter la tiare, il n'en vouloit point du tout, & l'on eut peine à vaincre ſon humilité ſur ce point; nous parlerons plus bas de ſon caractere, de ſes vertus & de ſes défauts.

Le conclave du pape Corſini fut un des plus longs qu'on eût vu depuis long-tems, il commença le 3 mars 1730, & ne finit que le 11 de juillet. On avoit d'abord parlé du card. Corſini, mais on l'avoit refuſé; on parla beaucoup enſuite du cardinal Corradini, (quoiqu'il eût été muſicien, puis avocat), il ne lui manquoit que 4 voix. Le cardinal Bentivoglio au nom de l'Eſpagne s'y oppoſoit, les Impériaux n'en vouloient point; mais les François & beaucoup d'Italiens perſiſtoient à être pour lui, & il ſe ſoutint long-tems entre 24 & 30 voix, il en falloit 36. On croyoit que le pape ne ſeroit pas pris parmi les cardinaux, parce qu'il faut avoir les deux tiers des voix, pour être élu canoniquement.

Il y a bien à la vérité un décret du concile de Rome tenu l'an 769, ſous Etienne IV, qui veut que l'on choiſiſſe toujours un cardinal, mais on y a dérogé aſſez ſouvent, pour qu'on ne regarde plus cette loi comme eſſentielle à l'élection. Le 9 de juillet le cardinal Annibal Albani, camerlingue, & ceux qui lui étoient attachés ſe retournerent du

côté du cardinal Corſini, qu'on avoit inutilement propoſé l'un des premiers. L'empereur avoit changé de ſentiment à ſon égard; il n'avoit point de part aux moyens ſecrets qu'on avoit employés pour accroître ſon parti, & le public applaudiſſoit à ce projet. Les trois cardinaux François ne leverent point l'étendart de l'oppoſition, & le 11 il fut décidé qu'il ſeroit élu; il avoit 78 ans, il étoit goutteux & preſque aveugle, il a cependant régné dix ans.

Dans le conclave du pape Lambertini, le cardinal de *Tencin* étoit à la tête de la faction Françoiſe, qui étoit la faction dominante. La haute conſidération où la France étoit en Italie, depuis la guerre précédente, & le crédit que le cardinal de Tencin avoit perſonnellement ſur l'eſprit du cardinal *Corſini* & du cardinal *Aquaviva*, le faiſoit regarder comme devant avoir la plus grande influence dans l'élection. On aſſure que le peuple le montroit du doigt, en diſant qu'il portoit le S. Eſprit dans ſa poche: *Sara queſti chi ſara il papa.* Le cardinal *Pozzia* & le card. *Aldrovandi*, paſſoient pour avoir le plus d'eſpérance, & l'on ne diſoit rien du cardinal *Lambertini*, qui par l'événement fut préferé. On ne fit rien d'important durant les premiers jours du conclave; c'eſt aſſez l'uſage d'attendre l'arrivée des cardinaux des couronnes, pour travailler ſérieuſement à l'élection. Le cardinal de *Boſſu*, archevêque de Malines, eut dans les

premiers jours, un certain nombre de suffrages. Ce n'eſt pas qu'on eût la moindre envie d'élever un Flamand au pontificat; mais c'eſt une politeſſe uſitée entre les cardinaux de ſe donner ainſi réciproquement quelques ſuffrages perdus. Les cardinaux de *Fleury* & de *Tencin* eurent auſſi quelques-unes de ces voix de politeſſe.

Le premier cardinal qu'on mit tout de bon ſur le tapis, fut le cardinal *Aldrovandi*: cependant, on ne propoſe guere dans les commencemens, ceux qu'on a ſérieuſement en vue. Ces débuts ſont trop orageux, chacun eſt trop entêté de ſa faction, & dans le premier feu de l'eſpérance, les plus adroits préſentent alors à leurs adverſaires quelques ſujets ſur leſquels ils puiſſent exercer leur opiniâtreté, & quand ils croient les avoir laſſés, ils produiſent les ſujets qu'ils avoient mis en réſerve & qu'ils veulent ſincérement élever.

Après le cardinal *Aldrovandi*, la pluralité étoit pour le cardinal *Ruffo*; il avoit pour lui l'âge, la naiſſance & le mérite; il ſe croyoit même ſûr du ſuccès, mais il lui manqua deux voix, & il ne put jamais aller au-delà. Son âge étoit un titre pour lui dans l'eſprit des vieillards; mais il lui faiſoit tort dans l'eſprit de ceux qui deſiroient un pape qui pût régner long-tems, & par lui-même. Le cardinal *Rezzonico* ne manqua la tiare que d'une voix; mais on penſoit que le grand nombre de ſuffrages qu'il eut pendant quel-

que tems, étoit plutôt l'effet de quelque coup indirect, que d'une résolution véritablement prise en sa faveur. Il fut aussi question du cardinal *Pozzia*, & l'on espéroit beaucoup en sa faveur; il avoit l'âge, la réputation, la science & la sévérité nécessaire pour le gouvernement; mais un libelle diffamatoire, parti d'une main anonyme, réfroidit quelques-uns de ses partisans, malgré tous les soins qu'il prit pour se justifier & pour en découvrir les auteurs. Le cardinal *Firrao* parut ensuite tout près d'être élu. Le cardinal Annibal *Albani*, neveu de Clément XI, & frere du cardinal Alexandre Albani, qui vit encore, avoit beaucoup de crédit dans le conclave: on le consulta; il parut l'accepter, du moins extérieurement. Déjà les cardinaux s'étoient assemblés en foule dans l'appartement du cardinal *Firrao*, en lui faisant compliment sur son exaltation, & l'avoient conduit au milieu d'eux comme en triomphe, jusqu'à la chapelle Sixtine; mais les ministres de l'empereur déclarerent qu'un cardinal Napolitain ne pouvoit pas être agréable à leur maître.

La faction du cardinal *Aldrovandi* reprit alors le dessus; il eut jusqu'à 33 voix, & il ne lui en falloit que 34 pour être élu. On dit que lorsque le cardinal *Passionei*, scrutateur du jour, vint à ouvrir le 33e bulletin, il pâlit, visiblement par la crainte de trouver le 34e parmi ceux qui restoient dans le calice; il en fut quitte pour la peur; il

n'y en eut pas davantage dans toute l'acceſſion. Le cardinal *Aldrovandi* fut ainſi tenu pendant un tems conſidérable, tous les jours à 33 voix, ſans avancer ni reculer, & ſans pouvoir acquérir la 34e qui lui étoit néceſſaire. Il y avoit plus de cinq mois que le conclave duroit, & chacun reſtoit fidele au parti qu'il avoit embraſſé.

Le cardinal Annibal *Albani*, craignant que la chaleur, l'infection du conclave, l'ennui, & les intrigues ne détachaſſent quelqu'un des ſiens, en faveur de ſon adverſaire, ſe réſolut à faire jouer un dernier reſſort pour ſe défaire du card. *Aldrovandi*. Il ſe ſervit du P. *Ravali*, cordelier à la grande manche, qui par des inſinuations adroites, & des exhortations pathétiques, détermina le card. *Aldrovandi* à ſe réconcilier avec le card. *Albani*; il le fit d'autant plus volontiers, qu'il eſpéroit que cette réconciliation alloit lui procurer ſa 34e voix; il ſe porta juſqu'à faire une réponſe au P. *Ravali*, dans laquelle il diſoit quelque choſe de marqué ſur la reconnoiſſance qu'il conſerveroit, en cas d'élection. Ce fut cette lettre qui lui fit tort; elle paſſa pour être le réſultat d'une intrigue. Les cardinaux *Ruffo*, *Petra* & les autres *Zelanti* trouverent ces promeſſes indécentes; les eſpérances du cardinal *Aldrovandi* diminuerent de jour en jour, & lui-même propoſa à ſes partiſans de tourner leur bonne volonté vers le cardinal *Lambertini*, ſon compatriote & ſon parent.

Le card. *Aquaviva* eut une conférence avec le card. camerlingue *Albani*; il lui repréſenta que, depuis plus de cinq mois & demi que le conclave duroit, il n'étoit plus poſſible d'y tenir, & qu'il falloit bien en ſortir d'une maniere ou d'une autre. *Annibal* inſiſta pour *Moſca*, ſe plaignant du card. *neveu* qui refuſoit une créature des *Corſini*. Il eſt inutile de parler du card. *Moſca*, lui dit le card. d'*Arragon*, nous ne ferons pas un pape de votre choix; mais nous le voulons faire de votre conſentement, le card. *Aldrovandi* vous déplaît: d'accord, n'y ſongeons plus. Vous ne voulez point de nos cardinaux, nous ne prendrons point des vôtres. Reſte donc à choiſir parmi les cardinaux indifférens, qui ſont les bénédictins. Entre ceux-ci je ne vois de papal que *Lambertini* ou *Leſcari*; lequel voulez-vous des deux? Voulez-vous *Lambertini*, il eſt né dans les états de l'Egliſe comme le demandent les Romains. Le camerlingue qui auroit pris un iman, pour n'avoir pas *Aldrovandi*, donna ſon conſentement; eh bien, répliqua l'autre, c'eſt une affaire conclue. Les chefs étant ainſi d'accord, on alla prendre *Lambertini*, on le conduiſit à la chapelle, où il fut élu tout d'une voix, par ſcrutin, le 16 août 1740, tandis que la veille il n'avoit pas une ſeule voix.

Dans le dernier conclave, qui fut celui du pape régnant, en 1758, on parloit auſſi beaucoup du cardinal *Creſcenzi*, ſoit parce

qu'il eſt très-eſtimé, ſoit parce qu'il y a, dit-on, une ancienne prophétie, ſuivant laquelle cette maiſon doit finir par un pape. Lorſqu'il arriva dans Rome le peuple le reçut avec acclamation, comme ſon nouveau ſouverain; mais il arrive preſque toujours que ceux qui ſont papes en entrant au conclave, ne ſont que cardinaux en en ſortant.

Les cardinaux A. qui avoient le parti le plus puiſſant, ſe propoſoient d'élever le cardinal *Paolucci*; mais comme il falloit auparavant épuiſer le droit d'exclure ſur un autre ſujet, on propoſa le card. *Cavalchini*, qu'on penſoit n'être pas agréable à la cour de France; le card. *Porto Carrero* donna parfaitement dans ce projet. Il comptoit décidément de faire pape le cardinal *Cavalchini*; quand on lui objectoit que la cour de France n'y conſentiroit pas, il diſoit toujours: *queſto ha da eſſere, queſto ſarà*; mais auſſi-tôt que les cardinaux François virent que c'étoit un parti pris, ils en firent part à l'ambaſſadeur de France, qui étoit alors M. de Rochechouart, évêque de Laon, chargé du ſecret de la cour, & ils reçurent ordre de ſignifier une excluſion de la part du roi de France.

Le cardinal *Cavalchini* qui ſe voyoit ſur le point d'être élevé à la ſouveraine puiſſance, ſupporta cette excluſion avec une conſtance admirable; il n'en parut pas même ébranlé. Il alla le même jour à la converſation du card. de Gevres; il fit toutes les fonctions de doyen, & chaque année il

fait encore au pape le compliment de félicitation dans l'anniverſaire de ſon couronnement. On avoit déjà vu des cardinaux qui avoient été auſſi proche de l'élection ; le cardinal Sacchetti qui la manqua pour avoir reçu un préſent de l'ambaſſadeur de France ; le cardinal Paolucci, qui fut exclu par la cour de Vienne, dans le tems même qu'on liſoit le ſcrutin de ſon élection ; le cardinal Piazza, dont l'élection étoit ſi décidée qu'on lui avoit déjà baiſé la main la veille, & que le card. an. A. vint à bout d'exclure pendant la nuit ; mais tous ont très-peu ſurvécu à leur diſgrace. Le cardinal Cavalchini eſt le premier qui ait ſupporté un ſi terrible revers avec la conſtance d'une grande ame.

Le card. Spinelli avoit un parti conſidérable ; mais le prince de Piombino lui avoit fait ſavoir que la cour de Naples lui feroit donner l'excluſion, par le moyen de l'Eſpagne, qui a ce droit. Dès-lors le cardinal Spinelli qui étoit fin & adroit, chercha à faire nommer quelqu'un ſous qui il pût avoir part au gouvernement, & il deſiroit ſur-tout le cardinal Rezzonico. Il ſavoit que le card. Cavalchini auroit l'excluſion de la part de la France ; il ſe fit un mérite en offrant de joindre ſon parti à celui du card. Cavalchini, & lorſque celui-ci eût reçu l'excluſion, le card. Spinelli demanda à ſon tour les mêmes voix pour le card. Rezzonico ; il détermina le card. C. à joindre ſon parti avec le ſien, ce qui étoit d'autant plus naturel qu'il

s'agiſſoit d'une créature de Clément XII ; les autres cardinaux de même création s'y réunirent ſans peine.

On a prétendu dans Rome, que beaucoup de cardinaux croyoient que les François ne ſeroient pas de cet avis, & que s'ils avoient penſé qu'ils duſſent y accéder ils auroient agi autrement. Le cardinal Spinelli qui s'en doutoit, fit preſſer l'élection, & elle ſe fit le 6 juillet au ſoir, quoiqu'on eût arrêté qu'elle ne ſe feroit que le 7 au matin. Le card. Sciarra Colonna fit tout ſon poſſible pour détacher les cardinaux François du parti du card. Rezzonico; il ne put y parvenir, & les François eurent, pour ainſi dire, la gloire d'avoir fait le pape; car il n'eut préciſément que le nombre néceſſaire de voix. Il y en eut onze de contraire, & il lui en auroit manqué davantage, ſi le card. Spinelli n'eût pas preſſé la concluſion. Le card. Spinelli ne jouit pas long-tems du crédit qu'il s'étoit promis ſous le nouveau gouvernement; il reçut beaucoup de déſagrément de ceux à qui ſon trop d'eſprit faiſoit ombrage ; il finit par ſe retirer, & il eſt mort le 12 avril 1763. La cour de France, en conſidération de la part qu'elle avoit eue à l'élection du pape, demanda le card. Archinto pour ſecretaire d'état, & l'obtint; mais il mourut peu après, & il a été remplacé par le cardinal Torrigiani.

On ne doit pas être ſurpris de la longueur des conclaves & des précautions extrêmes

que les cardinaux apportent dans l'élection. Le cardinal Annibal Albani disoit, en 1740, à une personne que je connois. Messieurs les cardinaux François & tous les autres étrangers sont toujours pressés; dès qu'ils arrivent ils voudroient voir la besogne faite, & l'impatience les prend déjà de repartir; ils restent ici quelques semaines après l'exaltation à s'amuser agréablement, fêtés de tout le monde & caressés du nouveau pontife; puis ils s'en retournent, & n'entendent de leur vie parler du pape, si ce n'est de loin; mais moi je reste ici sous sa férule; c'est mon souverain; il me fait mettre en prison, s'il le veut; ainsi messieurs les cardinaux étrangers auront pour agréable que je me donne tout le tems nécessaire pour le choisir, & que j'y songe autant qu'il peut être convenable à mes propres intérêts.



CHAPITRE XXV.

De l'exaltation du pape & du gouvernement.

AUSSI-TÔT que l'élection du pape est terminée, par l'accord des deux tiers des voix, le dernier cardinal diacre fait entrer avec un coup de cloche, les maîtres de cérémonies & le secretaire du sacré college ; alors on ferme la chapelle. Le cardinal doyen ou premier évêque, avec le premier prêtre, le premier diacre, le camerlingue, assisté du maître des cérémonies & d'autres témoins, vont devant le cardinal élu, pour lui demander s'il consent à l'élection : *Acceptas-ne electionem de te canonice factam in summum pontificem ?* S'il y consent, on lui demande quel est le nom qu'il veut prendre, & le premier maître des cérémonies en dresse un acte solemnel. V. *Martino* BONACINA *de legitima pontificis electione* ; le cérémonial de Grégoire XV ; les notes de *Girolamo* GUETTO sur la constitution de Grégoire XV.

Il n'est pas sans exemple que l'on ait vu des cardinaux refuser long-tems de consentir à leur élection. Sans remonter à S. Clément, disciple des apôtres, on trouve que Boniface I. l'an 418, & saint Grégoire le grand, l'an 590, refuserent très-sérieusement. Celui-ci se déguisa & alla se cacher

dans une caverne, pour ne pas être consacré. Grégoire IV, Benoît III, Nicolas I y résisterent long-tems. Adrien II, l'an 867, âgé de 80 ans, n'accepta le pontificat qu'après l'avoir refusé dans deux autres élections. Grégoire VII pria Henri, roi de Germanie, de s'opposer à la sienne. Victor III, l'an 1086, ayant été élu & consacré malgré lui, quitta les habits pontificaux, & se retira dans son couvent du mont Cassin, où il demeura constamment pendant une année. Gélase II fut aussi élu comme par force. Honorius II soupçonnant que son élection n'étoit pas canonique, renonça solemnellement au bout de sept jours, en présence des cardinaux, qui ne voulurent pas accepter sa renonciation. Innocent III, jeune cardinal diacre, à l'âge de 30 ans, n'accepta la tiare qu'en pleurant. Céleftin V, l'an 1294, tiré de sa solitude, malgré lui, renonça totalement, cinq mois après son élection. Nicolas V, l'an 1447, & Pie V, l'an 1566, refuserent de tout leur pouvoir : celui-ci disoit, quand je me suis fait religieux, j'espérois de faire mon salut ; devenu cardinal, j'ai commencé à en douter ; me voici pape, j'en désespere. Parmi les exemples récens, nous avons celui du pape Albani, Clément X, qui refusa pendant trois jours de consentir à son élection, & le pape Benoît XIII, qui n'y consentit qu'avec peine.

Lorsqu'on a dressé l'acte d'acceptation, le nouveau pape vient à l'autel, accompagné

des deux premiers cardinaux diacres; il y fait une courte priere, après quoi il passe derriere l'autel où il quitte les habits de cardinal, pour prendre les habits pontificaux. On lui met des bas blancs, des mules de velours rouge, avec la croix brodée en or; une soutane blanche, une ceinture à frange d'or; un rochet, une calotte & une étole; il retourne à l'autel, il donne la premiere bénédiction au sacré college, assis sur une espece de trône; tous les cardinaux baisent la main de celui qu'ils viennent de faire leur maître. Le pape les embrasse tour à tour; le camerlingue lui met au doigt l'anneau du pêcheur, & le pape le donne au maître des cérémonies, pour y faire graver son nom pontifical.

Le public entre bientôt dans le conclave, par une ouverture qui s'y fait peu avant la publication, tandis que le premier cardinal diacre, précédé d'un des maîtres de cérémonies, se porte à la grande loge ou tribune qui est au-dessus du portique de l'église de S. Pierre; il fait ouvrir le mur qui y avoit été élevé au commencement du conclave, & il annonce l'élection en ces termes: *Annuncio vobis gaudium magnum, papam habemus eminentissimum ac reverendissimum domin. NN. qui sibi imposuit nomen N:* en disant ces mots il jette au bas de la loge un papier qui contient ce nom, & que les assistans ramassent & s'arrachent avec précipitation. On fait une décharge d'artillerie

au château S. Ange, on ſonne toutes les cloches de la ville; la mouſqueterie, les trompettes & les tambours des troupes rangées ſur la place de S. Pierre, y répondent de leur côté.

Après la publication, on laiſſe entrer tout le monde, & le pape retourne dans ſa cellule. Après dîner, le nouveau pontife, en chape & en mitre, eſt porté ſur l'autel de la chapelle Sixtine. Là les cardinaux viennent à l'adoration pour la ſeconde fois; ils lui baiſent le pied, la main qui eſt recouverte de ſon manteau, la poitrine & le viſage.

On porte enſuite ſa ſainteté dans le fauteuil élevé, ou chaiſe à brancards, brodée d'or, (*ſedia geſtatoria*) qui eſt ſur les épaules de vingt *palafremeri*, précédé de la croix & des muſiciens, qui chantent *ecce ſacerdos magnus*,

J'ai oui dire que le 12 juillet 1730, lorſque les vingt porteurs éleverent pour la premiere fois Clément XII, pour le porter à S. Pierre, il eut très-peur, parce que le mouvement ne ſe trouva pas d'abord dans un parfait équilibre. Il me ſemble qu'en effet il faut quelque habitude pour être bien aſſuré dans une ſemblable voiture.

Le pape accompagné du ſacré college & environné de gardes Suiſſes, eſt ainſi porté dans l'égliſe de S. Pierre, où après avoir fait ſa priere dans la chapelle du S. Sacrement, & devant la confeſſion des SS. apôtres, on

l'éleve ſur le grand autel où les cardinaux viennent à l'adoration pour la troiſieme fois, après quoi le pape eſt reporté au Vatican ; on établit des gardes dans ſon palais, les feux de joie & les illuminations commencent le même ſoir, & durent pendant deux nuits.

Le pape, dans la huitaine ſuivante, c'eſt-à-dire, avant ſa conſécration & ſon couronnement ne fait aucune fonction ; & quoiqu'il regne véritablement, l'uſage eſt qu'il n'expédie aucune bulle qui ſoit ſcellée en plomb, mais ſeulement des brefs avec l'anneau du pêcheur.

La marche du pape, qui va le lendemain du Vatican au palais de *monte Cavallo*, ſe fait avec la plus grande pompe.

LE COURONNEMENT du pape ſe fait ordinairement huit jours après l'élection. Cette cérémonie eſt auguſte, belle & intéreſſante pour les voyageurs, elle dure depuis huit heures du matin juſqu'à une heure après midi. Le pape vient en grand cortege, accompagné des cardinaux vêtus de leurs habits de cérémonies, qui ſont une chape pour les cardinaux évêques, & des chaſubles magnifiques pour les autres ; étant arrivé ſous le portique de l'égliſe de S. Pierre, le pape s'aſſied ſur un trône où les chanoines de S. Pierre viennent lui baiſer les pieds ; on le porte enſuite dans la chapelle du S. Sacrement & à la chapelle de S. Grégoire ou chapelle Clémentine, puis au grand autel.

Un

Un maître des cérémonies porte une canne argentée, au ſommet de laquelle il y a des étoupes; un clerc de chapelle placé à ſa gauche, tient un cierge allumé, & tandis que le pape s'avance vers l'autel, le maître des cérémonies ſe met trois fois à genoux devant lui, en mettant le feu aux étoupes & chantant ces paroles: *Sancte pater, ſic tranſit gloria mundi.* Cette cérémonie faite pour mêler une réflexion morale à l'éclat d'un triomphe ſi magnifique & ſi nouveau, reſſemble à celle des anciens Romains, qui plaçoient un eſclave derriere le triomphateur pour l'avertir, qu'il étoit homme.

Le premier cardinal diacre met le *pallium* ſur les épaules du pape. Le *pallium* eſt l'étole ornée de ſix croix de taffetas noir, regardée comme le ſymbole de l'apoſtolat & de la plénitude du pouvoir pontifical. Les cardinaux & les évêques vont lui baiſer les pieds. Le pape célebre la meſſe pontificalement ſur l'autel de S. Pierre qui eſt réſervé au ſaint pere; au commencement de la meſſe, les cardinaux vont encore faire l'adoration du pape & le baiſent au pied, à la poitrine & au viſage. L'épître & l'évangile ſe chantent en grec & en latin, pour marquer l'union des deux égliſes; le pape communie, mais on lui porte ſur ſon trône l'hoſtie & le vin conſacrés, qu'il tire avec un chalumeau; cet uſage ſe pratique toutes les fois que le pape officie pontificalement; après la meſſe, on le porte dans la loge des bénédictions, qui

donne ſur la grande place de S. Pierre, là il monte ſur un trône à la vue de tout le peuple : le premier cardinal diacre lui met la tiare ſur la tète en lui diſant ces paroles : *Accipe tiaram tribus coronis ornatam, & ſcias patrem te eſſe principum & regum, rectorem orbis, in terra vicarium ſalvatoris noſtri Jeſu Chriſti cui eſt honor & gloria, in ſæcula ſæculorum. Amen.*

La cérémonie du couronnement ſe termine par la bénédiction pontificale que le pape donne deux fois, l'une en ſe tenant debout ſur ſon trône, l'autre après s'être approché du balcon, & par la publication de l'indulgence pléniere, accordée à tous ceux qui viennent de recevoir cette bénédiction. On reporte enſuite le pape dans la ſalle des paremens où il reprend ſes habits ordinaires, & où il eſt complimenté par le doyen du ſacré college, qui lui ſouhaite principalement un long regne : nous avons eu occaſion de remarquer combien ce vœu a été juſqu'à préſent inutile, puiſqu'aucun pape depuis S. Pierre n'eſt parvenu à un regne de 25 ans.

Le ſoir du couronnement ſe ſignale auſſi par des marques d'allégreſſe, par des feux de joie & des illuminations dans les palais de tous les ambaſſadeurs, de tous les cardinaux, & de toutes les perſonnes attachées à la cour. Mais il n'y a rien de plus magnifique & de plus ſurprenant, que l'illumination de la façade & de la coupole de S. Pierre.

Cet immense édifice est couvert, dans toute son étendue, de lampions qui en dessinent l'architecture, & qui la font appercevoir de toutes les parties de Rome: on ne peut rien voir de plus singulier en ce genre, & ce beau spectacle se renouvelle tous les ans le jour de la fète de S. Pierre.

Le feu d'artifice qu'on tire le même jour sur le haut de la terrasse du château S. Ange, est encore un des beaux spectacles de l'Italie, & spécialement la derniere gerbe qu'on appelle la girandole; elle est composée de 4500 fusées qui partent tout à la fois, & se répandent en parasol en éclairant l'horizon d'une maniere frappante tout-au-tour du château S. Ange. Sa position est unique, elle semble faite pour un spectacle pareil; outre la girandole, il y a encore différens autres artifices, gerbes, soleils, moulinets, cascades, serpentaux qui occupent quelque tems les spectateurs; & au bout d'une demi-heure, le feu se termine par une girandolette qui fait encore un très-bel effet. La girandole se tire tous les ans la veille & le jour de S. Pierre, à moins qu'il n'y ait conclave, comme cela arriva en 1730; elle se tire encore la veille & le jour de l'anniversaire du couronnement du pape: ce feu ne coûte jamais que 500 scudi ou 2666 liv. de France.

Le jour où le pape va prendre possession de l'église de S. Jean de Latran, est encore un des jours les plus solemnels du nouveau

regne, on appelle cette cérémonie le POSSESSO ; elle est une des plus pompeuses & des plus magnifiques qu'on puisse voir à Rome, où tout se fait cependant avec tant d'appareil.

L'église de S. Jean de Latran est, comme nous l'avons dit, l'église épiscopale de Rome, la premiere où les papes ont siégé, elle est comme le titre de leur prélature ; & les papes sont obligés d'en aller prendre possession quelques jours ou quelques mois après leur couronnement.

Le chemin que prend le cortege en partant du Vatican, est par *Borgo nuovo*, *ponte S. Angelo*, *Banchi*, *monte Giordano*, *Pazione*, *Pasquino*, *S. Andrea della valle*, *Cesarini* ; il passe devant le Gesu, monte au Capitole, descend sous l'arc de Titus, & passe vers le colisée ; dans tout cet intervalle, les fenêtres, les façades des églises, & celles de la plupart des maisons sont tapissées, les escaliers du Capitole sont couverts de sable pour que les chevaux y puissent monter, & le roi de Naples, comme feudataire du S. Siege, fait élever sur la place de *Campo Vaccino*, un grand arc de triomphe, sous lequel passe la cavalcade. Le sénat de Rome en fait élever un autre sur la place du Capitole, lorsque le nouveau pape est Romain. Dans le possesso de 1730, le Capitole n'y fit point la dépense accoutumée, & le pape ne l'ordonna point, pour n'être pas à charge à la ville ; en effet elle n'avoit pas encore

entiérement acquitté la dépense faite pour le possesso d'Innocent XIII, en 1721, dont les frais avoient monté à quinze mille écus romains.

Le cortege du *possesso* commence d'abord par quelques détachemens de chevaux-légers, qui vont préparer les voies & frayer les passages. Il sont habillés en velours cramoisi, galonnés en or, avec des cimiers & des panaches blancs & rouges; ensuite viennent les écuyers du pape & ceux des cardinaux, avec tous les officiers d'un moindre rang; les avocats consistoriaux, les prélats *di mantellone*, comme cамériers d'honneur, les caméріers secrets, les barons & les princes Romains, suivis de leurs pages & de leurs domestiques à pied; les prélats clercs de la chambre, le maître du sacré palais, les auditeurs de rote, l'ambassadeur de Bologne; les conservateurs de Rome, & le gouverneur de Rome à la droite d'un des princes du trône. La croix du pape est portée par le dernier auditeur de rote, & sa sainteté, environnée des gardes Suisses & des *palafrenieri*, est montée sur un cheval blanc orné de velours cramoisi & garni de franges d'or, dont la bride est tenue d'abord par un des princes du trône, & ensuite par les conservateurs de Rome. Il y eut une exception dans le *possesso* du 19 novembre 1630, le pape Benoît XIII ne monta point à cheval, à cause de son âge & du froid

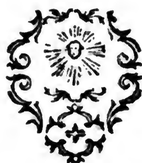
qu'il faisoit ce jour-là ; il fut porté dans une litiere à moitié découverte.

Le pape est suivi de 25 pages richement galonnés, après quoi viennent les gardes à pied & les coureurs qui précedent la seconde partie du cortege, dans laquelle on voit d'abord le maître de chambre, monté sur une mule caparaçonnée de violet, & différens officiers de la maison. La chaise à porteur du pape & son fauteuil de cérémonie, *sedia papale* ; tous les cardinaux sur des mules garnies en rouge, conduites chacune par deux écuyers qui tiennent des bâtons où sont les armes du cardinal : les patriarches, les archevêques, les évêques, *assistenti al soglio* : l'auditeur de la chambre, le trésorier, le majordôme, les protonotaires apostoliques, les archevêques & évêques, qui ne sont point assistans du trône. Le carrosse du pape, tiré par six chevaux blancs, suivi d'un détachement de chevaux-légers & de toute l'infanterie du pape, qui ferme le cortege.

Le pape s'arrête sur la place du Capitole pour y recevoir l'hommage du sénateur & du peuple Romain, qu'il représente. Le chapitre de S. Jean de Latran vient au devant du pape & lui présente les clefs de l'église, l'une d'or, l'autre d'argent, sur une bassine dorée couverte de fleurs. Sa sainteté monte sur un trône élevé près de la porte de l'église ; là les chanoines viennent lui

baiser les pieds; il est ensuite porté dans l'église, où il fait sa priere & donne sa bénédiction de dessus l'autel, & ensuite de dedans la loge qui est sur la façade extérieure de S. Jean de Latran, après quoi le pape va reprendre ses habits ordinaires pour retourner au Quirinal.

Il y a des auteurs qui citent parmi les cérémonies du *possesso*, celle de la chaise percée, où l'on faisoit asseoir le pape. V. Tom. I. Chap. XX. Cette formalité n'est plus d'usage ce me semble; quoi qu'il en soit, la chaise percée se conserve dans le cloître de S. Jean de Latran. On a beaucoup disserté sur son origine; mais elle me paroît n'être qu'un meuble à l'usage des bains de l'ancienne Rome.



CHAPITRE XXVI.

Autres cérémonies de l'église de Rome.

LA grande procession du *possesso* n'a lieu qu'une fois dans chaque regne; mais il y en a une fort approchante chaque année, qui est celle de la fète-Dieu, dont la pompe & la magnificence surpassent tout ce qui peut se voir en ce genre. C'est le pape Urbain IV qui, vers l'an 1261, établit cette fète dans toute la chrétienté, & l'on croit que l'usage de la procession remonte à peu près vers ce tems-là. D'autres ont prétendus qu'elle avoit été instituée à Turin en 1453, à l'occasion du miracle dont nous avons fait mention, T. I. ch. 10. mais il est parlé de cette procession dans les actes du concile de Sens, qui commença à Paris en 1320. (V. GRANCOLAS, *comment. hist. in brev. Rom. cap.* 81. FISEU *de orig. festiv. corp. Christi.* EVEILLON, *de process. eccles. cap.* 35.

Le cortege commence par les officiers de la chancellerie, *collettori del piombo*, *sollicitatori delle lettere apostoliche*; viennent ensuite les notaires, les procureurs, les écrivains, les chanteurs, tous avec des cierges à la main; les acolytes, puis les prélats clercs de la chambre, *chierici di camera*; les auditeurs de rote, dont l'un porte la croix; les

pénitenciers, les abbés, les évèques, les archevêques & les cardinaux.

Le pape vètu d'ornemens blancs, porté ſur une eſpece de trône, (*ſedia geſtatoria*) au-deſſus duquel flotte un vaſte & ſuperbe dais brodé en or, à fond blanc, & de la forme la plus élégante & la plus majeſtueuſe ; le ſaint pere porte le S. Sacrement, devant lequel il paroît être comme à genoux, par la forme qu'on a donné au fauteuil & à la table, quoique véritablement il ſoit aſſis. Il eſt aſſiſté de deux cardinaux diacres ; le dais eſt porté, ſoit au ſortir de l'égliſe, ſoit en y rentrant, par la nobleſſe la plus diſtinguée, comme par les princes du trône, les ambaſſadeurs, les conſervateurs, &c. Il eſt environné des officiers du palais, & précédé de quatre acolytes, deux avec des torches, deux avec des encenſoirs. On n'eſt pas dans l'uſage d'y mettre 24 encenſoirs comme à la proceſſion de S. Sulpice de Paris, où ils font cependant un très-bel effet.

A la ſuite du dais, la mitre eſt portée dans les mains d'un chapelain, aſſiſté de deux camériers ſecrets ; on voit enſuite beaucoup de prélats, les protonotaires apoſtoliques, les généraux d'ordres & un grand nombre d'autres prêtres en habits de cérémonies. (V. *le P.* CATALANO *cæremon. S. Rom. eccl. Gio. Battiſta* GATTICO *acta ſelecta cæremonialia S. Rom. eccleſ.*) Cette proceſſion eſt un des ſpectacles les plus magnifiques qu'on

puiſſe voir en Italie, & les étrangers diſpoſent ſouvent leurs marches de maniere à ſe trouver à Rome ce jour-là.

On expoſe le jour de la fête-Dieu, ſous la colonnade de S. Pierre, les belles tapiſſeries faites ſur les deſſeins de Raphaël, où la nobleſſe du deſſein n'eſt point démentie par les couleurs & le travail; elles repréſentent l'hiſtoire du nouveau teſtament.

S. Pierre & S. Jean de Latran ſont les ſeules égliſes qui faſſent leur proceſſion le jour de la fête-Dieu; on aſſigne à chaque égliſe le jour & l'heure de ſa proceſſion, pendant le cours de l'octave, & les curieux peuvent en voir un grand nombre. On ne tapiſſe point les rues pour ces proceſſions, on orne ſeulement les fenêtres de quelques tapis. Dans quelques proceſſions, on voit des filles habillées de blanc, à qui l'on donne ce jour-là une ſomme de 50 écus romains, (267 liv.) pour faire partie de leur dot; chacune eſt menée par une autre fille ou femme qui lui donne la main, elle eſt couverte d'un drap qui lui cache une partie du viſage.

La cérémonie de la haquenée, (*chinea*) qui ſe fait le jour de S. Pierre, c'eſt-à-dire, le 29 de Juin, eſt encore un des beaux ſpectacles de la pompe Romaine; c'eſt l'hommage que le roi de Naples rend chaque année au pape, par ſon ambaſſadeur, en lui faiſant préſenter une mule blanche. Nous en avons rapporté l'origine, Tome III.

Les cérémonies de la semaine sainte sont un des objets de la curiosité des étrangers, à commencer depuis le dimanche des rameaux. La bénédiction des palmes se fait dans la chapelle de monte Cavallo, où le pape a coutume d'entendre la messe ou de tenir chapelle plusieurs fois l'année.

Les cardinaux prêtres y sont assis sur des banquettes, à droite de l'autel ou du côté de l'évangile, & les cardinaux diacres sur de pareilles banquettes à gauche. Ils sont vètus de soutanes violettes, avec leurs fourrures d'hermines, leurs rochets de dentelles & leurs grands manteaux, comme lorsqu'ils sont dans le consistoire; leurs caudataires, c'est-à-dire, les ecclésiastiques qui leur portent la queue, sont assis à leurs pieds. Quand l'instant de la fonction est venu, les cardinaux ôtent leurs fourrures & leurs manteaux, & mettent tous de superbes chasubles brodées en or, & des mitres de moire d'argent. Les diacres, au lieu de tuniques, ont des chasubles, mais dont le devant est relevé à moitié & plié en deux; ils vont ainsi recevoir la palme de la main du pape ou du cardinal officiant; & de retour à leurs places, ils la remettent entre les mains de leurs caudataires. Après les cardinaux, tous les grands pénitenciers, vêtus de chasubles violettes & les généraux d'ordres, qui sont tous sur des banquettes derriere les cardinaux, mais dans leurs habits ordinaires, vont recevoir les palmes de la main du car-

dinal officiant, qui vient la leur donner à la tête de leur banc; car ils n'entrent pas dans l'enceinte des cardinaux, pour l'aller recevoir comme eux au pied de l'autel. Les caudataires & quelques étrangers qui s'approchent, reçoivent, en guise de palmes des rameaux d'oliviers, auxquels il y a une feuille liée en croix, ce que les Italiens appellent des *crossettes*.

Un certain nombre de prélats, vêtus en rochets & en soutanes violettes; & les avocats consistoriaux, en soutanes rouge & en camail, avec des *fioques* de même couleur, assistent aussi à la fonction près des cardinaux diacres.

Les palmes étant distribuées, la procession commence par les grands pénitenciers, les généraux & procureurs généraux d'ordres, les prélats & les cardinaux, suivis de leur caudataires, qui portent leurs palmes; ils font dans cet ordre le tour de la premiere salle du palais de monte Cavallo, ensuite rentrent dans la chapelle, où ayant quitté sur le champ leurs chasubles & leurs mitres, ils reprennent leurs fourrures & leurs manteaux, qui étoient leur premier habit, & assistent ainsi à la messe. La messe s'exécute en plain-chant, la passion est récitée par deux ecclésiastiques, dont l'un chante la partie de l'historien, & l'autre les réponses de J. C. les cris & les clameurs du peuple sont imités par le clergé, qui chante cette partie en faux-bourdon, ce qui fait un très-

bon effet. Pendant l'offertoire un eccléſiaſtique vêtu en rochet, avec une étole en bandouliere, donne trois coups d'encenſoir au doyen des cardinaux, & deux à chacun d'eux en particulier; enſuite les cardinaux s'embraſſent avec le plus grand air de cordialité; c'eſt le baiſer de paix qui ſe donne toujours dans les meſſes papales.

Les ténébres du mercredi ſaint ſont chantées dans une petite tribune de la chapelle de monte Cavallo, par des muſiciens, en petit chant & d'une maniere fort ordinaire; mais à la fin on exécute un beau *Miſerere d'Allegri*, dont on chante un verſet en muſique, & l'on pſalmodie l'autre alternativement. La muſique de ce *Miſerere* eſt la plus belle choſe que l'on puiſſe entendre; quoique déjà ancienne, on ne peut rien imaginer de ſi ſingulier & en même-tems de ſi pathétique; il s'exécute par trois ou quatre muſiciens. Il y a des inſtans où l'on croiroit qu'une orgue ſe mêle aux voix, quoiqu'il n'y en ait point du tout.

Le jeudi ſaint, l'office du matin ſe fait avec pompe à S. Pierre; on chante la meſſe dans une petite tribune. Le pape ou le doyen des cardinaux officie, & tous les cardinaux y aſſiſtent, placés comme à la chapelle de monte Cavallo; après la meſſe on porte le S. Sacrement en proceſſion à la chapelle Pauline, ſous un dais dont l'impériale n'eſt point tendue, comme dans nos égliſes; mais formé d'une ſimple étoffe flottante,

qui quelquefois ne fait pas un trop bon effet. Tous les cardinaux le précedent en tuniques ou en chasubles très-riches, tenant chacun un gros flambeau à la main. Le cardinal doyen expose le S. Sacrement dans la chapelle Pauline, où il y a pour lors plus de mille cierges allumés. Les Suisses de la garde du pape sont sous les armes, revêtus de cuirasses & de casques de fer par dessus leurs habits; ce qui fait un très-bel effet.

Au sortir de la chapelle, le cardinal doyen passe dans la salle du lavement des pieds, où, vêtu avec une simple aube, une étole & la mitre en tête, il lave les pieds à treize pauvres prêtres de différentes nations; ils sont vêtus de soutanes blanches avec un petit camail & un bonnet quarré de même couleur, ensuite on fait passer ces prêtres dans une grande salle pour les faire dîner. On les fait asseoir sur une même file à une table chargée d'un grand surtout, garni de fleurs; quand le pape fait la fonction, les cardinaux servent à table. Ce que les prêtres ne peuvent manger ils l'emportent: on leur fait aussi quelques charités; le tout peut aller à dix écus romains.

Au sortir du dîner des pauvres prêtres, on assiste à celui des cardinaux, dans une salle du Vatican; ils sont rangés assis dans des fauteuils autour d'une table, au milieu de laquelle sont de grands surtouts de fleurs, arbres, figures d'anges en sucre, avec tout le dessert en sucrerie, confitures servies sur

la table. A l'égard du dîner ils demandent chacun ce qu'ils veulent, & on le leur apporte en particulier sur une petite assiette, ce qui ressemble assez à des portions de religieux; les femmes même peuvent les voir manger. Les cardinaux ont chacun leurs domestiques, qui leur envoient ou leur portent ce qu'il leur faut, & gardent de petites commodes d'argent à cadenas, où est le sel & le poivre, comme cela se pratique à la table des rois. Le jeudi saint les ténébres se chantent dans la chapelle Sixtine, où il y a un beau *Miserere* en musique.

Le vendredi saint, le service se fait aussi dans la chapelle Sixtine, où les cardinaux assistent, & après le service ils vont dîner dans la grande salle du Vatican, tous ensemble, de même que la veille, avec cette différence seulement qu'il n'y a point de surtout sur la table, & qu'ils sont tous assis sur la même file, ce qui ressemble plus à un réfectoire. Après midi, les ténébres se chantent dans la chapelle Sixtine, en plain-chant, & à la fin l'on chante un autre *Miserere* d'un musicien différent, exécutés seulement par quatre voix, dont deux hautes-contres & deux basses-tailles. On ne voit point les musiciens pendant qu'ils chantent; ils sont renfermés dans la tribune, ce qui a un air plus mystérieux, & semble imprimer plus de recueillement & de respect.

Au sortir de la chapelle Sixtine, les cardinaux descendent dans l'église de S. Pierre,

& se mettent à genoux en formant un cercle, vis-à-vis une des tribunes qui est à l'un des pendentifs du dôme de S. Pierre. Un chanoine, accompagné de deux de ses confreres, leur donne successivement la bénédiction avec trois des reliques dont nous avons déjà parlé, la lance, le *volto santo* & la vraie croix; après cela ils serrent les reliques, & recommencent la même cérémonie à chaque procession de pénitens qui viennent pour recevoir de pareilles bénédictions.

Depuis les cinq heures après midi, jusqu'à la nuit close, le cardinal grand-pénitencier est assis sur le tribunal de la pénitence, qui est une espece de trône de bois élevé sur quatre ou cinq degrés; autour de ce tribunal, à une certaine distance, est une balustrade pour empêcher le peuple d'approcher de trop près. Ceux qui se veulent confesser à lui s'approchent, il confesse quelquefois des pélerins, après quoi il leur fait la charité; mais quoiqu'il les écoute, cela ne l'empêche pas de toucher avec sa grande baguette tous ceux qui se présentent. Cet attouchement est un acte d'humilité de la part de celui qui le reçoit, & l'on y a attaché des indulgences de cent jours. Les autres pénitenciers ne peuvent, en touchant, procurer ces indulgences, que pour quarante jours, & ils n'ont pas le droit de frapper de la baguette, quand le cardinal grand-penitencier est dans ses fonctions. On exige

à

à Rome des billets de communion, qu'on diſtribue à la ſainte table; le curé paſſe le lundi d'après le dimanche de la quaſimodo dans les maiſons, & ceux qui ne lui rendent pas leurs billets ſont excommuniés & affichés à la porte de l'égliſe. On voit à Rome dans la ſemaine ſainte une grande affluence de pélerins, qui ſont en habits de toile cirée avec un mantelet de même toile & le chapeau qui en eſt auſſi couvert; ils ont une tire-lire plate de fer blanc, ſur laquelle le portrait de la Vierge eſt ordinairement peint; ils portent cette tire-lire attachée à un cordon, mais en bandouliere, & portent un bourdon à la main.

Toutes les cent lampes de l'autel de S. Pierre ſont éteintes; mais pour y ſuppléer par un autre ſpectacle non moins éclatant, on ſuſpend en l'air, vis-à-vis le baldaquin, une croix de dix-huit à vingt pieds de haut, illuminée le ſoir de lampions faits avec de l'huile, ce qui forme un coup d'œil très-brillant. Il y a dans S. Pierre tous ces jours-là une très-grande affluence. C'eſt une choſe ſinguliere que de voir le bel effet qui en réſulte dans cette magnifique égliſe: mais nonobſtant cette foule prodigieuſe, on y eſt toujours à ſon aiſe.

Le jour de Pâques le pape donne ſa bénédiction ſolemnelle de la loge S. Pierre: toute l'infanterie de ſes troupes, vêtues de rouge avec paremens bleus, ſe rend vers les onze heures ſur la place, & y forme une

enceinte, ſans cependant empêcher le peuple d'y pénétrer; les chevaux-légers vêtus de leur caſaque rouge avec des galons de ſoie jaune, ſont dans le milieu de la place, ils traînent tous des banderoles moitié rouges & moitié jaunes, montées au bout de leurs piques. Les drapeaux ſont au milieu, & tout cela forme un coup d'œil très-brillant; le drapeau des Suiſſes eſt auſſi déployé, il eſt peint de bandes rouges, bleus & jaunes, comme l'habit même des Suiſſes. Sur le midi & après le ſervice de S. Pierre, le pape vêtu de blanc, la tiare ſur la tête, monte ſur un trône qui eſt élevé dans la loge qui donne ſur la place; ce trône eſt ſous un dais cramoiſi: tous les cardinaux l'environnent; ils ſont en fourrure d'hermine, mais avec des ſoutannes & des manteaux rouges. Le pape, après avoir lu les prieres dans un grand rituel, ſe leve & donne au peuple proſterné trois bénédictions, & à l'inſtant on entend le canon du château S. Ange, qui répond à un ſignal. Un moment après, un cardinal jette au peuple les papiers qui annoncent les indulgences accordées aux égliſes, & le pape ſe retire: les muſiciens des troupes donnent des fanfares dans l'intervalle des cérémonies, & immédiatement après les tambours battent & les troupes défilent.

On fait chaque année à la Minerve, le jour de l'annonciation de la Vierge, la cérémonie des dotées ou des filles à qui on

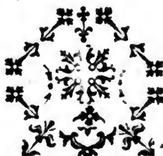
diſtribue les dots fondées ou accordées par le pape, qui ſont depuis 25 juſqu'à 100 écus romains. Après leur avoir fait entendre la meſſe à la Minerve & les avoir toutes communiées, on leur diſtribue des cédules ou actions du montant de leur dot; il y en a quelquefois juſqu'à cent quatre vingt-dix, & on leur fait faire dans la ville une aſſez longue proceſſion: la banniere des dominicains de la Minerve commence la marche; ſuit la croix accompagnée de quatre tambours, après quoi marchent tous les religieux de la Minerve, ſuivis des dotées; elles ſont voilées, vêtues de blanc, le viſage à moitié couvert à la maniere des veſtales, le chapelet au côté, & leurs cédules à la ceinture. Elles marchent deux à deux & ſe donnent la main de dix en dix, & quelquefois plus; elles ſont ſéparées par deux eccléſiaſtiques qui marchent ſur la même ligne en tenant des cierges: on dit que c'eſt pour marquer les différentes fondations. Celles qui veulent ſe faire religieuſes marchent les dernieres une couronne ſur la tête, un roſaire & un grand crucifix au côté; la marche eſt fermée par un détachement des gardes Corſes.

Comme les dots ne ſuffiſent point pour un établiſſement, il y a des filles à qui l'on permet de paſſer pluſieurs fois à la même cérémonie, & de réunir ainſi quatre ou cinq dots ſur leur tête: on dit même que celles qui ne veulent pas être connues, y font aller d'autres filles à leur place, qu'elles

payent pour cette proceſſion. On ne leur délivre l'argent de leur dot qu'à l'inſtant de leur mariage.

Les entrées d'ambaſſadeurs ſont auſſi au nombre des grandes cérémonies de la ville de Rome, dont nous voudrions donner ici une idée; mais cet article n'eſt déjà que trop long. Une des plus belles qu'on ait vu depuis quelques années eſt celle que fit M. de Stainville, ou M. le duc de Choiſeul, le 28 mars 1756.

Après avoir parlé de la cour de Rome, des perſonnes qui la compoſent, du gouvernement & des cérémonies; nous paſſons à ce qui concerne les habitans, le peuple, les ſociétés, le commerce & la littérature.



CHAPITRE XXVII.

De la population & des usages de la ville de Rome.

ROME ne ressemble plus à ce qu'elle étoit il y a 1800 ans, quand les quatre parties du monde y envoyoient leurs trésors, leurs habitans, leurs soldats, leur commerce & leur luxe; elle avoit alors plusieurs millions d'habitans. Elle déchut par la suite, jusqu'au point de n'en avoir que quelques mille; mais elle s'est accrue continuellement depuis trois siecles, jusqu'à contenir environ 170 mille habitans.

En prenant un milieu entre les dénombremens de 24 années, depuis 1723 jusqu'en 1746, on trouve 145500 personnes; 4802 naissances par année, & 5844 enterremens; mais si l'on prend le milieu entre les années 1740 & 1763, on trouve 152528 habitans, 5034 naissances, 6192 morts. Ces détails s'impriment chaque année dans le *chracas*, espece d'almanach qui porte le nom de l'imprimeur qui l'a imaginé, (comme on appelle Colombat à Paris, le calendrier de la cour.) Son véritable titre est *notice per l'anno*, &c.

Il faut ajouter au nombre d'habitans que je viens de citer, environ 12 mille Juifs & beaucoup d'étrangers qui échappent au dé-

nombrement; ainsi Rome peut contenir environ 170 mille habitans.

Il paroît que le nombre des naissances y est la 30e partie de celui des habitans, quoique, suivant M. Messance, il doit aller, dans les grandes villes, à la 28e partie; mais on ne doit pas être étonné de cette différence, dans une ville toute consacrée à l'état écclésiastique & par conséquent au célibat, où se rendent & vivent beaucoup de gens qui n'y sont point nés, & qui n'y contribuent point à la population.

Sur ce nombre de 170 mille habitans, il n'y a qu'environ 7000 ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, c'est-à-dire, un sur 25; d'où il suit, ce me semble, que ce n'est pas le célibat des ecclésiastiques qui cause la dépopulation de l'Italie; c'est plutôt l'indolence & le luxe, le défaut d'émulation & d'encouragement, enfin le vice de l'administration.

Le célébre Burnet dans la rélation de son voyage d'Italie, composée vers 1688, remarquoit dans l'Etat Ecclésiastique un défaut de population, qu'il rendoit encore plus frappant en le comparant avec ce qu'il avoit observé ailleurs. M. Tronchin, dit-il, qui étoit professeur en théologie à Geneve, est mort à 76 ans ayant 116 enfans, petits-enfans ou autres, qui par le mariage avec sa descendance, l'appelloient mon pere. M. Calendrini qui descendoit de celui qui avoit quitté Lucques, pour cause de religion, en

même-tems que les Turretini, les Diodati & les Bourlamachi, avoit à l'âge de 47 ans, 105 neveux ou nieces, qui descendoient de ses freres & sœurs, ou qui étoient mariés à ses neveux ou nieces. On ne voit rien de semblable en Italie, moins encore dans l'Etat Ecclésiastique, qui semble tendre à la dépopulation, sur-tout dans les campagnes, à en juger par le défaut d'agriculture.

Les quatre maisons les plus illustres de Rome, sont celles des Colonna, des Orsini, des Conti & des Savelli. Celle-ci vient d'être fondue dans celle des Ursini, il ne reste plus que les trois premieres qui soient de ces anciennes maisons, qui ont eu à Rome, il y a plusieurs siecles, de l'autorité & un rang supérieur, & qui peuvent peut-être se prétendre descendues des anciens Romains.

Dans le second rang des grandes maisons, on compte les Santa Croce, qui prétendent descendre de Valerius Publicola, Barberini, Ursini, Borghese, Doria, Chigi, Rospigliosi, Crescenzi, Justiniani, Altieri, Albani, Bracciano, Buoncompagni, &c. qui ont été pour la plupart enrichies & illustrées par les souverains pontifes qu'elles ont donnés à l'Eglise.

La magnificence de ces grandes maisons consiste principalement à avoir de vastes palais, beaucoup de pages, de coureurs, de laquais, de chevaux, de carrosses; des tableaux précieux & de belles statues antiques & modernes. Ce n'est ni dans la bonne

chere, ni dans le luxe des habits, que leur ſomptuoſité ſe déploie. On ne donne à manger que rarement & dans de grandes occaſions; il faut en excepter les villegiatures, où l'on invite ſouvent des amis, & où l'on fait de la dépenſe; car enfin il faut bien que le revenu des maiſons, qui ſont très-riches, ſoit employé à quelque choſe.

Ces maiſons riches ſont très-rares, même parmi les princes; les autres n'ont qu'un ſuperflu qui peut ſe conſumer aiſément par deux ou trois fêtes d'appareil, quelque nôce, quelque baptême, la fondation de quelque chapelle, l'entretien de quelque couvent, peut-être celui d'une maîtreſſe. Mais les femmes entretenues ne ſont point un ordre à part; ce ſont ordinairement des perſonnes qui ont un état; des femmes mariées, & à qui les bienfaits d'un amant ne ſervent qu'à donner plus d'aiſance ou à former un état au-deſſus du leur. Dans ce ſens-là on prétend dans toute l'Italie, qu'il eſt très-aiſé d'en avoir, c'eſt-à-dire, de trouver des maris qui ne ſoient pas portés à penſer mal, ni à gêner la ſociété de leurs femmes.

Ce n'eſt qu'à Veniſe où les courtiſanes, c'eſt-à-dire, les femmes entretenues, ſont un ordre à part, comme à Paris, & ſont quelquefois opulentes; encore cet uſage commence à ſe paſſer même à Veniſe, depuis bien des années, mais à Rome on n'en voit preſque pas. La bienſéance de l'état éccléſiaſtique ne permet pas même qu'il y ait à

Rome de filles de théâtre ; il ne paroît dans les rôles de femmes que de jeunes garçons, que l'on prendroit véritablement pour des filles, par leurs voix & leurs figures.

La ville de Rome, quoique très-grande, ne sent point la capitale, les habitans y menent une vie assez uniforme, elle ressemble plutôt à nos grandes villes de provinces, qu'à celle de Paris, où tout est en tumulte & où l'on vit sans se connoître & sans se soucier les uns des autres. A Rome, l'on se voit & l'on se connoît, comme dans nos villes de province ; l'on sait toutes les allures d'un chacun, & tout est matiere de gazette ; mais on en est quitte pour laisser parler ; & à tout prendre, une personne qui aime la tranquillité & une société douce & agréable, préférera Rome à toute autre ville, & y vivra plus content même qu'à Paris. Il est vrai que les Romains ne donnent point à manger aux étrangers. Le cardinal duc d'Yorck est le seul où il m'a paru qu'on pouvoit aller manger, quand on y avoit été présenté. On mange chez d'autres cardinaux, mais rarement & par des invitations faites long-tems d'avance. Au reste, c'est la même chose dans bien d'autres endroits de l'Italie. Les nobles Vénitiens les plus riches & à qui l'on est le mieux recommandé, ne vous traitent presque jamais ; je crois cependant que les étrangers ne doivent pas s'en plaindre ; car s'il étoit d'usage d'inviter & de traiter familiérement tous les étrangers, on

y regarderoit de plus près; on feroit des connoiſſances moins facilement; on recevroit avec plus de circonſpection, comme il arrive à Paris; & à tout prendre, les étrangers pris en général, auroient moins d'agrément. Dans les grandes converſations on préſente des confitures & des glaces; dans les viſites du matin, on préſente auſſi communément le chocolat, (de même que le thé en Angleterre) cet uſage qui ſe conſerve encore, vient de la rareté des viſites, dans un tems où l'Italie n'étoit pas auſſi ſociable qu'elle l'eſt actuellement.

L'uſage des cuiſiniers François n'a pas encore percé juſqu'à Rome; cela n'empêche pas qu'on n'y ſoit très bien traité, quand on mange chez les gens riches; mais les apprêts ont toujours quelque choſe de doucereux, qui ne plaît pas à tous les étrangers.

Les grands ſeigneurs ont ſi peu beſoin de cuiſiniers, qu'il y en a qui ſont abonnés avec un aubergiſte pour ſe faire apporter à dîner pour deux ou trois paules par repas, du moins pluſieurs perſonnes me l'ont aſſuré préciſément.

Le peuple qui vit encore plus frugalement, n'a ſouvent point de table, ni de cuiſine; il n'y a que très peu d'auberges, de traiteurs ou de rôtiſſeurs; mais beaucoup de mauvais fricaſſeurs, qui font ſur de grandes poëles au coin des rues, des ragoûts à la diable, où le fromage domine ſur-tout; & des macaroni que tout le peuple achete pour

une couple de bajoques, de même que du poisson & des œufs durs. Il y en a beaucoup qui ne se mettent jamais à table chez eux, & qui se contentent de manger un morceau les uns après les autres à la dérobée, & qui rentrent dans la conversation.

Un étranger d'un certain état, ne peut guere vivre à Rome sans louer un appartement à dix sequins par mois & un carrosse de remise qui coûte quinze sequins par mois, & deux sequins de bonne main. Il est obligé d'acheter une petite batterie de cuisine, & de s'abonner avec un cuisinier qui vient lui faire ses repas, au moins à quatre paules par tête, & deux pour les domestiques, & il faut fournir le pain, le vin & le bois.

Il y en a qui font venir leurs vivres de l'auberge, à trois paules par tête; mais ils sont très-mal. Le mieux est de se mettre en pension dans une famille Italienne; sans y être cherement, on y est bien soigné, on mange avec les gens de la maison; cela ne coûte pas plus cher, & l'on a l'avantage d'y apprendre facilement la langue.

On mange à Rome d'excellens esturgeons, qui sont fort au-dessus de ceux de Paris, quoiqu'en général les poissons de la méditerranée ne valent pas à beaucoup près ceux de l'océan. Pline convient que les huîtres du lac Lucrin n'avoient eu tant de réputation chez les anciens, que parce qu'on ne connoissoit pas celles d'Angleterre; mais quant aux esturgeons du Tibre, les anciens avoient

raiſon d'en faire cas; nous les trouvons encore délicieux.

On mange à Rome quelques autres poiſſons fort eſtimés, tels que l'*ombrina*, dont la groſſeur eſt monſtrueuſe, & la chair à peu près comme la morue ; le *peſce ſpada*, qui eſt très-long, & qui a le bout du muſeau comme une épée, & le *rombot* ou *turbot*.

On dit ſouvent en France que les Italiens ſont avares & meſquins, qu'ils ne ſavent pas dépenſer, ſe faire honneur de leur bien, ni donner un verre d'eau à perſonne ; qu'il n'y a que parmi nous que les ſeigneurs aient l'air de magnificence, une table ſomptueuſe, des équipages brillans, des meubles, des bijoux, des parures de goût, &c. On répond d'abord à ce reproche, que s'il n'y a pas en Italie des fortunes ſi extraordinaires, ſi rapides, de ces inégalités prodigieuſes & accablantes pour le public; c'eſt un bien réel dans l'état. D'ailleurs les étrangers qui ont lieu de mettre en parallele le genre différent du faſte des deux nations Françoiſe & Italienne, diſent que celui des Italiens paroît ſouvent plus riche, plus noble, plus agréable, plus utile, plus magnifique. Ce que l'on appelle aſſez communément en France faire une grande figure, c'eſt tenir une grande table. Un homme opulent & qui repréſente, a beaucoup de cuiſiniers, force ſervice d'entrées & d'entre-mets, des fruits montés d'une maniere très-élégante, (dont

l'usage, par parenthese, nous vient d'Italie;) la profusion des mets doit toujours être au triple de ce qu'il en faut pour les convives; il rassemble le plus de gens qu'il lui est possible pour consommer ces apprêts, sans se beaucoup embarrasser s'ils sont de ses amis, s'ils sont gens aimables, s'ils sont faits les uns pour les autres, ni même s'ils font honneur à sa table. On raconte quelquefois à Paris qu'un chevalier d'industrie alloit manger presque tous les jours chez un riche financier, qui tenoit table ouverte, sans que personne le connût; le maître de la maison supposoit que c'étoit une connoissance de madame, & madame le supposoit invité par monsieur; on n'avoit pas le tems de s'en informer. Au reste, il suffit à un financier de cette espece qu'on voie qu'il fait la chere du monde la plus délicate & la mieux servie, & qu'on puisse publier que personne ne sait mieux se faire honneur de son bien. Cette dépense le conduit à sa ruine; aussi au milieu d'un embarras journalier, il vit sans plaisir, peut-être même avec ennui; mal-aisé, malgré ses richesses, peu considéré de ses convives, & à coup sûr oublié peu après la digestion. Un Italien ne fait rien de tout cela; sa maniere de paroître, après avoir amassé par une vie frugale un grand argent comptant, est de le dépenser à la construction de quelque grand édifice, qui servant à la décoration ou à l'utilité de sa patrie, fasse passer à la postérité, d'une

maniere durable, ſon nom, ſa manificence & ſon goût. Ce genre de vanité italienne eſt, ce me ſemble, mieux entendu que l'autre. Si l'on meſure le faſte par la dépenſe, comme cela eſt juſte, celle de l'Italien eſt beaucoup plus grande; il répand ſon argent parmi les métiers de premiere néceſſité, encore plus que parmi les métiers de luxe, au lieu que chez nous c'eſt le contraire. Quant au plaiſir qu'on peut prendre ſoi-même à ces ſortes de dépenſes, n'y en a-t-il pas autant à voir croître ſous ſes yeux des ouvrages qui reſteront à la poſtérité, qu'à voir l'arrangement d'un feſtin qui va diſparoître; & quant aux plaiſirs qu'on peut donner aux autres, n'y en a-t-il pas autant à ſe régaler les yeux, qu'à ſe régaler le palais? Une belle colonne cannelée vaut bien une bonne gelinote : après l'avoir vu, on la verra encore, c'eſt un régal perpétuel, préſent & à venir; tous y ſont invités, & il eſt conſtant que plus la fête eſt générale, plus celui qui la donne fait repréſenter & ſe faire honneur de ſon bien. Les Italiens, quand ils veulent ſe mocquer de notre genre de faſte, diſent que *tutto ſe ne va al cacatorio*, & ils ſe croient auſſi-bien fondés à taxer de vilainie nos grands ſeigneurs, parce que ceux-ci ne font point d'édifices publics, que nous à leur faire un pareil reproche, parce qu'ils ne tiennent pas une grande table. Celle-ci eſt toujours en France la dépenſe majeure d'une maiſon: en Italie

où l'on est naturellement très sobre, c'est la derniere dépense; ils soutiennent que les François dans leurs grandes tables n'ont en vue, ni le plaisir de manger, ni celui de la société; qu'ils n'ont pour but que d'étaler un faste qu'ils se croient obligés d'avoir par état; que l'objet de leur magnificence est fort mal choisi, qu'ils feroient mieux pour eux & pour les autres, de donner de petits soupers, & de construire de grandes fabriques, d'avoir des berlines sans vernis & sans dorure, & de faire faire de belles statues de marbre de Carrare.

Les Romains ont l'esprit très-délié, & très-enclin à la satyre. Pasquin & Marforio font souvent sur les gens les plus distingués, les épigrammes les plus sanglantes. J'en ai raconté une sur le pape Albani, à l'occasion de Pasquin. J'ai vu un sonnet fait sous le regne du pape Lambertini où il y avoit 18 personnes peintes en 14 vers; il commence par le pape; *passegia Lambertini*, &c. Il y en a eu de si violentes & de si injustes, qu'elles ont conduit le plaisant sur l'échafaud.

On a débité long-tems une gazette manuscrite, qui, quoique défendue, se trouvoit par-tout, & qui contenoit les satyres les plus désobligeantes sur les personnes en places, les anecdotes les plus secrettes de l'intérieur des maisons, les parties de plaisir, les intrigues en matieres de bénéfices ou de places, tout y étoit démasqué & exagéré;

c'étoit pire encore que les *nouvelles eccléſiaſtiques* à Paris : on vendoit cette gazette avec autant de myſtere & on l'avoit avec autant de facilité.

On parle encore ſouvent en France de la jalouſie italienne, mais c'eſt ſans doute par une ancienne tradition ; car depuis quelques années on ne s'en apperçoit pas. Les ſociétés ſont devenues plus générales & plus faciles, on dit même que les religieuſes s'en plaignent, parce que les grilles & les parloirs n'y ſont plus ſi fréquentés, ni les intrigues ſi recherchées & ſi communes.

M. Burnet écrivoit déjà de Rome ſur la fin du dernier ſiecle, que les femmes commençoient à ſe prêter un peu à la converſation & à la ſociété, quoique la jalouſie des maris reſtraignît beaucoup leur liberté. Dans ce tems-là on avoit été ſcandaliſé à Rome de la maniere dont on vivoit au palais du connétable de Naples, & cela avoit fait reſſerrer davantage la conduite de bien des perſonnes; mais la ducheſſe de Bracciano, qui étoit Françoiſe, contribuoit au contraire à établir des mœurs douces & honnêtes tout à la fois : l'exactitude de ſa conduite, jointe à l'aiſance & à l'enjouement qui régnoit dans ſes converſations, avoit fait aimer les libertés que les femmes ſavoient allier en France avec les mœurs & la vertu ; elle recevoit publiquement des viſites à des heures marquées, & ſa cour étoit toujours l'aſſemblée la plus agréable de

de Rome, ſur-tout pour les étrangers.

La princeſſe qui porte actuellement le même nom, a encore les mêmes qualités, jointes à beaucoup d'autres; elle eſt de la maiſon Corſini, & elle a épouſé le duc de Bracciano; ſon eſprit & ſes connoiſſances la font reſpecter, autant que ſa modeſtie la rend aimable; je l'ai vu véritablement embarraſſée lorſque je lui parlois des connoiſſances qu'elle a, mais qu'elle cache de peur d'avoir l'air de les afficher; cependant les auteurs Grecs & Latins, les mathématiciens, les philoſophes ne lui ſont point étrangers, & elle a un ſavoir auſſi varié que rare dans une femme de ſon rang.

L'uſage des cigisbés ou ſigisbés eſt ordinaire à Rome, comme dans preſque toute l'Italie: aucune femme ne paroît en compagnie, ſans un écuyer ou *cavaliere ſervente*, qui lui donne la main. Chacune a le ſien, & on les voit preſque toujours arriver enſemble dans les aſſemblées; ils ſe promenent ainſi deux à deux le long des appartemens, juſqu'à ce qu'il leur prenne fantaiſie de jouer. Le cavalier eſt obligé d'aller dès le matin entretenir ſa dame; il fait antichambre juſqu'à ce qu'elle ſoit viſible; il la ſert à ſa toilette; il la mene à la meſſe & l'entretient ou fait ſa partie juſqu'au dîner. Il revient bientôt après, aſſiſte à ſa toilette, la mene aux quarante-heures & enſuite à la converſation, & la ramene chez elle à l'heure du ſouper. Cette aſſiduité rend les ſigisbés plus incommodes

pour des étrangers, que ne le ſont en France des maris; on ne peut faire ſa cour que de concert avec eux.

On ſe pique de conſtance en fait de ſigiſbéature, tout comme dans les choſes les plus ſérieuſes; c'eſt une ſociété preſqu'auſſi durable que celle du mariage, & preſqu'auſſi autoriſée par l'uſage. Ces liaiſons durent vingt ans & plus; on n'eſt point dans l'uſage de changer. La coquetterie de nos femmes Françoiſes, dont quelques-unes mettent leur gloire à agacer les hommes, & à ſe faire ſuivre d'un grand nombre d'adorateurs, eſt regardée comme le comble de l'indécence & des mauvaiſes mœurs: car l'on prétend mettre beaucoup de décence dans le commerce des ſigisbés. Leur conſtante aſſiduité n'eſt, dit-on, qu'un uſage reçu, de politeſſe & de ſociété; ils n'ont aucune autre prétention, & il faut avoir ou les mœurs dures & ſauvages de l'Angleterre, ou l'eſprit naturellement mal fait ou gâté par les coutumes de France, pour rien imaginer au-delà.

Les étrangers ſe perſuadent au contraire, qu'une occaſion perpétuelle de ſe voir, doit néceſſairement amener la ſéduction; ils ne font pas attention que l'habitude & l'uſage d'un pays mettent de très grandes différences dans les mœurs. Un pere en Angleterre ne vit-il pas avec ſa fille, un frere avec ſa ſœur, un tuteur avec ſa pupille, ſans qu'il y ait de paſſion illégitime; ne peut-il pas y avoir un autre nom, une autre ſorte de liaiſon &

d'adoption, qui ſoit indépendante de l'amour?

Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'on diſtingue très-bien en Italie le cicisbé qui eſt de convenance, d'avec celui qui eſt amoureux; celui-ci déplaît quelquefois au mari; il occaſionne des querelles; l'on veille ſur ſa conduite, & l'on reſtraint ſes fonctions aux bornes étroites de l'uſage. Les autres ont une liberté entiere, & peut-être ce ſont ceux qui ſont les moins dangereux; ils ſont ſouvent les gardiens & les ſurveillans d'une femme, au lieu d'en être les ſéducteurs; mais dans tous les cas ils n'empêchent point que le mari ne vive avec ſa femme; car les plus grands ſeigneurs ſont encore, à cet égard, ſur le ton qu'on appelle bourgeois à Paris; ils n'ont ni deux appartemens, ni deux lits.

Ce n'eſt pas par la durée de ces liaiſons que je les prétends innocentes; car en Italie, dans les liaiſons les plus amoureuſes, on ſe pique encore de conſtance.

On eſt perſuadé en France, qu'une honnête femme eſt totalement aſſervie à celui pour qui elle a eu de l'amour, & qu'il n'y a qu'une effrontée qui puiſſe congédier ſon amant; mais en Italie les mœurs ſont différentes; une femme conſerve ſon empire malgré ſes foibleſſes, & ſi elle eſt mécontente, elle renvoie fiérement celui qui ceſſe de lui plaire; les droits qu'il croit avoir acquis ne lui ſervent de rien, & ſon indiſcrétion à cet égard ne lui attireroit, peut-être, qu'un coup de ſtilet de la part d'un rival heureux. Cette

fierté des femmes leur eſt très-avantageuſe ; elle retient dans leurs chaînes ceux que les faveurs en auroient dégagés ; elle aſſure la conſtance, & par conſéquent diminue le déſordre des mœurs. S'il n'eſt pas poſſible qu'une femme captive ſon mari, il vaut mieux qu'elle en ait un ſecond, que d'en avoir cinquante, & une inclination fixe & durable vaut mieux qu'une licence indéfinie, qui dure autant que les paſſions ou la beauté. Ce n'eſt pas que je prétende juſtifier ce déſordre, je veux dire ſeulement qu'il eſt peut-être moins dangereux que celui des nations qui le condamnent, & que la dépravation des mœurs n'a pas encore aſſez gagné, pour introduire la légereté avec le libertinage. Cependant comme les hommes tendent tous à s'affranchir de l'eſclavage, & que la liberté tend naturellement au déſordre, je ne doute pas que les mœurs italiennes ne reviennent inſenſiblement dans la ſuite vers celles de la France.

Les divorces pour cauſe d'impuiſſance, ont lieu quelquefois en Italie, même parmi les gens de diſtinction, fort différens en cela des François, qui n'en ont pas donné d'exemple depuis l'affaire du duc de Gevres, arrivée il y a plus de ſoixante ans. On dit que la mode en eſt venue des Génoiſes ; elles appellent *babilan* les maris contre leſquels on porte plainte, & qui font rire à leurs dépens ; mais il y en a qui ne ſe défendent point, & qui ſont peut-être bien aiſes d'avoir

un moyen de séparation qui leur soit ouvert par les loix, tout ainsi qu'on se sert quelquefois en Allemagne, par convention, de l'adultere du mari pour casser le mariage; on en trouve un exemple dans la vie du maréchal de Saxe.

Le caractere des Romains est fort doux; il est humanisé par l'habitude que tout le monde a de faire sa cour à un plus grand que soi, & par la société continuelle des étrangers qui y viennent de tous côtés. Ils sont pleins de cordialité & de prévenance, plus obligeants & de plus facile accès qu'en aucun autre endroit de l'Italie. L'usage est même de prévenir & d'aller voir les étrangers qui arrivent, lorsqu'ils sont annoncés par des lettres.

Les assemblées appellées *conversazioni* sont à Rome la principale ressource des étrangers, & le principal amusement dans une ville où il n'y a de spectacle que pendant une fort petite partie de l'année. Les conversations qui commencent à l'*Ave Maria*, ou à 24 heures, c'est-à-dire, à nuit tombante, s'appellent de *prima-sera*, ce sont celles des cardinaux & celles des dames qui ne sont pas de la premiere noblesse *mezze dame*; mais chez qui vont cependant quelquefois les cardinaux & les personnes du premier rang.

A deux heures de nuit commencent les grandes conversations. Les plus nombreuses sont celles de la princesse Borghese, de la princesse de Palestrine, ou Barberini, le di-

manche ; & celle de la comtesse Bolognetti, le mardi, elles durent jusqu'à cinq heures de nuit.

Il y a des conversations moins nombreuses & moins brillantes dans les maisons Bracciano, Borghese, Altieri, Chigi, & dans plusieurs autres maisons où je n'ai point été. C'est ordinairement autour d'une personne jeune & jolie que la compagnie se rassemble, aussi-tôt qu'il y a un jour marqué où l'on est sûr de la trouver chez elle. Les étrangers y sont reçus très-facilement, y jouent le jeu qui leur plaît, y font des connoissances qui leur rendent le séjour de Rome agréable ; ils ne sont jamais embarrassés de savoir où passer la soirée ; quelquefois ils sont invités à souper, cela est à la vérité fort rare ; mais du moins ils peuvent dans l'espace de 15 jours être présenté par-tout & connoître toute la ville ; c'est-là le principal agrément des voyageurs.

J'ai vu des conversations qui se tenoient au niveau des jardins, dont l'illumination & les fontaines rendoient les appartemens délicieux ; il s'en trouve même dans lesquels il y a des fontaines jaillissantes qui y répandent une fraîcheur admirable. Le pavillon de l'isle d'Amour à Chantilly, n'est pas aussi frais, quoiqu'il y ait huit fontaines en dedans, & que le canal passe dessous le pavé, parce qu'étant isolé & échauffé du soleil pendant la journée, il n'a pas le soir la fraîcheur de ceux de Rome. J'en dirai de même du

pavillon qui est à Berni, quoiqu'il ait l'agrément rare d'une riviere qui coule toute entiere, immédiatement sous le marbre dont il est pavé.

J'ai dit que les cardinaux avoient aussi leurs assemblées. Le cardinal Ferroni est celui qui reçoit chez lui le plus de monde, & qui tient la plus grande conversation à jour fixe, le matin & le soir. Je ne parle pas du cardinal Rezzonico, neveu du pape, car le jour de sa conversation est plutôt un jour d'audience, où tout le monde va faire sa cour, & où l'on peut à peine être apperçu, malgré l'extrême politesse & l'attention pleine d'affabilité qu'il témoigne à tout le monde.

Le cardinal Torrigiani, secretaire d'état, a aussi une conversation où j'ai assisté quelquefois, mais qui est bien moins nombreuse. Le cardinal Cavalchini en a une encore plus bornée, où un petit nombre d'amis remplis d'estime pour son mérite, vont le dédommager de la perte de la souveraineté, perte dont rien ne pourroit indemniser celui qui n'auroit pas dans la vertu, la modération & la fermeté de son ame, le premier motif de consolation.

On cultive la politique à Rome, plus qu'on ne seroit tenté de le croire. L'habitude des négociations les plus adroites & de la politique la plus rafinée, accoutume les Romains à s'occuper sérieusement de toutes les affaires des pays étrangers. On est aussi agité à Rome qu'à Londres & à Paris, quand il y

a guerre entre les Anglois & les François. On y prévoit les événemens ; on y critique les généraux ; on y condamne les souverains ; on y parie pour les joueurs.

Cette fermentation des esprits conserve à Rome la politique qu'on y admiroit dans les derniers siecles. Beaucoup de cardinaux & de prélats y font, comme autrefois, une étude sérieuse des intérêts des nations, & seroient très-propres à les régler, s'il étoit possible que le pape fût encore le médiateur & l'arbitre des différens, comme il l'a été plus d'une fois.

Les plus belles assemblées qu'on puisse voir à Rome, sont celles qui ont lieu à l'occasion d'un mariage (*a*). On choisit un jour, quelque tems après la célébration pour faire le *rice-vimento* ; c'est-à-dire, pour recevoir les visites. Tout le monde s'y rend sur le soir, & un étranger peut y voir passer en revue, dans l'espace de quelques heures, tout ce qu'il y a de plus élégant dans la ville ; tous les diamants de Rome & tout l'art des plus belles toilettes ; c'est presque la seule circonstance où les dames portent des paniers ; car d'ailleurs elles se sont affranchies de ce gênant attirail.

Quand il est mort une personne de qualité à Rome, tous les parens & toutes les parentes, quoique éloignés, sont obligés

---

(*a*) Nous parlerons du carnaval & des spectacles, dans le chapitre suivant.

de s'abſenter pendant huit jours de toutes les converſations; la mort même d'un ami ſuffit quelquefois pour impoſer cette bienſéance. Au contraire quand il arrive quelque perſonne de diſtinction que l'on veut amuſer, on fait une invitation en regle, & cela rend la converſation beaucoup plus nombreuſe.

Les femmes d'un certain âge ne vont point dans les grandes aſſemblées & dans les belles converſations, on n'y voit preſque jamais que la jeuneſſe, ce qui rend ces aſſemblées beaucoup plus agréables & plus vivantes. Les dames qui n'y vont pas ſe raſſemblent en petites ſociétés pour y faire leur partie de jeu. Les François ſont quelquefois choqués dans les commencemens, de voir que les dames ne ſe levent point quand ils entrent dans une compagnie; en effet, elles ſe ſont affranchies en Italie de ce petit cérémonial, & en général elles ſe gênent peu, & ſouvent même la maîtreſſe de la maiſon ne fait à ceux qu'on lui préſente qu'une légere attention; mais puiſque c'eſt un uſage, il n'eſt pas naturel de s'en plaindre (*a*).

Il n'en eſt pas de même lorſqu'il entre une dame, qui eſt annoncée à haute voix &

(*a*) Un étranger court toujours riſque de ſe tromper, quand il fait des regles générales de ce qu'il a obſervé en certaines circonſtances, en certains lieux, par rapport à certaines perſonnes. A.

de loin par les pages de la maiſon, la maîtreſſe ſe leve & elle va toujours la recevoir dans la piece qui précede celle de l'aſſemblée.

Les Italiens ne ſe ſaluent point entr'eux, mais ils ſont aſſez dans l'uſage de ſaluer les étrangers. Lorſque l'on rencontre les cardinaux on les ſalue, & ils rendent le ſalut. Si l'on rencontre le pape, il faut deſcendre d'équipage & ſe mettre à genoux; il répond à cette génuflexion par une bénédiction.

Il y a des choſes dans le langage & dans les manieres de Rome qui me paroiſſent avoir beaucoup de grace, par exemple, le ton gracieux avec lequel on répond *padrone* à celui qui demande quelques petits ſervices, ou qui en fait un remercîment; le geſte ou le mouvement de la main avec lequel on ſalue; il reſſemble au mouvement par lequel nous appellons quelqu'un, mais il eſt plus expreſſif & plus reconnoiſſable que l'inclination par laquelle on ſalue à Paris, & à laquelle on ſe trompe ſouvent, ſur-tout quand des voitures ſe croiſent; le ſigne d'approbation conſiſte, comme chez nous, à incliner la tête; mais s'ils refuſent, ils ſe paſſent la main à revers deux ou trois fois ſous le menton, ou font ſigne de deux doigts joints enſemble en faiſant aller la main de droite & de gauche; ils ont en général le geſte gracieux & expreſſif.

Le cérémonial & les complimens vont toujours en croiſſant à meſure qu'on avance en

Italie; dans la Lombardie, le peuple pour dire, oui monsieur, se contente de dire *signor si* ou *padron si*; à Rome il répond toujours *illustrissimo si*; à Venise, *per servir la*, (on sous-entend *sua signoria* ou *sua excellenza*,) à Naples on dit toujours *excellenza si*, & tout le monde y a le titre d'excellence, sur-tout s'il est étranger, ou qu'il ait un air un peu distingué.

Dans les sociétés d'un certain ordre, le titre d'excellence est réservé aux princes, aux ducs, aux gentilshommes titrés, & à leurs femmes, aux prélats, & aux étrangers qui sont annoncés sur le grand ton; mais souvent pour éviter le mot, on se sert de la troisieme personne qui paroît le sous-entendre, & l'on dit *ella*, au lieu de dire vous, c'est comme si l'on disoit *sua excellenza* ou *sua signoria*, chacun l'entend comme il juge à propos.

On nous dit sans cesse en France que notre langue s'entend par-tout, & qu'on peut voyager en Italie sans savoir l'italien; cela est vrai à quelques égards: il y a dans toutes les villes des personnes qui parlent françois tant bien que mal; les gens de lettres, les personnes de la cour le savent presque toujours; mais cependant on est souvent embarrassé si l'on ignore la langue du pays, & l'on se prive de beaucoup d'agréments qu'on auroit, soit dans la route, soit dans les villes. On ne peut aller voir les curiosités sans avoir un interprete, & il est rare

que l'interprete vous satisfasse ; beaucoup de personnes intéressantes pour un étranger, l'évitent par la difficulté de s'expliquer avec lui, & les entretiens sont plus courts, moins instructifs & moins fréquens que s'il savoit la langue.

Le pape a la complaisance de nous adresser la parole en françois, lorsque nous sommes présentés à son audience ; mais on voit que c'est un travail pour lui que de suivre la conversation dans une langue étrangere, & il est charmé qu'on le prévienne en parlant italien, quand même on estropieroit cette langue, comme cela arrive assez ordinairement aux François.

Les Anglois jouissent en Italie d'une grande considération ; en général ils font plus de dépense que les François qui voyagent, parce que les Anglois étant plus éloignés & moins curieux, ne sortent de leur pays que quand ils ont la facilité de dépenser considérablement, & de faire leur voyage avec beaucoup d'aisance ; au lieu que les François qui sont plus allans, plus curieux, plus légers, vont souvent en Italie avec peu de ressources, & y donnent une idée mesquine de la France ; tous les vagabonds, & les gens expatriés y vont chercher un asyle à cause de la proximité, & ils achevent d'y décrier la nation.

D'ailleurs les François présomptueux dédaignant toujours ce qui n'est pas de leur pays & le disant avec hardiesse, entreprenans au-

près des femmes, & inconsidérés avec les hommes, sont beaucoup moins estimés; les guerres fréquentes qu'ils ont faites en Italie y ont laissé une impression défavorable, & ils ont besoin de plus de circonspection, de politesse & de prudence pour y être vus de bon œil; mais quand une fois ils sont annoncés sur le bon ton, ou qu'ils se sont fait connoître d'une maniere avantageuse, ils retrouvent un aspect tout différent, & ils jouissent de la considération que l'on a pour la France, dont on aime l'esprit, les manieres agréables, le langage, les livres, les modes, les jeux, & pour qui l'on a une prévention très-favorable.

On joue en Italie le quadrille, le reversis & le piquet, aussi bien qu'en France; mais on y a de plus le tresset & le menchiate, qui sont particuliers à l'Italie; ce dernier est celui qui regne le plus depuis 30 à 40 ans; car les Italiens sont moins légers que nous à cet égard.

C'est un jeu de carte fort extraordinaire, tant pour le grand nombre de cartes, que pour leurs figures & la maniere dont il se joue; il paroît très-mystérieux, sur-tout aux étrangers, lorsqu'ils voient ceux qui jouent si appliqués & si vifs; mais dans le fond il est plus difficile à bien jouer qu'à comprendre. Ce jeu est très-beau, & il est au moins aussi savant, aussi vif & aussi piquant que le reversis, le plus beau de nos jeux; mais d'un autre côté il n'a pas la simplicité du

reverſis, étant au contraire très-compliqué. Il ſe joue à quatre, deux contre deux, aſſis comme au quadrille, les deux aſſociés vis-à-vis l'un de l'autre, comme les parteners le font au wisk. Il y a 97 cartes, grandes & épaiſſes du double des nôtres; ſavoir 56 des quatre couleurs ordinaires: car les Italiens ont quatre figures, au lieu que nous n'en avons que trois. Plus, 40 figures ſingulieres numérotées, & le fou ou *matto*, qui tient lieu de zéro, en augmentant la valeur des autres. Ces figures portent le nom des étoiles, du ſoleil, de la lune, du pape, du diable, de la mort, du pendu, du bateleur, de la trompette du jugement dernier, & autres objets bizarres. Les unes ont une valeur intrinſeque, qui varie entr'elles, d'autres n'en ont point; mais le numéro ſupérieur qui ne vaut rien, ne laiſſe pas que de couper l'inférieur qui vaut des points. Le tout conſiſte à avoir dans ſon jeu au moins trois numéros de ſuite, ayant une valeur qui ſe puiſſe compter d'entrée en tierces, ou, comme ils l'appellent, en *verſicules*; il faut auſſi les conſerver en jouant les cartes ou s'emparer de ceux de ſon adverſaire, à la fin du coup où les verſicules ſe recomptent. Tout cela eſt accompagné de circonſtances intéreſſantes; le décompte eſt long à la fin de chaque coup; le coup eſt pareillement long à jouer, les cartes ſe jouant juſqu'à la fin, & devenant plus difficile à meſure que le nombre diminue. On ne joue

que trois tours, faisant douze coups, après quoi l'on change de place & d'associé. Tout l'artifice du jeu paroît consister dans la cinquieme couleur, qui est toujours la triomphe, (les autres ne servant que de remplissage nécessaire) & dans la maniere dont on est assis entre ses deux adversaires, qui vous voient toujours venir. Ce jeu a été inventé à Sienne par *Michel-Ange*, à ce qu'on prétend, pour apprendre aux enfans à supputer de toute sorte de maniere; mais il paroît qu'il n'a été mis en vogue à Rome qu'au tems du pape Innocent X, *Pamphile*; car le pape des *menchiates* ressemble assez aux portraits de ce grand pontife. Le jeu va tout au plus aux écus la fiche, mais ordinairement il ne va qu'aux testons, qui font à peu près 32 sols de notre monnoie; l'on ne paie jamais les cartes, & dans les meilleures maisons on n'a quelquefois que des jettons d'ivoires, des fiches de carton & un seul jeu dont on ne change point, quoique piqué. Il y a bien des maisons en France qui ne s'accommoderoient pas de cet usage; on y fait souvent un commerce de cartes, qui, pour être sous le nom des domestiques, n'en est pas moins bas & méprisable aux yeux d'un Italien. Il est comique de voir à Rome les dames mêler un gros volume *in*-8°. de cartes appuyées contre leur ventre, & d'entendre le jargon que l'on y tient; au reste le jeu est fort joli, & tout le monde l'aime à Rome.

On joue beaucoup dans toutes les conversations, mais assez petit jeu, pour n'incommoder personne; souvent un étranger aimeroit mieux entendre parler que de voir jouer. J'ai été quelquefois chez une dame de distinction, *Donna Maria Colonna*, qui passe pour avoir tout l'esprit imaginable & chez qui vont beaucoup de gens de mérite; mais il ne m'a pas été possible d'en goûter l'agrément; la maîtresse ne quittant pas les cartes, chacun s'empressoit à lui plaire en imitant son exemple.

Dans les conversations où l'on parle plus que l'on ne joue, il y a beaucoup de liberté, même en parlant des affaires de Rome, encore plus sur celles des pays étrangers; tout le monde y donne dans la politique & y prend parti ou pour la France ou pour l'Angleterre, pour l'Autriche ou pour la Prusse, pour les jésuites ou pour les jansénistes; car il y a de ceux-ci jusques dans le palais pontifical.

La médisance y a lieu plus qu'en aucun pays du monde; on peut en juger par le goût de la satyre qui regne à Rome, & dont j'ai parlé à l'occasion du caractere des Romains; ainsi les femmes, les prélats, toute personne connue, qui donne prise à la malignité, est sûre de faire parler d'elle dans toutes les conversations, avec la plus grande liberté.

Il n'y a guere plus de belles femmes à Rome qu'à Paris, je n'y ai rien trouvé de remarqua-

remarquable à cet égard ; deux ou trois belles personnes font l'ornement des conversations & l'empressement de la jeune noblesse ; telles sont la duchesse de Poli, la Sposa Massimi, la princesse Altieri (*a*) ; & je n'ai pas vu que dans l'ordre moyen il y eût plus de belles femmes que nous n'en voyons en France ; il y en a davantage, ce me semble, à Naples & à Venise ; mais la différence n'est pas extrêmement marquée, quoiqu'on dise en Italie que les dames Romaines sont peu jolies, & que le sang n'y est pas beau.

Les femmes ne mettent point de rouge en Italie, non plus qu'en Angleterre, ou du moins elles cherchent à le rendre imperceptible ; mais d'ailleurs elles s'habillent absolument à la Françoise ; elles suivent à peu près les modes de France, pour la coëffure & pour les ajustemens. Elles sont toujours lacées & serrées dans des corps de baleine, qui leur donnent un air contraint & gêné ; on les plaindroit volontiers d'être asservies à un usage si incommode, mais elles y sont parfaitement accoutumées. En général, les femmes en Italie ont un air affecté & empesé, & les femmes de distinction qui veulent avoir un

(*a*) Ce catalogue n'est pas trop étendu ; & plusieurs femmes qui ont droit de prétendre à y être placées, trouveront le voyageur François bien difficile, ou seront fâchées de n'avoir pas été en lieu à se faire remarquer de lui. A.

air libre & aisé, donnent dans un air qu'on appelleroit chez nous indécent; mais tout cela est rélatif à l'usage (*a*). D'ailleurs, elles s'habillent assez à la Françoise; il y en a beaucoup qui se font friser sur les côtés comme les hommes le font chez nous, & qui portent des bonnets en papillons qui débordent excessivement sur les côtés.

Les dames Romaines mettent en général peu de soin à leur toilette, ce qui a produit le reproche du peu de propreté dont on les taxe dans les autres villes. On prétend qu'elles sont un peu sujettes aux cheveux gras; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que dans le pays où l'on fabrique les meilleures pommades du monde, car celles de Rome sont beaucoup plus douces & beaucoup plus suaves que celles de la fonderie de Florence, elles ont une horreur invincible pour les odeurs; elles prétendent que l'usage en est pernicieux dans leurs climats, & les peut faire tomber en syncope. Elles n'en usent point, & ont remis à la mode le goût d'Henri IV. Cette répugnance me paroît une mignardise, ou du moins un vrai préjugé. Il y a telle femme qui vous voyant un cédra dans la main, vous éviteroit avec effroi, & qui ne s'en appercevra pas le moins du monde, si vous l'avez dans votre poche.

(*a*) Plusieurs lecteurs trouveront tous ces jugemens trop décidés, trop généraux & dictés par la prévention. A.

Quoiqu'on ſoit fort jaloux à Rome de l'étiquette, & de ce qu'on appelle la *dignita*, on n'eſt point étonné de voir une perſonne de marque ſe promener à pied le matin ; mais quand l'heure du diner eſt paſſée, & que l'on commence à ſe promener en carroſſe dans la rue du cours, il ſeroit tout-à-fait de mauvais tons d'aller à pied.

Les dames ne ſortent jamais ſeules, elles ſont ordinairement précédées de leurs domeſtiques lorſqu'elles vont à la meſſe, elles ont une coëffe de gaze rabattue juſques ſur le milieu du viſage, cependant cela ne les met que plus à leur aiſe; lorſqu'on les regarde on ne leur fait point baiſſer la vue, & elles fixent les hommes avec la derniere aſſurance. Souvent celles qui n'ont point de domeſtique en louent un, qui pour un paule vient les chercher & marchent devant elles pour les mener à la meſſe, & vont enſuite, lorſqu'ils les ont reconduit chez elles, en rechercher d'autres.

Une fille ne peut aller ſeule, elle va toujours avec ſa mere ou une parente, & elle ne marcheroit jamais avec un homme dans une rue, à moins que ce ne fût ſon pere ou ſon frere.

Si une fille alloit même chez ſon galant, elle n'iroit pas ſeule, il n'arrive que trop ſouvent que ſa mere l'y conduit; la miſere & la pareſſe ſont ſi grandes que parmi les gens du peuple, le ménage eſt fréquemment fondé ſur les charmes de leurs filles; tant

qu'elles ſont avec la mere, il n'eſt pas permis d'en gloſer.

Les femmes du peuple ſont glorieuſes, volontaires & fainéantes ; cela vient en partie de la facilité qu'elles ont à trouver des dots pour ſe marier, & par une ſuite de cette facilité, du peu de ſoin que l'on ſe donne pour les élever au travail. Après les Mahométans, je crois qu'il n'y a point de nation au monde plus charitable que la nation Italienne.

Il n'y a point de jours où dans les principaux couvens de religieux, on ne diſtribue la ſoupe à tous ceux qui la viennent demander à la porte. Il y a des fondations dans pluſieurs égliſes pour diſtribuer à chaque fête ſolemnelle, des dots aux pauvres filles, ſoit pour prendre le voile, ſoit pour ſe marier ſelon leur goût : la ſomme eſt fixée, de même que le nombre des filles qui viennent en proceſſion la recevoir. Ces charités ſi fréquentes & faites ſi mal-à-propos, ſont un des grands vices du gouvernement où elles entretiennent la fainéantiſe. Quand une fille du commun a la protection du bâtard de l'apothicaire d'un cardinal, elle ſe fait aſſurer cinq ou ſix dots dans cinq ou ſix égliſes, & ne veut plus apprendre ni à coudre ni à filer, un autre l'épouſe par l'appas de cet argent comptant. La femme veut qu'on lui faſſe ſur ſon argent, de beaux habits & bonne chere à ſa noce. Tant que la ſomme dure on n'a garde de ſonger à travailler.

Quand elle est finie, on est aux expédiens, mais c'est le mari qui est chargé de tout le ménage; la femme élevée dans l'oisiveté ne sait rien faire, pas même ce qui concerne sa nourriture; elle se fait servir avec une morgue singuliere, & ne manque pas de répéter souvent à son mari qu'il n'avoit pas le sol quand il l'a épousée, qu'il a mangé l'argent qu'on lui a apporté, & qu'elle est bien malheureuse; pour se consoler, elle passe son tems à la fenêtre à regarder les passans. Les marchandes même ne sont pas plus actives: un François est étonné de s'entendre dire dans une boutique lorsqu'il y demande quelque chose, monsieur, nous en avons, mais cela est placé si haut! Revenez une autrefois, s'il vous plaît. J'ai vu des portefaits couchés dans la rue à cinq heures du soir en été, ne vouloir pas se lever pour une commission lucrative, il falloit attendre 23 heures ou bien l'*Ave-Maria*; c'est-à-dire, la chûte du jour pour pouvoir être servi.

Il n'y a presque point de jour où dans quelques-uns des principaux couvens de religieux, on ne distribue de la soupe à la porte à tous ceux qui la viennent demander. Le grand nombre d'hôpitaux qu'il y a dans Rome, & la facilité d'avoir le pain, la soupe & l'aumône dans les couvens, y entretient la fainéantise & la mendicité, & c'est une chose qui révolte, que le grand nombre de mendians dont on est assailli dans les rues de Rome, ainsi que dans celles de Na-

ples; on y regrette bien la bonne police de Londres, qui a ſu débarraſſer totalement les rues & les égliſes de cette vermine inſupportable pour les citoyens, & honteuſe pour un état: au reſte, c'eſt bien pis à Naples; c'eſt au climat (*a*) qu'il faut certainement imputer la principale cauſe de ces inconvéniens, & il faudroit de la part du gouvernement bien plus de ſoins encore qu'en Angleterre pour y remédier.

Le luxe & l'oiſiveté ſont une ſource de corruption pour les mœurs, & les étrangers en profitent; il y en a qui louent un appartement dans une maiſon bourgeoiſe, où il y a des filles: huit ou dix ſequins par mois, en faiſant grandement les choſes, ſuffiſent pour être le bienfaiteur, & pour ainſi dire le maître de la maiſon, pourvu que l'on paye toujours avec exactitude.

Le peuple qui habite au-delà du Tibre a conſervé un caractere de ruſticité & de rudeſſe, qui en fait comme une nation à part, chez laquelle on trouve, pour ainſi dire, les mœurs dures & groſſieres des ſiecles paſſés; l'amour s'y traite encore comme l'affaire la

---

(*a*) Le climat n'a pas aſſurément l'influence morale, qu'on lui attribue ſi communément: c'eſt le gouvernement, l'éducation, les fauſſes idées ſur la religion, la ſuperſtition bien plus que le phyſique qui font les hommes ce qu'ils ſont. Pourquoi les Italiens de Rome, & les anciens Romains ſe reſſemblent-ils ſi peu? A.

plus grave, l'on y voit des amans passer les jours & les nuits à soupirer sous les fenêtres de leurs maîtresses, & les infidélités se punir par des assassinats : mais cela devient plus rare de jour en jour. On a coutume de dire que réguliérement le jour de la mort du pape, la populace de *Trastevere* vient faire une sédition dans la place d'Espagne, cependant il s'est déjà passé bien des conclaves sans qu'il y en ait eu. Mais le préjugé reste, & on a soin dès que le pape est à l'extrêmité, de transférer tous les prisonniers dans le château S. Ange, & de renforcer les corps-de-garde. On prétend que ce peuple vouloit prendre pour chef un ambassadeur de France qu'il trouvoit digne de lui commander; on est surpris de voir que plusieurs siecles d'indolence & de paix n'aient point encore subjugué le caractere guerrier de cette populace.

Dans les villes éloignées & dans les villages qui sont situés dans les montagnes, la rudesse & la férocité sont encore plus sensibles; les mœurs ne s'y adoucissent pas aussi promptement; il y a trop peu de société & trop peu d'étrangers; j'ai oui dire à un prélat de la consulte, qu'il y avoit souvent dans le cours d'une année 2000 assassinats dans l'étendue de l'Etat Ecclésiastique.

En général on vole moins en Italie qu'en Angleterre : si les Italiens assassinent, ce n'est que pour satisfaire leur vengeance, encore ont-ils soin d'avertir celui à qui ils en veulent de changer de conduite à leur égard,

de ne pas voir leurs femmes ou leurs sœurs, &c. sinon qu'il s'en trouvera mal. Si cela continue, on court risque d'être assassiné, ou dans la maison ou dans la rue, peut-être même dans l'église. De peur de se méprendre, ils ont l'attention d'appeller la nuit celui à qui ils veulent porter le coup; quelquefois cependant ils se trompent à sa voix; ils en sont quittes pour lui dire : *padrone mio, è uno sbaglio.* L'homme n'en meurt pas moins; ceux qui passent ne le secourent pas; la vue d'un homme mort ne fait pas tourner le pied à un Italien; il passe enveloppé de son manteau, comme s'il n'avoit rien rencontré. La justice fait enlever le corps & tout est dit : on ne se mêle jamais de la querelle de deux hommes qui se battent à coup de couteau ou autrement. Les batteries ne sont pas communes dans le peuple, si ce n'est dans le tems du chiroque, où ils sont yvres, & deviennent comme fous, quand ils ont bu. Dans une circonstance pareille, il y a quelques années, on vit à Rome 14 hommes de tués, dont cinq sur la place d'Espagne : les franchises & les immunités des églises contribuent beaucoup à autoriser ces désordres, comme nous l'avons déjà remarqué.

Il est rare qu'on voie à Rome pendre ni massoler : quelquefois on condamne aux galeres; mais le supplice le plus commun consiste à donner la corde, c'est-à-dire, l'estrapade, en suspendant un homme par les bras liés derriere le dos. Ceux qui savent bien prendre l'estrapade, en tenant leurs bras roi-

des, risquent peu ; on en a vu un qui, après avoir été secoué trois fois, offrit de recommencer pour cinq bajoques. Il y en a cependant qui en meurent.

Il n'y a point de patrouille à Rome pendant la nuit, non plus que de lanterne ; on ne balaye que les rues où passe le pape, suivant les marchés faits pour cela ; les autres ne se balayent jamais ; on y jette cependant toutes sortes d'immondices, mais le vent & les grands chauds dessechent tout : il n'y a tout au plus que de la poussiere, & rarement des boues. Les rues sont larges, nettoyées par beaucoup de fontaines, & pavées avec des morceaux de marbre, rangés à la maniere des anciens, en lozange, & de maniere à faciliter l'écoulement.

Dans un état où le prince est ecclésiastique, il est très-naturel que chacun veuille en avoir l'apparence : le petit manteau & le rabat sont l'habit ordinaire des *curiali*, ou gens de robe, des médecins, de tous les gens d'affaires & même des artisans, quand ils veulent avoir le dimanche un air décent. Les jeunes gens qui n'ont point de ressource & qui servent dans les églises, dans les couvens, chez les cardinaux, souvent même ailleurs, ont aussi le même habit. Cela ne fait pas honneur à l'état ecclésiastique : les étrangers sont scandalisés de voir un abbé qui demande l'aumône, un autre qui leur propose de leur faire faire des connoissances agréables ; mais il faut distinguer à Rome le caractere d'avec l'habit ecclésiastique.

Les Italiens ſont dans l'uſage de dormir après leur dîner; ils ſe mettent au lit pendant deux heures, & ceux qui ne le font pas riſquent de tomber malade; les femmes s'y mettent même toutes nues dans les grandes chaleurs; & ſi elles entendent du bruit dans la rue, cela ne les empêche pas de mettre le nez à la fenêtre, entortillées dans le rideau.

Il n'y a point à Rome de promenades publiques, comme ſont à Paris les jardins des Tuileries, du Palais Royal, du Luxembourg, de l'Arſenal, de l'hôtel de Soubiſe. On n'entre dans les jardins du pape & des grands ſeigneurs, qu'en donnant un paule au portier, & cela fait qu'on n'y trouve jamais un rendez-vous général de beau monde, comme dans nos promenades. On va quelquefois faire des parties au parc de la ville Borgheſe, mais cela eſt rare; il n'y a que la *villa-Medicis*, près de la Trinité du mont, que M. le baron de S. Odile a rendu publique depuis quelques années: mais elle n'eſt à la mode que pour le peuple. Les gens de qualité ne ſe promenent qu'en carroſſe & dans la rue du cours. Lorſque la nuit approche, on s'arrête devant le café du Vénitien Céleni, de *monte Citorio*, ou celui de la place Colonne, pour y faire venir des glaces, & pour y prendre le frais juſqu'à l'heure de la converſation. Le café du Vénitien eſt le plus fameux; c'eſt dans la rue du cours, peu éloigné de l'académie de France, mais de l'autre côté. Les femmes n'y vont point, mais on y voit beaucoup d'hommes qui y prennent

des glaces en quantité : l'on y parle de politique & de nouvelles, comme dans ceux de Paris.

Il y a dans ce café un petit antique de marbre blanc, demi-nature, représentant une muse qui tient une flûte de la main droite, & un rouleau de la gauche ; elle est joliment posée & l'intention de sa draperie, qu'elle tient relevée sous son bras, est très-bonne. Quelquefois quand la nuit est arrivée, les Italiens se promenent armés de pied en cap ; cependant ils ne se font jamais de mal, & ne s'attaquent point les uns les autres. Ils portent des pistolets & mousquetons sous leur féragole, & des épées nues dont les lames sont noircies ; parce qu'il n'est pas permis d'en porter de nues. Ils montent dans les parties les plus élevées de la ville, sur l'escalier de la Trinité du mont & sur les éminences qui sont hors de la ville ; toute une famille, quelquefois deux vont ensemble. Les amis se rassemblent, mais par petites troupes ; ils jouent entr'eux, dansent, jouent des instrumens & ramenent leurs filles & femmes sous le bras : elles sont habillées à la légere, & la nuit les dispense de se faire suivre de leurs domestiques, d'avoir la coëffe rabattue sur le nez, ou d'être accompagnées d'une duaigne.

Il y a très-souvent les soirs, au mois d'août, de petits feux d'artifices, soit dans un quartier, soit dans un autre ; cela supplée aux spectacles, & se fait à peu de frais. La moindre fête de patron ou de saint auquel on

ait dévotion, suffit pour en occasionner. On fait mettre devant la porte des tapisseries, jetter des fleurs dans les rues; ce même usage de jetter des fleurs se pratique dans les églises. Quelquefois on a une chapelle domestique, où l'on vient donner des sérénades & faire de l'excellente musique: on tire le feu d'artifice, on rit, & la dévotion couvre tout cela.

Dans les nuits d'été il est fort ordinaire d'entendre des concerts, des voix, des chœurs, des tambours de basques & des joueurs de mandoline dans les rues, ce qui rend fort gaies les promenades du soir.

Il n'y a point de lanternes à Rome pendant la nuit; il n'y en a pas même à Naples & dans les autres grandes villes d'Italie; les rues n'y sont éclairées que par les cierges & les lampes qui brûlent devant les madones. Les mœurs Italiennes semblent même s'opposer à l'établissement des lanternes; chacun aime à s'y promener seul ou en compagnie, sans être vu. On ne souffre qu'avec peine les étrangers, qui quelquefois font porter des flambeaux derriere leurs carrosses; chacun fait porter devant soi ou derriere son carrosse, une petite lanterne qui ne répand sa lumiere que d'un côté, & ceux qui passent ont la liberté de dire à celui qui la porte, *volti la lanterna*, supposé qu'elle les incommode.

Mais l'usage des torches est réservé dans l'intérieur des maisons, pour accompagner le long de l'escalier & jusqu'à leurs voitures,

les dames qui s'en retournent ; car l'usage est que les hommes ne se laissent pas accompagner jusqu'au bas de l'escalier, & qu'ils renvoient les domestiques & les torches.

Les étrangers se plaignent beaucoup en Angleterre de l'usage des domestiques, qui après dîner se rangent à la porte, pour recevoir chacun une étrenne de tous ceux qui ont mangé chez leur maître. En Italie il y a quelque chose d'approchant, mais cependant moins onéreux : aussi-tôt qu'un étranger a été présenté dans une maison, même sans y avoir mangé, un des domestiques vient au nom de tous les autres, faire son compliment le lendemain matin, & l'usage est de lui donner au moins un teston (32 sols) ou davantage, suivant le rang de la personne qui a été présentée. Autant de visites que vous faites, autant de testons qu'il faut donner, sans compter celui que vous donnerez en allant voir les appartemens & les tableaux de la maison. Les domestiques même du pape viennent faire chez vous la même cérémonie, quand vous avez été admis à son audience ; mais comme il y en a de plusieurs ordres, il y a plusieurs testons à donner dans ce cas-là.

Au jour de l'an, dans le mois d'août & lorsque l'on est prêt à partir, on reçoit de semblables complimens, & l'on est obligé de faire de semblables étrennes : avec tout cela il en coûte bien moins qu'en Angleterre. Les especes étant rares en Italie, on y fait beau-

coup de choses à peu de frais, & l'on peut y être magnifique avec l'argent que coûteroit une vie bourgeoise en Angleterre ou en Hollande.

Les églises, les sermons, les cérémonies d'appareil sont beaucoup plus ordinaires à Rome, & plus fréquentées par le peuple de Rome, que par-tout ailleurs ; les places même y sont un lieu de prédication & de spectacle de piété. Il est fort ordinaire de voir le dimanche un jeune jésuite, accompagné d'une confrairie en forme d'une procession, & précédé de la croix, qui va s'établir dans une place, monté sur un banc, & se met à prêcher avec toute la vivacité, le mouvement & l'énergie qu'il peut y mettre pour mieux attirer & intéresser les spectateurs.

Souvent le prédicateur qui s'agite dans un des coins de la place, a pour pendant à l'autre extrêmité un saltimbanque ou un polichinel, qui finit par lui enlever peu à peu ses auditeurs. On prétend qu'un capucin voyant déserter insensiblement son auditoire, se mit à déclamer contre polichinel : pour donner plus d'onction & plus de force à sa prédication, il tira son crucifix de dessous son manteau, en criant ; *eccolo il vero policinello* ! pour dire d'une maniere plaisante, voilà celui qui mérite tous les soins & toute l'attention que vous donnez à polichinel.

Fin du Tome IV.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce volume.

Fin de la Table du Tome IV.